FRANCE Football 6F

plus de 1.600.000 lecteurs par semaine
ENQUETE CESP 78

N° 1.728 ● 34e ANNÉE ● 22 MAI 1979 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 350 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 370 c.f.a.

Strasbourg Compte à rebours

Albert Gemmrich veut être champion de France avant son éventuel transfert.

La FIFA a 75 ans

Elle s'offre, ce mardi à Berne, une revanche de Coupe du Monde Argentine-Hollande.

Vogts fait la fête

Après son extraordinaire jubilé, Vogts fera encore la fête mercredi avec M'Gladbach (finale UEFA retour contre l'Étoile Rouge).

BARÇA, BARÇA, BA

L'exode. Plus de 30.000 Barcelonais avaient pris le chemin de Bâle pour soutenir le grand club de toute la Catalogne, le « Barça ». Durant cent vingt minutes, ils ont donné de la voix et du geste en agitant des centaines de drapeaux (ci-contre). Ils ont souffert avec Migueli lorsque celui-ci se trouvait aux prises avec Klaus Allofs (ci-dessus), ils ont poussé Carrasco lorsqu'il tentait d'échapper à Zewe sous le regard de Köhnen (en bas à droite). Ils ont retenu leur souffle quand Rexach au coude à coude avec Seel se battait pour la conquête du ballon (en haut à droite). Ils ont explosé de joie avec Rexach et Krankl qui étouffent Sanchez, auteur du premier but avec bientôt l'aide de Neeskens, Carrasco et Zurviria qui accourent. Puis dans la nuit suisse et dans les cars qui les ramenaient au pays, ils ont fêté la première Coupe des Coupes de « leur » Barça.

RÇA!

(Photos Jean-Claude PICHON)

L'équipe d'Auxerre qui a éliminé La Paillade et Lille. **Debout de gauche à droite :** ***Szeja, Borel, Noël, Denis, Roque, Cuperly.*** **Accroupis de gauche à droite :** ***Klose, Brot, Schaer, Mesones, Truffaut.*** **(Photo André LECOQ)**

ANGOULEME ET AUXERRE DEUX DE LA DEUX

L'équipe d'Angoulême qui a éliminé Metz, Nancy et Avignon. **Debout de gauche à droite :** ***Goursat, Chemier, Berthaud, Dumat, Ravail, Romby.*** **Accroupis de gauche à droite :** ***Truqui, Baiola, Bernard, Kovacic, Desmenez.*** **(Photo Jean-Claude PICHON)**

Une planète en forme de balle

ZURICH. — « France Football » se devait de marquer par ce numéro exceptionnel la commémoration, par la Fédération internationale de football, du soixante-quinzième anniversaire de sa naissance.

C'est l'occasion pour notre hebdomadaire d'arrêter un peu la marche du temps et de regarder le football aujourd'hui à la lumière de ce qu'il fut depuis trois quarts de siècle.

Un des hommes les plus éclairés en matière de football que nous ayons connu, Julius Ukrainczick, aujourd'hui disparu, prétendait avoir vécu l'âge d'or du football dans les années 1950, et affirmait que l'on assistait maintenant à son essoufflement et à sa dégénérescence (sans doute faisait-il allusion à un durcissement des masses du football sous l'emprise d'une personnalisation à outrance). La multiplication des intérêts fait que le football se transforme, c'est vrai, peu à peu. Il était un jeu et un divertissement ; il devient un spectacle et une industrie. Mais sa popularité, sa pratique et son rayonnement ne cessent de croître dans le monde, au point que loin de paraître essoufflé, il donne, chaque jour, des signes incroyables de vitalité et de dynamisme.

Contemplez ce million de Barcelonais venus attendre et fêter leurs joueurs victorieux. Ce n'était, dira-t-on avec raison, que la Coupe des Coupes, et cela ne méritait pas pareille effervescence.

Mais précisément, le raisonnement n'entre pas dans les débordements qui saisissent le football. Barcelone, sevré de victoires internationales, s'est précipité sur la première qu'elle a rencontrée avec un appétit sans contrôle. Et tout ce qui pousse en ce moment la Catalogne à proclamer son identité s'est trouvé pêle-mêle engagé dans ces manifestations.

C'est ainsi que les hommes d'aujourd'hui ne trouvent rien de plus fort que le football pour s'affirmer en tant que cité, en tant que province, ou en tant que nation.

SI dans nos « vieux » pays, le football est encore capable de semblables démonstrations, comment voulez-vous qu'il ne pousse pas de cris encore plus puissants dans les régions d'un monde où s'éveillent à peine l'indépendance et la conscience de cela ?

Le football, en soixante-quinze ans, n'a pas seulement conquis le globe et poussé son empire de sept à cent quarante-six fédérations. Il a porté le nombre de ses pratiquants de quelques dizaines de milliers à vingt-cinq millions.

Il a, par le canal de la télévision, rendu son spectacle familier à plus d'un milliard d'hommes. Il est devenu par ses échanges financiers et humains — par ses transferts de joueurs, ses déplacements de foules, ses budgets colossaux, sa publicité envahissante — une des entreprises les plus complexes et les plus lourdes de la société moderne.

C'est que le football offre aux hommes de ce temps le moyen idéal de se mesurer collectivement, alors que, dans un premier temps, l'Angleterre régnait seule sur un cercle d'initiés, alors que plus tard apparaissaient et s'imposaient les footballeurs de l'Europe latine et centrale (Italie, Espagne, Autriche, Hongrie), alors que se dressait ensuite, face à la puissance européenne, le trio magique des Sud-Américains (Uruguay, Brésil, Argentine), on voit maintenant, sur une scène qui s'agrandit sans cesse, monter l'ambition de l'Afrique et, demain peut-être, celle des Etats-Unis et de la Chine.

C'est, avant les fêtes du centenaire de la F.I.F.A., à une joute offerte à toute la terre et, espérons-le, pacifique, que va conduire ce phénomène constant d'universalisation. Comme une lumière ou comme un incendie. Comme la joie des hommes ou comme leur affrontement. Ce n'est pas le ballon qui imite la planète, c'est la planète qui prend la forme de la balle ronde !

CE phénomène, dont nous n'observons sans doute que le commencement, donne des droits à ceux qui gèrent le football, mais il leur crée aussi d'implacables devoirs. Protéger le football contre ses excès et ses tentations sans pour autant nuire à son développement, telle devrait être la volonté constante des hommes qui sont à la tête des clubs, des fédérations et de la F.I.F.A. elle-même.

En décidant que la Coupe du monde 1982 comporterait non pas seize compétiteurs comme par le passé, mais vingt-quatre, le Fédération internationale vient précisément d'adopter une mesure conforme à cette gigantesque expansion. Et cela n'est pas par hasard que les principaux artisans de cet élargissement du Mundial s'appellent Joao Havelange, Raimundo Saporta, Artemio Franchi.

Trois hommes en parfaite harmonie avec leur temps.

Trois hommes destinés à aller toujours de l'avant, vers un football plus large, plus puissant et plus riche.

Joao Havelange a pris la charge de la F.I.F.A. en 1974, en se jurant de faire avancer le football, en deux mandats de quatre ans, plus vite qu'il n'avait évolué depuis le début du siècle.

Parmi ses projets essentiels, il y avait cette extension de la Coupe du monde qui répond, selon lui, inéluctablement à l'ampleur universelle de la balle ronde.

Ayant dû renoncer, en 1978, en Argentine, il est revenu à la charge avec tant d'obstination et de persuasion qu'il a réussi à obtenir, l'autre jour à Zurich, l'unanimité des vingt-trois membres de l'organisation mondiale. Même ceux qui pensaient non, comme Neuberger, l'Allemand, et Cavan, l'Irlandais, lui ont dit oui.

Ses deux principaux « complices » ont été Saporta, le maître d'œuvre espagnol du Mundial, et Franchi, le président de l'Europe.

Le premier a franchi le pas au nom de l'ambition et de la fierté espagnole. Grâce à l'Espagne, la Coupe du monde 1982 marquera, quoi qu'il arrive, une rupture par rapport au passé. Elle franchira un palier neuf après lequel il sera très difficile de revenir en arrière. Ce Mundial sera bien celui des temps nouveaux.

Franchi a été l'Européen qui a accepté les vingt-quatre alors qu'il aurait pu, au nom de plusieurs prudentes fédérations, être l'homme du refus. Il a pensé que l'évolution était inévitable et qu'on ne pouvait pas, à la fois, avoir un président comme Havelange, et s'opposer à l'essentiel de ses désirs.

Il a obtenu, en échange de son accord, treize places pour l'Europe, plus celle de l'Espagne. Cela augmente considérablement les chances d'un pays comme le nôtre de participer à la compétition.

Mais si la qualification est plus aisée, en aura-t-elle autant de prix ?

ON peut encore, aujourd'hui, se poser des questions à propos de ce Mundial élargi, et non les résoudre.

Parmi nos lecteurs et même parmi nos collaborateurs, il existe des partisans, mais aussi des adversaires de la nouvelle formule. Les adversaires estiment qu'en augmentant le nombre des finalistes, le critère économique l'a, une fois de plus, emporté sur le critère sportif.

Car accroître le nombre des concurrents d'une épreuve, ce n'est pas forcément en raviver l'intérêt, c'est plutôt le disperser.

Qu'apporteront donc au Mundial le deuxième Africain, le deuxième Asiatique, le quatrième Sud-Américain et même les onzième, douzième, treizième et quatorzième Européens ?

Ne risque-t-on pas de « prostituer » la Coupe du monde en l'ouvrant à deux battants ?

Je ne le pense pas pour ma part. Je crois, au contraire, que son élargissement : 1. était fatal à plus ou moins grande échéance ; 2. qu'il accentuera encore l'impact du tournoi ; 3. que l'Espagne est le théâtre rêvé de cette expérience.

Que loin d'avoir provoqué cette décision, l'intérêt économique l'ait plutôt déconseillé, car l'organisation d'un Mundial à vingt-quatre sera plus complexe et plus chère que le précédent, sans élévation proportionnelle des recettes.

Ma crainte est ailleurs. Elle est dans une escalade d'argent et de fanatisme, et dans une Espagne déroutée par son succès, vingt-quatre concurrents entraînant avec eux des milliers de supporters, de publicitaires et de journalistes. Notre football résistera-t-il à tant de passions et à tant d'exigences ?

FRANCE Football

N° 1.728

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Thierry LAURE
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F;
12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F;
12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• **CHANGEMENT D'ADRESSE**
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• **PUBLICITÉ**
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social
et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD 1977

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 15 mai 1979 n° 1.727 a été tiré à 214.178 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

Un 6-2, un Ballon d'Or et un 4-0

Belle semaine pour Kevin Keegan, devenu en vingt mois l'idole totale du football allemand. Mardi dernier, il participait au jubilé de Berti Vogts, sous le même maillot de M'Gladbach, et contribuait à la déroute de l'équipe nationale de RFA, battue 2-6. Samedi, avant le coup d'envoi du match de Championnat Hambourg-Eintracht Francfort, il recevait le Ballon d'Or de « France Football » des mains de notre rédacteur en chef Jacques Thibert. Evénement très apprécié par Kevin, d'autant plus que les caméras de la BBC étaient là pour le filmer sous toutes les coutures.

Le Ballon d'Or 1978 tint, bien sûr, à honorer sa distinction dans un match qui n'atteignit pas les sommets, mais que Hambourg gagna 4-0 pour se propulser un peu plus près encore du titre de champion (deux points d'avance sur Stuttgart avec un goal-average nettement supérieur de 77-30 contre 65-29, à deux journées de la fin). Kevin, marqué « au fer rouge » par Körbel, réussit tout de même à imposer sa loi, à marquer un but (le troisième) et à se créer plusieurs autres occasions (deux reprises de la tête fulgurantes devant la cage).

Kevin Keegan a confirmé qu'il n'irait pas aux Etats-Unis, la Coupe d'Europe étant pour lui et Hambourg SV l'objectif principal de la prochaine saison. Si Liverpool, Nottingham Forest et Hambourg participent ensemble à la C1 1979-1980, la tâche des bookmakers anglais, dans l'élaboration des pronostics, sera délicate.

(Photos Roger KRIEGER à Hambourg et Sven SIMON à M'Gladbach.)

Mœnchengladbach pour un doublé

L'Europe a son premier roi. Il se nomme Barcelone. Les Catalans ont inscrit pour la première fois leur nom au palmarès de la Coupe des Coupes (voir page 38).

Le second sera connu demain soir à l'issue du match retour de coupe UEFA entre Moenchengladbach et l'Etoile Rouge de Belgrade. Déjà vainqueurs de l'épreuve en 1975 (face aux Hollandais de Twente, 0-0 et 5-1) les coéquipiers de Vogts, qui fera ses adieux européens, et de Simonsen, pour lequel ce seront des adieux à l'Allemagne avant son départ pour Barcelone, ont toutes les chances de réussir un doublé après le match nul 1-1 du match aller.

Guy Roux contre Vasovic

Guy Roux n'est pas seulement l'entraîneur heureux ou malheureux d'Auxerre (selon que l'on parle de Coupe ou de Championnat). Il est également le secrétaire général de l'U.N.E.C.A.T.E.F., le syndicat des entraîneurs français. C'est à ce titre qu'il est entré en guerre contre les entraîneurs non diplômés qui exercent leur talent au plus haut niveau, et plus particulièrement contre Vasovic.

« Il faut savoir faire la part des choses, affirme-t-il. Gilbert Gress, par exemple, ne possède pas son troisième degré mais, d'une part, il a fait la preuve de ses compétences, d'autre part, il nous a promis de le passer prochainement. Par contre, le cas de Vasovic, l'entraîneur du Paris-S.-G., est totalement différent. La loi, qui date de 1963, interdit de confier une équipe à un éducateur qui n'est pas diplômé. Si un étranger possède le diplôme de son pays, il peut obtenir une équivalence en France, mais ce n'est pas le cas de Vasovic. Celui-ci n'a absolument aucun diplôme ; il n'a pas non plus beaucoup de talent puisque jamais le Paris-S.-G. n'avait eu d'aussi piètres résultats. Dans ces conditions, il est hors de question de le ménager. Et cela d'autant plus que le club parisien, qui avait embauché Dubaele pour être en règle avec la loi, vient de le licencier. Nous irons jusqu'au bout de notre action. Nous ferons constater par huissier que Vasovic dirige les entraînements et se trouve sur le banc de touche lors des matches. Ensuite, s'il le faut, nous porterons plainte. La loi prévoit dans un premier temps une amende et, en cas de récidive, une peine de prison. Mais je pense que nous n'en arriverons pas là car je suis persuadé que Francis Borelli se séparera prochainement de Vasovic pour éviter les ennuis. »

Comme on l'imagine, Velibor Vasovic n'est pas d'accord avec Guy Roux :

« Tout d'abord, je n'ai eu aucun contact avec l'U.N.E.C.A.T.E.F. depuis mon retour en France. Ensuite je possède un diplôme yougoslave. Enfin, j'ai une autorisation du ministère du Travail français. Si on arrive à prouver que j'ai commis une faute ou que je suis dans l'illégalité, je partirai tout de suite. Mais, en l'état actuel des choses, je suis persuadé que j'entraînerai encore le Paris-S.-G. la saison prochaine. »

Coupe : vers un choc royal

Enrico Macias a eu la main heureuse. Non pas que la présence d'un club de Division II en finale de la Coupe soit gênante, mais pour tout le monde la finale idéale ne peut opposer que Nantes à Strasbourg. Le tirage au sort a donc ménagé cette éventualité tout comme il a ménagé celle de voir pour la première fois deux clubs de Division II se retrouver pour l'apothéose. Il n'est pas interdit de rêver.

Pourtant, les difficultés qu'éprouve actuellement Auxerre après son exploit des quarts de finale ne présagent rien de bon avant d'affronter une équipe de Strasbourg qui « pète » de santé.

Plus sérieuses seront sans doute les chances d'Angoulême, qui peut « dérouler » en Championnat et se réserver pour la Coupe. D'autant plus que les Nantais se souviendront de leur élimination en huitièmes de finale par ces mêmes Angoumoisins en 1967. Henri Michel notamment qui, lors du second match (le premier s'était terminé par un score nul), avait percuté un penalty sur la transversale alors que le score était encore vierge. A l'arrivée, les Nantais s'étaient inclinés 1-0.

Cette année-là, les Angoumoisins, pour la seconde fois depuis la guerre, s'étaient retrouvés en demi-finales. En 1947, à ce niveau, ils s'étaient fait étriller par Strasbourg 6-0. En 1967, Lyon avait eu besoin d'une pièce de monnaie pour se qualifier après trois matches (3-3, 1-1, 1-1). En 1968, ils s'étaient inclinés à ce stade de l'épreuve contre Saint-Etienne (1-1 puis 2-1).

Leurs adversaires nantais seront quant à eux, pour la cinquième fois depuis 1945, en demi-finales. En 1964, Bordeaux les avait battus 2-0. En 1966, ils avaient éliminé Angers 3-0 avant de s'incliner en finale face à Strasbourg (1-0) qu'ils retrouveront peut-être cette année. En 1973, ils avaient triomphé de Nîmes (0-0 puis 3-0) avant de s'incliner devant Lyon (2-1) et, en 1977, ils avaient « coincé » devant Saint-Etienne (3-0 puis 1-5).

Strasbourg aussi en sera à sa cinquième participation puisque, après avoir battu Angoulême en 1947 avant de s'incliner 2-0 contre Lille, il avait battu Nancy en 1951 (3-1) avant d'enlever le trophée contre Nancy (3-1), s'était incliné en 1955 contre Lille (4-0) et avait éliminé Toulouse (3-1) en 1966, avant de battre Nantes.

Seuls les Auxerrois en seront donc à leur première expérience à ce niveau.

COUPE DE FRANCE
Demi-finales les 6 et 9 juin
AUXERRE-STRASBOURG
NANTES-ANGOULÊME

Le magnétoscope nouvelle arme du gardien

Carlos Reixach, le vétéran barcelonais, a fait marquer le premier but à Sanchez en finale de la Coupe des Coupes avant de réussir lui-même le troisième avec un peu de chance, mais après un superbe exploit technique.

Mais le vieux Carlos, technicien n° 1 de Catalogne depuis dix ans, a failli être le héros malheureux de cette finale : à la douzième minute, alors que le score était déjà de 1-1, il manqua le penalty sifflé par M. Palotai en faveur du Barça pour fauchage de Carrasco par Zewe. A la stupéfaction des 30 000 supporters bleu et rouge qui ne se souvenaient pas d'avoir vu Carlos rater ainsi un coup de pied de réparation.

Sans doute Reixach n'appuya-t-il pas son tir, mais il a toujours tiré ainsi. L'explication est ailleurs, et c'est Jorg Daniel, le gardien de Düsseldorf, qui devait la livrer :

« A la maison, grâce à mon magnétoscope, j'ai une belle collection de penalties tirés par les spécialistes allemands et européens. Je savais que Reixach tirait toujours en finesse sur sa droite et qu'en partant du bon côté j'avais de bonnes chances de l'avoir. J'étais content que ce soit lui qui tire plutôt que Neeskens ou Krankl qui frappent plus fort et à n'importe quel endroit. Mais j'aurais préféré encaisser ce penalty et gagner le match ! »

L'URSS a peur

Deux matches du Championnat d'Europe des Nations ont eu lieu la semaine passée, un autre se déroulera mardi, Suisse-Islande en lever de rideau d'Argentine - Hollande à Berne (les deux équipes sont à la recherche de leur premier point), ce qui porte à cinquante-neuf le nombre de matches déjà joués.

Aussi les rencontres deviennent-elles de plus en plus importantes et le match nul concédé par les Soviétiques devant les Hongrois, samedi, a bien fait le jeu de la Grèce. Car, dans ce groupe IV, la Hongrie est aujourd'hui pratiquement éliminée de la course à la première place, alors que l'URSS devra impérativement éviter la défaite le 12 septembre à Athènes. Ce sera là la finale de ce groupe, et la position de la Grèce paraît très confortable. Une qualification des Grecs constituerait, c'est certain, une énorme surprise et une catastrophe pour l'URSS, déjà absente du Mundial l'été dernier.

L'autre match, dans le groupe I, a permis aux Bulgares de marquer deux points face à l'Eire. Malgré cette victoire le handicap de la Bulgarie reste important, les Irlandais rentrant dans le rang après cette première défaite.

GROUPE I

*Bulgarie b. Eire 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irlande du Nord	7	5	3	1	1	6	5
2. Angleterre	5	3	2	1	—	9	4
Eire	5	5	1	3	1	6	5
4. Bulgarie	3	4	1	1	2	3	6
5. Danemark	2	5	—	2	3	9	13

GROUPE VI

*URSS et Hongrie 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	5	5	2	1	2	12	7
2. Finlande	4	3	2	0	1	6	9
Hongrie	4	5	1	2	2	6	8
4. URSS	3	3	1	1	1	4	4

GROUPE IV

22-5 Suisse-Islande

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hollande	8	5	4	0	1	12	3
2. Pologne	6	4	3	0	1	7	2
R.D.A.	6	4	3	0	1	7	5
4. Islande	0	3	0	0	3	1	8
Suisse	0	4	0	0	4	1	10

Le premier Mundial à vingt-quatre

La réunion tenue la semaine dernière à Zurich par la commission d'organisation de la Coupe du monde a permis de dégager les grandes lignes du Mundial 1982.

● Il comportera pour la première fois vingt-quatre équipes ainsi réparties par continents : treize pour l'Europe, plus l'Espagne organisatrice, trois pour l'Amérique du Sud, plus l'Argentine tenante du titre, deux pour l'Afrique, l'Asie et le CONCACAF. Notons qu'en 1978 l'Europe avait dix représentants, l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Asie et le CONCACAF, un.

● Le calendrier du Mundial est ainsi fixé : inscriptions des pays jusqu'en août 1979, formation des groupes et éliminatoires le 20 octobre 1979 à Zurich ; compétitions préliminaires : du 1er novembre 1979 au 30 novembre 1981, tirage au sort de la compétition finale : janvier 1982.

● La compétition finale se déroulera, en principe, du mercredi 16 juin au dimanche 11 juillet 1982 (afin de libérer les hôtels quand arrive la masse des touristes en Espagne, le 14 juillet).

La formule du Tournoi sera la suivante :

Première phase : six groupes de quatre. Deux qualifiés par groupes.

Deuxième phase : quatre groupes de trois. Un qualifié par groupes.

Troisième phase par élimination directe : demi-finales, finale de classement et finale.

● Le match d'ouverture aura lieu le 16 juin à Barcelone avec l'Argentine.

● Les trente-cinq autres matches de la première phase se dérouleront sans doute, dans les onze villes espagnoles suivantes : Séville (avec deux stades), à Valence-Saragosse, Elche-Alicante, Saint-Sébastien-Bilbao, Giron-Oviedo, La Corogne-Vigo. On pense généralement que l'Espagne jouera ses trois premiers matches à Valence. Il y aura une tête de série dans chacun des autres groupes : peut-être un ancien vainqueur mondial.

● Les matches des deuxième et troisième phases devraient tous se dérouler à Madrid (Stade du Real et de l'Atletico) et à Barcelone (Stade du FC Barcelone et de l'Espanol).

A noter que le match de classement pourrait avoir lieu, par exemple, à Séville.

● Les rencontres du Mundial auront lieu avec l'accord de la télévision, à 16 h 30 et à 20 h 30.

(Lire à propos de cet élargissement de la Coupe du monde l'Edito de Jacques Ferran).

Bordeaux en belle compagnie

Où ira Alves, le célèbre joueur portugais aux gants noirs ? Ils sont aujourd'hui trois grands clubs sur les rangs : Atletico Madrid, Cosmos de New York et Bordeaux. Alves ne semble pas avoir une préférence particulière, peut-être l'Atletico car il a déjà joué en Espagne, à Salamanque, et connaît donc bien le football espagnol.

Mais, dans cette affaire, les désirs du joueur et ses choix passent presque au second plan. Tout dépend de Benfica, qui a posé des conditions très dures à son transfert et placé la barre très haut. Le club portugais demande près de 300 millions d'anciens francs, rien que pour son propre compte. Une somme qui laisse à réfléchir et fait même fuir la plupart des personnes intéressées, les Girondins en premier. Alves, plus raisonnable, a demandé à ses dirigeants s'il n'était pas possible d'arrondir au chiffre en dessous...

A ce tarif-là, la liberté devient hors de prix et il n'y aura bientôt plus personne pour s'attacher les services d'Alves. A moins que le Cosmos...

Metz fait peau neuve

Metz — qui se bat avec de bonnes chances de succès pour la quatrième place du Championnat, qui sera sans doute synonyme de coupe U.E.F.A. — prépare activement la saison prochaine.

La première décision, une véritable petite révolution, concerne la couleur du maillot. Le grenat, jugé un peu vieillot, sera mis aux oubliettes de l'histoire du football lorrain. Il sera remplacé par le noir et blanc, deux couleurs qui sont celles des armoiries de la ville.

Deuxième décision, qui ne concerne pas elle non plus directement l'équipe : l'éclairage, plutôt médiocre puisque sa puissance actuelle est de 300 lux au sol, sera porté à 900 lux en janvier prochain.

Troisième décision, liée à l'encadrement des joueurs : le départ de Georges Huart, actuel manager général, qui entraînera désormais Besançon. Son successeur probable aura pour nom — le président Dumartin le souhaite fermement en tout cas — Jean Snella ; Marc Rastoll, qui finalement peut présenter un bilan positif pour sa première saison d'entraîneur, demeurant certainement l'homme de terrain.

La quatrième décision concerne l'effectif. Si Dehon, Raspollini, Rémy et Zaremba ont été placés sur la liste des transferts, il n'est pas question selon le président Dumartin de départ pour Battiston et Rey, qui sont tous les deux sous contrat.

Enfin, en ce qui concerne les arrivées, le club lorrain — après avoir fait signer leurs premiers contrats pros à Bracigliano (six ans) et au meilleur buteur de Division II, Formica (quatre ans) — cherche un avant-centre et un libero étranger.

Gadocha le globe-trotter

Robert Gadocha poursuit son tour du monde. L'ailier gauche de la sélection polonaise, qui fut la grande révélation de la Coupe du Monde 74 en Allemagne, a une nouvelle fois bouclé ses valises. Destination l'Amérique du Sud, le Brésil. Robert Gadocha, qui a aujourd'hui trente-trois ans, a des fourmis dans les jambes depuis qu'il a quitté la Pologne et son club, Legia de Varsovie, après la Coupe du monde.

Il vint d'abord, on s'en souvient, en France, à Nantes où, pendant deux saisons, il ne connut pas vraiment la réussite. Vingt-neuf matches et trois buts au cours de la saison 1975-76, sept matches et deux buts la saison suivante ; il fut victime cette année-là de l'arrivée au pouvoir des jeunes loups Baronchelli, Pécout, Amisse... et, quand Nantes fêta son titre, Gadocha était déjà parti en Turquie. Là-bas, la technique de gaucher, l'expérience et la classe naturelle firent merveille mais, à l'époque, ce choix parut curieux, d'autant que Robert Gadocha pouvait espérer jouer dans un club et donc une nation où le niveau du football était plus élevé.

Personnage original, sympathique, Robert Gadocha traverse maintenant l'Atlantique pour évoluer dans une équipe brésilienne, Curitiba, dans la région de Parana. A l'origine de ce transfert, une grande marque de bière d'Europe de l'Est, intéressée par le marché brésilien. Voilà comment un Polonais se retrouve au Brésil. Une aventure qui n'arrive pas tous les jours.

Le message de Joao Havelange

ZURICH. — « Au moment où la FIFA fête ses soixante-quinze ans d'existence, comme organisation dirigeante du football mondial, j'éprouve, en tant que président, un sentiment de joie profonde en constatant la position prééminente que ce sport a prise au cours du vingtième siècle dans tous les pays où il est pratiqué.

Le football est devenu dans tous les continents le véritable langage universel. Il est l'objet d'une passion et d'un enthousiasme extraordinaires. Il est un conducteur inégalable de spectateurs et le plus puissant instrument de communication de masses.

Autour du football, toute une structure a été érigée, en collaboration avec les activités les plus diverses : commerces, industries, transports, publicité, télécommunications, presse. Il requiert, au surplus, la mobilisation de professionnels en médecine, en droit, en éducation physique, etc.

Il a créé une langue nouvelle et tout un mode d'expression et d'habitudes. Il a incité des hommes d'Etat, des diplomates et des intellectuels à se pencher sur lui en tant que phénomène universel.

Le football s'élève au-dessus des frontières et il efface les différences d'idéologies, de races et de religions.

Il a comme instrument de son action la balle ronde. Celle-ci est à la fois un véhicule et un symbole, qu'elle reste immobile ou qu'elle soit en mouvement. Comme la vérité, elle n'appartient à personne parce qu'elle appartient à tous.

Le ballon rassemble en lui une force créatrice d'émotions collectives. Il détend et il exalte. Et la déception qu'engendre un résultat négatif se dissipe rapidement par la pensée d'une prochaine victoire.

C'est pour toutes ces raisons que le football constitue un élément capital pour la promotion de la paix et la compréhension entre les hommes. Il est pour la jeunesse du monde un idéal, que la FIFA est consciente d'avoir à défendre avec obstination.

En tant que président de cette organisation mondiale, au moment de fêter ses soixante-quinze ans, en accord avec les cent cinquante nations qu'elle rassemble, je formule un message de confiance dans les destinées de l'humanité.

Et je fais pleinement confiance à la presse sportive de France et de tous les pays, pour qu'elle continue à lutter en faveur de cet élément décisif de paix et de concorde que doit être le football. »

Sulser et Strasbourg

Il y avait beaucoup de monde mercredi dernier au rendez-vous de la Coupe des Coupes, à Bâle. Pour assister à un match Barcelone-Fortuna Düsseldorf qui en passionna plus d'un, d'Enzo Bearzot à Jupp Derwall, lequel eut ce commentaire : « Ce fut un match d'un haut niveau... La sortie de Zimmermann a été lourde de conséquence pour Fortuna et un garçon comme Klaus Allofs, vingt-deux ans seulement, n'a pas le métier suffisant pour subir une surveillance aussi impitoyable que celle d'un Costas. »

Mais si, dans la coulisse, on parla de cette victoire des Barcelonais on en profita aussi pour prendre quelques contacts et envisager certains transferts. C'est ainsi que Gilbert Gress, qui a apprécié la finale de Bâle, était venu avec son président André Bord. L'entraîneur strasbourgeois eut une longue discussion avant le match avec le beau-père de Johan Cruyff, M. Coster, où il fut question de Rep et Gemmrich. Les Strasbourgeois sont toujours intéressés par Johnny Rep et il n'est pas exclu d'un autre côté qu'Albert Gemmrich parte en Hollande, à Ajax. C'est tout du moins la proposition qu'aurait faite M. Coster.

Il semble également que Gilbert Gress et André Bord aient rencontré à Bâle le Suisse Claudio Sulser, le meilleur buteur de la Coupe d'Europe. Ce dernier est annoncé au Servette Genève, mais cette perspective ne le fait pas bondir de joie et il n'a pas caché qu'il était pour l'heure en discussion avec un club étranger.

Mais, en suivant la finale, Gilbert Gress n'a pu s'empêcher de penser que l'homme qu'il lui fallait, c'était Johan Neeskens. Ce dernier a-t-il oui ou non signé au Cosmos ? « Il a mon téléphone », a dit l'entraîneur strasbourgeois.

DIVISION 1

AU PAS

Confirmé : c'est loin de leurs bases respectives que les trois prétendants au titre régleront définitivement leur contentieux. Strasbourg, Saint-Etienne et Nantes, au pas de charge, n'ont laissé aucune chance à Valenciennes, Nice et Nancy. Rappelons seulement que les Bleus iront à Nancy et Lyon et recevront Paris-S.-G., que les Verts se rendront à Bordeaux et Bastia et réceptionneront Angers, et que les Jaunes visiteront Nice et Laval et accueilleront Lyon. On en saura sans doute plus long vendredi soir.

Deux autres batailles se livrent dans l'ombre de celle-ci : la première pour la quatrième place qui, surtout depuis le tirage des demi-finales de la Coupe, donnera certainement le droit à une Coupe d'Europe, la seconde pour éviter barrage et relégation automatique.

Sont concernés en haut du tableau : Monaco et

STRASBOURG-VALENCIENNES (5-0)

La bonne mesure

(Jacques ETIENNE)

STRASBOURG. — Après l'intermède de la Coupe on attendait avec une certaine curiosité le retour de Strasbourg en Championnat. Nul n'avait oublié que les leaders avaient subi un léger échec — au demeurant tout à fait compréhensible — au Stade-Vélodrome de Marseille et l'on se demandait comment les hommes de Gilbert Gress allaient réagir.

La venue des Valenciennois à la Meinau ne constituait pas un match facile malgré les apparences. Les Nordistes se débattent depuis longtemps pour éviter la relégation automatique. Quant aux Alsaciens il leur faut absolument garder leurs distances avec leurs principaux rivaux, autrement dit réussir face à Valenciennes la meilleure performance possible.

En fait, Strasbourg à réalisé vendredi soir le meilleur score de la soirée. Quel étonnant parcours décidément que celui des Alsaciens depuis si longtemps sur la brèche, toujours aux avant-postes, constamment dans la ligne de mire de leurs adversaires, et faisant front avec beaucoup de vaillance à tous les assauts adverses, au point que l'on a perdu le souvenir de leurs rares moments de faiblesse.

Ne perdre que quatre matches sur trente-cinq n'est pas, en effet, à la portée de beaucoup. Et un succès en Coupe est toujours en vue avec peut-être une sensationnelle revanche de la finale perdue en 1966.

On analysera en temps voulu les raisons de la remarquable performance des Strasbourgeois mais elles sont assez clairement apparues vendredi soir, au cours du match contre Valenciennes.

Le Racing sur le terrain forme un bloc solide, soudé et animé d'un très fort esprit de solidarité. L'absence de Jouve, l'une des pièces maîtresses habituelle, de la formation est pour nous, à cet égard, très significative. En effet, pour pallier l'absence de leur coéquipier, Deutschmann, Duguépéroux puis plus tard Ehrlacher qui est entré sur la pelouse avec une mentalité de titulaire, ont été, tout simplement remarquables. Si bien que l'absence de Jouve, joueur pourtant talentueux est, pour ainsi dire, passée inaperçue et n'a eu aucune incidence sur le résultat final.

Strasbourg a aussi un sens de l'efficacité qui ne s'est jamais démenti et qui, une fois de plus, s'est traduit devant Valenciennes par les chiffres. Pas un seul but encaissé et cinq marqués. Cinq buts c'est assurément une bonne mesure et tous ont fait très mal à l'adversaire nordiste. Le premier qui est venu après un quart d'heure de jeu alors que dans le début du match les Valenciennois avaient manifesté quelques vélléités offensives et montré une résistance qui ne laissait pas prévoir l'effondrement qui suivit. Le second qui vint, en quelque sorte, comme un coup de grâce peu avant la mi-temps, le troisième qui concrétisa et confirma une supériorité des leaders dans tous les domaines et les quatrième et cinquième obtenus dans le dernier quart d'heure du match qui constituèrent le coup de grâce montrèrent que les Strasbourgeois tenaient à obtenir la victoire la plus importante possible.

De quoi demain sera-t-il fait, c'est-à-dire Strasbourg peut-il toujours légitimement remporter le titre ? Il se déplacera à Nancy et à Lyon et, entre-temps, recevra Paris-Saint-Germain. Programme certes difficile mais qui nous paraît tout à fait à la mesure des moyens et en rapport avec les ambitions des hommes de Gilbert Gress. C'est dire que pour le Racing le titre est plus que jamais en vue... et pourquoi pas le doublé !

Un des nombreux débordements de Tanter le feu follet strasbourgeois. Ici il échappe à Laitem. (Photos Roger KRIEGER)

Gemmrich : wait and see !

STRASBOURG. — « Al-bert » : son prénom scandé par la foule de la Meinau, Gemmrich n'en croyait pas ses oreilles, lui qui est sifflé plus souvent qu'à son tour.

« Bien sûr, cela fait énormément plaisir, il suffit que l'on marque un but ou deux pour enflammer le public, mais qui sait, une première mauvaise passe... »

Le buteur numéro 1 du Racing connaît pourtant suffisamment les particularités du tempérament alsacien pour ne pas se faire de mouron pour autant. Son regain d'efficacité et de politesse — l'un n'allant pas sans l'autre quand on le veut — va-t-il l'inciter à signer un nouveau contrat au Racing ?

« Rien n'est moins sûr, rétorquait Albert avec l'assurance d'un homme qui se sait en position de force. Mes conditions sont encore très éloignées de celles qui me sont offertes. C'est-à-dire que je serais d'accord sur les montants de salaire, mais j'estime qu'après les services rendus ces dernières années, et en fonction de ma cote actuelle, je mériterais une sorte de prime à la signature, ou de fidélité (le terme m'importe peu), ce qui correspondrait somme toute aux indemnités de transfert que le club économiserait s'il engageait un autre joueur.

De toute façon, j'ai le temps. J'attendrai surtout Bordeaux et le Paris-Saint-Germain. Stuttgart vient de téléphoner à mon domicile, en mon absence, puisque j'étais au vert avec mes coéquipiers. Je vais rappeler les dirigeants du V.F.B. ; peut-être en saurai-je davantage ces jours prochains. »

Tout demeure donc possible concernant le maintien de Gemmrich à Strasbourg, d'autant qu'il confiait :

« Je suis alsacien, j'aimerais rester, mais nullement en me bradant ; la carrière d'un footballeur est trop courte pour qu'il n'essaie pas de monnayer pleinement son talent. »

Une chose est par contre certaine, ce sont ceux qui sont les premiers à siffler le numéro 1 international qui reprocheraient le plus amèrement aux responsables strasbourgeois de l'avoir laissé partir !

Freddy KOENIG.

Reprise de volée de Gemmrich : Strasbourg mène 3-0.

ENTRETIEN-EXPRESS

WAGNER : « Le doublé pourquoi pas ? »

« Roland Wagner, vous venez de réaliser un bon match devant Valenciennes...

— Je pense que je réalise une bonne saison.

— Quelle est votre situation actuelle à Strasbourg ?

— Je viens de resigner pour trois ans. Comme j'ai débuté dans ce club étant cadet, il y a sept ans maintenant, cela me fera un bail de dix ans avec le Racing...

— Pour un « vieux » Racingman comme vous, la vie n'a pas dû être toujours drôle ?

— Effectivement, il y a eu des moments difficiles. J'ai connu plusieurs entraîneurs, ce qui ne facilite pas toujours l'épanouissement d'un joueur. Puis, il y a eu la Division II, c'est très dur de s'y imposer. Il faut se battre à chaque match. Mais, pour moi, tout cela, maintenant, c'est du passé.

— Avez-vous parfois douté de votre avenir ?

— Oui. La saison passée, quand j'ai été victime d'une grave déchirure à la cuisse. J'ai dû subir une opération chez le professeur Trillat, à Lyon, et je suis resté neuf mois sans jouer. J'ai parfois broyé du noir, mais, heureusement, ma femme, mes amis m'ont soutenu.

— N'avez-vous pas eu envie de changer d'air ?

— Surtout pas maintenant que le Racing marche très fort, et va disputer une Coupe européenne. De surcroît, étant alsacien, je me demande vraiment où je serais mieux ailleurs qu'ici.

— Le doublé ?

— Pourquoi pas ! Mais si, finalement, après avoir réalisé une si bonne saison, nous ne gagnons rien, vraiment, je serai très triste. »

DE CHARGE

Metz, avec une petite chance pour Lyon, voire Nîmes, Lille et Bordeaux. Monaco a l'avantage de jouer deux fois chez lui (Laval et Nîmes) et une en déplacement, contre une seule fois à domicile (Bastia) et deux à l'extérieur (Sochaux et Marseille) pour Metz.

En bas du tableau, Nice et Angers ne sont pas complètement à l'abri de la descente et pas du tout des barrages (Laval, pour les barrages, n'est pas complètement rassuré non plus). Mais l'affaire se jouera plus vraisemblablement entre Valenciennes et Paris F.C., le calendrier étant très favorable aux Nordistes qui recevront leur concurrent direct lors de l'ultime journée après avoir accueilli Reims et visité Nîmes ; les Parisiens, avant de se rendre à Valenciennes, iront à Angers et recevront Sochaux.

Pour le Paris F.C., tout pourrait donc se jouer dès vendredi à Angers. Le match de la vie ou de la mort.

J.-J. V.

SAINT-ETIENNE-NICE (5-1)

Les Verts en cinquième vitesse

(Jean-Philippe RETHACKER)

SAINT-ÉTIENNE. — La saison dernière, les Niçois avaient eu le grand honneur d'infliger aux Verts une défaite historique à Geoffroy-Guichard, défaite qui mettait un terme à une très longue période d'invincibilité. Les Azuréens ont payé cher vendredi dernier, l'anniversaire de leur retour. Il faut dire qu'ils sont tombés sur une équipe stéphanoise survoltée par le sprint de mai et par la dernière bataille pour le titre.

Il faut avouer aussi que la formation reprise en main par Albert Batteux se débat dans les profondeurs du classement et présente trop de lacunes individuelles et collectives pour pouvoir espérer rivaliser avec les meilleurs. Vendredi prochain au stade du Ray, les Nantais serviront d'ailleurs à leur tour de juges sévères pour une formation qui a encore besoin de deux ou trois points pour pouvoir respirer.

Au stade Geoffroy-Guichard, en tout cas, elle n'a pas tenu longtemps devant l'impitoyable pressing des Verts. Dès la troisième minute, elle avait concédé un premier but de Lacombe marqué au terme d'une magnifique envolée de Zimako que l'ailier stéphanois, irrésistible tout au long de ce match, termina par un centre aussi précis qu'inattendu. Certes les Niçois peuvent à juste titre regretter que le second but des Verts (celui qui les assomma) ait été obtenu sur un discutable incident d'arbitrage, Lacombe, encore lui, transformant astucieusement un coup franc, pendant que les défenseurs du mur niçois discutaient avec l'arbitre M. Muchembled, et ce dernier validant le but alors qu'il n'avait pas donné, semblat-il, le signal du tir !

Mais cela n'aurait sans doute pas changé grand-chose, tant la supériorité et la domination des Verts furent évidentes pendant tout le restant du match, malgré les efforts de Zambelli, de Guillou, de Bocchi, et de Bjekovic auteur d'un but superbe (contrôle poitrine, volée à ras de terre) que le public apprécia et salua comme il convenait.

On a donc retrouvé, vendredi, une attaque stéphanoise fringante et percutante. Le seul fait que les cinq buts aient été obtenus par les trois attaquants démontre que le réveil offensif n'a pas été le fait d'un seul homme, Larios, et surtout Elie, éclatant de santé en cette fin de saison, venant apporter leur voix au chapitre dans le domaine de la préparation.

Les deux buteurs maison, Rocheteau et Lacombe, ont tous deux réussi le doublé. Ils ont enfin exorcisé des démons qui les poursuivaient depuis des semaines, qui leur firent rater un bon nombre d'occasions au cours des matches précédents (voir Lille, Gueugnon, Metz) et qui coûtèrent peut-être cher à l'équipe, en Coupe comme en Championnat.

Bernard Lacombe donne le sourire aux Verts. Il marque ici le premier but d'un large succès, profitant d'une erreur d'Ascery en fâcheuse position.

(Photo Jean-Claude PICHON)

Bernard Lacombe a certes raté quelques dribbles, contrôles et remises qu'il réalise habituellement à la perfection, mais il a tout de même affiché un regain de forme très encourageant dans la mesure où il redonne directement et indirectement de l'efficacité à toute l'attaque.

Quant à Dominique Rocheteau, il a eu des gestes, des initiatives, des réussites qui ne trompent pas. Devant Metz déjà, il avait mis Battiston au supplice. Cette fois, ses dribbles furent payants sans l'aide du contre, ses passes furent plus précises, plus judicieuses, plus fréquentes. Et sa présence devant le but, rayonnante.

Question de condition physique certes mais aussi de moral, le renouvellement de son contrat pour une nouvelle période de deux ans ayant sans doute libéré Dominique de ses appréhensions et de ses doutes.

Il va falloir maintenant aborder l'obstacle bordelais, qui comporte pas mal de pièges et de dangers. Comment les Verts vont-ils négocier cet avant-dernier virage périlleux et ce nouveau match à l'extérieur qui leur posera de sérieux problèmes ? La résurrection de leurs attaquants, si elle se trouve confirmée en Gironde, peut les aider à passer le cap et à se maintenir dans le sillage des Strasbourgeois, avant d'aborder l'ultime ligne droite. A condition bien sûr que la défense, maintenant stabilisée semble-t-il, tienne bon le choc. A ce propos, la forme étincelante d'un Janvion, lui aussi renaissant avec les beaux jours, peut être une garantie supplémentaire.

Et puis les Verts, désormais certains mathématiquement de participer l'an prochain à une Coupe européenne, vont peut-être trouver dans cette perspective rassurante et même réjouissante (qui fait déjà courir des bruits de renforts comme celui de la venue probable de Michel Platini) la décontraction et le regain de confiance susceptibles de les jeter plus vite encore sur le fil d'arrivée.

ENTRETIEN-EXPRESS

BATTEUX : «Des fautes énormes»

« Votre équipe, Albert Batteux, repart de Saint-Etienne lourdement défaite. Vous attendiez-vous à ce genre de résultat ?

— Albert Batteux : Pas vraiment, évidemment. Certes, nous ne nous faisions pas beaucoup d'illusions en venant ici. Mais nous ne pensions pas que cela serait aussi cinglant.

— A quoi attribuez-vous cette défaite très nette ?

— Batteux : D'abord au fait que les choses ne se sont pas bien passées pour nous, d'entrée de jeu, avec ce premier but de Lacombe marqué très rapidement. Ensuite, il y eut ce deuxième but sur coup franc absolument invraisemblable, et cela a un peu plus encore contribué à nous déboussoler. Il faut bien reconnaître aussi que l'équipe de Saint-Etienne a fait ce qu'il fallait pour s'imposer, même si j'estime que le score est un peu sévère pour nous. Enfin, il faut bien constater que nous avons fait d'énormes fautes, ne pardonnant naturellement pas face à une équipe comme Saint-Etienne qui, elle, ne perd pratiquement pas une balle au milieu du terrain.

— Même si vous n'espériez pas spécialement prendre des points à Saint-Etienne, il reste que vous restez dans la zone dangereuse. Cela vous trouble-t-il ?

— Batteux : Il est vrai que nous devons encore être prudents. Cela dit, l'essentiel, pour nous, était surtout de conserver le même écart avec nos adversaires directs. Disons que, pour l'instant, il est toujours à notre avantage. » **— C.C.**

Elie : l'estime de tous

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Jean-Marie Elie au four et au moulin. Comme d'habitude. Discret et efficace. Et surtout pas rêveur : « Cette large victoire sur Nice vient naturellement à pic, puisqu'il il y a un certain temps que nous n'avions pas marqué autant de buts. Mais il ne faut pas se leurrer. Le plus dur reste à faire pour être champion. Car ces Niçois ne m'ont pas paru très saignants, il faut bien le reconnaître. A moins que cette impression ne provienne de notre propre partie. »

Allusion pertinente, à vrai dire. Car outre le fait que l'équipe niçoise est loin de valoir globalement celle de Saint-Etienne, et que l'obligation de gagner était cent fois plus impérative pour les Verts que pour les Aiglons de Batteux, il faut savoir que la cadence infernale imposée par les joueurs d'Herbin a certainement orienté le destin d'une partie que Jean-Marie Elie a donc marqué une nouvelle fois de son empreinte. Par son activité inlassable, par ses accélérations, par sa disponibilité.

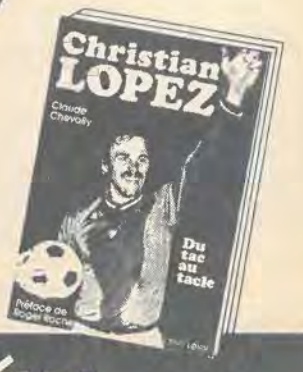
Juste récompense pour lui, du coup, trois petits quarts d'heure après la fin du match contre Nice, il recevait des mains de Roger Rocher une distinction qui lui avait été accordée par les membres associés de l'AS Saint-Etienne pour ses performances du mois de mars. Pour accompagner la distinction en question — une panthère, évidemment —, un éloge de son président qui ne pouvait pas tomber plus juste : « Jean-Marie a peut-être plus de mérites encore que les autres joueurs de l'équipe, a donc dit Roger Rocher à cette occasion. Car il ne faut pas oublier qu'il n'est à Saint-Etienne que depuis une dizaine de mois. Or, son adaptation, à tous les points de vue, a été remarquable. Et c'est assurément l'un des premiers artisans de notre excellent comportement depuis la trêve. » Une perspective dont les supporters stéphanois doutaient peut-être, à l'origine, lorsqu'il fut révélé qu'Elie viendrait prendre la place de Synaeghel au milieu du terrain stéphanois, cette saison.

Pendant ce temps, lui savait, en revanche, où il mettait les pieds. Car s'il avouait volontiers à son arrivée : « J'ai un peu l'impression de vivre un rêve en venant à Saint-Etienne », il se trouve qu'en l'espace de dix mois, Elie n'est pas le dernier à s'être mis dans la peau d'un équipier champion. Et à tout faire par surcroît, pour le devenir effectivement.

Christian LOPEZ

Du tac au tacle

C'est l'aventure exemplaire d'un jeune Pied-noir devenu héros de l'épopée des Verts et capitaine du Onze de France. Nombreuses photos. Par Claude Chevally, préface de Roger Rocher.



Calmann-Lévy

NANTES-NANCY (3-0)

UN BANCO A NICE ?

(Victor PERONI)

NANTES. — Jean Vincent avait bien raison lorsqu'il nous disait voici quelques semaines, après la victoire de son équipe devant un Paris-S.-G. renaissant, qu'on ne pourrait faire un bilan qu'après la 36e journée. C'est-à-dire celle de vendredi prochain. Car celle de vendredi dernier n'a rien apporté de neuf et l'on pouvait d'ailleurs s'en douter puisque nos trois échappés recevaient.

Et la nette victoire de Nantes sur Nancy permet aux Nantais d'entretenir encore l'espoir en la chute d'un autre concurrent avant l'arrivée.

Mais cette victoire des hommes de Vincent a quand même démontré que l'équipe nantaise entend défendre sa chance jusqu'au bout. D'entrée, les Jaunes, qui avaient fait un début époustouflant, cherchèrent le K.-O. de l'adversaire. Mais ils se heurtèrent à un excellent Moutier qui retarda l'échéance le plus longtemps possible alors que, dès la première minute, il avait déjà dû intervenir par deux fois sur des actions conjuguées de Trossero — très dangereux —, Amisse — plus poison que jamais — et Pécout, à l'affût de tout ce qui traînait. Ayant évité le pire d'entrée, les Nancéiens, où Platini semblait jouer « de haut », mais distribuait quelques balles excellentes, allaient s'organiser et inquiéter quelque peu la défense des Bretons. Pourtant Nantes, bien conduit par un très bon Henri Michel, contrôlait quand même le jeu ; et l'on voyait même Tusseau aller obliger Moutier à une nouvelle intervention acrobatique. C'est pourtant Platini qui parvenait le premier à loger, mine de rien, la balle dans les filets de Bertrand-Demanes.

Mais ce point fut refusé pour une charge d' Umpierrez sur le gardien nantais. Cette alerte devait décupler l'ardeur des hommes de Vincent, et Amisse et Pécout mirent encore Moutier à contribution. Enfin, après une demi-heure de jeu, sur un centre de Bossis et un tir repoussé de Rio (excellent vendredi soir et fort correct dans toutes ses interventions), Pécout reprenait la balle au bond et marquait. But assez litigieux d'ailleurs, car Moutier avait été dans l'action sérieusement bousculé. De toute façon cette avance, pourtant péniblement obtenue, paraissait fort logique car par la suite Moutier devait mettre en corner un terrible tir de vingt mètres de Michel alors qu'un bolide de Rio percutait le poteau gauche des buts du gardien lorrain. Le deuxième but chauffait, et il allait tout naturellement arriver par Michel à la suite d'un magistral service de Trossero très à l'aise dans son rôle d'ailier libre.

En deuxième mi-temps, la domination des Nantais reprit, mais la rencontre devint pour un temps moins ardente lorsque Tusseau et Trossero durent sortir pour laisser leur place à Steck et Baronchelli. Pourtant, sous l'impulsion d'Amisse notamment, la grand rythme reprit sur la fin, Moutier eut encore à se distinguer à plusieurs reprises avant que le petit Loïc Amisse n'obtienne, en inscrivant un troisième but, la récompense de ses généreux efforts. Les Nancéiens essayèrent bien alors de sauver l'honneur, et Bertrand-Demanes eut même à effectuer une assez délicate intervention sur une action de Rouyer, le plus dangereux des attaquants lorrains ; mais en fait, Nantes, qui continuait de contrôler le jeu, remporta une victoire fort méritée, et qui aurait pu être plus nette sans le brio de Moutier, qui ne put rien sur les trois buts qu'il dut concéder. Mais il faudra que vendredi les Nantais jouent avec autant de conviction pour conserver encore toutes leurs chances à Nice. Un Nice qui est un peu le dos au mur. C'est peut-être là que tout se jouera pour les coéquipiers d'Henri Michel.

MICHEL : «Pas insurmontable»

NANTES. — **« Comment vont les vieilles douleurs ?**

Henri Michel : « Elles, assez mal, mais moi, plutôt bien. J'en arrive même à me demander si j'ai été vraiment malade avant le match États-Unis - France parce que c'est parti aussi vite que c'était arrivé. C'est à peine croyable. Enfin, l'essentiel c'est de bien se porter surtout à cette époque de la saison. »

— Le pain est toujours aussi abondant sur la planche...

— Oui, bien sûr. Ce Championnat qui n'en finit pas de se terminer et la Coupe de France à laquelle on ne peut pas s'empêcher de penser si près du but, cela nous procure bien du travail. Mais on aurait mauvaise grâce de se plaindre. »

— Surtout après le tirage au sort qui aurait pu être moins favorable...

— Peut-être, mais vous savez, à partir du moment où il ne reste plus que quatre équipes en lice, c'est qu'elles ont démontré certaines qualités qui les rendent redoutables. Ceux qui voient déjà une finale Strasbourg-Nantes ne sont pas ceux qui opèrent sur le terrain. Disons que nous sommes en ballottage favorable pour aller au Parc des Princes, mais nous, les joueurs, on se méfiera autant d'Angoulême qui si l'on avait à affronter Saint-Etienne ou Strasbourg.

— On revient au Championnat : vous demeurez en position moins favorable dans cette épreuve que vos deux rivaux puisque vous possédez un et deux points de retard sur eux.

— Ce n'est certes pas insurmontable, mais il est certain que nous devons compter désormais autant sur eux que sur nous, et c'est en cela que nous sommes moins bien lotis. Mais, enfin, tout est encore possible dans un sens comme dans l'autre.

— La prochaine journée risque d'être capitale puisque les trois clubs jouent à l'extérieur.

— Oui, mais pas plus que les deux dernières journées. Aucune des trois équipes n'est à l'abri d'une défaillance nerveuse, voire de la blessure de certains car la saison a été rude. En vérité, je crois toujours qu'il faudra attendre la dernière journée du Championnat si ce n'est les dernières minutes pour savoir qui sera champion de France. Et cela, je le répète depuis des mois. » — **R.V.**

Un signe du destin

(Robert VERGNE)

NANTES. — Le plus grand motif de satisfaction pour Jean Vincent lors du dernier vendredi aura davantage porté sur la Coupe de France que sur le Championnat. Non que l'entraîneur nantais se désintéresse de la seconde épreuve au profit de la première, tant s'en faut, mais parce que la victoire des trois «grands» était attendue alors que le tirage au sort des demi-finales de la Coupe créait à lui seul un rude suspense.

On sait qu'Enrico Macias, après avoir «prié de Bon Dieu de Bab el-Oued» réussit à éviter le choc tant redouté Nantes-Strasbourg. Du moins à ce stade de l'épreuve.

Alors, Jean Vincent poussa un «ouf!» de soulagement.

« Qu'on ne me fasse surtout pas dire, ou supposer, que nous avons un quelconque complexe de supériorité envers Angoulême. Il suffit de se souvenir des performances accumulées par les Charentais contre Metz et Nancy pour éviter toute espèce de pensée de ce genre. Mais, enfin, examinons les choses objectivement : Auxerre, nous connaissons mal, Strasbourg nous connaissons... trop bien. Alors, Angoulême, c'est tout de même un moindre mal pour nous. »

Cette parenthèse refermée, c'est le Championnat qui occupera toutes les pensées de Jean Vincent, du moins jusqu'au 9 juin. Et il y a bien là matière à réflexion, compte tenu de la situation respective des trois prétendants au titre.

Jean Vincent, qui n'a. jamais cessé «d'y croire», même aux plus mauvais moments, ne va évidemment pas changer d'avis aujourd'hui, alors que le handicap de son équipe est toujours aussi mince.

« Il ne fallait rien attendre de décisif de cette triple confrontation à domicile. Certes, nous perdons un but pour ce qui concerne la différence sur Strasbourg et Saint-Etienne, mais nous recevions l'équipe la mieux classée et qui l'a prouvé, surtout en la personne de son gardien de but Moutier. Il n'y a donc rien d'inquiétant là également.

Inversement, en suivant le même raisonnement, c'est à notre tour d'affronter l'équipe la moins bien classée lors de la prochaine journée. Ce qui ne signifie pas pour autant que nous soyons mieux lotis avec Nice, dans la mesure où les Azuréens ont encore quelques inquiétudes pour éviter de disputer les barrages. Alors que Bordeaux et Nancy joueront en toute décontraction.

Disons plutôt que nous serons encore sur un pied d'égalité tous les trois et je trouve que c'est très bien ainsi. »

Ce que Jean Vincent ne dit pas, c'est que si son équipe possède toujours deux points de retard sur Strasbourg et un sur Saint-Etienne, l'effectif dont il dispose semble supérieur à celui de ses rivaux au double plan quantitatif et qualitatif : Muller, Baronchelli, Steck, sans oublier Lacombe et Denoueix. C'est un atout certain que l'entraîneur nantais a commencé à utiliser avec l'incorporation de Baronchelli et de Steck dans la dernière demi-heure du match contre Nancy.

Atout peut-être plus important qu'on ne le suppose généralement.

Nantes à l'abordage, avec Eric Pécout, à la détente impressionnante. C'est le second but nantais, Moutier ne rit pas. (Photo André LECOQ)

METZ-ANGERS (1-0)

HEUREUSEMENT BATTISTON...

METZ. — Metz a joué un petit match mais il a gagné... Une fois n'est pas coutume. Ce sont là des choses qui arrivent, car le football est assez coutumier de tels paradoxes. Une victoire sans panache, sans doute, mais valant surtout par son incidence. Coïncidant avec la défaite de Monaco, elle offre, en effet, de nouveau au F.C.M. la possibilité de prétendre à une quatrième place qualificative pour la Coupe de l'U.E.F.A., dont celui-ci avait à vrai dire fait son deuil depuis qu'il était tombé une fois encore à Saint-Etienne, selon la tradition. A trois journées seulement de la fin, les Lorrains trouvent là un piment extraordinaire. Une raison valable pour finir au sprint et leur interdisant, en tout cas, de se laisser aller à la décontraction et à l'insouciance.

Voilà qui confère un caractère d'une importance réelle aux trois matches leur restant à jouer à Sochaux et pour finir à Marseille, après avoir accueilli Bastia dans l'intervalle. Tout est encore possible pour le club lorrain évidemment séduit par l'éventualité de sa réapparition sur la scène européenne.

Un rebondissement étonnant auquel les Messins, pourtant réalistes, ne s'attendaient plus en croisant le fer avec cet inquiet qu'est Angers.

Les foules ne se passionnent décidément pas pour la bataille du maintien, et c'est sans doute pourquoi il n'y avait pas même sept mille spectateurs pour cette « avant-dernière » à Saint-Symphorien.

Il n'y a que la visite du Paris FC au seuil d'avril pour avoir fait plus mal cette saison, sur ce point, et c'est tout dire.

Sans le coup d'éclat de Patrick Battiston, auteur d'un but mémorable sur un coup franc en diagonale des trente mètres, d'une extraordinaire puissance, il est certain que Metz-Angers se serait soldé par un match blanc.

Une issue qui aurait évidemment fait bougrement l'affaire du S.C.O., venu là avec comme objectif l'obtention du point d'un nul, suffisant à son bonheur, dans les circonstances actuelles.

Les Angevins de Mignot, bannissant sciemment les risques de l'audace, spéculèrent sur la temporisation, sur l'organisation d'un milieu de terrain très dense et le monopole du ballon sous l'impulsion de Amersek et Cassan en tout premier lieu.

Comme Metz n'était pas animé du feu sacré, qu'il avait opté pour une formule d'équipe expérimentale, avec notamment comme libero le Polonais Kasperczak, qu'un Synaeghel cherche encore ses distances, et que Diallo n'a ni l'obstination ni la conviction d'un avant-centre, le match fut pratiquement celui de l'inachevé.

Que le public n'y ait pas trouvé son compte c'est certain. Et il le fit savoir au repos alors que le score demeurait désespérément vierge. Il faillit d'ailleurs bien le rester... pour la grande satisfaction d'Angers. Mais c'était compter sans les ambitions, l'avidité de succès de Battiston. A lui seul, le jeune international changea la face des choses, ruina les espoirs angevins par un exploit dont il est assez coutumier cette saison.

Patrick Battiston a, en effet, marqué là son cinquième but, prenant ainsi place au quatrième rang des buteurs messins, après Diallo, Zaramba et Kasperczak. Une belle référence de plus pour ce défenseur d'élite.

André LEMAY.

Le nouveau KASPERCZAK

METZ. — Henri Kasperczak a opéré à nouveau comme libero au centre de la défense messine sur le flanc gauche de laquelle François Zdun a succédé à ce briscard qu'est Daniel Jenny , alors que Mahut retrouvait son poste d'origine de stoppeur. Un essai, une préfiguration ? Une formule expérimentale en tout cas avec laquelle le F.C.M. prépare déjà l'avenir.

A l'inverse du Hollandais Suurbier, Kasperczak a déjà tenu ce rôle à diverses reprises dans l'équipe nationale de Pologne. Il n'est donc pas question pour lui de dépaysement. Très gentiment, il a accédé au désir de Marc Rastoll, tentant là une expérience en prévision du futur.

Henri Kasperczak, vigilant, sérieux, et autoritaire comme il sait l'être, fit bien ce qu'il avait à faire. Pourtant, on le sent freiné, limité dans la démonstration d'un tempérament aussi généreux qu'offensif.

Pourquoi le cacher, Henri Kasperczak, s'il se plie aux nécessités de l'équipe, opère à contrecœur en défense. Il ne s'en est d'ailleurs pas caché et l'aveu n'a pas été sans intriguer Marc Rastoll, tout en lui posant des problèmes pour l'avenir. — **A. L.**

MONACO-LYON (0-1)

LES TRISTES PARADOXES DE MONACO

(Victor SINET)

MONACO. — A présent, même Lucien Leduc, d'ordinaire si porté à la tolérance, n'y comprend plus rien. C'est qu'il y a de quoi se poser des questions et le président Jean-Louis Campora, qui se débat en ce moment au milieu de mille difficultés, n'a pas caché son mécontentement.

Il faut croire qu'en disant aux joueurs ce qu'il avait sur l'estomac, le premier dirigeant de l'ASM se faisait l'interprète du souverain monégasque, auprès duquel il avait suivi, depuis la loge d'honneur, les tristes péripéties d'un match qui n'a fait qu'ajouter à l'embarras du club.

Assurément, un ressort est cassé dans la belle machine qui, rôdée à point, avait laissé sur place toutes ses concurrentes hexagonales, la saison écoulée, et qui paraissait encore en mesure de renouveler cet exploit voilà trois mois à peine. Mais quel ressort ?

Quand on compare les résultats de Monaco sur son terrain et ceux qu'il obtient loin de la Principauté, on ne manque pas d'être saisi par le contraste. Songez que, pas plus tard que la semaine dernière, les Monégasques avaient gagné en terre girondine et produit une impression telle que l'entraîneur argentin de Bordeaux Luis Carniglia s'en était déclaré impressionné.

Parallèlement, l'équipe de Leduc est celle qui, depuis le début de ce Championnat-marathon, a grapillé le plus de points à l'extérieur : exactement 20 en 18 matches.

Mais, au bout du compte, Monaco ne compte que 41 points, ce qui revient à dire qu'en contre partie, il en a perdu un sacré paquet au stade Louis-II. Il est vrai que, depuis la reprise, le « palmarès » des Azuréens sur leur aire mascotte est proprement effarant. Songez, en effet, qu'ils n'ont plus gagné chez eux depuis le 28 janvier, jour de leur victoire sur Metz et que, depuis, tour à tour, Saint-Etienne et Marseille, avec beaucoup de chance, puis Lille en Coupe de France, et, enfin, Nancy et Lyon, ont tous fait le plein au pied du rocher, Valenciennes y obtenant, pour sa part, un non moins étonnant match nul.

« Pourquoi cette différence ? », se demande Lucien Leduc. « Certes, toutes les équipes que nous avons reçues depuis plusieurs semaines n'étaient pas les premières venues, mais cette accumulation de défaites à la maison, pendant que nous prenons des points un peu partout, est assez inexplicable. Au train où vont les choses, je finis par me demander si le fait d'avoir encore deux matches sur trois à jouer sur notre terrain ne constitue pas le pire des handicaps. Et pourtant, ajoute l'entraîneur, il y a encore quelque chose à gagner dans ce Championnat, puisque si nous restons quatrièmes, Monaco jouera, l'an prochain, la Coupe de l'UEFA. Que voulez-vous que je dise de plus : je suis moi aussi plongé dans un abîme de perplexité... »

Tout n'a certes pas été mauvais dans le camp monégasque, à l'occasion de cette confrontation avec un Lyon qui n'avait d'autre souci que celui de se comporter honorablement. En effet, dans la première demi-heure, Monaco avait copieusement dominé son sujet et s'était même procuré quelques fameuses occasions de conclure. Hélas il en fut vendredi comme il en a été depuis le mois de février : les attaquants monégasques qui brillaient tant par le réalisme jusqu'au mois de janvier ne sont plus capables de matérialiser leur supériorité, qu'il s'agisse d'Emon, de Dalger ou de Soler, sans parler de Delio Onnis, dont la mise à l'écart pour ce match contre Lyon avait fait jaser les supporters monégasques.

Serge Chiesa : l'un des lutins lyonnais qui ont semé le doute dans les rangs monégasques.

Pourtant, lorsqu'il fut invité à reprendre sa place au bout d'une heure de jeu, l'Italo-Argentin parut lui aussi frappé d'impuissance et ainsi son espoir de ceindre la couronne de rois des buteurs s'est-il brisé sur un Olympique Lyonnais qui, prenant de plus en plus confiance au fil des minutes, joua le coup avec une intelligence et une habilité qui méritaient bien le résultat que l'on sait.

Heureusement, encore, pour Monaco que Jean-Luc Ettori, dans sa cage, multiplia les prouesses en seconde mi-temps, sans quoi la note aurait pu être plus lourde. C'est dire qu'après un début encourageant, les ex-champions de France ont fléchi au point de ne plus être capables d'imprimer un rythme convenable, au point aussi de ne plus pouvoir mettre en difficulté leurs adversaires. Et comme ces derniers disposaient, indépendamment d'un Chiesa, toujours aussi lucide et adroit, de quelques éléments particulièrement tranchants, notamment l'ex-Toulonnais Tigana et le Montpeliérain Valadier, il n'y eut donc pas à s'étonner de voir l'OL produire le meilleur football et se montrer le plus menaçant.

Ainsi, comme devant Nancy, Monaco a-t-il déçu les quelques centaines de supporters qui continuent encore à lui apporter leur soutien. Ce n'est certes pas comme ça que l'équipe de la Principauté préparera l'avenir, d'autant qu'après ce piètre résultat, Metz n'est plus qu'à un point. Et à la place de ceux qui vont avoir la charge de veiller aux destinées futures du club, on se poserait pas mal de questions.

Par exemple, celle-ci, qui nous paraît primordiale : Monaco, qui avait retrouvé sous la houlette de Leduc tout ou partie de son lustre d'antan, n'aura-t-il duré que l'espace de deux étés ?

On voudrait pouvoir répondre par la négative. Hélas ! cette question se pose avec de plus en plus d'acuité, et pour cause...

ENTRETIEN-EXPRESS

JACQUET : « L'image de toute une saison »

MONACO. — « Aimé Jacquet, votre jeune équipe lyonnaise a non seulement signé un succès de bon aloi sur le terrain de Monaco, mais elle a aussi affiché des dispositions prometteuses. Voilà qui annonce une prochaine saison encore plus bénéfique ?

A. JACQUET. — Disons que ce match de Monaco, par le résultat comme par notre comportement, a été l'image de toute une saison. Nous sommes en effet capables de produire un bon football, de jouer avec une certaine autorité, mais il y a encore cette espèce d'inachevé qui fait que, l'un dans l'autre, ce que nous pouvons faire laisse un peu à désirer. J'entends par inachevé ce manque de percussion qui nous empêche de tirer un meilleur parti de notre travail collectif, et je crois, d'autre part, que nous ne savons pas placer des accélérations offensives sans lesquelles il ne saurait y avoir de football efficace. Je citerai, par exemple, notre dernier match à Paris, où nous avons été battus alors que nous avions la victoire largement à notre portée. Mais vous me voyez content quand même car, compte tenu de nos moyens, ce n'est pas si mal de figurer en si honorable position au classement.

— Votre équipe est l'une des plus jeunes à la moyenne d'âge et l'on peut dire qu'elle vaut autant par son esprit collectif que par sa volonté morale. C'est tout de même appréciable, non ?

— Oui, c'est intéressant, car au fil des semaines, notre équipe s'est améliorée sur le plan collectif, et les gars ont, en outre, cette qualité première qui consiste à s'accrocher. Vous me direz que, pour des professionnels, c'est la moindre des choses, mais, enfin, il me plaît de constater que les gars ont du cœur à l'ouvrage. Cela peut nous être précieux dans une optique d'avenir, mais cela ne signifie par pour autant que nous allons tout casser la saison prochaine. Certes, j'espère bien que nous persévérerons dans la bonne voie, cependant l'Olympique Lyonnais est encore à un stade où il doit tenir compte d'un certain nombre de choses, alors, dans l'immédiat, notre objectif est de faire en sorte que les spectateurs reprennent de plus en plus nombreux le chemin de Gerland. Et vous verrez que, petit à petit, nous bâtirons alors quelque chose de concret. »

V. S.

PARIS FC-BORDEAUX (3-1)

COURAGEUX PARIS F.C.

(Jean-Paul OUDOT)

Angers le 25, Sochaux au Parc des Princes le 29, Valenciennes le 1er juin, dernières étapes du long calvaire d'un Paris F.C. qui semble encore posséder de belles vertus morales et physiques à défaut de qualités techniques extraordinaires. En tout cas, devant un Bordeaux d'une décontraction frisant souvent l'indifférence, les partenaires de Bernard Lech saisirent l'occasion unique de se rapprocher à un point de Valenciennes pour s'échapper de la zone rouge et pénétrer en zone orange, c'est-à-dire la dix-huitième place. Celle-ci oblige aux barrages mais évite le couperet. Cela n'a pourtant pas été sans mal. Comme la saison tout entière l'a amplement prouvé. Et après quarante-cinq minutes de jeu, on pouvait même craindre le pire. Le tableau affichait : Paris FC : 0 - Bordeaux : 1. C'était cher payer la seule attaque girondine valable de la première période. Et pour que la pilule soit plus amère, il avait fallu que ce soit le douzième, Laffargue, qui devienne l'auteur d'un but magnifique mais, hélas ! contre son camp, à la suite d'un centre au premier poteau de l'arrière girondin Domergue. Quand la malchance s'acharne...

On ne pouvait pourtant pas accuser les Parisiens d'avoir baissé les bras. Bien au contraire. Poussés par Huck, ils s'étaient procuré une bonne demi-douzaine d'occasions de tromper l'excellent Delachet. C'était d'autant plus possible que la défense bordelaise était complètement démobilisée à l'image de Ferri, un libero en général de fer, mais qui avait, au Parc, changé sa cuirasse pour un costume léger ! Et comme les Lalanne, Rohr, Van Straelen n'étaient guère plus motivés, la PFC avait largement dominé les débats, pratiquant un football assez plaisant, jusqu'à l'approche de la surface de réparation adverse. C'est à cet endroit que le bât blessait et qu'une fois de plus éclatait la criante vérité : l'absence d'un buteur. Tour à tour Bravo, Beltramini, Laffargue, Lech, Huck échouèrent par maladresse plutôt que par malchance. Et le PFC courait tout droit à la guillotine.

Mais au moins, les coéquipiers d'Alberto ont du cœur au ventre, du courage à revendre. La défense bordelaise vola en éclats en deuxième période.

Trois buts vinrent couronner les efforts parisiens. Le premier à la suite d'un centre de Beltramini, repris de plein fouet et de la tête par Lech. Le second sur une glissade de Lalanne, dont Thouvenel profitait avec allégresse. Le troisième par Beltramini tout seul comme un grand devant Delachet. Et l'addition eût pu être encore plus lourde. Autant dire que si le PFC a fini par remplir son contrat, Bordeaux a montré son visage des mauvais jours. Il avait pourtant enchanté le Parc, il y a quelques mois, en étrillant le Paris-Saint-Germain (5-2).

ENTRETIEN-EXPRESS

ZEPELLINI : « Paris F.C. pas mort ! »

Le président de Paris Football Club venait à peine de récupérer de ses émotions devant les Girondins quand nous l'avons interviewé. Il nous avoua tout de go : « C'est dur, très dur, terriblement éprouvant d'être sur le banc de touche. On passe par tous les affres du doute, du désespoir et de l'espoir.

— Cette victoire arrachée aux dépens des Girondins entretient donc un fol espoir ?

— Bien entendu, puisque nous revenons à un point de Valenciennes, et qu'en trois rencontres, tout peut encore arriver. En tout cas, je félicite mes joueurs pour leur abnégation et pour leur courage. S'ils descendent en Division II, ils auront tout fait pour éviter cette situation.

— Au fait, quel est l'avenir du Paris F.C. ?

— Nous le saurons prochainement et tout dépend en réalité de la Ville de Paris. Je vais rencontrer ses représentants dans le courant de la semaine. J'ai lu dans la presse qu'elle maintenait ses aides des années précédentes. Dans ce cas, nous pourrions continuer. C'est ainsi que si nous restons en Division I, nous fournirons quelques efforts de recrutement et si, par malheur, nous descendions, nous réagirions comme nous l'avons fait il y a deux saisons. C'est-à-dire que nous disputerions la plupart de nos matches au stade de la Porte de Montreuil, et cinq à six rencontres en lever de rideau de Paris-Saint-Germain. Au cas où nous descendrions, on pourrait évidemment craindre la dissolution complète du club. Ce serait catastrophique pour tout le monde, et notamment pour toutes nos équipes de jeunes qui promettent beaucoup. Mais qu'y faire ?

Le public n'a pas suffisamment répondu à notre attente et notre espérance. Mais j'ai encore un fol espoir au cœur. »

J.-P. O.

PROFESSIONS COMPTABLES

Examen probatoire du D.E.C.S.

DATE PRÉVUE DE L'EXAMEN : AVRIL 1980

Cet examen constitue la première étape vers l'expertise comptable. Il ouvre déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

PRÉPARATION COMPLÈTE AU PROBATOIRE DU D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : Première ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

UNE SÉCURITÉ EXCEPTIONNELLE : LA GARANTIE CATÉNALE

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'État auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

UN PREMIER PAS SERA FAIT VERS LE D.E.C.S. ET L'EXPERTISE COMPTABLE

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

FORMATION CONTINUE (LOI DU 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi aux diplômes d'Etat suivants : D.E.C.S. — B.P. de comptable - B.E.P. comptable-mécanographe et C.A.P. d'employé de comptabilité
Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° 290 P sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue.
Pour le D.E.C.S., n° 290 D. - Pour le B.P. de comptable n° 290 B. - Pour le C.A.P. et le B.E.P. n° 290.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

NIMES-BASTIA (3-2)

UN SUCCES LÉGITIME

NÎMES. — Les responsables bastiais Jules Filipi et Pierre Cahuzac devaient avoir d'autres raisons que celles consécutives au dépit qu'aurait pu engendrer leur échec de vendredi soir pour observer un mutisme total. L'un et l'autre se refusèrent en effet à tout commentaire, et leur directeur sportif affirmait, dans un sourire malicieux d'ailleurs, qu'il avait bien une opinion mais se contentait de confirmer qu'il n'avait rien à déclarer. Sans doute la défaite des Corses s'est consommée au bénéfice de leurs rivaux grâce à trois coups de pied arrêtés, mais ils sont tous deux trop avertis pour ne pas reconnaître d'une part la légitimité de ces trois sanctions, et par ailleurs la multiplicité des occasions nîmoises comparées aux leurs. Laissons-les donc à leur silence qui ont des origines plus lointaines et n'ayant aucune relation avec les péripéties de ce match.

Les Corses n'ont jamais gagné à Nîmes, mais ils auraient pu entrevoir un troisième match nul réalisé sur le terrain gardois. Toutefois, l'on ne peut nier que la victoire de leurs adversaires fut on ne peut plus justifiée et logique. Les Nîmois, en effet, auraient pu provoquer le K.-O. dès l'engagement tant leurs actions étaient menées à vive allure et leur pression dense, soutenue, et perforante. C'est contre le cours du jeu, alors qu'ils avaient subi de sérieuses alertes, que les Bastiais réussissaient à ouvrir la marque sur une action merveilleusement amorcée.

Dès lors, il restait aux Nîmois à engager une course poursuite. Mais cette obligation n'était pas pour déplaire aux spectateurs, assurés ainsi de la générosité des efforts de leurs favoris et de l'intérêt passionnel du débat. Les joueurs gardois s'y appliquaient avec détermination, mais ils ne devaient rétablir une partie de la position qu'après trois quarts d'heure d'attente, malgré leurs efforts et leurs nombreuses tentatives. Hiard s'opposait avec allant à ces assauts incessants, et retarda l'échéance, ne pouvant d'ailleurs s'incliner que sur penalty et deux coups francs incontestables.

La première de ces sanctions consécutive à un fauchage en règle de Burkhard sur Luzinho, la deuxième sur un jeu dangereux au détriment de Marguerite, la troisième enfin dans un réflexe très légitime du gardien contraint à sortir de sa surface pour endiguer l'assaut de Bonnec.

Ces décisions de M. Mouchotte n'étaient pas à contester tant elles étaient flagrantes, alors que Bastia n'eut pas à se plaindre de la validation du but de Rep acquis après une course solitaire, mais avec le bénéfice d'une poussée de la main pour qu'il conserve le contrôle du ballon.

R.-J. GEBELIN.

MARTINELLI à la hauteur

NIMES. — Gérard Martinelli, né le 23 février 1948 à Tarascon, entame à Nîmes sa treizième saison. En compagnie de deux de ses coéquipiers du Stade Beaucairois, dont Odasso, il avait fait ses débuts dans les juniors du club et deux ans plus tard, à vingt ans, il fit son apparition dans l'équipe professionnelle à Nice où son équipe succomba 3-1.

1,86 m pour 86 kilos, c'est un gardien de but puissant et autoritaire, qui sait user, sans en abuser, de sa corpulence et de sa haute taille pour intervenir avec brio dans sa surface. Longtemps barré par Louis Landi, il avait l'avantage sur lui de savoir anticiper et de prévenir les intentions adverses. On se rappellera le match mémorable qu'il livra à l'O.M. à Alès le 8 février 1970, en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, où il fit preuve d'une autorité impressionnante, écœurant Joseph et les siens, et préservant ainsi le but qualificatif de son équipe. Il ne devait pas être très heureux dans un nouveau match contre l'O.M. où il fut surpris sur un tir à effet et écarté alors de l'équipe première. Cette saison, Gérard Martinelli a succédé à Orlandini depuis le 22 août contre Reims, et ainsi il a aligné vingt-sept matches d'affilée.

Modeste et réservé dans le privé, c'est un garçon sympathique dont les qualités sont à la hauteur de sa taille.

R.-J. G.

REIMS-MARSEILLE (0-1)

LES QUESTIONS DES RÉMOIS

REIMS. — Il est vraiment temps que ce Championnat calvaire se termine pour Reims. Pas tellement pour les jeunes joueurs appelés à entériner la descente en Division II et qui continuent, malgré tout, de lutter avec une foi trop mal traduite, par les résultats. Non, le plus inquiétant dans la fin de la mésaventure champenoise, c'est un stade qui sonne de plus en plus le vide. Moins de quatre mille entrées payantes pour la venue de l'OM, d'ordinaire l'un des événements de la saison, est un signe prémonitoire de mauvais augure pour les futures « affluences » à l'étage du dessous...

Cette désaffection a paru d'autant plus navrante, en l'occurrence, que le spectacle fut souvent à la hauteur des intentions des deux équipes, attachées avant tout à soigner la manière.

Les Marseillais y sacrifièrent sans forcer outre mesure, ni le rythme ni leur talent à l'image de Trésor, Six ou Bracci, qui prirent juste les initiatives qu'il fallait pour ne pas ternir leur image de marque. En fait, le plus constant à la tâche fut incontestablement Linderoth, sans doute, parce que le petit Suédois a encore besoin de travailler dur afin de compenser l'activité perdue sur blessure.

Mais si une mention devait être accordée au brio, elle irait sans hésitation à ce diable de Migeon, qui « bafouilla » quelque peu en début de match, mais sauva ses partenaires dans le dernier quart d'heure par une présence insolente.

C'est vrai qu'en fin de partie, l'OM aurait pu aller brûler un cierge à la « Bonne Mère » pour avoir accordé le bénéfice d'un but plutôt chanceux dans sa réalisation, sinon dans sa construction, car imputable surtout à une mauvaise inspiration de Formici.

Les Rémois échouaient donc, une fois de plus, après avoir prouvé qu'il ne leur manquait pas grand-chose pour quitter l'élite sans avoir à rougir... de leur situation de lanterne rouge. Vendredi soir, encore, la présence d'un homme qui sent vraiment le but, aurait pu inverser le résultat. Malgré, notamment, la combativité inlassable de Michelberger ou les initiatives du jeune Haution qui se libéra après le repos, les Champenois ne surent pas tirer partie, hélas, des occasions créées. Ils en transformèrent deux, un par Polaniok qui leur aurait permis d'ouvrir le score. Mais M. Konrath, décidément, « la bête noire » du club (en souvenir de la finale de Coupe 1977), les priva de cette récompense par une décision aussi contestable qu'impopulaire. En fait, comme on le voit, encore trop souvent malheureusement, l'arbitre alsacien s'en tint à une interprétation stupide du règlement du hors-jeu, avec, pour exemple historique, ce but refusé à Leeds contre le Bayern en finale de la Coupe d'Europe.

L'inverse n'aurait rien changé évidemment, à la situation globale du club ; mais comme le disait Garceran qui avait effectué une rentrée prudente, mais rassurante après sa fracture à un pied : « Ce n'est pas souvent, cette saison, que nous avons reçu le petit coup de pouce qui suffisait pour faire balancer les résultats. »

Ce que Claude Prodomisci traduisait à sa manière en soulignant :

« Les garçons ont rarement démérité depuis le début de l'année. Mais comment ne se poseraient-ils pas des questions quand la réussite les boude aussi régulièrement. »

C'est bien là, en tout cas, que l'on va savoir s'ils ont, en plus des qualités physiques et techniques, les vertus morales pour démarrer du bon pied en août prochain une première saison au purgatoire.

Pierre-Alain CAILLEUX.

LAVAL-PARIS-S.-G. (2-3)

LE PIÈGE DE VASOVIC

LAVAL. — Le public de la Mayenne, qui avait accueilli avec enthousiasme la victoire de son équipe à Nancy le 5 mai, était venu nombreux samedi l'aider à franchir la dernière étape. Deux points, et c'était le maintien assuré. Ce public, pourtant si bon enfant habituellement, n'a pas pardonné à ses protégés cette nouvelle défaite qu'il considère comme un camouflet. C'est très déconfits que tous sont repartis chez eux, jurant qu'on ne les y reprendrait plus. Cela va faire, en effet, quatre mois le 27 mai que le Stade Lavallois n'a pas gagné chez lui. La colère des spectateurs était telle que l'analyse leur échappait. Lesquels, en effet, à part évidemment les spécialistes, ont remarqué que Vasovic avait tendu un fameux piège aux Stadistes lavallois ? En effet, on avait eu jusqu'ici l'habitude de voir Carlos Bianchi se cantonner au faîte de l'attaque, attendre en quelque sorte qu'on lui donne la balle pour la filer dans le but adverse. Or, samedi soir, en se mêlant sans cesse à l'élaboration du jeu, très près de Bathenay, il a complètement désorienté la défense lavalloise.

Perrais, chargé de le marquer, ne savait trop s'il fallait aller le chercher ou l'attendre. Arribart, de ce fait, se trouvait seul sans stoppeur devant lui. Les Lavallois, sans rythme, jouant d'une façon beaucoup trop lente, furent désemparés face à cette organisation parisienne qui n'exigeait pas d'un maître à jouer comme Bathenay tellement d'efforts physiques. L'ancien Stéphanois jouait tranquillement, calmement, récupérant d'innombrables ballons ; et ce Paris-S.-G. stupéfia les sportifs de la Mayenne par l'enthousiasme, la générosité, et aussi le manque d'expérience de ses jeunes, et par le calme olympien d'un Bathenay, d'un Baratelli, ce dernier également très bon, et Carlos Bianchi. Le contraste était saisissant entre cette sûreté de soi des Parisiens et le désarroi total des Mayennais.

Face à cette formation parisienne dirigée par trois hommes d'expérience, le Stade Lavallois a donc une nouvelle fois montré ses limites. Kéruzoré absent, il n'y a plus aucun créateur au milieu du terrain. La science du Finistérien, ses accélérations, même si elles furent plus rares cette saison en raison d'ennuis musculaires, et ses merveilleuses ouvertures ont beaucoup manqué à une équipe de Laval livrée à elle-même et jouant de ce fait sans patron. Ce sont là les enseignements d'un match décevant au niveau des Lavallois qui, sans doute, n'ont jamais été aussi mauvais cette année, même contre le SCO d'Angers. Des Lavallois, en outre, qui se heurtèrent à un très bon Freselle, et dont la saison en définitive aura été bien médiocre.

Michel JOUNEAUX.

ENTRETIEN-EXPRESS

LE MILINAIRE : « Un environnement pourri »

LAVAL. — Michel Le Milinaire était, on le conçoit, très amer et il ne mâchait pas ses mots : « Ce match a été mal préparé dans les coulisses, où l'on ne parlait plus que de transferts. Cet environnement pourri a fait que les joueurs, ce soir, ne défendaient plus les couleurs du Stade Lavallois. Ils étaient ailleurs. C'est une équipe figée qui évoluait au cours d'une première mi-temps sans rythme. On n'a pas su en outre engager le match ; devant notre carence, les Parisiens ont pris confiance. C'est le secret de leur réussite. »

Quant à Velibor Vasovic, il était heureux : « Pourtant, disait-il, le manque d'expérience de nos jeunes nous a coûté deux buts. Cela dit, je suis très content de mon équipe au sein de laquelle l'opération « jeunes » porte ses fruits. L'amalgame joueurs d'expérience et jeunes étant très enrichissant. » — **M. J.**

LILLE-SOCHAUX (4-2)

LILLE A ENCORE DES RÉSERVES

LILLE. — Dans un peu plus d'un mois, le 26 juin, le LOSC sera déjà branché sur la saison 1979-1980, avec, au programme, un match prévu contre Waregem (Div. I belge), Tournoi du Stadium Nord.

Cela ne veut pourtant pas dire que les hommes de José Arribas ont la tête ailleurs — même si celles-ci sont au centre de la plupart de leurs conversations — en vacances. Ne serait-ce que parce qu'ils veulent prouver que leur élimination par Auxerre, en Coupe, n'était qu'un accident, les Nordistes ne « solderont » pas leur fin de Championnat. Conscience professionnelle oblige. « Pour eux, il est très important de terminer la saison, dit José Arribas. C'est une façon de remercier le public et, déjà, de préparer la saison prochaine. »

Face à une équipe sochalienne ambitieuse et alerte, les Lillois ont cependant dû puiser dans leurs réserves pour ne pas être dépassés ; ce qui a permis de constater, après les médecins du club, que les joueurs lillois restaient en parfaite condition physique.

Comme le soulignait Charles Samoy, après la rencontre : « Ils ont paru un peu instables au départ, avant de reprendre peu à peu leur rythme de croisière pour terminer en force. En fin de saison, c'est bon signe de voir que les joueurs ne se ressentent pas trop des soixante matches disputés, et le plus souvent avec acharnement. »

Quant à José Arribas, toujours serein, il constatait : « Les circonstances auraient pu pousser les vingt-deux joueurs à se démobiliser, à se déconcentrer, il n'en a rien été. Nous avons au contraire eu droit à un match très plein, avec beaucoup d'engagements et de correction...

Je suis heureux de constater que mes joueurs ont aussi bien réagi après leur rencontre avec Auxerre, face à une équipe solide, qui les a menés à la marque dès les premières minutes. »

Pas de déficience physique donc, les médecins ont plutôt diagnostiqué une forte lassitude nerveuse accompagnée d'une certaine baisse de tension due, sans doute, à la très forte sollicitation à laquelle chacun a dû faire face. Il est vrai qu'Arribas n'a jamais pu compter sur un effectif pléthorique cette saison, et qu'il a — la malchance les ayant heureusement épargnés — pratiquement aligné les mêmes hommes en attaque notamment.

Face à Bastia, vendredi prochain à Lens, l'entraîneur lillois sera peut-être contraint d'innover. Dréossi est suspendu et Zagar et Simon sont blessés, le premier à la cheville, le second aux adducteurs. Il serait cependant étonnant qu'il y ait de grands chambardements. D'abord parce que ce n'est pas le style de la maison (la sage campagne des transferts le prouve) ensuite, parce qu'il est difficile de modifier une équipe qui marque quatre buts...

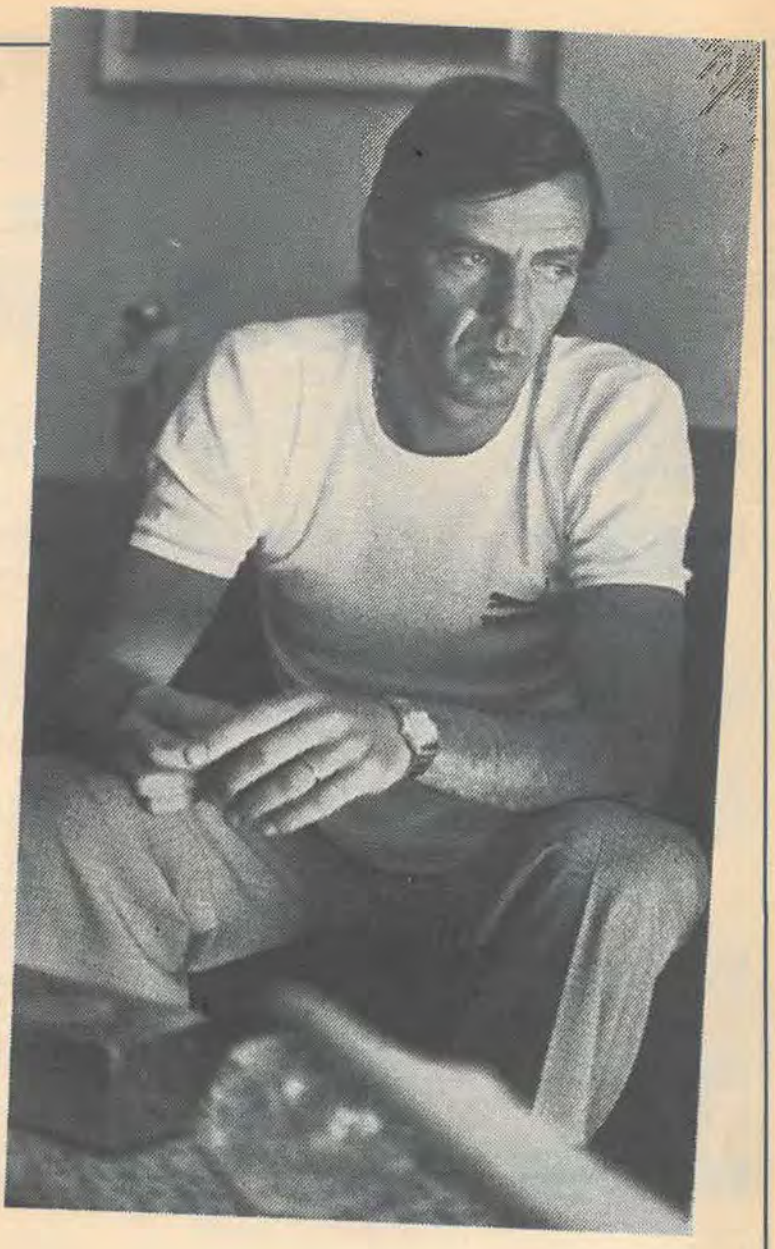
René VERKRUYSSE.

MATCH EN RETARD DE LA 27e JOURNÉE JOUÉ LE MARDI 15 MAI

Umpierrez (1re) Zenier (8e) Platini (24e) Rouyer (75e) Perdrieau (82e)	**NANCY**	**5 (3)**
	Nancy. — MOUTIER*** — BARRET***, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET**** — PERDRIEAU*****, RUBIO****, PLATINI***** — ROUYER*****, UMPIERREZ***, ZENIER*** — 12e : JEANNOL. — 13e : PINTENAT. — Entr. : REDIN. — Total : 43.	
Rep (30e)	**BASTIA**	**1 (1)**
	Bastia. — HIARD***** — MARCHIONI*** (puis CAZES, 46e)***, ORLANDUCCI****; NATIVI***, BURKHARD*** — DESVIGNES***, LACUESTA***, PAPI*** — REP****, MARCIALIS***, WAMAI*** (puis IHILY, 55e)***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	

FRANCE foot 2

l'hebdo football du week-end



La revanche du Mundial

Les envoyés spéciaux de « Foot 2 » font revivre Argentine-Hollande joué mercredi devant 100 millions de télespectateurs. Une super dramatique sur le terrain et en coulisse. Des révélations étonnantes sur César Menotti et les Champions du Monde en titre.

Le journal des transferts

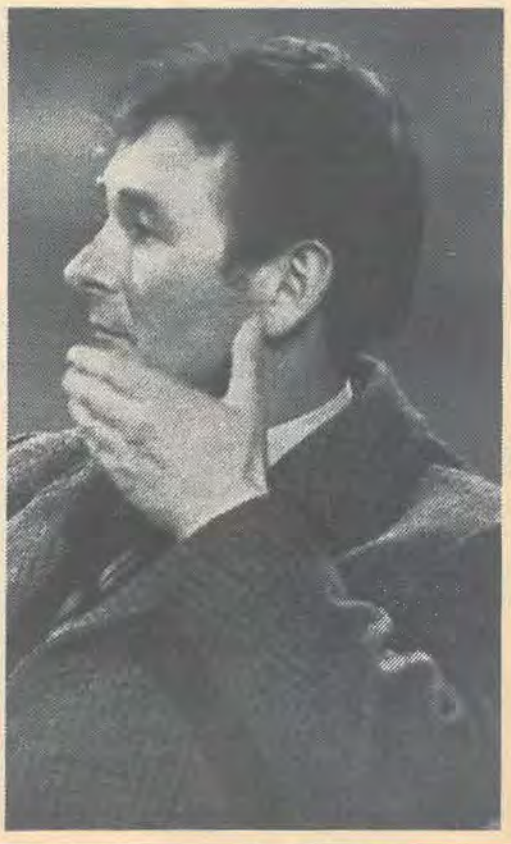
« Foot 2 » sait tout sur les grandes affaires de l'inter-saison de Dominique Rocheteau à Michel Platini en passant par Delio Onnis et Albert Gemmrich.

Nottingham-Malmoe au banc d'essai

La finale de la Coupe d'Europe des Champions aura lieu le mercredi 30 à Munich. En avant-première, « Foot 2 » passe les deux adversaires au banc d'essai. Un document technique et humain passionnant.

Les Aristofoot

« Foot 2 » consacre chaque semaine sept fiches aux meilleurs joueurs de football français. Un véritable livre pour les fans du foot. Cette semaine Chiesa, Guillou, Rouyer, Kéruzoré, Baronchelli, Simon et Bracci.



« Foot 2 » c'est aussi : les grands dossiers sur les affaires les plus brûlantes. Des chiffres et des chiffres : les classements les plus sophistiqués du football français. 3e mi-temps : les indiscrétions les plus indiscrètes. Cosmo Foot : les histoires et les petites histoires de la planète football. Flash foot : le test vérité des vedettes **C'est encore :** les coulisses de la Division II. La semaine buissonnière : un certain regard sur les hommes et les événements. Monsieur Foot 2 : la page de conseils pratiques. Un concours hebdomadaire : 3 500 000 anciens francs

tous les vendredis 5F.

HIER

35e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
STRASBOURG 5 (2) Wagner (16e) Gemmrich (40e, 67e) Marx (75e) Piasecki (79e) **VALENCIENNES** 0	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX****, SPECHT****, NOVI****, DOMENECH**** — DEUTSCHMANN*****, DUGUEPEROUX****, puis EHRLACHER**** (72e), PIASECKI**** — WAGNER*****, TANTER****, GEMMRICH****. — 13e : WISS. — Entr. : GRESS. — Total : 46. Valenciennes. — BAS*** — LAITEM***, WRAZY****, FUGALDI****, KOURICHI*** — METSU***, VESIR****, PIETTE**** — LUGIER***, MILLA***, LARVARON****. — 12e : TIHY. — 13e : JACQUES. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	287 374 F 13 986 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Strasbourgeois n'ont pas pour habitude de traiter leurs adversaires à la légère, même si ceux-ci se trouvent placés à l'autre extrémité du classement. Aussi abordèrent-ils ce match contre Valenciennes avec beaucoup de sérieux et le résultat ne se fit pas attendre. A la mi-temps, ils menaient deux buts à zéro grâce à Wagner et Gemmrich. Maintenant une pression constante sur la rencontre, dominant assez largement, ils ajoutèrent trois autres buts en deuxième période — l'un très beau de Gemmrich — et remportèrent ainsi un succès relativement facile. Mais ils méritaient bien leurs cinq buts.
SAINT-ETIENNE 5 (3) Lacombe (3e, 35e) Rocheteau (43e, 61e) Zimako 74e) **NICE** 1 (0) Bjekovic (69e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION*****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON*** — SANTINI****, LARIOS****, ELIE***** — ZIMAKO*****, LACOMBE***, ROCHETEAU****. — 12e : REPELLINI. — 13e : SARAMAGNA. — Entr. : HERBIN. — Total : 44. Nice. — PEYRON*** — ASCERY***, ZAMBELLI****, GUESDON****, BARRAJA*** — BOCCHI****, MULLER***, GUILLOU**** — BUSCHER***, BJEKOVIC****, CASTELLANI***, puis BOUSDIRA (46e)***. — 13e : CAPPADONA. — Entr. : BATTEUX. — Total : 38.	433 031 F 17 932 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Les Verts ont fait bonne mesure face aux Niçois, complètement débordés. Cinq buts au total sont venus récompenser le gros appétit des Stéphanois, en cette soirée, et au bout de quarante-cinq minutes la victoire de Saint-Etienne ne faisait plus aucun doute. Lacombe, deux fois, et Rocheteau avaient fait plier une défense niçoise peu sûre, qui allait cependant lutter jusqu'à la dernière minute pour éviter plus grosse humiliation. Cela permit au score de demeurer dans des proportions raisonnables et à Bjekovic de sauver l'honneur. Mais il n'y eut jamais de match, sauf peut-être pendant la première demi-heure.
NANTES 3 (2) Pécout (32e) Michel (42e) Amisse (83e) **NANCY** 0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — BOSSIS****, RIO****, BARGAS****, TUSSEAU****, puis STECK*** (60e) — MICHEL****, SAHNOUN****, RAMPILLON**** — TROSSERO***, puis BARONCHELLI*** (67e), PECOUT****, AMISSE*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 45. Nancy. — MOUTIER***** — BARRET***, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET*** — PERDRIEAU***, RUBIO***, PLATINI**** — ROUYER****, UMPIERREZ****, ZENIER***, puis PINTENAT (65e)***. — 13e : JEANNOL. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	308 351 F 18 807 spect. Arbitrage de M. Verbeke	D'entrée, les Nantais essayèrent de prendre Nancy à la gorge, mais Moutier, dans les buts lorrains, multiplia longtemps les prouesses alors qu'il aurait très bien pu être battu par deux fois dans les premières minutes. Et c'est finalement Platini qui inscrivit le premier but de cette rencontre, mais l'arbitre le refusa. Il fallut donc attendre la trente-deuxième minute pour voir Pécout marquer un but litigieux mais finalement logique, alors que Michel sur passe de Trossero donnait un deuxième but à son équipe peu avant le repos. En deuxième mi-temps, la domination nantaise reprit ; mais ce n'est que six minutes avant la fin qu'Amisse put marquer le troisième but.
MONACO 0 **LYON** 1 (0) Courbis (64e, c.s.c.)	Monaco. — ETTORI***** — ZORZETTO***, GARDON***, COURBIS***, NINOT*** — MOIZAN****, CHAUSSIN***, NOGUES*** — DALGER***, SOLER***, EMON***, puis ONNIS*** (58e). — 13e : FAGES. — Entr. : LEDUC. — Total : 36. Lyon. — CHAUVEAU**** — OLIO****, DESBOUILLONS***, JODAR****, PAILLOT*** — TIGANA*****, CARRIE***, CHIESA**** — VALLADIER****, GALLICE***, FERRIGNO***, puis MAROC*** (58e). — 13e : MARTINEZ. — Entr. : JACQUET. — Total : 40.	43 080 F 1 787 spect. Arbitrage de M. Didier	Rien ne va plus à Monaco après la nouvelle défaite concédée par Courbis et ses camarades face à Lyon. Les Monégasques ne parviennent plus à s'imposer à domicile et, après un bon départ et quelques occasions franches de Dalger ou Soler, ils baissèrent le pied au fil des minutes au point de subir la loi lyonnaise. Bousculé, incapable de casser l'élan d'un Lyon bien organisé, Monaco devait jouer de malheur en marquant même contre son camp. Ce but se révéla suffisant et ne faisait que refléter la supériorité lyonnaise en seconde période, en même temps que l'impuissance monégasque.
METZ 1 (0) Battiston (67e) **ANGERS** 0	Metz. — REY***** — BATTISTON*****, MAHUT****, KASPERCZACK****, ZDUN*** — BRACIGLIANO****, SYNAEGHEL**, CHEBEL**** — HINSCHBERGER****, DIALLO***, puis JENNY*** (80e), RASPOLLINI**. — 13e : FORMICA. — Entr. : RASTOLL. — Total : 40. Angers. — JANIN***** — FELCI***, CITRON****, BRULEZ****, LE LAMER*** — AMERSEK***, CASSAN****, AUGUSTIN***, puis BEAUDRY*** (46e) — LECORNU***, FELIX****, GONFALONE*** — 13e : PRINCET. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	117 675 F 6 543 spect. Arbitrage de M. Wurtz	C'est sans faire preuve de beaucoup de panache ni d'enthousiasme que les Messins se sont imposés face à une équipe d'Angers qui leur tint longtemps la dragée haute au point de donner l'impression de pouvoir s'imposer en première période. Heureusement, il y avait Patrick Battiston. D'un tir lointain, sur coup franc, le jeune international marqua le seul but du match permettant à sa formation de lorgner vers la quatrième place. Mais il faudra que les Lorrains jouent beaucoup mieux au cours de leurs trois derniers matches pour pouvoir espérer s'en emparer.
PARIS F.C. 3 (0) Lech (52e) Thouvenel (65e) Beltramini (81e) **BORDEAUX** 1 (1) Laffargue (18e s.c.s.)	Paris F.C. — BENSOUSSAN*** — LEFEBVRE*** puis THOUVENEL*** (58e), CARON***, ALBERTO****, PAPIN**** — EO****, HUCK****, LECH**** — LAFFARGUE****, BELTRAMINI****, BRAVO***, puis SMERECKI*** (58e). — Entr. : VICOT. — Total : 40. Bordeaux. — DELACHET**** — ROHR***, LALANNE****, FERRI***, DOMERGUE**** — GIRESSE****, VAN STRAELEN***, VUKOVIC*** — REDON***, VERGNES***, puis DI CARRO*** (70e), FERRATGE***, puis TOTA*** (70e). — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 37.	67 326 F 3 306 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Pour garder l'espoir d'accrocher les barrages, les Parisiens devaient impérativement gagner. Ils l'ont fait. Tout autant grâce à leur volonté qu'en raison de l'étrange passivité d'une équipe bordelaise terriblement décevante. Pourtant, en marquant contre son camp en première période, en voulant « souffler » un ballon à Giresse, le Parisien Laffargue avait mis les Girondins dans une situation idéale. Ils ne purent en profiter et abandonnèrent littéralement le succès aux Parisiens qui s'empressèrent de le saisir par une tête de Lech, un tir des dix-huit mètres de Thouvenel et une action personnelle de Beltramini.
LILLE 4 (2) Pleimelding (28e, 37e) Benoit (49e, c.s.c.) Cabral (85e) **SOCHAUX** 2 (1) Parizon (4e) Benoit (65e)	Lille. — BERGEROO*** — ZAGAR***, puis DENNEULIN (61e)***, BESNARD***, DREOSSI****, MARSIGLIA*** — GRUMELON***, DOS SANTOS****, SIMON**** puis BISTAL (75e)*** — CABRAL****, PLEIMELDING*****, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40. Sochaux. — BATS**** — BEZAZ****, RUTY***, GUEYE****, POSCA*** — DJAADAOUI****, BENOIT****, GENGHINI**** — PARIZON***, REVELLI****, puis DUFOUR (85e)***, MAIER*** puis ANZIANI (61e)***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 40.	140 509 F 7 571 spect. Arbitrage de M. Quinlou	L'attaque mitrailleuse du L.O.S.C. s'est réveillée vendredi face à Sochaux au cours d'un match spectaculaire joué entre deux formations qui n'avaient plus rien à craindre ni à espérer et qui décidèrent de faire profiter le public de leur sérénité d'esprit. A ce jeu, c'est le Sochalien Benoit qui se montra le plus entreprenant en marquant tout d'abord contre son camp, offrant deux buts d'avance aux Lillois, puis pour ses couleurs, ramenant ainsi un certain suspense auquel mit fin le but de Cabral inscrit à cinq minutes de la fin seulement.
NIMES 3 (0) Marguerite (56e s. pén., 74e) Girard (81e) **BASTIA** 2 (1) Ihily (13e) Rep (83e)	Nimes. — MARTINELLI**** — BOISSIER****, DEVOT***, MEZY*****, JOUANNE**** — GIRARD*****, MANSOURI***, GAMOUH**** — LUIZIHNO****, MARGUERITE****, BONNEC****. — 12e : DECILIA. — 13e : SAMUEL. — Entr. : NOEL. — Total : 44. Bastia. — HIARD***** — CAZES****, ORLANDUCCI***, KNAYER****, BURKHARD*** — DESVIGNES****, LACUESTA****, PAPI**** — REP****, MARCIALIS***, IHILY***, puis WAMAÏ*** (27e). — 13e : MARCHIONI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	104 741 F 6 117 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	Les Nîmois ont essayé de faire la décision dès l'engagement ; mais la première attaque corse fut payante. Ils s'appliquèrent alors à refaire leur handicap, mais ils n'y réussirent qu'après le repos, grâce à un penalty et deux coups francs. Rep parvint à réduire la marque, mais les Nîmois, plus souverains dans leurs actions, ont mérité le succès et auraient pu faire la décision beaucoup plus tôt.
REIMS 0 **MARSEILLE** 1 (0) Baulier (59e)	Reims. — FORMICI*** — HAUTION***, BUISSET***, PRINCE***, GARCERAN*** — VERCRUYSSE***, JAFFRES***, SCHALLER**** — MICHELBERGER****, POLANIOK****, BERTOLINO***, puis GERARD*** (66e)***. — 13e : MATHOU. — Entr. : PRODOSCIMI. — Total : 36. Marseille. — MIGEON***** — BAULIER***, puis GRANSART (76e)***, ZVUNKA***, TRESOR***, BRACCI*** — FERNANDEZ***, BUIGUES***, LINDEROTH**** — BOUBACAR***, PASCAL***, puis SIKELY (85e)***, SIX***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 36.	3 715 spect. Arbitrage de M. Konrath	Marseille, pour avoir cru au début pouvoir s'imposer facilement, est tombé dans la facilité au point de souffrir mille morts avant de s'imposer. Ce sont d'ailleurs les Rémois qui faillirent mener à la marque, mais M. Konrath annula un but de Polaniok pour un hors-jeu de position de son camarade Bertolino. C'est finalement l'arrière droit Baulier qui offrit une courte victoire à son équipe en reprenant un centre de Boubacar malencontreusement relâché par Formici.
LAVAL 2 (0) Delamontagne (88e, s. pen.) Coste (90e) **PARIS S.-G.** 3 (2) Dahleb (18e) Bureau (22e) C. Bianchi (72e)	Laval. — ROSE*** — DURAND***, PERAIS***, puis SIMONDI (74e)***, ARRIBART***, GAUTHIER*** — COUGE***, LE ROY***, SAGNA**** — BOUREBBOU****, DELAMONTAGNE***, GIACHETTI***, puis COSTE (70e)***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 35. Paris-S.-G. — BARATELLI**** — COL***, PILORGET****, RENAUT***, LOKOLI**** — BATHENAY****, A. BIANCHI***, FERNANDEZ*** — BUREAU****, C. BIANCHI****, DAHLEB****, puis LEMOULT (30e)****. — 13e : TANASI. — Entr. : VASOVIC. — Total : 40.	124 542 F 7 099 spect. Arbitrage de M. Vigliani	A deux minutes du coup de sifflet final, Paris-Saint-Germain menait encore trois buts à zéro. Et ce score traduisait la domination de l'équipe parisienne qui avait construit sa victoire en première mi-temps, marquant d'entrée par Dahleb et Bureau. Cet avantage, Paris-S.-G. devait le conserver aisément après le repos et même l'accroître grâce à Bianchi. Trop confiants, les Parisiens voulurent alors vivre sur leur avance, ce qui allait leur jouer un vilain tour, Delamontagne et Coste ramenant la marque à trois buts à deux au cours d'une fin de partie passionnante.

LES ETOILES

SANS DOUTE L'OR POUR MEZY !

TOUTES LES EQUIPES ONT DISPUTE 35 MATCHES

- **150 ETOILES** Mézy (Nîmes).
- **146 ETOILES** Rey (Metz).
- **140 ETOILES** Baratelli (Paris-S.-G.).
- **138 ETOILES** Dropsy (Strasbourg).
- **137 ETOILES** Michel (Nantes) et Giresse (Bordeaux).
- **136 ETOILES** Olarevic (Lille).
- **135 ETOILES** Bertrand-Demanes (Nantes) et Rep (Bastia).
- **134 ETOILES** Simon (Lille).
- **133 ETOILES** Delachet (Bordeaux), Piasecki, Domenech et Specht (Strasbourg).
- **132 ETOILES** Battiston (Metz).
- **131 ETOILES** Brulez (Angers), Lopez et Rocheteau (Saint-Etienne).
- **129 ETOILES** Cabral (Lille), Noguès (Monaco), Bas (Valenciennes) et Janin (Angers).
- **128 ETOILES** Guillou (Nice), Santini (Saint-Etienne), Chiesa et Chauveau (Lyon).
- **127 ETOILES** Tigana (Lyon), Kasperczak (Metz), Vukotic et Domergue (Bordeaux).
- **126 ETOILES** Bossis (Nantes).
- **125 ETOILES** Elie (Saint-Etienne), Bathenay (Paris-S.-G.), Courbis (Monaco) et Neubert (Nancy).
- **124 ETOILES** Pleimelding (Lille), Amersek (Angers), Petit (Monaco), Jodar (Lyon), Ferri (Bordeaux), Larios et Piazza (Saint-Etienne), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT :** 1. Rey (Metz), 146 ét. ; 2. Baratelli (Paris-S.-G.), 140 ét. ; 3. Dropsy (Strasbourg), 138 ét. ; 4. Bertrand-Demanes (Nantes), 135 ét. ; 5. Delachet (Bordeaux), 133 ét. ; 6. Bas (Valenciennes) et Janin (Angers), 129 ét., etc.

● **ARRIÈRES LATÉRAUX :** 1. Domenech (Strasbourg), 133 ét. ; 2. Battiston (Metz), 132 ét. ; 3. Domergue (Bordeaux), 127 ét. ; 4. Bossis (Nantes), 126 ét. ; 5. Bracci (Marseille), 120 ét. ; 6. Janvion (Saint-Etienne), 119 ét., etc.

● **ARRIÈRES CENTRAUX :** 1. Mézy (Nîmes), 150 ét. ; 2. Specht (Strasbourg), 133 ét. ; 3. Lopez (Saint-Etienne) et Brulez (Angers), 131 ét. ; 5. Courbis (Monaco) et Neubert (Nancy), 125 ét., etc.

● **MILIEU DE TERRAIN :** 1. Michel (Nantes) et Giresse (Bordeaux), 137 ét. ; 3. Simon (Lille), 134 ét. ; 4. Piasecki (Strasbourg), 133 ét. ; 5. Noguès (Monaco), 129 ét. ; 6. Chiesa (Lyon), Santini (Saint-Etienne) et Guillou (Nice), 128 ét., etc.

● **AILIERS :** 1. Olarevic (Lille), 136 ét. ; 2. Rep (Bastia), 135 ét. ; 3. Rocheteau (Saint-Etienne), 131 ét. ; 4. Cabral (Lille), 129 ét. ; 5. Redon (Bordeaux), 122 ét. ; 6. Lechantre (Laval), 120 ét., etc.

● **AVANTS-CENTRES :** 1. Pleimelding (Lille), 124 ét. ; 2. Lacombe (Saint-Etienne), 116 ét. ; 3. Revelli (Sochaux), 113 ét. ; 4. C. Bianchi (Paris-S.-G.), 112 ét. ; 5. Marguerite (Nîmes), 110 ét. ; 6. Félix (Angers), 107 ét., etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 35e JOURNÉE.** — 1. Dix-sept joueurs avec 5 points, parmi lesquels Janvion (Saint-Etienne), Girard (Nîmes), Wagner (Strasbourg), Tigana (Lyon), Battiston (Metz), Moutier (Nancy), Ettori (Monaco), Amisse (Nantes), Pleimelding (Lille), Janin (Angers), etc.

● **CLASSEMENT GÉNÉRAL. —** 1. Mézy (Nîmes), 104 pts ; 2. Rey (Metz), 101 pts ; 3. Baratelli (Paris-S.-G.), 79 pts ; 4. Michel (Nantes), 78 pts ; 5. Simon (Lille), 74 pts ; 6. Battiston (Metz) et Rep (Bastia), 73 pts ; 8. Dropsy (Strasbourg), 72 pts ; 9. Giresse (Bordeaux) et Olarevic (Lille), 69 pts, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Rey (Metz), 4,29 ; 2. Mézy (Nîmes), 4,28 ; 3. Michel (Nantes), 4,02 ; 4. Baratelli (Paris-S.-G.) et Battiston (Metz), 4 ; 6. Rep (Bastia), 3,97 ; 7. Amisse (Nantes), 3,96 ;

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

	MOUTIER (Nancy, 5 ét.)		
BATTISTON (Metz, 5 ét.)	PILORGET (Paris-S.-G., 4 ét.)	MEZY (Nîmes, 5 ét.)	DOMERGUE (Bordeaux, 4 ét.)
DEUTSCHMANN (Strasbourg, 5 ét.)	TIGANA (Lyon, 5 ét.)		ELIE (St-Etienne, 5 ét.)
WAGNER (Strasbourg, 5 ét.)	PLEIMELDING (Lille, 5 ét.)		AMISSE (Nantes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : ETTORI (Monaco), REY (Metz), JANIN (Angers), GIRARD (Nîmes), HIARD (Bastia), MIGEON (Marseille), JANVION et ZIMAKO (St-Etienne).

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : NANTES, huit victoires consécutives (série terminée).

Challenger : Saint-Etienne, trois victoires consécutives (série en cours).

Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : Bordeaux, Bastia, Marseille, Monaco, Lyon, Paris F.C., Metz.

ACKERMAN : EXTRA BRUT

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	18	14	4	0	17	6	7	4	35	20	11	4	Strasbourg	51	43	9	19	19	62	28	+ 34
2.	18	17	0	1	17	5	6	6	35	22	6	7	Saint-Etienne	50	55	12	15	20	70	32	+ 38
3.	18	16	2	0	17	5	5	7	35	21	7	7	Nantes	49	46	4	28	27	74	31	+ 43
4.	17	9	3	5	18	8	4	6	35	17	7	11	Monaco	41	37	20	30	26	67	46	+ 21
5.	18	11	3	4	17	6	3	8	35	17	6	12	Metz	40	36	19	19	30	55	49	+ 6
6.	17	11	4	2	18	3	6	9	35	14	10	11	Lyon	38	34	13	17	35	51	48	+ 3
7.	18	13	3	2	17	1	6	10	35	14	9	12	Nîmes	37	45	18	11	29	56	47	+ 9
	18	10	6	2	17	0	11	6	35	10	17	8	Lille	37	45	25	19	34	64	59	+ 5
	18	7	8	3	17	4	7	6	35	11	15	9	Bordeaux	37	22	13	20	24	42	37	+ 5
10.	17	10	4	3	18	3	5	10	35	13	9	13	Sochaux	35	37	17	19	33	56	50	+ 6
	17	6	9	2	18	5	4	9	35	11	13	11	Marseille	35	20	15	26	35	46	50	— 4
12.	17	11	3	3	18	2	5	11	35	13	8	14	Bastia	34	38	19	14	41	52	60	— 8
13.	17	10	4	3	18	3	3	12	35	13	7	15	Nancy	33	47	19	24	40	71	59	+ 12
14.	17	8	6	3	18	4	2	12	35	12	8	15	Paris-S.-G.	32	31	24	22	37	53	61	— 8
15.	18	6	5	7	17	2	8	7	35	8	13	14	Laval	29	30	30	21	35	51	65	— 14
16.	17	8	5	4	18	2	3	13	35	10	8	17	Nice	28	39	22	15	50	54	72	— 18
	17	6	8	3	18	2	4	12	35	8	12	15	Angers	28	25	21	11	42	36	63	— 27
18.	17	6	7	4	18	2	2	14	35	8	9	18	Valenciennes	25	21	17	11	42	32	59	— 27
19.	18	6	6	6	17	2	2	13	35	8	8	19	Paris F.C.	24	23	24	15	51	38	75	— 37
20.	18	3	7	8	17	0	4	13	35	3	11	21	Reims	17	15	23	8	39	23	62	— 39

DEMAIN

LA MOINDRE ERREUR PEUT ETRE FATALE !

DIVISION I — TRENTE-SIXIÈME JOURNÉE
VENDREDI 25 MAI A 20 H 30

NANCY-STRASBOURG

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Nancy b. Strasbourg 3-1

NANCY (13) se sera au moins évité les angoisses d'une fin de saison incertaine. C'est peu, mais c'est déjà ça ; alors évidemment, une victoire sur le leader améliorerait l'ordinaire...

- **Trois derniers matches :** Laval b. *Nancy, 3-2 ; *Nancy b. Bastia, 5-1 ; *Nantes b. Nancy, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Zénier, 15 buts.

STRASBOURG (1) tient plus fermement la barre que jamais à l'approche du port. Mais il va lui falloir naviguer très « serré » dans les eaux lorraines !

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bastia, 2-0 ; *O.M. b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. V.A., 5-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 16 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

BORDEAUX-SAINT—ETIENNE

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux et St-Etienne 2-2**

BORDEAUX (9) a de nouveau perdu ses marques et il finira dans l'anonymat du milieu de tableau. Reste une occasion de faire parler de lui... aux dépens des Verts s'il en a les moyens.

- **Trois derniers matches :** *Lille et Bordeaux, 1-1, Monaco b. Bordeaux, 2-0 ; *PFC b. Bordeaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Vukotic, 8 buts.

SAINT-ETIENNE (2) a retrouvé toute sa verve offensive, et ce ne sera pas superflu pour tenter d'aller s'imposer en Gironde où rien n'est jamais facile...

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *PFC, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Metz, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Nice, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 20 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

NICE-NANTES

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Nantes 1-0**

NICE (16) a été sévèrement battu à Saint-Etienne et sa position, sans être vraiment critique, va l'obliger à « cravacher » jusqu'au dernier match.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nice, 2-0 ; *Nice b. PFC, 5-0 ; *Saint-Etienne b. Nice, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Bjekovic, 16 buts.

NANTES (3) se présentera au stade du Ray avec l'avantage psychologique d'y avoir triomphé il n'y a pas longtemps en Coupe... Mais son sort ne dépend plus seulement de lui.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. PSG, 1-0 ; *VA et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Nancy, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 19 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

BASTIA-LILLE

Stade Bollaert, à Lens
La saison dernière :
Lille en D II

BASTIA (12) va jouer à Lens un match qu'il aurait dû jouer à Furiani s'il n'y avait eu les incidents que l'on sait contre Strasbourg. A Lens, devant Lille, tout peut arriver...

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Reims, 3-2 ; *Nancy b. Bastia, 5-1 ; *Nîmes b. Bastia, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.

LILLE (8) en a eu assez des matchs nuls, et c'est le pauvre Sochaux qui a fait les frais du réveil de l'attaque nordiste... et de Pleimelding en particulier.

- **Trois derniers matches :** *Lille et Bordeaux, 1-1 ; *Angers et Lille, 1-1 ; *Lille b. Sochaux, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 20 buts.
- **Pronostic :** match nul.

SOCHAUX-METZ

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Metz 4-0**

SOCHAUX (10) qui figura longtemps aux avant-postes au point d'ambitionner une place européenne aura du mal à terminer dans la première moitié du classement.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Reims, 2-0 ; *Sochaux et Nîmes, 2-2 ; *Lille b. Sochaux, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Ivezic, 15 buts.

METZ (5) a toutes les raisons de penser que la quatrième place est désormais à sa portée. Ce serait une belle « fin » après un joli départ...

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nice, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Metz, 1-0 ; *Metz b. Angers, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 11 buts.
- **Pronostic :** match nul.

PARIS-S.-G.-MONACO

Parc des Princes
La saison dernière :
Monaco b. *P-S-G 2-1

PARIS-S-G (14) sera décidément jusqu'au bout l'équipe au comportement et aux réactions imprévisibles ! Elle est capable du meilleur et du pire partout et toujours...

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. P-S-G, 1-0 ; *P-S-G b. Lyon, 2-1 ; P-S-G b. *Laval, 3-2.
- **Meilleur buteur :** C. Bianchi, 23 buts.

MONACO (4) va bien finir par laisser échapper sa précieuse quatrième place... Songez que Monaco n'a pas gagné au stade Louis-II depuis le 28 janvier !

- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Monaco, 3-1 ; Monaco b. *Bordeaux, 2-0 ; Lyon b. *Monaco, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 21 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LYON-LAVAL

Stade de Gerland
La saison dernière :
***Lyon b. Laval 5-0**

LYON (6) en allant gagner à Monaco a fait la preuve de ses ressources et de sa volonté de convoiter jusqu'au bout une quatrième place sans doute européenne.

- **Trois derniers matches :** *Lyon et OM, 1-1 ; *P-S-G b. Lyon, 2-1 ; Lyon b. *Monaco, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 9 buts.

LAVAL (15) semblait reparti du bon pied, mais son faux pas à domicile contre le P-S-G va l'obliger à rester vigilant jusqu'au 1er juin...

- **Trois derniers matches :** *Laval et VA, 1-1 ; Laval b. *Nancy, 3-2 ; Paris-S-G b. *Laval, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Lechantre, 12 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

MARSEILLE-NIMES

Stade-Vélodrome
La saison dernière :
***OM et Nimes 1-1**

MARSEILLE (11) a, apparemment, bien surmonté son élimination de la Coupe, et il pourrait terminer le Championnat dans la première moitié du tableau.

- **Trois derniers matches :** *Lyon et OM, 1-1 ; *OM b. Strasbourg, 1-0 ; OM b. Reims, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 12 buts.

NÎMES (7) termine avec un certain panache une saison dont le rapport possibilités-résultats sera très satisfaisant. Et Marguerite continue à marquer...

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Angers, 3-0 ; *Sochaux et Nîmes, 2-2 ; *Nîmes b. Bastia, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 21 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

ANGERS-PARIS F.C.

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Les deux clubs en D II

ANGERS (17) qui n'a pas gagné depuis le 16 mars serait bien avisé de prendre définitivement ses distances avec le PFC. Sinon, il pourrait y avoir des dégâts...

- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Angers, 3-0 ; *Angers et Lille, 1-1 ; *Metz b. Angers, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.

PARIS FC (19) se reprend à espérer après sa victoire sur Bordeaux... et la lourde défaite de VA à Strasbourg. Rien n'est acquis... mais tout est possible !

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *PFC, 1-0 ; *Nice b. PFC, 5-0 ; *PFC b. Bordeaux, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 14 buts.
- **Pronostic :** match nul.

VALENCIENNES-REIMS

Stade Nungesser
La saison dernière :
***VA et Reims 0-0**

VALENCIENNES (18) qui croyait tenir solidement la place de barragiste, est de nouveau sous la menace directe du PFC. Heureusement pour lui, il reçoit Reims.

- **Trois derniers matches :** *Laval et VA, 1-1 ; *VA et Nantes, 1-1 ; *Strasbourg b. VA, 5-0.
- **Meilleurs buteurs :** Milla, Lugier, 6 buts.

REIMS (20) depuis longtemps fixé sur son sort se bat avec un cran admirable. Personne n'a pu dire avoir eu un match facile contre les Champenois.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Reims, 2-0 ; *Bastia b. Reims, 3-2 ; OM b. *Reims, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Gérard, 5 buts.
- **Pronostic :** Valenciennes.

CONFIDENTIEL

ON EN PARLE

PIETTE LA SURPRISE

On l'annonçait un peu partout, on se l'arrachait, on affirmait que le « pauvre » Valenciennes menacé qui plus est par la relégation ne pourrait pas le retenir. Pourtant Philippe Piette à la surprise générale vient de prolonger pour deux ans son contrat en faveur de l'USVA.

Une question se pose. Jouera-t-il en Division II si par malheur le club nordiste descend ? Peut-être pas, car si cela se produisait rien n'interdirait aux dirigeants valenciennois de transférer leur meneur de jeu. Et dans ce cas ils ne seraient pas perdants financièrement ce qui n'aurait pas été le cas si Piette avait signé en faveur d'un autre club en profitant du fait qu'il était en fin de contrat.

KERUZORÉ À BREST : DÉCISION LE 26 MAI

Keruzoré, blessé, était néanmoins avec ses camarades samedi soir à Laval. Autour de lui il fut évidemment beaucoup de question de son départ pour Brest. Interrogé il a répondu : « Il est vrai que j'ai eu des contacts avec les dirigeants du Stade Brestois, et que nous sommes tombés d'accord sur les conditions ; mais ma décision définitive ne sera prise qu'après une entrevue avec les dirigeants du Stade Lavallois, et elle sera rendue officielle le samedi 26 mai. »

ROCHETEAU RESTE, SANTINI AUSSI

Le président Rocher a voulu mettre toutes les chances d'enlever le titre du côté de ses joueurs. En rassurant rapidement ceux qui étaient en fin de contrat. C'est ainsi que trois jours après Dominique Rocheteau qui a rempilé pour deux saisons (voir encadré). Jacques Santini a renouvelé pour trois ans le contrat le liant à l'A.S. Saint-Etienne. On a pu constater l'effet bénéfique qu'avait eu sur Rocheteau la décision de son président ; puisqu'en s'engageant sans crainte dans la défense niçoise il avait marqué deux buts, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps. Pour Santini le président espérait qu'il en sera de même alors qu'il va falloir gagner à Bordeaux et à Bastia.

PLATINI VERDIT

Claude Cuny est de plus en plus inquiété par l'assaut des micros et stylos auprès de Michel Platini, qui est obligé de répondre des dizaines de fois à la question lancinante : « Où jouerez-vous la saison prochaine ? » Or, il est à peu près acquis que la vedette nancéienne portera le maillot vert stéphanois très prochainement. Mais comme les règlements interdisent d'officialiser cette information, il va de soi que tous les intéressés démentiront. Heureusement qu'on ne leur demande pas de jurer sur la tête des êtres qui leur sont le plus chers.

● *On sait que Lyon compte avant tout se renforcer avec des joueurs de Division II en vue de la saison prochaine. Finances obligent ! C'est ainsi que des contacts ont, semble-t-il, été noués avec le Toulonnais Lubin et avec le Cannois Deplanche. Mais rien n'est encore décidé à leur sujet.*

● *Lyon a fait signer un contrat professionnel de quatre ans à Gilles Gabriele, l'un de ses stagiaires qui se trouve être le cousin germain de l'Avignonnais Lanthier. Mais il est pratiquement certain que Gabriele sera immédiatement prêté à un club de Division II.*

● *Jeudi prochain, mystérieux voyage de Claude Bez, le président bordelais, Didier Couécou et Luis Carniglia à Belgrade. Ne s'agirait-il pas tout simplement d'aller convaincre Jerkovic de signer à Bordeaux la saison prochaine ?*

● *Alain Bernard qui avait failli se retrouver au chômage en janvier dernier voit la vie en rose. Non seulement il est qualifié pour les demi-finales de la Coupe de France mais en plus il a apposé sa signature au bas d'un contrat qui le lie à l'AS Nancy-Lorraine, qui se séparera donc de Robert Pintenat.*

● *Les dirigeants bordelais qui, de façon surprenante, ont placé tous leurs joueurs sur la liste des transferts seraient très intéressés par la venue du Monégasque Onnis.*

● *Le LOSC continue à s'attacher plus au solide qu'au spectaculaire. Après le junior boulonnais Pardo, les dirigeants lillois se sont attachés pour trois ans les services du Valenciennois Metsu. Par ailleurs, Fournier et Deschodt ont été placés sur la liste des transferts où Tirloit les rejoindra peut-être.*

● *Le SCO d'Angers prépare l'avenir. Il a fait signer la semaine passée deux jeunes Espoirs, Coiffier, un Normand de Rouen, et De Bruyne, un Parisien. Deux pensionnaires pour le centre de formation.*

● *Ian Wrazy a prolongé d'une saison son contrat avec Valenciennes.*

● *Gilles Rampillon qui était convoité par Bordeaux et le Paris-Saint-Germain a finalement décidé de prolonger pour trois ans son contrat avec Nantes.*

● *En début de saison l'avenir de Jean Vincent à Nantes semblait compromis. De nombreuses victoires sont passées par là et Vincent vient de remplier pour trois ans, tout comme Jean-Claude Suaudeau que l'on présentait comme son concurrent direct.*

● *Lechantre ne restera pas à Laval. Il aimerait trouver un club dans le Nord, sa région natale, mais peut-être se retrouvera-t-il à Nîmes.*

● *De Fares Bousdira : « Je suis sous contrat à l'OGC Nice. Je n'ai donc pas à me préoccuper de mon sort. Si un club s'intéresse à moi, qu'il le fasse savoir. J'examinerai ses propositions. »*

● *Accablé par la malchance, Alain Merchadier qui, à cause de deux blessures graves, a totalement raté sa saison à Nancy, jouera la saison prochaine à Toulouse.*

● *Le Stéphanois Modeste qui n'a pas pu s'imposer chez les Verts aprés un séjour à Cannes sera de nouveau cannois la saison prochaine.*

● *Pour remplacer Guillou, les dirigeants niçois cherchent un numéro 10. Dimanche Léon Rossi est allé à Oslo pour superviser un international norvégien de vingt-six ans, Mac Leod, un athlétique footballeur de 1,85 m. La semaine prochaine Léon Rossi ira au Paraguay pour voir jouer un international du club d'Asuncion nommé Asserio. Un autre Paraguayen est également en vue pour les dirigeants niçois, Osorio, qui joue en Espagne à « l'Espanol » de Barcelone.*

● *C'est désormais officiel, le gardien de but de Lucé, Bernhard, revient à Nancy pour y doubler Jean-Michel Moutier et s'occuper également de la préparation de l'équipe de Division III.*

● *En dehors d'un numéro 10, Nice cherche un gardien de but. On parle notamment de Charrier, Bensoussan et Martinelli. Quant à Christian Peyron, il aimerait bien trouver lui aussi un club après neuf ans passés à Nice. Il n'a que vingt-sept ans et s'estime tout à fait capable de jouer encore trois bonnes saisons.*

● *On dit que Georges Prost, ancien joueur de Monaco, reviendrait en Principauté. Pour prendre la succession de Banides à la tête du centre de formation.*

● *En fin de contrat, Tony Gianquinto a été rendu libre par le LOSC. Il cherche un club de Division III, IV ou Division Honneur, pour devenir entraîneur ou entraîneur-joueur.*

● *On sait que Claude Cuny tient à renforcer sérieusement la défense de l'AS Nancy-Lorraine. Le nom du Marseillais Bracci est le plus souvent cité.*

● *Le défenseur suisse du Paris F.C., Jean-Christophe Thouvenel, a reçu un appel du pied de Monaco. Il n'a dit ni oui ni non. Il tient avant tout à demeurer dans une grande ville où il puisse poursuivre ses études.*

● *Du centre de formation de l'ASSE, seuls deux élèves se verront proposer un contrat de professionnel pour la saison prochaine : le gardien de but Castanéda et le milieu de terrain ou défenseur Borel.*

● *Le capitaine niçois Jean-Marc Guillou arrive en fin de contrat. Il est maintenant certain qu'il quittera l'OGCN. Les propositions sont nombreuses. Une semble surtout l'intéresser : celle du club américain de Los Angeles.*

● *Il est fortement question d'un échange plus une soulte entre le Niçois Zambelli et le Marseillais Florès. Mais si ce transfert ne se faisait pas, le président de P.-S.-G. M. Borelli serait tout à fait d'accord pour contacter Zambelli. « C'est un joueur qui m'intéresse, dit-il, j'attends la réponse des dirigeants de l'OGCN. »*

Le «Oui» de Rocheteau

Cela s'est donc passé mercredi dernier en fin d'après-midi. Le matin encore, même s'il pressentait que la décision était proche, Dominique Rocheteau disait encore : « Toujours rien de décidé. Je ne sais toujours pas si je resterai à Saint-Etienne la saison prochaine ou si je partirai. » La destination qu'on pouvait lui prévoir, c'était évidemment Paris-S.-G., puisque Francis Borelli et ses collaborateurs semblaient prêts à faire des folies pour s'assurer les services de l'attaquant stéphanois. Mais d'autres clubs français lui avaient aussi fait savoir leurs conditions, ainsi que deux clubs étrangers, parmi lesquels on peut penser qu'il y avait ce fameux Sporting de Lisbonne qui avait en fait lancé les enchères.

En guise de quoi, dans l'après-midi de mercredi, l'ailier des Verts et les dirigeants de l'A.S.S.E. tombaient donc d'accord : Rocheteau signait un nouveau contrat le liant à Saint-Etienne pour deux nouvelles saisons. Il faut dire qu'entre-temps Robert Herbin avait clairement exprimé le vœu de pouvoir de nouveau compter sur ce joueur en vue des années futures. Ce qui explique que l'A.S.S.E. ait finalement consenti à s'aligner sur les conditions présentées par Rocheteau. Des conditions certes moins avantageuses que celles qui lui auraient été faites à Paris-S.-G. Mais Rocheteau avait si souvent dit qu'il n'envisageait pas de jouer ailleurs qu'à Saint-Etienne que l'on comprend aisément les raisons qui ont incité ce joueur fidèle à ses principes à demeurer stéphanois. Sans compter que la principale condition, à ses yeux, était remplie : l'assurance de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine.

MICHEL VAUTROT EN FINALE

L'arbitrage de la finale de la Coupe de France revient traditionnellement à l'arbitre français n° 1, désigné par la commission centrale. 1979 échappera à cette règle d'or. La commission centrale des arbitres a, en effet, couronné, une nouvelle fois, Robert Wurtz, en lui attribuant le numéro 1, mais elle a préféré confier à son second Michel Vautrot l'arbitrage de la finale du 16 juin. Parce que Robert Wurtz appartient à la ligue d'Alsace et que la présence possible de Strasbourg en finale pourrait soulever un certain nombre de difficultés. En prenant cette décision, la commission ne met pas en doute l'honnêteté et la capacité de Robert Wurtz à diriger cette finale, elle fait tout simplement preuve de sagesse.

Cette commission a donc donné son classement des arbitres internationaux pour 1979, classement qui est le suivant : 1. Robert Wurtz ; 2. Michel Vautrot ; 3. Georges Konrath ; 4. Michel Kitabdjian ; 5. Alain Delmer ; 6. Achille Verbeke ; 7. René Vigliani.

Dans l'hypothèse d'un arrêt de Michel Kitabdjian, Marcel Bacou, premier du classement des pré-internationaux devant Henri Didier et Di Bernardo, rejoindrait le premier peloton et prendrait le titre d'arbitre international.

● Thionville, qui accède à la Division II et compte sur un concours des clubs professionnels régionaux pour se renforcer, vient déjà d'obtenir les apports à titre de prêt de deux Nancéiens : Amouyal et Aubertin.

● Platini a quitté Nantes avec une lettre que lui a remis Budzinski, et dans laquelle le directeur sportif nantais explique ce que Nantes peut proposer au meneur de jeu lorrain.

● Les aviateurs de la base aérienne d'Evreux, en manœuvre à Laval, avaient vendredi joint l'utile à l'agréable. Ils jouèrent en lever de rideau du match pro, et à leurs sourires, on s'aperçut rapidement que la défaire par 7-1 ne les contrariait guère.

● Qui a marqué le premier but de Paris-S.-G. ? Fernandez ou Dahleb ? Vasovic lui-même est incapable de le dire. Quant à Fernandez, il affirme : « C'est moi. L'arbitre a accordé le but quand Durand a arraché la balle du but, et non quand Dahleb l'a reprise victorieusement. » Et en riant, car tout cela éait dit dans la joie. Le jeune Parisien ajouta : « Pour une fois que je marque un but, accordez-le-moi ! »

● Un qui s'amuse franchement de tout le bruit fait autour de Platini, c'est Olivier Rouyer et vendredi avant le match contre Nantes, il arborait, sous son survêtement, un magnifique maillot vert !

● Les Verts seront en vacances à partir du 7 juin, c'est-à-dire au lendemain du tournoi de Toulouse auquel ils participeront en compagnie de Nottingham Forest, Beveren et Cologne. La reprise de l'entraînement est prévue pour le 7 juillet.

● Confidence d'Heni Zambelli à l'issue de la rencontre Saint-Etienne-Nice : « Vivement les vacances. Nous sommes cuits ! »

● Les travaux du futur nouveau siège de l'Olympique Lyonnais — à proximité du stade de Gerland — avancent à grands pas. Et pour cause, puisque l'inauguration officielle aura lieu le 29 juin. Le siège en question abritera tous les bureaux administratifs du club, un centre de formation conçu pour douze jeunes joueurs, ainsi qu'un centre médico-sportif qui servira non seulement aux joueurs de l'O.L., mais aussi à tous les footballeurs de la Ligue du Lyonnais.

LES MALHEURS DE PATRELLE (suite)

Décidément, Henri Patrelle accumule les malheurs. On se souvient de l'affaire des maillots qui lui avait coûté sa place dans l'encadrement de l'équipe de France. Voici maintenant que la Fédération vient de le sanctionner d'un blâme.

A l'origine de cette sanction, les contacts qu'il a eu, avec Daniel Hechter. Depuis plusieurs semaines, le nom de Henri Patrelle était souvent prononcé dès lors que l'on évoquait la future présidence du Paris-S.-G.

En fait, la Fédération a considéré que Henri Patrelle était l'« homme » de Daniel Hechter, lequel a été radié à vie par ladite Fédération.

Le conseil fédéral a donc prié Patrelle de prendre l'engagement avant le 24 mai de renoncer à s'immiscer directement ou indirectement dans la gestion et l'administration du Paris-S.-G. A défaut de cet engagement, il serait suspendu du conseil fédéral jusqu'à l'assemblée du 30 juin, qui pourrait alors décider de son exclusion pure et simple.

DOUBLE FAUTE

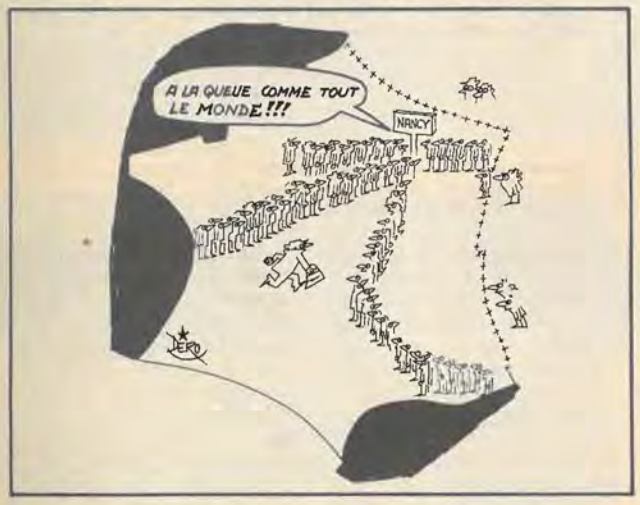
Il en a du mérite le Nantais Trossero à essayer de se battre pour la conquête de ce ballon. Non seulement le Nancéien Barret le tire par le maillot en faisant mine de lui donner une claque mais en plus Curbelo lui masse consciencieusement le mollet avec son tibia.

(Photo André LECOQ)

● Yves Ehrlacher ne sait pas encore ce qu'il fera la saison prochaine. En tout cas, il ne s'est pas mis d'accord avec le Racing Club de Strasbourg, et nous pensons que, finalement, il aimerait plutôt jouer dans un club qui saurait reconnaître sa valeur et qui lui ferait totalement confiance.

● Un jeune ailier de Mazargues — le club de Roussey — est depuis quelques jours en stage à Saint-Etienne. Coïncidence : il s'appelle... Rocher !

● Robert Herbin a reçu un télex de Nouméa. Un supporter inconnu lui souhaite d'enlever le titre de champion de France.



● Un geste qui l'honore : Huck a reçu des contacts de clubs de Division I, de Division II mais ne veut pas en parler ouvertement. Motif : le PFC se bat jusqu'à la mort pour son maintien en Division I, et l'ex-Niçois n'est pas le dernier à vouloir sauver le club in extremis. Chaque chose en son temps.

● Le capitaine de Valenciennes, Jean-Luc Fugaldi, arrive au terme de son contrat. Le défenseur valenciennois, à trente-deux ans, estime qu'il est toujours en pleine condition physique, et aimerait vivre une nouvelle aventure.

● Philippe Gondet a été récemment victime d'un accident de la circulation. Fort heureusement, l'ex-avant-centre de Nantes et de l'équipe de France s'est tiré sans dommage corporel de cet accident.

● Nîmes et l'O.M. se rencontreront vendredi pour la 107e fois. Au palmarès : trente-sept victoires pour Nîmes, quarante-trois matches nuls et trente-six victoires marseillaises. Cent quatre-vingt-seize buts en faveur des Marseillais contre cent soixante-deux. Les Nîmois ont gagné sept fois à Marseille et ont réalisé cinq matches nuls.

LES NOUVEAUX MEMBRES SYMPATHISANTS DU PARIS-S.-G.

Pas de grands clubs sans supporters...

En Italie ils s'appelent des tifosi. En Espagne des socios... Toutes les grandes équipes mondiales sont fières de ces « passionnés » qui ne vivent que pour leur club.

C'est pourquoi le Paris-S.-G. qui possède déjà un club actif (les amis du Paris-S.-G.) a décidé de lancer une importante campagne de recrutement pour la saison prochaine. Une nouvelle section verra donc le jour en plus de la section supporters et jeunes supporters qui existent déjà : ce sera celle des membres sympathisants.

En contrepartie d'une cotisation annuelle de 30 F, les membres sympathisants recevront un fanion du club parisien et un autocollant spécial de membre sympathisant. Plus tard ces membres sympathisants devraient avoir droit de cité à l'intérieur du club des supporters. Le but de cette opération lancée par M. Jacquet, le président des supporters, est double : faire en sorte que le Paris-S.-G. devienne un grand club populaire et augmenter le nombre des représentants au sein du comité de gestion (un seul pour l'instant).

Déjà un premier résultat positif a été enregistré cette année, car quarante à cinquante personnes accompagnaient les Parisiens à chacun de leurs déplacements en province. A Londres, il est vrai, ils étaient 35 000 l'autre samedi pour soutenir Manchester en finale de la Cup...

Pour tous renseignements, s'adresser aux Amis du P.-S.-G., 25, av. Franklin-Roosevelt, Paris-8e.

● Si Pierre Garonnaire est en « chasse » ces temps-ci, il y a aussi des « chasseurs » sur ses terres. C'est ainsi que la semaine dernière nous avons reconnu Orsatti qui voudrait bien renforcer l'équipe d'Ajaccio qu'il va diriger la saison prochaine. Nous avons rencontré aussi Georges Béréta et son entraîneur de l'AS Roanne, Gonzales, qui voudrait bien recueillir quelques laissés-pour-compte pour l'équipe roannaise.

● Un visiteur intéressé au stade Geoffroy-Guichard, le Gueugnonnais Alain Chaussin, l'un des bourreaux des Verts en Coupe de France. Blessé, il était appuyé sur deux cannes. « M. Garonnaire m'a proposé un contrat de quatre ans », a dit l'arrière gueugnonnais aux journalistes qui l'avaient reconnu.

● Monsieur Fonteneau, qui avait assisté vendredi matin à l'assemblée générale du Groupement, est revenu assez inquiet de cette séance : « C'est incroyable, le nombre de clubs qui ont des difficultés financières. »

● Le centre de formation de Saint-Etienne va se vider à l'intersaison, des dirigeants stéphanois reconnaissant s'être trompés en ayant choisi de l'ouvrir à deux douzaines d'espoirs. Les plus menacés seraient Merula, Olivier Roussey et Garande, dont on parle à Auxerre.

● L'entraîneur d'Angoulême Paul Lévin assistait vendredi au match Nantes-Nancy et Jean Vincent se demandait s'il n'allait pas le lendemain rendre sa politesse à son homologue angoumoisin.

● Les joueurs de Nancy qui se souviennent parfaitement de ceux d'Angoulême qui les ont éliminé en Coupe ont donné quelques tuyaux à leurs collègues nantais au sujet de leur futur adversaire.

● Oscar Muller — actuellement blessé — se soigne activement car il souhaite jouer une éventuelle finale de Coupe avec Nantes, comme son père il y a treize ans devant Strasbourg et un ailier droit nommé... Gilbert Gress !

● Le maire de Nantes, Alain Chenard, qui est du même parti politique que celui d'Angoulême, M. Bouchon, s'est félicité du tirage au sort des demi-finales de la Coupe. « **Cela me permettra,** a-t-il dit, **de bavarder avec mon collègue !** »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Un rêve s'écroule

Le temps des transferts est arrivé. C'est une période passionnante, bien faite pour faire rêver les supporters qui bâtissent des équipes idéales en même temps que des châteaux en Espagne. C'est le temps de l'intox, des bouteillons, de la surenchère, des nouvelles fausses que tout le monde croit et des vraies informations que personne ne veut croire.

C'est le temps aussi où l'on prête beaucoup aux riches. C'est ainsi qu'il n'y a pas un joueur libre en France sans que l'on dise que le Paris-S.-G. est sur le coup.

« Cela est très exagéré, a déclaré Francis Borelli, le président du Paris-S.-G. Nous n'avons guère fait de propositions qu'à une quinzaine de joueurs. En vérité, nous aurions bien aimé acquérir Rocheteau, qui est si populaire à Paris. Sa présence aurait rempli le Parc.

Puis nous avons pensé que si nous avions Rocheteau, avec Larqué et Bathenay, nous avions l'ossature de l'A.S. Saint-Etienne. Il n'était donc pas illogique de poursuivre dans cette voie.

Notre défense a pris beaucoup de buts cette année. Nous avonc donc cherché à obtenir le transfert de Janvion, Lopez, Piazza et Farizon. Comme gardien, Baratelli nous a donné entière satisfaction cette saison. Il a sans doute été le meilleur élément du Paris-S.-G. Mais, pour jouer derrière les quatre arrières stéphanois, il valait mieux avoir Curkovic. Nous avons donc essayé.

Au milieu du terrain, avec Larqué et Bathenay, nous aurions aimé aligner Santini. Nous avons donc fait des offres sérieuses pour ce joueur.

Enfin, en attaque, avec Rocheteau, nous avons essayé d'avoir Sarramagna en qui nous croyons beaucoup. D'autre part, nous avons pris contact avec Sochaux pour obtenir Patrick Revelli, qui aurait pu succéder à Bianchi, qui commence à vieillir.

Ainsi, notre espoir était d'aligner la saison prochaine : Curkovic — Janvion, Lopez, Piazza, Farizon — Bathenay, Santini, Larqué — Rocheteau, Patrick Revelli, Sarramagna. Avouez que c'est une équipe qui a belle allure.

— Mais elle ressemble étrangement à l'équipe des Verts !

— Il est certain que l'homogénéité aurait été rapidement trouvée. Hélas ! il nous faut déchanter. Tout notre rêve s'écroule. Déjà Rocheteau et Santini ont resigné pour Saint-Etienne. On nous jalouse et on nous met des bâtons dans les roues. Il suffit qu'on veuille un joueur pour que son prix augmente. Les Verts au Parc : quel triomphe on aurait fait ! Au lieu de cela, le seul transfert que nous ayons réalisé pour l'instant est celui de Garceran, un Rémois. Ah ! la vie est dure parfois pour les riches ! »

Pierre Courtois.

● Dominique Lokoli, l'excellent défenseur du Paris-S.-G. est libre de tout engagement. Il fut durant les cinq années qu'il a passées au club parisien l'un des joueurs les plus réguliers comptant parmi ceux qui ont disputé le plus grand nombre de matches : « J'aimerais trouver un club ambitieux, et surtout où règne une bonne ambiance, a-t-il déclaré. »

● L'Union des supporters de Nîmes Olympique a décerné une grande plaque souvenir à Michel Mézy et le trophée des espoirs souvenir Marcel Rouvière à Philippe Noyer.

● Rencontrant Albert Batteux avant le match Saint-Etienne-Nice, le président Rocher, après avoir constaté que Mme Batteux n'était pas avec lui, a remarqué : « Je ne peux pas dire que les épouses de mes entraîneurs aient été gênantes, car pas plus que la vôtre, celles de Jean Snella et de Robert Herbin ne viennent assister aux matches. »

● Sur une liste présentée en Corse pour l'élection à la commission paritaire au titre de représentant du personnel, figurait au titre de la C.G.T. le nom de Fernand Sastre, chef des services financiers.

● Une tombola permettant de gagner une automobile et organisée au profit d'une souscription pour les Girondins, aura lieu vendredi au stade municipal à l'occasion du choc Bordeaux-Saint-Etienne.

● Edmond Delfour, quarante et une fois international, et les deux ex-Nîmois José Parodi et Djeballi ainsi que l'ex-Lillois Temposki, assistaient au match Nîmes-Bastia.

● La reconversion de José Broissart est assurée. Dès la saison prochaine, il aura en effet le statut de directeur du centre de formation de l'Olympique Lyonnais.

LE PARC A LA CRÉOLE

La fête. Comme on sait la faire aux Antilles, avec congas, percussions et chansons. Avec un ballon rond, aussi. Le Parc des Princes avait, malgré le ciel bas, les allures d'un quartier de Fort-de-France ou de Pointe-à-Pitre. Douze mille Antillais de France s'étaient déplacés pour l'événement, un curieux match de l'amitié qui se termina par la victoire des locaux, tant il est vrai que le P.-S.-G. n'était pas chez lui dimanche après-midi. Victoire logique, quand bien même le gardien parisien nommé... Fernandez, remplaçant Baratelli au pied levé, aurait grandement facilité la tâche des adversaires. Le troisième but des « Antillais », signé Janvion, déclencha une formidable ovation dans les travées. Comme si la réussite de « Doudou » le Stéphanois, le plus populaire — le plus connu, aussi — avec Marius Trésor des footballeurs des îles comblait plus que s'il était venu d'un autre les vœux des supporters.

Il n'est pas dit qu'une sélection formée à partir de ces joueurs tiendrait le haut du pavé en Division I française, encore qu'avec un peu d'entraînement collectif et d'automatismes, elle soit complète dans toutes ses lignes (ne manque qu'un gardien) ; mais il paraît évident qu'elle gagnerait haut la main un Championnat comme celui qui se dispute à l'occasion des Jeux du Pacifique Sud, par exemple, où se distinguent traditionnellement déjà des équipes francophones : Polynésie, Nouvelle-Calédonie et Nouvelles-Hébrides. Ce n'est pas Jacques Zimako, le seul « non-Antillais » de l'équipe, qui nous démentira. Et chez les 12 000 spectateurs du Parc, il n'en était pas un pour douter que « son » équipe tiendrait la route pour peu qu'elle s'engage dans la phase éliminatoire de la Coupe du monde, par exemple...

P. B.

(Photo J.-C. PICHON)

TOURNOI JUNIORS U.E.F.A. 1979

La France joue tout atout

(Jean-Marie LORANT)

IL y a trente ans tout rond, au pays des moulins à vent, quand petit Johan donnait ses premiers coups de pied dans la balle, l'équipe de France juniors remportait haut la main le second tournoi européens juniors. L'événement fit quelques lignes dans la presse mais ne bouleversa pas la vie française. Les jeunes coqs n'avaient pas fait de détail. Quatre buts à un, quatre buts de Bonifaci, Flament, Meano et Boulet. Les Hollandais, humiliés sur leur sol, s'en souviennent encore. Les Français aussi, pas pour les mêmes raisons.

En ce jour de gloire, la France alignait Vigier (Racing), Flament (Lille), Guhel (Angers), Foix (Mont-de-Marsan), Piatek (Lille), Beraudo (Cannes), Boulet (Racing), Meano (Reims), Bonifaci (Nice), Sergent (C.A.P.), Vincent (Auchel). Certains ont fait leur chemin...

A l'heure où sonnent les trois coups du trente-deuxième tournoi U.E.F.A., ce succès français demeure unique au palmarès. Jamais depuis cette année bénie, la moisson n'a été si belle et si fructueuse. Les temps, il est vrai, ont beaucoup changé, en trente ans. En 1949, la compétition ne rassemblait que sept pays : Hollande, Autriche, Angleterre, Irlande du Nord, Belgique, Ecosse et France, alors qu'elle en réunit aujourd'hui trente-trois, avec une phase préliminaire meurtrière, tombeau de bien des illusions parfois, comme celles de l'Italie ou de l'U.R.S.S. cette année.

Dans cette course impitoyable et infernale, la France court donc toujours après une seconde couronne, une ambition légitime, mais qui réclame avec le talent un concours de circonstances favorables. Car les différentes générations ont toujours mis du cœur et de la sueur dans l'atteinte de cet objectif, échouant de peu par cinq fois en demi-finales 1957, 1958, 1967, 1970 et 1976. C'est cependant en 1950 et surtout en 1968, à Cannes, que la France passa le plus près de l'exploit, n'abdiquant qu'en finale devant les Tchécoslovaques, deux buts à un.

La promotion 1979 fait naître à son tour beaucoup d'espoirs, à tel point que l'on envisage pour elle un grand destin, qui serait d'aller loin dans l'épreuve autrichienne. Cela signifie qu'on l'estime capable de rivaliser avec les meilleurs et de rapporter peut-être ce titre qui nous fila entre les doigts en 1968 ou en 1970. Jacky Braun lui-même avoue. « Cette équipe, je la compare à celle de 1970... » Ce ne sont pas là paroles en l'air, l'homme étant plutôt d'un naturel prudent. Mais son propos s'appuie sur une saison de qualité, sanctionnée par une place en finale du tournoi de Monaco au mois de novembre et une brillante partie à Tours pour écarter l'Espagne, en éliminatoires. Voilà pourquoi cette équipe recueille suffisamment d'attentions et d'espérances pour qu'il lui soit confié seulement un rôle de second plan dans cette épreuve finale.

Car le tournoi U.E.F.A. reste le test. Il n'y a pas de grande équipe de France juniors sans une participation à la phase ultime de cette compétition. Et tout ce qui a été fait, entrepris, dit tout au long de la saison n'existe que pour cette apothéose. Un succès à Monaco, bon à prendre, à Cannes, boudé cette année, ou ailleurs, n'aura jamais le même retentissement, la même portée. Le tournoi européen est guigné de l'œil par toutes les nations du Vieux Continent, qu'elles soient de l'Est ou de l'Ouest, latines ou anglo-saxonnes.

Tout cela ne facilite pas le dessein français et gagner aujourd'hui l'U.E.F.A. ne constitue pas une mince affaire. Il faut du temps, de la patience et une bonne cuvée. Depuis longtemps, la France travaille dans ce sens, améliorant ses structures, accomplissant de gros efforts dans la détection, la préparation et la formation. Ce qui explique que l'équipe de France juniors ne représente plus qu'un maillon d'une chaîne qui va des minimes aux A, mais elle est une étape importante, dernière frontière avant le grand saut, les plus précoces de ses éléments évoluant même déjà au plus haut niveau.

Il y en a un certain nombre cette année, avec Buscher, Stopyra, Lemoult, Bonnevay comme il y en eut dans les autres sélections avec Zambelli, Battiston (1975), Tusseau, Lacuesta, Zénier (1976) ou Jeannol (1977).

Cette poussée montre bien combien le football a évolué depuis dix ans et qu'à ce stade il ne s'agit plus d'improviser et de vivre à la petite semaine. Jacky Braun, à la tête de cette équipe depuis dix ans, et qui passera le témoin à Georges Boulogne la saison prochaine, le sait parfaitement ; il a mené sa préparation le plus soigneusement possible en tenant compte des intérêts de chacun, c'est-à-dire des joueurs, des clubs et de la sélection. Et ce n'est pas facile ; il a été nécessaire d'aménager le programme des juniors français cette saison pour contenter les uns et les autres...

Il n'est pas certain finalement que ce programme, plus léger, ait des conséquences néfastes sur le rendement d'un ensemble, apparu plein de fraîcheur, de détermination et de volonté, avide de réussir aussi lors du récent stage du Touquet. Cet état d'esprit, d'un groupe très uni et solidaire, constitue peut-être un heureux présage avant de rencontrer la Belgique en ouverture, jeudi.

Ce premier match, on le sait, sera déterminant. Il en a toujours été ainsi dans une poule regroupant quatre équipes et, dans ce domaine, le tirage n'a nullement été défavorable à la France qui affrontera successivement la Belgique, la Suisse et la Hollande. Calendrier équilibré avec la principale difficulté tout à la fin. A la première analyse, les Hollandais paraissent effectivement représenter le plus dur morceau.

Pourtant leur victoire, lors de la fin du tour éliminatoire, sur l'Islande, fut plutôt laborieuse et tend à accréditer la thèse selon laquelle cette équipe hollandaise athlétique mais sans imagination ne doit pas nous donner de complexe. La bande à Buscher a les moyens de traiter d'égal à égal, physiquement et techniquement, avec la Hollande, qui, chose curieuse, n'est jamais parvenue à s'imposer dans le tournoi U.E.F.A.

Auparavant, les joueurs de Jacky Braun auront rencontré les Suisses et les Belges. Les premiers, victorieux contre toute attente du Portugal, sont à notre portée et un succès à leurs dépens devrait nous placer dans les meilleures conditions au moment du choc avec la Hollande. Ce qui suppose d'obtenir un résultat contre la Belgique le premier jour. Les Belges, vainqueurs du tournoi il y a deux ans, sont à prendre en considération, et leur parcours, dans un groupe difficile, est là pour nous rappeler la valeur de ce football qui ne nous réussit pas toujours très bien.

Mais il ne s'agit pas de faire la fine bouche, et de remarquer que la poule B, à Obertraun, regroupe l'Angleterre, l'Allemagne de l'Ouest et la Tchécoslovaquie (plus Malte) ; il vaut mieux quand même se mesurer à la Belgique ou à la Suisse plutôt qu'à l'Angleterre, six fois victorieuse de l'épreuve, ou à l'Allemagne, toujours redoutable. En principe. Car les leçons du passé nous ont appris que les classifications du genre « petit », « grand », « fort », « faible » n'ont plus cours en 1979 et qu'il y a lieu de se méfier de tout le monde. On se souvient des blonds Finlandais qui firent trembler les Anglais eux-mêmes au cours de la finale 1975...

Les Tricolores, installés à Linz dès hier soir, n'ont nullement l'intention de se gaspiller aux quatre vents et mettent dans le même sac Belges, Suisses et Hollandais. Il faut battre ces trois équipes pour se retrouver dans le dernier carré et ils ne comptent pour cela que sur leurs têtes et leurs jambes, bien conscients qu'une élimination prématurée causerait une grosse déception dans le pays. Cette responsabilité ne leur fait pas peur, et la manière dont ils ont renversé la vapeur face aux Espagnols situe l'étendue de leurs vertus humaines et morales, leur capacité à se dépasser dans les grandes occasions.

Une attaque Buscher-Stopyra-Marcialis n'a sans doute pas son équivalent en Europe, et si le milieu trouve le bon régime, si la défense commandée par Bonnevay donne la preuve des qualités qu'on lui prête, la France a un formidable coup à jouer sous le ciel autrichien.

L'équipe de France qui a gagné le billet pour l'Autriche en dominant les Espagnols (3-0) à Tours au mois de mars De g. à dr. debout : D'Angelo, Bonnevay, Coudray, Zajackowski, Ayache. **Accroupis :** *Anigo, Plancque, Buscher, Marcialis, Touré, Stopyra.* **(Photo Patrick BOUTROUX)**

Buscher : il s'est déjà frotté au gratin des stoppeurs nationaux (ici le Nantais Rio).

LE PROGRAMME

JEUDI 24 MAI

GRQUPE A
France-Belgique
Suisse-Hollande

GROUPE B
Angleterre-Tchécoslov.
Malte-RFA

GROUPE C
Autriche-Norvège
Yougoslavie-Hongrie

GROUPE D
Pologne-Ecosse
Danemark-Bulgarie

SAMEDI 26 MAI

GROUPE A
France-Suisse
Belgique-Hollande

GROUPE B
Angleterre-Malte
Tchécoslov.-RFA

GROUPE C
Autriche-Yougoslavie
Norvège-Hongrie

GROUPE D
Pologne-Danemark
Ecosse-Bulgarie

LUNDI 28 MAI

GROUPE A
France-Hollande
Belgique-Suisse

GROUPE B
Angleterre-RFA
Tchécoslov.-Malte

GROUPE C
Autriche-Hongrie
Norvège-Yougosl.

GROUPE D
Pologne-Bulgarie
Ecosse-Danemark

JEUDI 31 MAI
Demi-finales :
Vainqueur A-vainqueur C
Vainqueur B-vainqueur D

DIMANCHE 2 JUIN
Finales pour les troisième et première places.

LE PALMARÈS

1948 :	Angleterre b. Pays-Bas	3-2
1949 :	France b. Pays-Bas	4-1
1950 :	Autriche b. France	3-2
1951 :	Yougoslavie b. Autriche	3-2
1952 :	Espagne et Belgique	0-0
	(Espagne au goal-average)	
1953 :	Hongrie b. Yougoslavie	2-0
1954 :	RFA et Espagne	2-2
	(RFA au tirage au sort)	
1955 :	Pas de classement final.	
1956 :	Pas de classement final.	
1957 :	Autriche b. Espagne	3-2
1958 :	Italie b. Angleterre	1-0
1959 :	Bulgarie b. Italie	1-0
1960 :	Hongrie b. Roumanie	2-1
1961 :	Portugal b. Pologne	4-0
1962 :	Roumanie b. Yougoslavie	4-1
1963 :	Angleterre b. Irlande du Nord	1-0
1964 :	Angleterre b. Espagne	4-0
1965 :	RDA b. Angleterre	3-2
1966 :	Italie et URSS	0-0
1967 :	URSS b. Angleterre	1-0
1968 :	Tchécoslovaquie b. France	2-1
1969 :	RDA et Bulgarie	1-1
	(Bulgarie au tirage au sort)	
1970 :	RDA et Hollande	1-1
	(RDA au tirage au sort)	
1971 :	Angleterre b. Portugal	3-0
1972 :	Angleterre b. RFA	2-0
1973 :	Angleterre b. RDA	3-2
	(après prolongation)	
1974 :	Bulgarie b. Yougoslavie	1-0
1975 :	Angleterre b. Finlande	1-0
1976 :	URSS b. Hongrie	1-0
1977 :	Belgique b. Bulgarie	2-1
1978 :	URSS b. Yougoslavie	3-0

Yannick Stopyra : 25 matches avec les pros cette saison.

Les Tricolores

Stephane D'ANGELO. — Gardien de but. Né le 10 mars 1961 à Behrenlès-Forbach. 1,81 m, 83 kg. FC Metz.

Marc LEVY. — Gardien de but. Né le 7 août 1961 à Alger. 1,83 m, 78 kg. O. Marseille.

José ANIGO. — Arrière droit. Né le 15 avril 1961 à Marseille. 1,83 m, 78 kg. O. Marseille.

Didier HEYMANN. — Stoppeur. Né le 13 mai 1961 à Saumur. 1,80 m, 72 kg. Angers.

Jacky BONNEVAY. — Libero. Né le 1er juin 1961 à Le Coteau. 1,84 m, 73 kg. FC Sochaux.

William AYACHE. — Arrière gauche. Né le 10 janvier 1961 à Alger. 1,75 m, 71 kg. FC Nantes.

Jacques LOPEZ. — Stoppeur. Né le 27 avril 1961 à Marseille. 1,85 m, 82 kg. Marseille.

Stéphane PLANCQUE. — Milieu de terrain. Né le 6 janvier 1961 à Caen. 1,77 m, 65 kg. Lille OSC.

Christian ZAJACZKOWSKI. — Milieu de terrain. Né le 16 février 1961 à Clermont-Ferrand. 1,82 m, 69 kg. Berrichonne Châteauroux.

Jean-Claude LEMOULT. — Milieu de terrain. Né le 28 août 1960 à Neufchâteau. 1,68 m, 62 kg. Paris-S.-G.

José TOURE. — Milieu de terrain. Né le 24 avril 1961 à Nancy. 1,80 m, 72 kg. FC Nantes.

Louis MARCIALIS. — Ailier ou avant-centre. Né le 23 juin 1961 à Marseille. 1,75 m, 69 kg. SEC Bastia.

Gérard BUSCHER. — Avant-centre ou ailier. Né le 5 novembre 1960 à Alger. 1,82 m, 74 kg. OGC Nice.

Yannick STOPYRA. — Avant-centre. Né le 9 janvier 1961 à Troyes. 1,80 m, 72 kg. FC Sochaux.

Dominique BIJOTAT. — Milieu de terrain. Né le 3 janvier 1961 à Chassignolles. 1,81 m, 72 kg. AS Monaco.

Laurent PAGANELLI. — Ailier. Né le 20 octobre 1962 à Aubenas. 1,66 m, 62 kg. Saint-Etienne.

Le Club du Livre de Sport

vous propose

TOUS LES LIVRES DE FOOTBALL

à domicile, à prix réduit

Cochez les titres que vous désirez recevoir

N°	Titre		Prix public	Prix Club
102	La fabuleuse histoire du football	1100 p. 300 photos 40 coul.	146	**124**
111	Didier Six	160 p. 60 photos 20 coul.	42	**35**
112	Carlos Bianchi	160 p. 60 photos 20 coul.	42	**35**
113	Allez Strasbourg	140 p. 60 photos 18 coul.	46	**40**
116	Les grands du football (tome 2)	200 p. 80 photos 16 coul.	43	**32**
117	Rocheteau	140 p. 40 photos 16 coul.	40	**34**
115	Christian Lopez	140 p. 40 photos 20 coul.	46	**40**
123	Marius Trésor	130 p. 60 photos 16 coul.	40	**34**
125	Platini	140 p. 40 photos 16 coul.	38	**30**
126	Lacombe	140 p. 60 photos 20 coul.	42	**36**
131	Henri Michel	140 p. 60 photos 16 coul.	38	**32**
136	Les grandes heures du football	260 p. 150 photos 60 coul.	88	**60**
140	Les géants du football	220 p. 100 photos 20 coul.	69	**44**
146	Le grand livre de la Coupe du monde 1978	300 p. 300 photos 300 coul.	175	**100**
147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde 1930-1978	900 p. 300 photos 40 coul.	146	**130**
114	La belle époque du football	200 p. 100 cartes post. et doc. rar.	55	**45**
	LIVRES TECHNIQUES			
129	Guide pratique du football	500 p. 40 illustr.	59	**45**
156	Football technique. Entraînement	220 p. 100 illustr.	49	**42**
159	Préparation du footballeur	295 p. 20 photos	42	**36**
161	Le football, apprentissage et pratique par le jeu	200 p. 50 illustr.	42	**36**

CLS **10, rue du Faubourg-Montmartre**
75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prénom ..... N° .....

Rue ..... Code postal ..... Localité .....

Frais de port et d'emballage : 3 F jusqu'à 50 F (6 F au-delà).

Ci-joint ..... F par chèque ☐ mandat-carte ou lettre ☐ virement CCP ☐ au compte 5390-08 Paris

TOP A...

BERGEROO

Le grand jour de Bergeroo : la victoire contre Saint-Etienne 3-0 qui lui vaut les félicitations de Pleimelding. (Photos PRESSE SPORTS)

(Gérard EJNES)

« Carte d'identité ?

— Jean-Paul Bergeroo. Né le 13 janvier 1954 à Cibourne (Pyrénées-Atlantiques). Marié, bientôt père de famille.

— Carrière ?

— Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, j'ai joué dans un club de Saint-Jean-de-Luz, l'Arin Luzien, toujours au poste de gardien de but, en même temps que je poursuivais des études qui m'ont permis de devenir mécanicien auto. Je suis ensuite parti pour Bordeaux où j'ai joué trois ans en Division III avant de devenir titulaire en équipe professionnelle à l'âge de vingt ans. J'ai joué mon premier match en Première Division à l'âge de dix-huit ans contre Saint-Etienne. Un match gagné 2-0 par les Verts de Herbin et Keita. Depuis septembre dernier, je suis à Lille.

— Sélections ?

— Cadets du Sud-Ouest, France juniors B, Espoirs, France B et France A'.

— L'équipe de France A ?

— Je n'y crois plus tellement, encore que l'exemple de Dominique Dropsy qui a su patienter longtemps soit là pour me donner confiance.

— L'arrivée de Delachet à Bordeaux en juillet dernier vous a-t-elle choqué ?

— Pas tellement. Je savais qu'il n'y aurait aucun problème avec Christian. Mais je pensais que nous permuterions. Les dirigeants en ont décidé autrement.

— Pour quelles raisons ?

— Le Paris-Saint-Germain désirait s'attacher mes services, mais je ne voulais pas aller jouer dans la capitale car nombre d'exemples récents m'effrayaient. Les dirigeants m'ont alors fait comprendre que je devais de toute façon partir. Ils voulaient gagner de l'argent sur mon dos. Finalement, ils m'ont cédé à Lille pour presque rien.

— Vos débuts lillois ?

— Très difficiles. Le public, qui n'avait rien contre Chemier, a mal compris ma venue. Comme en outre j'ai débuté par deux ou trois cartons, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver mon équilibre. Pour cela, il m'a fallu beaucoup travailler, ce qui s'est avéré d'autant plus bénéfique que je n'ai jamais vu un entraîneur faire autant travailler ses hommes que José Arribas.

— Avez-vous eu peur de l'échec ?

— Pas vraiment car je suis assez philosophe. La fracture du tibia et du péroné dont j'ai été victime en 1974 au cours d'un match contre Rennes me sert de référence. A côté de cela, peu de choses liées directement au football me paraissent graves.

— Avez-vous des modèles dans le monde du football ?

— Oui. Daniel Jeandupeux pour tout ce qu'il a apporté à Bordeaux. Il possède toutes les qualités techniques mais aussi morales dont peut rêver un footballeur professionnel.

— Une idole ?

— Iribar, l'ancien gardien de l'équipe d'Espagne. Un Basque comme moi.

— Aimez-vous d'autres sports que le football ?

— Oui. Le rugby et le cyclisme dont je suis les péripéties dans les journaux sportifs.

— Le cinéma ?

— Je n'y vais pas souvent. Le dernier film que j'ai vu est « Coup de tête ». J'ai trouvé que le milieu du football y était bien décrit. Un footballeur ayant des qualités peut se permettre certaines choses qui seront toujours interdites à un ouvrier.

— La lecture ?

— J'aime assez. J'apprécie plus particulièrement Balzac et Alexandre Dumas.

— Votre distraction favorite ?

— J'aime la nature et le grand air. J'adore me promoncer en forêt avec mon chien.

— La politique intérieure ?

— Je ne m'y intéresse pas. Je regarde quelquefois les débats à la télévision mais tout cela ne me préoccupe pas.

— L'actualité internationale ?

— Je trouve cela beaucoup plus important. Ce qui se passe en Ouganda, au Liban, au Vietnam, au Cambodge ou en Chine retient beaucoup plus mon attention. Il est difficile de s'en désintéresser totalement.

— Vous êtes Basque. Cela implique-t-il une sensibilité régionale particulière ?

— Bien sûr. Dans une ville comme Saint-Jean-de-Luz les problèmes sont nombreux mais les gens connaissent mal ce qui se passe au Pays basque, surtout au Pays basque espagnol.

— Vous sentez-vous plus basque que français ?

— Je me sens beaucoup plus proche d'un Basque espagnol que d'un Breton ou d'un Alsacien. D'ailleurs nous parlons la même langue.

— Comment jugez-vous ce qui se passe au Pays Basque espagnol ?

— Le peuple basque est le mal aimé de l'Espagne à cause de ses tendances séparatistes. Bien sûr, on peut juger sévèrement les attentats perpétrés depuis quelques années mais il faut bien se dire que le drame de Guernica a représenté un tournant. Les Basques n'oublieront jamais ce massacre et à cause de lui ils ne s'intégreront jamais à l'Espagne. »

LA FIFA A 75 ANS

Née à Paris et visant à l'empire du monde...

Dès 1903, alors que le football poussait ses premières conquêtes hors de Grande-Bretagne, deux hommes eurent l'idée de rassembler tous les pays qui le pratiquaient au sein d'une organisation internationale : le Français Robert Guérin et le Hollandais C.A.W. Hirschman.

L'Angleterre étant le berceau du football, Robert Guérin multiplia les démarches auprès de la Football Association (fédération anglaise) pour l'amener à prendre la tête du mouvement. Mais il se heurta à un refus total des Anglais de considérer « leur » football comme un article d'exportation.

C'est ainsi que, le 21 mai 1904, au siège de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, rue Saint-Honoré à Paris, fut signé l'acte de fondation de la FIFA (Fédération internationale de Football Association) par les représentants de sept nations : la France, la Belgique, la Suisse, la Hollande, la Suède, le Danemark et l'Espagne, cette dernière étant représentée par le FC Madrid, car il n'existait pas encore de fédération espagnole. Dès le lendemain, l'Allemagne s'associait par télégramme aux fédérations fondatrices.

L'année suivante, en 1905, l'Angleterre envoya une adhésion un peu condescendante à la nouvelle organisation, et en 1906 ce fut l'Anglais D.B. Woolfall qui succéda, comme président, à Robert Guérin. Mais les rapports des Britanniques avec la FIFA furent sujets à de nombreux revirements. Démissionnaires en 1920 pour d'obscures querelles sur l'amateurisme, ils réapparurent en 1924, se retirèrent de nouveau en 1929, pour réintégrer définitivement le concert mondial en 1946. Ce n'est d'ailleurs qu'à partir de 1950 que l'Angleterre et les autres associations britanniques participèrent à la Coupe du monde.

Les statuts de la FIFA furent d'emblée très simples. Elle n'accordait qu'une voix à chaque fédération et ne reconnaissait qu'une fédération par pays. Elle eut, pour cette raison, à résoudre de difficiles problèmes d'intégration ou de rejet, à propos par exemple de la Bohême en 1906, des quatre associations britanniques en 1910, de la Colombie en 1950 et, plus récemment, de l'Afrique du Sud, d'Israël et de la Chine.

Mais elle est toujours parvenue, malgré sa colossale expansion, à sauvegarder son unité, celle du football. « J'ai collaboré, écrivait en 1953 celui qui fut le « plus long » président de la FIFA, Jules Rimet, au cours de ma longue carrière sportive, à de nombreux comités et commissions. Nulle part je n'ai trouvé la même ambiance de solidarité, de confiance et d'estime, dans le souci primordial de l'œuvre à accomplir, qu'à la FIFA. »

A sa fondation, la Fédération internationale groupait sept pays. Ils étaient vingt-quatre en 1914, cinquante et un en 1938, quatre-vingt-dix-huit en 1960. Ils sont aujourd'hui cent quarante-six, sans compter six associations nationales ayant fait acte de candidature.

Les germes de querelles et de divisions ne manquent pas dans cet ONU de la balle ronde, où les questions politiques et économiques s'enchevêtrent avec les problèmes purement sportifs.

En soixante-quinze ans, le football a conquis le monde malgré les secousses de deux guerres mondiales et les affrontements perpétuels des hommes.

La FIFA, pendant ce temps, a grandi sans perdre l'essentiel de sa cohésion et de son âme.

Argentine-Hollande : une grande revanche pour un grand anniversaire.

LES HOMMES

TROIS PRESIDENTS HORS SERIE

La FIFA a connu, en trois quarts de siècle, sept présidents : le Français Robert Guérin (1904-1906), l'Anglais D.-B. Woolfall (1906-1921), le Français Jules Rimet (1921-1954), le Hollandais R.W. Seeldrayers (1954-1955), l'Anglais Arthur Drewry (1955-1961), l'Anglais Stanley Rous (1961-1974) et le Brésilien Joao Havelange (depuis 1974). Trois d'entre eux ont, par l'éclat de leur personnalité et l'importance de leurs initiatives, marqué d'une manière particulière l'histoire de la fédération mondiale.

JULES RIMET LE DIPLOMATE

Né en 1874 à Theuley-lès-Lavancourt, Jules Rimet s'installa tout jeune à Paris où il fonda le Red Star (en 1897) et devint président de la Ligue de football (1910), puis de la Fédération française, de sa création (1919) à 1949. Nommé président de la FIFA en 1921, il s'attacha à régner sur le football mondial par la souplesse et la séduction de son intelligence plus que par son autorité.

Il joua un rôle fondamental dans la création de la Coupe du monde, à laquelle il songeait depuis longtemps et qui porta son nom de 1950 à 1970. Il assista et contribua au prodigieux essor de la balle ronde avant et après la Seconde Guerre mondiale. Il s'efforça de comprendre pourquoi le football, « pareil à une immense industrie », ne cessait d'étendre son empire. « La balle ronde, écrivait-il en 1953, me donnait parfois l'impression d'une sphère enchantée, roulant à travers les plaines et par-dessus les montagnes, faisant surgir à chacun de ses bonds des édifices modestes ou somptueux, accueillant des foules de plus en plus nombreuses. »

Jules Rimet est mort en 1956, deux ans après s'être retiré de la FIFA, après un « règne » fantastique de trente-trois ans !

STANLEY ROUS L'OPINIATRE

Né en 1894, Stanley Rous fut un pratiquant de bonne valeur et un arbitre éminent avant d'assumer la lourde succession de sir Frederic Wall comme secrétaire général de la puissante fédération anglaise. Sa réputation, lorqu'il fut élu à la présidence de la FIFA à l'âge de soixante-cinq ans, était immense. Ses voyages incessants dans le monde comme arbitre et comme cheville ouvrière de la FA l'avaient conduit à penser que l'Angleterre ne pouvait pas demeurer éloignée de la formidable expansion de la balle ronde. Il fut donc le premier Anglais du football à penser en termes d'Européen. Mais il fut également servi, dans son ascension, par sa compétence technique et administrative et par le prestige que le football anglais continuait d'avoir dans l'univers.

Parvenu à la tête de la FIFA, son activité, son autorité et son opiniâtreté se manifestèrent partout où il apparaissait. Il tint à contrôler personnellement toutes les instances de la fédération mondiale et imposa ses vues aussi bien en matière de lois du jeu qu'en matière de finances, d'arbitrage ou de compétition. On disait que le football mondial était entre ses mains, et qu'il en tenait tous les fils. Homme d'intelligence et de tradition, il se garda cependant de toute aventure et de tout risque, ce qui fut à la fois sa force et sa faiblesse.

A près de quatre-vingts ans, sir Stanley se battit encore comme un vieux et solide lion au Congrès de Francfort avant de céder démocratiquement sa place à Joao Havelange, l'homme de Rio.

JOAO HAVELANGE L'UNIVERSEL

Né en 1916 à Rio de parents belges, Joao Havelange fut un sportif émérite (grand nageur et joueur de water-polo, sélectionné olympique) avant d'accéder aux plus hautes fonctions sportives de son pays : Comité olympique et présidence de la Confédération des sports. C'est à ce dernier titre qu'il prépara minutieusement le triple triomphe des footballeurs brésiliens en Coupe du monde 58, 62 et 70.

Havelange apporta à la conduite de la fédération internationale des qualités immenses : curiosité inlassable, activité exceptionnelle, sens de l'organisation et des affaires, imagination débordante. Si, dans certains domaines, cet homme du Nouveau Monde se heurta à certaines résistances de la part d'une organisation assez rigide et conservatrice, il parvint néanmoins, par son dynamisme et par sa volonté, à réussir à peu près tout ce qu'il avait projeté : plan n° 1 d'aide aux pays du tiers monde, création du Tournoi mondial juniors, élargissement de la Coupe du monde à vingt-quatre finalistes, construction d'un nouveau siège de la FIFA. Et il espère, avant la fin de son mandat, intégrer la Chine dans la carte du football mondial et créer une Coupe du monde de football en salle.

Sous la direction d'Havelange, premier président non européen, l'activité diplomatique, sportive et économique de la FIFA a pris une dimension nouvelle. Mais, précisément, la fatigue et la tension nerveuse qu'exige pareille activité conduiront Joao Havelange à ne pas renouveler son mandat en 1982. Il a déjà désigné son successeur : Artemio Franchi, l'actuel président de l'UEFA.

En dehors de ses présidents (bénévoles, mais pratiquement « esclaves » de leur fonction), la FIFA repose sur un secrétaire général appointé, travaillant à Zurich et connaissant à fond tous les rouages du football national et international.

L'Allemand Ivo Schricker, de Karlsruhe, fut, de 1918 à 1950, secrétaire général (d'abord honorifique) de la FIFA. Le Suisse Kurt Gassmann lui succéda jusqu'en 1960. Depuis cette date, le secrétariat général est assumé par le docteur Helmut Kaeser, qui fut en 1936 le chef de la patrouille de ski gagnante du Championnat suisse de l'armée à Davos. Les autres principaux « hauts-fonctionnaires » de la FIFA sont René Courte, secrétaire général adjoint chargé de la presse et des relations publiques, et Sepp Blatter, directeur du département technique.

LE CŒUR DE LA FIFA

Pour son 75e anniversaire, la FIFA s'est offert un nouveau siège dominant le lac de Zurich, sur l'emplacement de l'ancien : bureaux modernes, grande salle de réunion, appareils de liaison, etc. C'est ici que bat le cœur de la plus grande fédération sportive du monde.

LE FONCTIONNEMENT

UNE GESTION DE PLUS EN PLUS LOURDE

La F.I.F.A. a son siège, c'est-à-dire son secrétariat, à Zurich. Il ne pourrait être transféré ailleurs que par décision du **Congrès,** qui réunit les représentants des associations nationales affiliées. Ce Congrès a lieu tous les deux ans. C'est lui qui élit le président.

Confédérations continentales. La F.I.F.A. n'ayant de compétence que sur l'universel, les fédérations ont vite senti le besoin de se regrouper par continents. C'est ainsi que sont nées la Confédération sud-américaine (dès 1916), la Confédération asiatique, la Confédération africaine (C.A.F.), la Confédération d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes (C.O.N.C.A.C.A.F.) et naturellement l'Union des associations européennes de football (U.E.F.A.) qui va fêter son 25e anniversaire et qui est la plus puissante de toutes, non pas par le nombre de ses associations (34), mais par celui de ses clubs, de ses joueurs et par sa richesse. La F.I.F.A. entretient des relations constantes avec ces confédérations dont un représentant siège, en tant que vice-président, à son comité exécutif. Il arrive parfois que des conflits éclatent entre telle confédération et la F.I.F.A., mais ils n'ont jamais eu de véritable gravité.

Comité exécutif. La permanence de la vie de la F.I.F.A. est assurée par un comité exécutif chargé de l'administration de la Fédération et qui doit se réunir au moins deux fois par an. Il n'a cessé de s'élargir à mesure que le football se développait dans le monde. Il comprend aujourd'hui : un président, huit vice-présidents et douze membres. Un comité d'urgence (rassemblant le président et six des vice-présidents) est convoqué chaque fois que les circonstances l'exigent.

Commissions. Les problèmes à traiter étant de plus en plus complexes, la F.I.F.A. a multiplié le nombre de ses commissions, dont les membres, nommés pour quatre ans, sont désignés par le comité exécutif. Les dix grandes commissions de la F.I.F.A. comprennent environ cent vingt membres.

Finances. La F.I.F.A. a un besoin accru d'argent pour soutenir une activité qui ne cesse de se développer. C'est pourquoi elle a tendance à tirer toujours plus de ressources de la Coupe du monde (grâce notamment à la télévision et à la publicité) et à faire appel à de riches sponsors, tels que Coca-Cola, Adidas ou le Café du Brésil. C'est grâce à ces firmes qu'ont pu démarrer, par exemple, le programme de développement du football dans le tiers monde et le Tournoi mondial juniors. Havelange a fait état en 1978 d'un supplément de recette de plus de 25 millions de francs grâce à ces diverses initiatives. Et la dernière Coupe du monde a rapporté près de 12 millions à la F.I.F.A.

Jules Rimet

Sir Stanley Rous

Joao Havelange

Compétitions. La F.I.F.A. n'organise que les compétitions à l'échelle mondiale, c'est-à-dire : la Coupe du monde (tous les quatre ans), le Tournoi olympique (dans le cadre des Jeux quadriennaux) et, depuis 1977, le Tournoi mondial juniors (Coupe Coca-Cola), tous les deux ans.

Arbitrage et lois du jeu. La commission d'arbitrage de la F.I.F.A., présidée par Artemio Franchi, établit la liste des arbitres internationaux, les désigne pour les matches de ses compétitions et veille à l'interprétation uniforme des lois du jeu dans le monde. Elle peut également proposer des modifications des règles à l'**International Board,** dont la souveraineté demeure en ce qui concerne l'établissement des lois du jeu. La F.I.F.A. est cependant représentée au Board par quatre membres (sur vingt) sans lesquels aucune décision ne peut être prise. La F.I.F.A. reste très conservatrice en matière de lois du jeu et ne délivre qu'avec réticence les autorisations d'expérimenter de nouvelles règles. Elle participe pourtant, par l'intermédiaire de son président, à la table ronde de Monaco dont un des objectifs est de mettre à l'essai certaines modifications des lois (touche au pied , mini-corner, expulsion temporaire, etc.).

Autres activités. La F.I.F.A. possède encore un comité amateur, une commission du statut du joueur (qui examine les problèmes de « transferts » internationaux), une commission technique (chargée d'analyser l'évolution du jeu), une commission médicale, une commission de discipline (qui prend des sanctins contre les joueurs ou les fédérations) et une commission de presse et de publications (chargée notamment de la lourde organisation presse de la Coupe du monde).

LES GRANDS PROBLÈMES

LA CHINE, L'EUROPE, LE MONDIAL, LES JO

Heureusement que la FIFA a des problèmes ! On ne voit pas sans cela quelle serait son utilité.

1. Les plus fréquents ont concerné, dans son histoire, des **pays** ou des **territoires** particuliers.

Dès 1906 par exemple, la **Bohême** et la **Hongrie,** qui faisaient partie de l'Empire austro-hongrois, réclamèrent leur affiliation directe à la FIFA. Celle de Bohême fut admise, puis supprimée ; celle de Hongrie reconnue.

En 1908 et en 1910, une discussion orageuse mit aux prises ceux qui accordaient à **l'Ecosse,** au **Pays de Galles** et à **l'Irlande** le droit de s'affilier à la FIFA directement et ceux qui estimaient que la Grande-Bretagne ne devait bénéficier que d'une place. D'abord rejetées (en 1908) grâce à la pression de la France et de l'Allemagne, les vieilles associations (indépendantes) d'Ecosse, de Galles, d'Irlande et d'Angleterre furent acceptées séparément (en 1910). Elles y sont toujours, ainsi qu'à l'UEFA, et disputent chacune pour son compte les compétitions internationales.

En 1950, la **Colombie** recruta des vedettes étrangères au mépris des conventions édictées par la FIFA. Elle en fut exclue, et ne put y revenir qu'après s'être rangée sous la loi commune.

Plus récemment, **l'Afrique du Sud** et la **Rhodésie,** condamnées pour pratiquer l'apartheid, furent rejetées de la Fédération internationale. Elles ne participent pour l'heure à aucune de ses compétitions.

En ce qui concerne **Israël,** c'est la Confédération asiatique qui, pour des motifs politiques, ne veut plus en entendre parler. Dans un premier temps, la FIFA menaça cette confédération de ne plus la reconnaître. Mais, devant le danger d'un schisme, la FIFA s'efforce maintenant de tourner la difficulté en intégrant Israël dans d'autres groupes éliminatoires que ceux d'Asie. C'est ainsi qu'il dispute sa place aux Jeux de Moscou aux côtés de la France, de la Belgique, de la Hollande et de l'Espagne !

Il est possible également que l'attitude des **Etats-Unis** les place prochainement dans une situation délicate. En proposant à des joueurs européens de disputer à la fois le Championnat de leur pays et celui des USA, la Ligue américaine risque de fausser le jeu et de troubler l'harmonie des compétitions nationales. De plus, les nouvelles règles (et notamment celle du hors-jeu) utilisées aux Etats-Unis choquent profondément la FIFA qui craint pour l'universalité de ses lois.

2. Le problème posé par la **Chine** est d'une portée encore plus large, si l'on songe à la masse colossale de population de ce pays (près d'un milliard d'habitants) et au rôle qu'il pourrait jouer dans le football du monde. La position de Joao Havelange est, à cet égard, très claire : « Je ne suis pas digne d'être considéré comme le président du football mondial, tant qu'un cinquième de l'uni-

vers n'est pas affilié à la FIFA. Si un jour nous sommes au complet, alors je pourrai mourir heureux... »

Mais jusqu'à présent, et malgré les efforts d'Havelange, le Congrès de la FIFA n'a pas réussi à trouver les trois quarts de suffrages nécessaires à l'exclusion de Taïwan, qui prétend pourtant s'appeler « République de Chine » ! « C'est comme, dit Havelange, si la Corse se séparait de la France et prétendait s'appeler République française ! ». Notre pronostic est qu'à l'occasion du prochain Congrès de la FIFA — qui se tiendra en 1980 à Zurich — la Chine populaire réintégrera le giron de la FIFA et pourra même participer aux éliminatoires du Mundial 82.

3. **Les relations entre la FIFA et certains continents** ne sont pas sans nuages. C'est ainsi que les Africains réclament une plus grande place au soleil de la FIFA : au Comité exécutif, dans les commissions, en Coupe du monde. L'Europe, elle, estimant qu'elle représente l'essentiel des ressources en joueurs, en clubs, en arbitres, en argent, de la FIFA, est inquiète parfois et regrette que la voix du Burundi ou du Surinam compte autant, en congrès, que celle de l'Angleterre ou de l'URSS. Les plus extrémistes en Europe ont menacé la FIFA d'une sécession. Mais les plus sages préfèrent assumer les responsabilités principales de la FIFA et défendre ainsi les intérêts européens.

4. **La Coupe du monde** est la grande affaire de la FIFA. C'est elle qui rapporte prestige et bénéfice. Cependant, en Argentine, à travers le tirage au sort et à travers le déroulement de l'épreuve, certaines failles sont apparues. Il s'agit donc d'élargir encore l'impact du tournoi mondial sans en blesser la régularité sportive. C'est à quoi viennent de s'employer la Commission d'organisation et le Comité exécutif de la FIFA, en accord avec les organisateurs espagnols (voir dans ce numéro).

5. La FIFA cherche désespérément une formule du **tournoi olympique** qui ne privilégie pas trop les pays de l'Est européen (où le professionnalisme n'est pas reconnu) aux dépens de l'Occident. Le Congrès 78 de Buenos Aires a adopté, sur proposition de la France, une solution ingénieuse : l'Europe et l'Amérique du Sud ne pourront pas présenter aux JO 1980 de footballeurs ayant participé à la Coupe du monde 78 ; les autres continents si. Le CIO, alerté par l'URSS, réagit vivement contre cette initiative, mais se heurta à l'intangibilité des décisions du Congrès. On risque donc d'avoir à Moscou un tournoi de football plus ouvert et plus intéressant que d'habitude.

LES EFFECTIFS

25 MILLIONS DE JOUEURS DONT 72 % EN EUROPE

« Les 146 pays affiliés à la FIFA, cela doit représenter aujourd'hui environ 330.000 clubs et plus de 25 millions de footballeurs, sans compter les millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui jouent au football sans appartenir à une société, a déclaré récemment le Dr Helmut Kaeser, secrétaire général de la FIFA au correspondant de « L'EQUIPE » en Suisse, Vico Rigassi. Mais sur ces 25 millions de joueurs, les professionnels ne représentent que 0,8 % et les semi-professionnels 1,8 %... »

Il est intéressant de savoir comment se répartissent ces effectifs à travers le monde (d'après les statistiques établies par la FIFA elle-même).

L'Afrique comptait, en 1978, 36 fédérations affiliées, 325 millions d'habitants, 10 238 clubs de football, 445 229 joueurs (dont 463 professionnels : en Zambie essentiellement), et 11 738 arbitres.

L'Asie : 34 associations nationales, 1 milliard 375 millions d'habitants, 31 206 clubs, 721 000 joueurs (sans aucun professionnel), et 15 449 arbitres.

La CONCACAF : 22 associations, 335 millions d'habitants, 5.877 clubs, 3 372 000 joueurs (dont 5 000 professionnels), 13 165 arbitres.

L'Europe : 34 associations, 778 millions d'habitants, 221 877 clubs, 16 231 842 joueurs (dont 22 591 professionnels), 318 000 arbitres.

L'Océanie : 5 associations, 36,5 millions d'habitants, 7 322 clubs, 299 467 joueurs (dont 102 professionnels), 3 235 arbitres.

L'Amérique du Sud : 10 associations, 214 millions d'habitants, 26 782 clubs, 1 300 000 joueurs (dont 21 775 professionnels), 15 387 arbitres.

En pourcentage on s'aperçoit que l'Europe (avec seulement 25,42 % de la population mondiale) possède 73,15 % des clubs, 72,56 % des footballeurs et 84,26 % des arbitres enregistrés.

LE SIÈGE

4.000 M² AU-DESSUS DU LAC DE ZURICH

Joao Havelange a voulu être le président bâtisseur qui donne à la FIFA une maison digne d'elle.

Le nouveau siège a été édifié sur l'emplacement de l'ancien, au-dessus du lac de Zurich. C'était auparavant une « villa familiale » d'une superficie de 600 m2, acquise en 1950. « Les bureaux, dit Havelange, y étaient installés de façon plutôt précaire, et il n'y avait même pas de salle de séance pour le Comité exécutif. »

Pour construire les nouveaux bâtiments, la FIFA a contracté un emprunt de 5 millions de francs suisses (13 millions de nos francs) auprès de l'Union de banques suisses et de la Société de banque suisse, à des conditions extraordinairement favorables.

Les travaux, commencés en décembre 1976 sous la direction des architectes Widmer père et fils, se sont terminés plus tôt que prévu puisque la FIFA a pu prendre possession de son nouveau siège dès le 21 octobre dernier.

La nouvelle « maison du football », qui s'étend sur 4.000 m2, est confortable et fonctionnelle, avec notamment une grande salle de réunion au premier étage avec cabines spéciales pour la traduction simultanée en huit langues. Toutes les réunions de la FIFA pourront, au lieu de se dérouler aux quatre coins du monde et coûter fort cher, avoir lieu à Zurich.

DOCUMENT

Les 145 pays de la F.I.F.A.

Lors de la dernière assemblée générale, l'été dernier à Buenos Aires, la F.I.F.A. regroupait 146 pays. Depuis, l'un d'entre eux a disparu de la carte politique : le Vietnam du Sud.

A l'occasion de ce 75e anniversaire de la F.I.F.A., « France Football » offre à ses lecteurs un document exceptionnel : la liste des 145 pays que regroupe l'organisme international, avec pour chacun la ville où est fixé leur siège, la date de fondation, les couleurs de la sélection ainsi que le nombre d'habitants, de footballeurs et de clubs. Avec en prime l'écusson de la quasi-totalité des Fédérations, grâce à l'obligeance des services de presse de la F.I.F.A. et de M. René Courte. Il n'en manque que six à l'appel, ceux des inscrits les plus récents (1976) qui n'ont pas encore arrêté leurs armes.

Ces statistiques ont été transmises à la F.I.F.A. par les pays intéressés l'an dernier. Certaines sont sujettes à caution, d'autant plus que quelques pays n'ont pas répondu au questionnaire et qu'il a donc fallu reprendre les chiffres de 1974. Néanmoins, elles donnent une image réelle du football international tel qu'il est en 1979. La démographie du football n'a pas grand-chose à voir avec la démographie tout court, on s'en persuadera en consultant ce document passionnant.

AFRIQUE (40)

ALGÉRIE
Siège : Alger
Fondation : 1962
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 18 millions
Joueurs : 58.567
Clubs : 780

BENIN
Siège : Cotonou
Fondation : 1968
Couleurs : maillot vert, culotte verte
Hab. : 3,5 millions
Joueurs : 5.165
Clubs : 31

BOTSWANA
Siège : Gaborone
Fondation : 1976
Couleurs : maillot bleu ciel, culotte blanche
Hab. : 0,6 million
Joueurs : ?
Clubs : ?

BURUNDI
Siège : Bujumbura
Fondation : 1948
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 4 millions
Joueurs : 3.930
Clubs : 132

CAMEROUN
Siège : Yaoundé
Fondation : 1960
Couleurs : maillot vert, culotte rouge
Hab. : 7,1 millions
Joueurs : 9.328
Clubs : 200

CENTRAFRIQUE
Siège : Bangui
Fondation : 1937
Couleurs : maillot gris et bleu, culotte blanche
Hab. : 3 millions
Joueurs : 7.200
Clubs : 256

CONGO
Siège : Brazzaville
Fondation : 1962
Couleurs : maillot rouge, culotte rouge
Hab. : 1 million
Joueurs : 4.230
Clubs : 141

COTE-D'IVOIRE
Siège : Abidjan
Fondation : 1960
Couleurs : maillot orange, culotte blanche
Hab. : 4 millions
Joueurs : 3.255
Clubs : 78

EGYPTE
Siège : Le Caire
Fondation : 1921
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 36 millions
Joueurs : 11.965
Clubs : 168

ETHIOPIE
S. : Addis-Abeba
Fondation : 1943
Couleurs : maillot vert, culotte jaune
Hab. : 29,4 millions
Joueurs : 13.425
Clubs : 305

GABON
Siège : Libreville
Fondation : 1962
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 0,6 million
Joueurs : 8.086
Clubs : 275

GAMBIE
Siège : Banjul
Fondation : 1952
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 0,5 million
Joueurs : 850
Clubs : 39

GHANA
Siège : Accra
Fondation : 1957
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 10,5 millions
Joueurs : 5.002
Clubs : 300

GUINÉE
Siège : Conakry
Fondation : 1959
Couleurs : maillot rouge, culotte jaune
Hab. : 5 millions
Joueurs : 9.108
Clubs : 306

KENYA
Siège : Nairobi
Fondation : 1960
Couleurs : maillot rouge, culotte rouge
Hab. : 13 millions
Joueurs : 7.820
Clubs : 351

LESOTHO
Siège : Maseru
Fondation : 1932
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 1,5 million
Joueurs : 2.076
Clubs : 88

LIBERIA
Siège : Monrovia
Fondation : 1962
Couleurs : maillot rouge et blanc, culotte blanche
Hab. : 1,2 million
Joueurs : ?
Clubs : ?

LIBYE
Siège : Tripoli
Fondation : 1963
Couleurs : maillot orange, culotte blanche
Hab. : 2,6 millions
Joueurs : 2.941
Clubs : 89

MADAGASCAR
Siège : Tananarive
Fondation : 1961
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 8 millions
Joueurs : 23.536
Clubs : 775

MALAWI
Siège : Blantyre
Fondation : 1966
Couleurs : maillot rouge, culotte rouge
Hab. : 4 millions
Joueurs : 744
Clubs : 58

MALI
Siège : Bamako
Fondation : 1960
Couleurs : maillot vert, culotte jaune
Hab. : 6,6 millions
Joueurs : 5.480
Clubs : 128

MAROC
Siège : Rabat
Fondation : 1955
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 18 millions
Joueurs : 16.735
Clubs : 274

ILE MAURICE
Siège : Port-Louis
Fondation : 1952
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 0,9 million
Joueurs : 22.500
Clubs : 397

MAURITANIE
Siège : Nouakchott
Fondation : 1961
Couleurs : maillot vert, culotte jaune
Hab. : 1,5 million
Joueurs : 1.930
Clubs : 59

NIGER
Siège : Niamey
Fondation : 1967
Couleurs : maillot orange, culotte blanche
Hab. : 4,5 millions
Joueurs : ?
Clubs : ?

NIGERIA
Siège : Lagos
Fondation : 1945
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 50 millions
Joueurs : 80.190
Clubs : 326

OUGANDA
Siège : Kampala
Fondation : 1924
Couleurs : maillot rouge, culotte noire
Hab. : 10 millions
Joueurs : 1.582
Clubs : 400

RHODÉSIE
Siège : Bulawayo
Fondation : 1965
Couleurs : maillot blanc, culotte noire
Hab. : 5,1 millions
Joueurs : 11.684
Clubs : 605

RUANDA
Siège : Kigali
Fondation : 1976
Couleurs : maillot vert et noir, culotte verte
Hab. : 5,5 millions
Joueurs : ?
Clubs : ?

SÉNÉGAL
Siège : Dakar
Fondation : 1960
Couleurs : maillot vert, culotte jaune
Hab. : 5,2 millions
Joueurs : 3.503
Clubs : 75

SIERRA LEONE
Siège : Freetown
Fondation : 1967
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 3,5 millions
Joueurs : 8.120
Clubs : 104

SOMALIE
Siège : Mogadiscio
Fondation : 1951
Couleurs : maillot bleu ciel, culotte blanche
Hab. : 3 millions
Joueurs : 816
Clubs : 16

SOUDAN
Siège : Khartoum
Fondation : 1936
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 15 millions
Joueurs : 36.840
Clubs : 750

SWAZILAND
Siège : Mbabane
Fondation : 1976
Couleurs : maillot bleu et or, culotte blanche
Hab. : 0,4 million
Joueurs : ?
Clubs : ?

TANZANIE
Siège : Dar-es-Salaam
Fondation : 1930
Couleurs : maillot vert, culotte noire
Hab. : 12 millions
Joueurs : ?
Clubs : ?

TOGO
Siège : Lomé
Fondation : 1960
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 2 millions
Joueurs : 4.340
Clubs : 144

TUNISIE
Siège : Tunis
Fondation : 1960
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 6 millions
Joueurs : 14.314
Clubs : 172

HAUTE-VOLTA
S. : Ouagadougou
Fondation : 1960
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 5,5 millions
Joueurs : 3.510
Clubs : 55

ZAÏRE
Siège : Kinshasa
Fondation : 1919
Couleurs : maillot vert, culotte jaune
Hab. : 21 millions
Joueurs : 52.627
Clubs : 2.400

ZAMBIE
Siège : Lusaka
Fondation : 1929
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 4,1 millions
Joueurs : 4.100
Clubs : 20

AMERIQUE DU SUD (10)

ARGENTINE
S. : Buenos Aires
Fondation : 1893
Couleurs : maillot ciel et blanc, culotte noire
Hab. : 25,5 millions
Joueurs : 299.895
Clubs : 2.713

BOLIVIE
S. : Cochabamba
Fondation : 1925
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 5,8 millions
Joueurs : 11.789
Clubs : 305

BRÉSIL
S. : Rio de Janeiro
Fondation : 1893
Couleurs : maillot jaune, culotte bleue
Hab. : 110 millions
Joueurs : 11.789
Clubs : 5.436

CHILI
Siège : Santiago
Fondation : 1895
Couleurs : maillot rouge, culotte bleue
Hab. : 8,9 millions
Joueurs : 324.422
Clubs : 5.615

COLOMBIE
Siège : Bogota
Fondation : 1925
Couleurs : maillot orange, culotte grise
Hab. : 25,7 millions
Joueurs : 152.056
Clubs : 3.685

EQUATEUR
Siège : Guayaquil
Fondation : 1925
Couleurs : maillot jaune, culotte bleue
Hab. : 7,3 millions
Joueurs : 12.300
Clubs : 170

PARAGUAY
Siège : Asuncion
Fondation : 1906
Couleurs : maillot rouge et blanc, culotte bleue
Hab. : 2,3 millions
Joueurs : 110.000
Clubs : 742

PÉROU
Siège : Lima
Fondation : 1922
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 13,2 millions
Joueurs : 139.360
Clubs : 6.158

URUGUAY
Siège : Montevideo
Fondation : 1900
Couleurs : maillot bleu ciel, culotte blanche
Hab. : 2,6 millions
Joueurs : 101.550
Clubs : 970

VENEZUELA
Siège : Caracas
Fondation : 1926
Couleurs : maillot bordeaux, culotte blanche
Hab. : 13 millions
Joueurs : 35.047
Clubs : 988

ASIE (33)

AFGHANISTAN
Siège : Kabul
Fondation : 1922
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 18 millions
Joueurs : 3.300
Clubs : 30

ARABIE SAOUDITE
Siège : Riyad
Fondation : 1959
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 9 millions
Joueurs : 7.600
Clubs : 96

BAHREIN
Siège : Manama
Fondation : 1951
Couleurs : maillot blanc, culotte rouge
Hab. : 0,26 million
Joueurs : 2.110
Clubs : 30

BANGLADESH
Siège : Dacca
Fondation : 1972
Couleurs : maillot orange, culotte blanche
Hab. : 75 millions
Joueurs : 25.684
Clubs : 1.162

BIRMANIE
Siège : Rangoon
Fondation : 1947
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 23 millions
Joueurs : 14.000
Clubs : 550

BRUNEI
Siège : Begawan
Fondation : 1959
Couleurs : maillot or, culotte noire
Hab. : 0,14 million
Joueurs : 83
Clubs : 22

CAMBODGE
S. : Phnom-Penh
Fondation : 1933
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 7,5 millions
Joueurs : 650
Clubs : 30

CORÉE DU NORD
Siège : Pyongyang
Fondation : 1945
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 14 millions
Joueurs : 1.707
Clubs : 85

CORÉE DU SUD
Siège : Séoul
Fondation : 1928
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 31,1 millions
Joueurs : 2.047
Clubs : 476

ÉMIRATS ARABES UNIS
Siège : Dubai
Fondation : 1971
Couleurs : maillot rouge, culotte rouge
Hab. : 0,65 million
Joueurs : 1.162
Clubs : 20

HONG KONG
Siège : Hong Kong
Fondation : 1914
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 4,7 millions
Joueurs : 3.804
Clubs : 72

INDE
Siège : Bangalore
Fondation : 1937
Couleurs : maillot bleu clair, culotte blanche
Hab. : 582 millions
Joueurs : 53.110
Clubs : 1.949

INDONÉSIE
Siège : Djakarta
Fondation : 1930
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 135 millions
Joueurs : 97.000
Clubs : 2.880

IRAN
Siège : Téhéran
Fondation : 1920
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 34 millions
Joueurs : 43.300
Clubs : 422

IRAK
Siège : Badgad
Fondation : 1948
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 12 millions
Joueurs : 1.700
Clubs : 155

ISRAËL
Siège : Tel-Aviv
Fondation : 1928
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 3 millions
Joueurs : 23.500
Clubs : 544

JAPON
Siège : Tokyo
Fondation : 1921
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 113 millions
Joueurs : 297.600
Clubs : 19.840

JORDANIE
Siège : Amman
Fondation : 1949
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 3 millions
Joueurs : 2.280
Clubs : 22

KOWEIT
Siège : Koweït
Fondation : 1952
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 1 million
Joueurs : 1.638
Clubs : 14

LAOS
Siège : Vientiane
Fondation : 1951
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 3 millions
Joueurs : 2.812
Clubs : 93

LIBAN
Siège : Beyrouth
Fondation : 1933
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 3 millions
Joueurs : 8.125
Clubs : 105

MACAO
Siège : Macao
Fondation : 1939
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 0,45 million
Joueurs : 2.000
Clubs : 120

MALAYSIA
S. : Kuala Lumpur
Fondation : 1933
Couleurs : maillot or et noir, culotte blanche
Hab. : 10,7 millions
Joueurs : 7.839
Clubs : 320

NÉPAL
Siège : Katmandou
Fondation : 1951
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 12 millions
Joueurs : 700
Clubs : 33

PAKISTAN
Siège : Karachi
Fondation : 1948
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 130 millions
Joueurs : 1.300
Clubs : 576

PHILIPPINES
Siège : Makati
Fondation : 1907
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 44 millions
Joueurs : 16.800
Clubs : 420

QATAR
Siège : Doha
Fondation : 1960
Couleurs : maillot marron et blanc, culotte blanche
Hab. : 0,2 million
Joueurs : 1.200
Clubs : 8

SINGAPOUR
Siège : Singapour
Fondation : 1892
Couleurs : maillot bleu ciel, culotte bleu ciel
Hab. : 2,3 millions
Joueurs : 8.000
Clubs : 172

SRI LANKA
Siège : Colombo
Fondation : 1939
Couleurs : maillot marron, culotte blanche
Hab. : 13 millions
Joueurs : 18.825
Clubs : 600

SYRIE
Siège : Damas
Fondation : 1936
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 7,5 millions
Joueurs : 30.600
Clubs : 102

THAÏLANDE
Siège : Bangkok
Fondation : 1916
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 43,2 millions
Joueurs : 9.000
Clubs : 145

VIETNAM
Siège : Hanoï
Fondation : 1923
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 39 millions
Joueurs : 17.000
Clubs : 113

YEMEN
Siège : Aden
Fondation : 1940
Couleurs : maillot bleu clair, culotte blanche
Hab. : 1,4 million
Joueurs : 1.700
Clubs : ?

CONCACAF (23)

ANTIGUA
Siège : St-John's
Fondation : 1967
Couleurs : maillot or, culotte noire
Hab. : 0,07 million
Joueurs : 644
Clubs : 42

ANTILLES HOLLANDAISES
Siège : Curaçao
Fondation : 1921
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 0,16 million
Joueurs : 3.820
Clubs : 85

BAHAMAS
Siège : Nassau
Fondation : 1967
Couleurs : maillot jaune, culotte noire
Hab. : 0,25 million
Joueurs : 620
Clubs : 20

BARBADE
Siège : Bridgetown
Fondation : 1910
Couleurs : maillot bleu roi, culotte or
Hab. : 0,25 million
Joueurs : 950
Clubs : 82

BERMUDES
Siège : Hamilton
Fondation : 1928
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 0,06 million
Joueurs : 1.712
Clubs : 32

CANADA
Siège : Ottawa
Fondation : 1912
Couleurs : maillot rouge, culotte rouge
Hab. : 22 millions
Joueurs : 118.872
Clubs : 1.300

COSTA RICA
Siège : San José
Fondation : 1921
Couleurs : maillot rouge, culotte bleue
Hab. : 2 millions
Joueurs : 12.429
Clubs : 431

CUBA
Siège : La Havane
Fondation : 1924
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 8,5 millions
Joueurs : 12.900
Clubs : 70

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
S. : St-Domingue
Fondation : 1953
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 4,6 millions
Joueurs : 10.165
Clubs : 72

ÉTATS-UNIS
Siège : New York
Fondation : 1913
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 220 millions
Joueurs : 325.000
Clubs : ?

GRENADE
Siège : Grenada
Fondation : 1924
Couleurs : maillot vert, culotte rouge
Hab. : 0,1 million
Joueurs : 200
Clubs : 15

GUATEMALA
Siège : Guatemala Cundad
Fondation : 1933
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 6 millions
Joueurs : 43.516
Clubs : 1.611

GUYANA
Siège : Georgetown
Fondation : 1902
Couleurs : maillot rouge, culotte noire
Hab. : 0,8 million
Joueurs : 1.665
Clubs : 103

HAÏTI
S. : Port-au-Prince
Fondation : 1912
Couleurs : maillot rouge, culotte noire
Hab. : 5,5 millions
Joueurs : 3.480
Clubs : 40

HONDURAS
Siège : Tegucigalpa
Fondation : 1951
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 3 millions
Joueurs : 11.550
Clubs : 452

JAMAÏQUE
Siège : St Andrew
Fondation : 1910
Couleurs : maillot vert, culotte noire
Hab. : 1,9 million
Joueurs : 45.200
Clubs : 266

MEXIQUE
Siège : Mexico
Fondation : 1927
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 51 millions
Joueurs : 2.752.075
Clubs : 77

NICARAGUA
Siège : Managua
Fondation : 1968
Couleurs : maillot bleu, culotte bleue
Hab. : 2 millions
Joueurs : 160
Clubs : 31

PANAMA
Siège : Panama
Fondation : 1938
Couleurs : maillot bleu et rouge, culotte bleue
Hab. : 1,4 million
Joueurs : ?
Clubs : ?

PORTO RICO
Siège : Guayama
Fondation : 1940
Couleurs : maillot blanc et rouge culotte bleue
Hab. : 3,2 millions
Joueurs : 3.200
Clubs : 66

SALVADOR
Siège : San Salvador
Fondation : 1935
Couleurs : maillot bleu, culotte bleue
Hab. : 4,5 millions
Joueurs : 16.396
Clubs : 782

SURINAM
Siège : Paramaribo
Fondation : 1920
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 0,5 million
Joueurs : 4.430
Clubs : 168

TRINIDAD et TOBAGO
S. : Port of Spain
Fondation : 1906
Couleurs : maillot rouge, culotte noire
Hab. : 1 million
Joueurs : 3.590
Clubs : 132

EUROPE (34)

ALBANIE
Siège : Tirana
Fondation : 1932
Couleurs : maillot rouge, culotte noire
Hab. : 2,4 millions
Joueurs : 4.730
Clubs : 42

ALLEMAGNE DE L'EST
Siège : Berlin Est
Fondation : 1948
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 17 millions
Joueurs : 557.055
Clubs : 4.981

ALLEMAGNE DE L'OUEST
Siège : Francfort
Fondation : 1900
Couleurs : maillot blanc, culotte noire
Hab. : 61,5 millions
Joueurs : 3.611.431
Clubs : 17.549

ANGLETERRE
Siège : Londres
Fondation : 1863
Couleurs : maillot blanc, culotte bleu roi
Hab. : 56 millions
Joueurs : 1.505.000
Clubs : 37.715

AUTRICHE
Siège : Vienne
Fondation : 1904
Couleurs : maillot blanc, culotte noire
Hab. : 7,5 millions
Joueurs : 255.125
Clubs : 2.041

BELGIQUE
Siège : Bruxelles
Fondation : 1895
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 9,8 millions
Joueurs : 279.420
Clubs : 3.275

BULGARIE
Siège : Sofia
Fondation : 1923
Couleurs : maillot blanc, culotte verte
Hab. : 9 millions
Joueurs : 117.280
Clubs : 3.923

CHYPRE
Siège : Nicosie
Fondation : 1934
Couleurs : maillot bleu ciel, culotte blanche
Hab. : 0,6 million
Joueurs : 12.000
Clubs : 41

DANEMARK
S. : Copenhague
Fondation : 1889
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 4,8 millions
Joueurs : 208.000
Clubs : 1.453

ECOSSE
Siège : Glasgow
Fondation : 1873
Couleurs : maillot bleu marine, culotte blanche
Hab. : 5,2 millions
Joueurs : 109.000
Clubs : 4.074

EIRE
Siège : Dublin
Fondation : 1921
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 4,5 millions
Joueurs : 54.596
Clubs : 2.914

ESPAGNE
Siège : Madrid
Fondation : 1913
Couleurs : maillot rouge, culotte bleue
Hab. : 35,4 millions
Joueurs : 202.574
Clubs : 5.578

FINLANDE
Siège : Helsinki
Fondation : 1907
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 4,7 millions
Joueurs : 44.330
Clubs : 900

FRANCE
Siège : Paris
Fondation : 1919
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 53 millions
Joueurs : 1.194.189
Clubs : 18.285

GALLES
Siège : Wrexham
Fondation : 1876
Couleurs : maillot rouge, culotte rouge
Hab. : 2,8 millions
Joueurs : 43.650
Clubs : 1.640

GRECE
Siège : Athènes
Fondation : 1926
Couleurs : maillot blanc, culotte bleue
Hab. : 9,5 millions
Joueurs : 91.020
Clubs : 1.762

HOLLANDE
Siège : Amsterdam
Fondation : 1889
Couleurs : maillot orange, culotte blanche
Hab. : 13 millions
Joueurs : 964.215
Clubs : 7.635

HONGRIE
Siège : Budapest
Fondation : 1901
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 10,5 millions
Joueurs : 138.461
Clubs : 2.440

IRLANDE DU NORD
Siège : Belfast
Fondation : 1880
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 1,5 million
Joueurs : 17.685
Clubs : 740

ISLANDE
Siège : Reykjavik
Fondation : 1947
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 0,22 million
Joueurs : 13.856
Clubs : 67

ITALIE
Siège : Rome
Fondation : 1898
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 54 millions
Joueurs : 833.564
Clubs : 21.845

LIECHTENSTEIN
Siège : Vaduz
Fondation : 1933
Couleurs : maillot bleu et rouge, culotte rouge
Hab. : 0,03 million
Joueurs : 1.200
Clubs : 7

LUXEMBOURG
Siège : Luxembourg
Fondation : 1908
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 0,35 million
Joueurs : 15.730
Clubs : 209

MALTE
Siège : La Valette
Fondation : 1900
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 0,3 million
Joueurs : 7.460
Clubs : 231

NORVÈGE
Siège : Oslo
Fondation : 1902
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 4 millions
Joueurs : 124.000
Clubs : 3.100

POLOGNE
Siège : Varsovie
Fondation : 1919
Couleurs : maillot blanc, culotte rouge
Hab. : 34,5 millions
Joueurs : 234.052
Clubs : 5.334

PORTUGAL
Siège : Lisbonne
Fondation : 1914
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 8,7 millions
Joueurs : 40.815
Clubs : 880

ROUMANIE
Siège : Bucarest
Fondation : 1908
Couleurs : maillot jaune, culotte bleue
Hab. : 23 millions
Joueurs : 179.987
Clubs : 5.453

SUÈDE
Siège : Stockholm
Fondation : 1904
Couleurs : maillot jaune, culotte bleue
Hab. : 8,2 millions
Joueurs : 152.548
Clubs : 3.220

SUISSE
Siège : Berne
Fondation : 1895
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 6 millions
Joueurs : 146.188
Clubs : 1.382

TCHÉCOSLOVAQUIE
Siège : Prague
Fondation : 1901
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 15 millions
Joueurs : 352.227
Clubs : 6.776

TURQUIE
Siège : Ankara
Fondation : 1923
Couleurs : maillot blanc, culotte blanche
Hab. : 40 millions
Joueurs : 43.229
Clubs : 1.432

U.R.S.S.
Siège : Moscou
Fondation : 1912
Couleurs : maillot rouge, culotte blanche
Hab. : 256 millions
Joueurs : 4.505.000
Clubs : 50.664

YOUGOSLAVIE
Siège : Belgrade
Fondation : 1919
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 20,5 millions
Joueurs : 172.225
Clubs : 4.289.

OCEANIE (5)

AUSTRALIE
Siège : Sydney
Fondation : 1961
Couleurs : maillot jaune, culotte verte
Hab. : 14 millions
Joueurs : 214.000
Clubs : 6.514

FIDJI
Siège : Suva
Fondation : 1936
Couleurs : maillot blanc, culotte noire
Hab. : 0,75 million
Joueurs : 21.500
Clubs : 140

FORMOSE
Siège : Taipeh
Fondation : 1936
Couleurs : maillot bleu, culotte blanche
Hab. : 17 millions
Joueurs : 16.569
Clubs : 36

NOUVELLE-ZÉLANDE
Siège : Wellington
Fondation : 1891
Couleurs : maillot blanc, culotte noire
Hab. : 2,8 millions
Joueurs : 41.698
Clubs : 312

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
Siège : Panguna
Fondation : 1962
Couleurs : maillot vert, culotte blanche
Hab. : 2 millions
Joueurs : 5.700
Clubs : 320

ARGENTINE HOLLANDE : mieux qu'une revanche ?

MARDI A BERNE ET A LA TV (TF 1 21 H 15)

Un reportage de Gérard ERNAULT

ARGENTINE. — Pays-Bas qui se déroulera ce mardi 22 mai au Wandkorf de Berne, a été conclu pour célébrer sportivement le soixante-quinzième anniversaire de la FIFA, l'ensemble de la célébration comportant, il va de soi, d'autres cérémonies dont la très excitante inauguration du nouveau siège que vient de se donner le vénérable organisme. Le principe de ce match avait été retenu à Buenos Aires, il y a un an, à l'occasion du congrès rituel de la FIFA précédant chaque Coupe du monde. Dans l'esprit de ses promoteurs, il devait constituer la revanche de la finale du Mundial 1978 remporté par les Argentins, après prolongation (3-1).

La FIFA y voyait par avance l'inscription au programme d'un événement présentant un éclat à la mesure des réjouissances. Elle se trouvait également sur le point d'y discerner, car telle est sa réputation, les prémices d'une opération juteuse. Il n'est pas injurieux, le jour même où elle se trouvait fêtée, de faire état du caractère souvent intéressé de la récipiendaire. L'organisation de la dernière Coupe du monde, le tirage au sort « dirigé » à dessein, entre autres, de rendre l'affaire profitable, en représentant le dernier exemple. Le respect qu'il convient de porter à la FIFA, en vertu de l'action unificatrice accomplie depuis toutes ces années, et qui n'a sans doute pas de précédent au monde, doit s'accompagner, pour être authentifié, de critiques les plus incisives, toute entreprise humaine d'une telle ambition et d'une telle durée mêlant le bon grain et l'ivraie.

La septuagénaire, avec Pays-Bas-Argentine, est sur le point de remplir le Wandkorf (où s'était déroulée la finale de la Coupe du monde Allemagne-Hongrie en 1954) et d'empocher la plus vaste recette jamais perçue aux guichets d'une enceinte sportive. Elle aurait aussi, selon certaines sources, prétendu monnayer « la vente » du match à différents organismes télévisés sur les bases de la dernière finale de la Coupe du monde, (225000 dollars, soit de près de 1 million de F, elle a été mise dans l'obligation de baisser ses prétentions d'un tiers.) Il n'y a, en effet, que la FIFA, en 1979, pour oser conférer à un Argentine-Pays-Bas, la dimension d'une finale de Coupe du monde, à tout le moins d'une revanche entre les deux équipes. Celles-ci, depuis le 25 juin 1978, ont pour des raisons diverses été modifiées dans d'importantes proportions. L'Argentine notamment, à un point tel que la FIFA, sensible à cet état de choses et le redoutant, a entrepris des démarches auprès de Valence, Seville et Tottenham, afin que les clubs espagnols et le club anglais prêtent Kempes, Bertoni et Ardiles et que la fête recouvre l'allure un peu plus digne souhaitée.

Malgré toutes ces réserves, Argentine-Pays-Bas de Berne soulève un intérêt certain. Il marquera l'évolution suivie depuis un an par le pays champion du monde, par le biais de sa sélection, évolution dont peu d'éléments nous sont connus. Il situera de même le potentiel de la sélection des Pays-Bas, dont la fréquentation du fait de sa proximité géographique nous est plus familière.

La finale du 25 juin 1978, comme l'ensemble du Tournoi mondial qu'elle couronnait, avait laissé une partie de l'opinion sur un sentiment de frustration. Celui-ci prenait racine dans les trop larges facilités accordées à l'équipe de Menotti (tirage au sort « arrangé » ; tous ses matches à Buenos Aires pour le premier tour, puis à Rosario pour le second, alors que ses adversaires étaient contraints à des déplacements de ville à ville ; tous ses matches à un horaire plus tardif que celui de ses rivales, portant donc à sa connaissance les résultats de ces dernières et lui dictant la nature de l'objectif à atteindre).

Ce sentiment fut aggravé par l'arbitrage discuté de M. Gonella, l'Italien, en finale (49 coup francs contre les Pays-Bas, 27 seulement contre les Argentins) et, d'une manière générale, par le déroulement d'un Tournoi âpre, jugé peu spectaculaire, marquant une régression dans l'esprit de beaucoup de la qualité du jeu, projetant même quelques inquiétudes sur l'avenir de celui-ci.

Ces divers arguments trouvèrent un écho favorable en France, où la déception issue de l'élimination prématurée des Bleus, eut tendance à les amplifier. Il s'ensuivit une campagne de dénigrement de la victoire de l'Argentine, sans doute excessive, qui intégrait par surcroît quelques relents politiques, l'assimilation étant devenue commode entre l'efficacité de l'équipe de Cesar Menotti sur le terrain et celle de George Rafael Videla à un autre étage.

Cette forme d'efficacité, l'Argentine du football, à vrai dire, n'y avait pas habitué son monde. Elle demeurait aux yeux des témoins les plus avertis le pays de la technique à l'état pur, de l'art pour l'art. Elle représentait une sorte de musée, ou de conservatoire des époques les plus attendrissantes du jeu et de ses gestes les plus élégants. Tous les joueurs argentins étaient des artistes dans le meilleur des cas, des filous dans le plus mauvais. Ils reflétaient bien, en somme, le tempérament tumultueux de leur nation.

En trois années d'un pouvoir exclusif, Cesar Carlos Menotti, dit El Flaco (Le Maigre), a renversé le cours de l'histoire. Les Argentins mangeurs de viande rouge et menacés par l'embonpoint, devenus athlètes d'acier ? Inaptes aux réunions, aux stages, sans rouspétance ? Rois de la concentration longue durée ? Partisans du rythme pépère ? Devenus les plus rapides, les plus en souffle et même les plus solidaires ?

L'évolution imposée par Menotti survivra-t-elle à la ponctualité d'une Coupe du monde 1978, devenue affaire nationale ?

A ces questions le match de Berne, ainsi que l'ensemble de la tournée européenne qu'elle entrepend, fourniront une réponse. Celle-ci est capitale pour l'établissement de la hiérarchie du football du monde, dans laquelle une Argentine « in » est à tout moment capable d'intervenir au plus haut niveau.

Tout ce que nous savons de l'Argentine 79 est qu'elle n'a guère joué depuis le Mundial. Elle n'a eu ni le goût ni le don, ni le temps peut-être de monnayer son triomphe collectivement. A titre individuel, elle s'est en revanche bien rattrapée. Ardiles et Villa ont pris le chemin de Tottenham, Tarantini (« Tarantula », l'araignée) celui de Birmingham ; Pasarella, le capitaine, appartient à Washington Diplomats, Bertoni à Séville ; et Kempes a choisi de demeurer à Valence

Menotti, sollicité à son tour, a failli également s'éclipser. Il se tient cependant à la barre, garantissant avec une équipe renouvelée de moitié la persistance d'une Argentine pure et dure, amputée peut-être par la défection d'un Bertoni, d'un Ardiles ou d'un Kempes pour les travaux communs, mais enjolivée de la présence de Diego Maradona, un muchacho de dix-neuf ans, un petit bout d'homme sur lequel va pleuvoir une fortune.

La Fédération argentine depuis le début de la saison s'est principalement distinguée par une trouvaille : elle a interdit à ses entraîneurs, même du banc de touche, de donner des consignes à leurs joueurs pendant les matches. On se dit qu'une fédération aussi bien récompensée que par un titre de champion du monde en 1978 aurait mieux fait de se pencher sur l'évasion d'une moitié de ses champions vers l'étranger, de guérir l'hémorragie.

Regardez maintenant la Fédération des Pays-Bas et la différence existant entre une fédération gagnante et une fédération battue. Pratiques comme ils le sont dans les polders, on se deman-

CHEF DE PRESSE NE REPOND PLUS

La FIFA, organise hautement fiable comme on le dit aujourd'hui, n'est pas à la merci des défaillances les plus sottes. Dans le but d'informer plus précisément les lecteurs de FRANCE FOOTBALL sur Argentine. Pays Bas, dont elle est promotrice, nous avons sollicité par téléphone, la semaine dernière, de son service de presse, quelques informations relatives aux conditions de la conclusion du match, au montant de sa recette, etc. Une voix féminine nous répondit que, selon elle, le match avait été conclu voilà un an, à Buenos Aires, c'est tout ce qu'elle pouvait en dire. Et comme nous réclamions un avis plus autorisé : « Le chef de presse ne répond plus aux journalistes », nous dit-elle.

Soixante-quinze ans, et toujours le goût de la blague pertinente. Elle ne fait pas son âge, la FIFA.

LE CONTRAT DE MENOTTI

C'est après une longue partie de cache-cache que Cesar Menotti a finalement été reconduit à la tête de l'équipe d'Argentine, après que le grand Cesar eût clamé à multiples reprises qu'il ne resignerait pas. Menotti était sollicité de divers côtés, les offres principales lui étant venues d'Independiente, champion d'Argentine, de San Lorenzo, de la Fédération uruguayenne désireuse de le voir prendre en main sa sélection nationale et, cela a été dit également, mais jamais confirmé... du Paris FC.

L'entraîneur des champions du monde avait décidé de ne pas renouveler son contrat, ses prétentions financières étant très éloignées de celle de l'AFA (la fédération argentine). Dans un premier temps, Menotti avait exigé une prime annuelle de 100.000 dollars, plus un salaire mensuel de 8.000 dollars soit 750.000 francs nouveaux environ par an. Finalement, les deux parties se sont rapprochés au cours de l'hiver. Et, au début du printemps, Menotti a signé un contrat de quatre années à la tête de l'équipe d'Argentine, c'est-à-dire jusqu'à la phase finale de la Coupe du monde 1982 pour laquelle l'Argentine est automatiquement qualifiée. Il gagnera 600.000 francs par an, somme répartie entre les salaires et les primes. Selon le président de l'AFA, Alfredo Cantilo, les primes et les salaires en question feront l'objet d'une révision trimestrielle.

Ci-dessus : *Jongbloed, le gardien hollandais, ramasse la balle devant Luque.*
Ci-dessous : *Fillol intervient avec décision devant Neeskens (13), Rensenbrink et Galvan (7).*

(Photos PRESSE-SPORT)

SIX NOUVEAUX ARGENTINS

Les dix-huit hommes choisis par Menotti pour effectuer la tournée européenne sont les suivants : Fillol et Baley les gardiens, Olguin, Villaverde, Pasarella, Trossero, Tarantini et Oviedo en défense, Maradona, Valencia, Gallego, Barlan et Reinaldi au milieu, Houseman, Luque, Ortiz, Peroti et Outes en attaque.

Six hommes effectueront donc leurs grands débuts en sélection : Villaverde, Trossero, Barlan, Reinaldi, Perotti et Outes (auquel Nantes s'intéressa un moment).

On note dans cet effectif la présence de Tarantini qui, après son échec à Birmingham (le club anglais est sur le point — entre autres — de descendre en Division II) est revenu au pays plus tôt que prévu.

Si Kempes, Ardiles et Bertoni sont effectivement prêtés par leurs clubs respectifs, à la suite de « l'amicale » pression de la FIFA pour ce match contre les Pays-Bas, l'équipe d'Argentine, à Berne, pourrait être composée de la façon suivante : Fillol — Olguin, Pasarella, Oviedo, Tarantini — Ardiles, Maradona, Kempes — Houseman, Luque, Bertoni. L'équipe de la finale victoirieuse était celle-ci : Fillol — Olguin, Galvan, Pasarella, Tarantini — Ardiles (puis Larrosa 65e), Gallego, Kempes — Bertoni, Luque, Ortiz (puis Houseman, 74e).

Depuis leur victoire dans le Mundial 78, les champions du monde ont joué un match officiel contre la Bulgarie qu'ils ont remporté deux buts à un (Houseman, et Pasarella sur penalty) le mois dernier.

Quant à l'équipe des Pays-Bas, dirigée maintenant par Jan Zwartkruis, ses prestations ont été plus fréquentes. Elle participe depuis l'automne dernier à la phase qualificative au tournoi final du Championnat d'Europe des nations (groupe IV). Elle en est actuellement leader avec cinq matches joués, dont quatre victoires (Islande 3-0, *Suisse 3-1, RDA 3-0, Suisse 3-0) et une défaite, voilà quinze jours, en Pologne (0-2). Mais les plus graves revers subis par les Hollandais cette saison l'ont cependant été contre l'Italie (0-3) et l'Allemagne (1-3 à Dusseldorf).

A l'occasion du match joué dernièrement, en Pologne, Zwartkruis avait aligné : Schrijvers — Stevens puis Metgod (73e), Brandts, Krol, Hovenkamp — Jansen, Peters, W. Van de Kerkhof — R. Van de Kerkhof puis Geels (46e), Kist, Rensenbrink. Schrijvers, Stevens, Hovenkamp, Peters, Kist, suppléant Jongbloed, Suurbier, Poortvliet, Haan, Neeskens, Rep par rapport à l'équipe de la finale. Neeskens devrait être du match de Berne mais il n'est pas évident que Haan qui a pris sa retraite internationale le joue.

dait encore comment ils ne possédaient pas, comme en France, un lien légal et précis qui définisse les rapports employés-employeurs, joueurs-clubs, bref une sorte de contrat à temps. Eh bien ! c'est la Chambre des députés, poussée par la fédé qui s'en est occupée, les clubs se montrant trop récalcitrants. Il leur est fait obligation désormais, du fait d'une loi, de tenir leur gestion à jour, la poutre maîtresse de celle-ci étant constituée par un contrat national du jouer, très élaboré, avec échelle des salaires. Cette importante conquête est apparue aux yeux des joueurs bataves comme un danger d'abord, dès lors que, maintenant, était révélée leur « transparence fiscale ».

Cette affaire a fait du bruit, beaucoup plus que la deuxième défaite en finale de Coupe du monde bien avalée, et moins sans doute que l'affaissement soudain des clubs des Pays-Bas dans les différentes compétitions européennes. Pour la première fois depuis longtemps aucun d'eux ne se présentait en quarts de finale en C1, C2, C3, le P.S.V. ayant échoué bêtement en Coupe des champions devant les Rangers. Est-ce le retrait d'une marée, amorcé avec le grand Ajax et signifié par la défaite de Buenos Aires ?

Ernst Happel a cédé la responsabilité de la sélection à Jan Zwartkruis. Le passage du témoin était prévu de longue date entre toutes les parties concernées. Pour l'heure, le nouveau patron de la sélection tourne à quelques exceptions près avec l'effectif de Buenos Aires, Haan et Neeskens en moins qui n'y ont fait, de leur propre volonté, ou de celle de leurs clubs, que des apparitions épisodiques. Sinon par le tempérament, du moins dans la méthode et dans l'organisation de jeu, Zwartkruis s'approche de Happel comme ce dernier s'approchait de Michels.

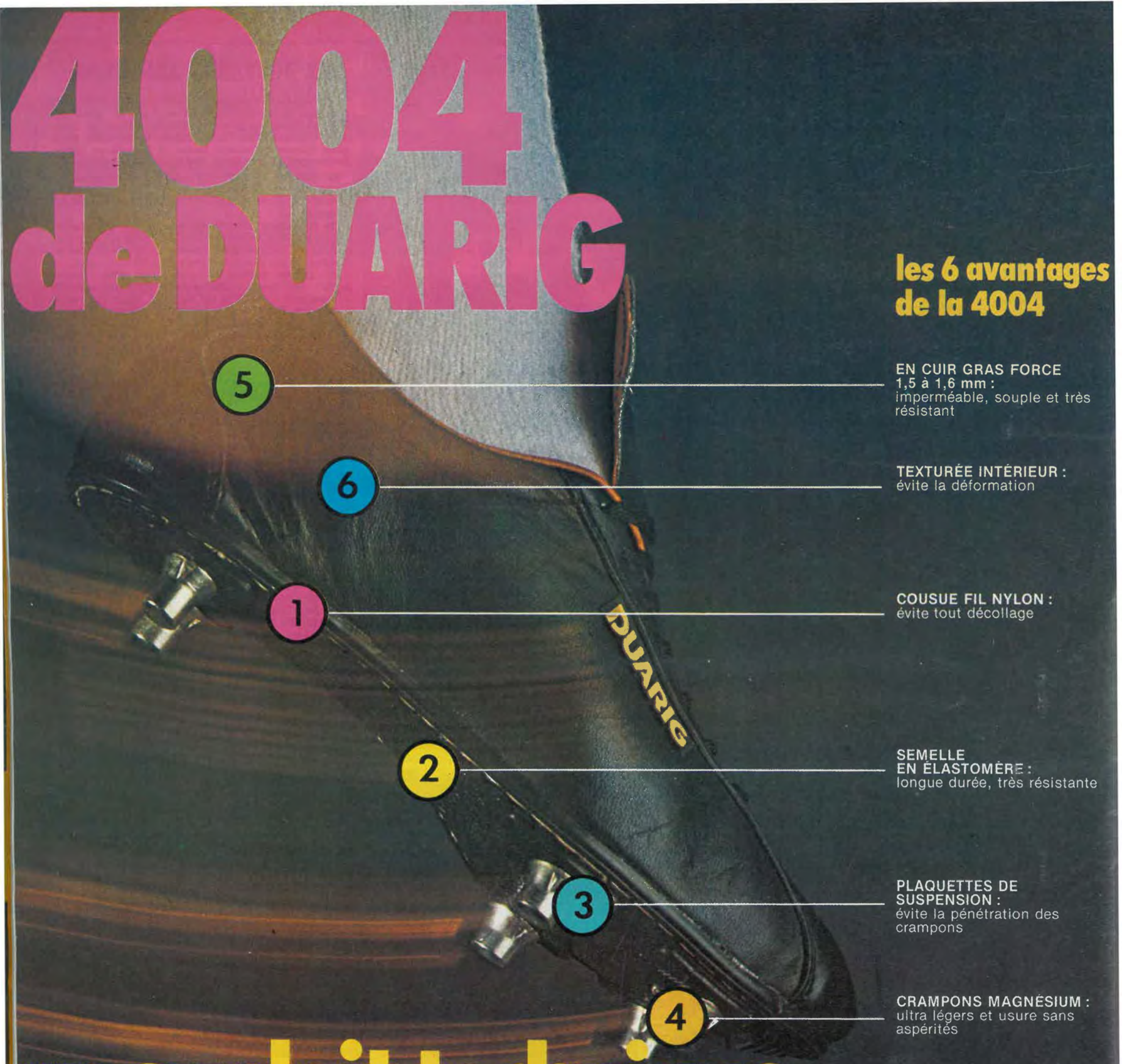
Les Hollandais ont beaucoup apporté dans la dernière décennie par leur goût de la recherche tactique et leur appétit de victoire, l'un et l'autre déclenchés comme sur commande. La vitalité batave au plus haut niveau semble être contredite par la révocation signifiée en compétition européenne de clubs, et par quelques contre-performances (0-3 à Milan devant l'Italie ; 1-3 à Düsseldorf devant l'Allemagne) inhabituelles de la sélection.

L'occasion du 22 mai, prestigieux, devrait donner la mesure plus précise de cette contradiction.

Il apparaît cependant plus important que le match de Berne enseigne que les Argentins ont définitivement abandonné le tango, que de vérifier que les Hollandais sont un peu en baisse, ce dont on les soupçonne. Pour les premiers, il s'agirait d'une révolution confirmée, aux prolongements considérables ; pour les seconds, d'une entorse à leur régime si infernal, d'une péripétie donc.

4004 de DUARIG

les 6 avantages de la 4004



un exploit technique à votre pointure

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES, BALLONS, CHAUSSURES, SACS ET ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS
DUARIG : TÉL. (77) 28.13.22 et 28.14.29 - TÉLEX : 300.621

des conseillers à votre service:

BESANÇON :

ROSET - 22, rue Gustave Courbet
25000 Besançon - Tél. (81) 81.14.22

BRETAGNE :

BREIZ PUBLI - Kerauffret-en-Plouguernevel
22110 Rostrenen - Tél. (96) 29.09.37

CLERMONT-FERRAND :

SMAÏLI SPORTS - 15, av. Carnot
63000 Clermont-Fd - Tél. (73) 91.57.05

DIJON :

DANS LE VENT - 14, rue d'Auxonne
21000 Dijon - Tél. (80) 30.57.88

LYON EST :

FLOCAGE LOISIRS - rue de la Maladière
38300 Bourgoin-Jallieu - Tél. (74) 93.00.94

MARSEILLE :

COSTANTINI - 19, rue Pavillon
13000 Marseille— - Tél. (91) 33.76.98

PARIS NORD :

S.T.I.L. BUCAILLE - 6, rue de la République
93700 Drancy - Tél. (1) 831.47.24

PARIS SUD :

CHAMPIGNY SPORTS - 13, av. Général de Gaulle
94500 Champigny s/Marne - Tél. (1) 883.68.97

TOULOUSE :

S.A.A.C. - rue Jules Védrines - Z.I. Montaudran
31400 Toulouse - Tél. (61) 20.32.54

VICHY :

GUILLEMINOT - Les Roches - route de Bourzat
03260 St-Germain-des-Fossés
Tél. (70) 56.03.01

PUBLI CROIZET CONSEIL S.A. CLERMONT-FD

Les rendez-vous du football sur Europe 1.

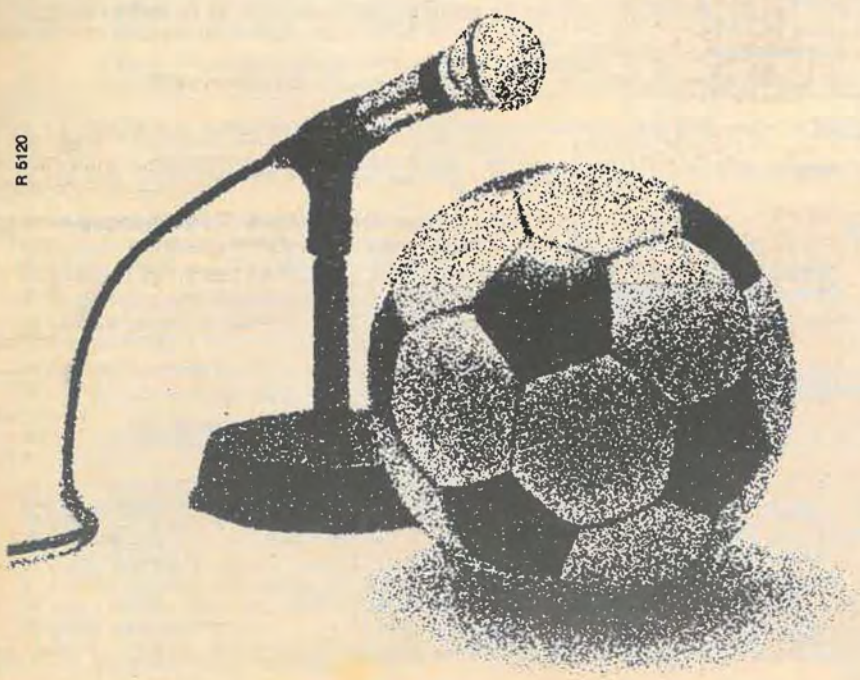
Chaque jour
6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin

Chaque dimanche
7 h 45
le magazine des sports
avec Fernand Choisel

Chaque samedi
19 h 30
le magazine du football
avec Eugène Saccomano

18 h 45
résultats sportifs de la journée

les soirées de championnat et de coupe d'Europe
20 h 30 le but par but
22 h 40 résultats et commentaires



R 5120

EUROPE 1
C'est naturel

DIVISION 1

GROUPE A 33e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
ARLES Exbrayat (60e et 75e)	2 (0)	**Arles.** — Giani****** — Raviol****, Labaume****, Cisse****, Prat**** — Chauvin****, Lacoste*****, Dufour**** — Sanchez*****, Exbrayat*****, Bussi*****. Entr. : Dessons. — Total : 49.
TROYES Garnier	1 (0)	**Troyes** : Arbiay**** — Pelletier***, Goffin***, Philippe***, Grégoire**** — Raulin****, Lopez****, Maranelli**** — Bortolotti***, Polo (puis Jacquard***), Garnier**** — Entr. : Grégoire. — Total : 39. Arbitrage de M. Saffre — 146 spectateurs — 1 810 F
ALES Giudicelli (58e)	1 (0)	**Alès** : Gili*** — Mathieu***, Canetti***, Gilles***, Carrio**** — Dubois***, Pasqualetti***, Chazaretta**** — Eustache**, Giudicelli***, Pellecuer***. — Entr. : Roussel. — Total : 34.
CANNES Rosier (60e) Storaï (71e)	2 (0)	**Cannes** : Dussuyer**** — Fuchs***, Desplanches****, Muzzy***, Feuillerat*** — Rosier***, Arribas***, Loubet*** — Bernardet***, Sither****, Storaï***. — Entr. : Domergue. — Total : 36. Arbitrage de M. Girard — 1 578 spectateurs — 26 479 F.
MONTLUÇON Ouali (52e)	1 (1)	**Montluçon** : Chartier*** — Stassievitch****, Trenoras***, Deffe-rez****, Buffelard*** — Mombaerts*****, Romier***, Coutard**** — Bichon (puis Fernandez, 40e)***, Deledicq****, Ouali****. — Entr. : Gardien. — Total : 40.
MARTIGUES Green (4e)	1 (1)	**Martigues** : Ricard**** — Perez***, Armenante****, Piatti***, Yacoubian*** — Domenech****, Herbet****, Piq*** (puis Plinio, 57e) — Dho***, Green***, Kovacic**** (puis Cappodano, 74e). — Entr. : Sucré. — Total : 38. Arbitrage de M. Chareire — 1 377 spectateurs — 20 931 F.
CHAUMONT Denoyelle (42e) Abraham (87e)	2 (1)	**Chaumont** : Dupuy**** — Liautey***, Dilello***, Barellas****, Tapin*** — Abraham****, Chenevotot (puis Jacquinot***, 17e), Szekaj*** — Mugnier***, Denoyelle***, Skornik****. — Entr. : Fromholtz. — Total : 37.
GUEUGNON Stropoli (11e) Trivino (40e)	2 (2)	**Gueugnon** : Blin*** — Barek***, M. Berthommier***, Godot***, Duda*** — Bernard****, J.-C. Berthommier****, Stropoli*** — Tri-vino***, Mamessier****, Duch***. — Entr. : Novotarski. — Total : 36. Arbitrage de M. Mattiusi — 2 445 spectateurs — 33 685 F.
AUXERRE Brot (50e)	1 (0)	**Auxerre** : Szeja*** — Denis****, Borel***, Roque***, Noël*** — Cuperly****, Brot***, Mesones*** — Klose***, Schaer***, Truffaut***. — Entr. : Roux. — Total : 35.
TOULON Lubin (31e) Pedini (52e) N'Gom (87e)	3 (1)	**Toulon** : Duval***** — Berenguier***, Perlin****, Mercurio****, Alfano*** — Baltimore*****, Iddir***, N'Gom*** — Lubin***, Pedini***, Di Mascio***. — Entr. : Oliver. — Total : 39. Arbitrage de M. Biguet — 2 134 spectateurs — 28 768 F.
MONTPELLIER Tur (51e) Agostini (81e) Granier (83e)	3 (0)	**Montpellier** : Malbave**** — Briollet***, Maurin***, Furlan***, Ouattara***** — Granier***, Agostini*****, Edwige*** — Curioni****, Ducuing***, Battaglione*** (puis Tur***). — Entr. : Nouzaret. — Total : 39.
EPINAL Moity (65e)	1 (0)	**Epinal** : Delahaye*** — Le Guillou***, Camelin***, Charron***, Philippe*** — Behague****, Sepoix*****, Receveur*** — Baret****, Rocton*****, Garcia**** (puis Moity***). — Entr. : David. — Total : 40. Arbitrage de M. Martin — 254 spectateurs — 5 760 F.
SAINT-DIE Pfertzel (17e) Finck (27e et 54e) Ibanez (84e)	4 (2)	**Saint-Dié** : Battmann**** — Dachaud*** (puis Lombardo***, 57e), Schramm****, P. Prêcheur****, Ulrich*** — G. Prêcheur*** (puis Antoine, 80e), Dermineur****, Nascimento**** — Ibanez*****, Pfert-zel*****, Finck****. — Entr. : Battmann. — Total : 43.
AVIGNON Nardelli (75e pen)	1 (0)	**Avignon** : Laudu**** — Rizzo***, Perles***, Laraignée***, Bouze*** — Jean****, Contesti*** (puis Laffont, 45e), Lauthier*** (puis Ropero, 45e) — Razic***, Nardelli***, Lendo***. — Entr. : Bonnet. — Total : 35. Arbitrage de M. Vautrot — 2 220 spectateurs — 34 500 F.
AJACCIO Sénéchal (75e)	1 (0)	**Ajaccio** : Gobert**** — Pireddu****, Reder***, Gentili***, Aïssat*** — Sénéchal****, Cacchioni**, Ferri-Pisani**** — Mauf-froy****, Tali****, Vigneau***. — Entr. : Berthommier. — Total : 38.
BESANÇON	0	**Besançon** : Vizcaino**** — Masson***, Bruder***, Raymond****, Liégeon**** — Dralet****, Chikki***, Bernad*** — Martinez****, San-chez***, Bialas***. — Entr. : Vanini. — Total : 38. Arbitrage de M. Giully — 715 spectateurs — 8 448 F.
BEZIERS Maya (32e)	1 (1)	**Béziers** : Travolti**** — Benacloch****, Borgoni****, Pelletier***, Ahache*** — Martinez***, Tokoto****, Sannier*** — Rey***, Maya****, Kern***. — Entr. : Melic. — Total : 38.
TOULOUSE	0	**Toulouse** : Palma**** — Brisson***, Madronet****, Garcia***, Bufat*** — Rached****, Fernandez***, Robinson*** — Vekic****, Diaz***, Louis****. — Entr. : Fontaine. — Total : 38. Arbitrage de M. Bouillet — 962 spectateurs — 17 521 F.

GROUPE B 33e JOURNÉE		COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
CHATEAUROUX Merigot (59e)	1 (0)	**Châteauroux.** — OLEJNIK**** — BRECHETEAU***, BESSET, BIER-NACKI****, VIVOT*** — AUBARD*** puis BOISDET (53e)***, ZAJAC-KOWSKI puis VACHER (16e)***, LANG**** — MERIGOT****, DELESTRE****, VERRIER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 39.
BREST Martet (23e)	1 (1)	**Brest.** — BERNARD**** — BOUTIER***, LEROUX***, DE MAR-TIGNY***, KEDIE**** — GUENNAL****, LENOIR****, DREVILLON*** — FLOCH***, MARTET****, LETEMAHULU****. — Entr. : DE MAR-TIGNY. — Total : 39. Arbitrage de M. Bancourt. — 3 708 spectateurs. — 74 512 F.
MULHOUSE	0	**Mulhouse.** — PALU***** — KRUG****, DUVAL***, JAMIN****, DANELON**** — PAUVERT*** puis SUBIAT (46e)***, PARRADO***, BOURGEOIS*** — KNOCKAERT***, CRON*** puis KOEHL (65e)***, FUENTES***. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 38.
LENS Leclercq (4e)	1 (1)	**Lens.** — HEDOIRE**** — JOLY****, FLAK****, SENAC****, GAL-LOU*** — FUCHS****, LECLERCQ****, SAB**** — MARX****, FRAN-ÇOISE****, ZLATARIC****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 43. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 1 885 spectateurs. — 28 477 F.
ANGOULÊME Kovacic (8e)	1 (1)	**Angoulême.** — CHEMIER**** — FONS***, BERTHAUD****, DUMAT****, GOURSAT**** — BAIOLA***, ONESTAZ***, KOVACIC*** — FARET***, BERNARD****, DESMENEZ****. — Entr. : LEVIN. — Total : 39.
DUNKERQUE Mayet (32e)	1 (1)	**Dunkerque.** — LE MEAUX**** — DUPONT***, DERNYS***, BOZON****, BARBIER***, CARLIER***, ZOONEKYNDT****, MAL-LET**** — VANHOUTE***, MAYET****, TERRIER***. — Entr. : FRUC-HART. — Total : 38. Arbitrage de M. Bouteille. — 1 067 spectateurs. — 25 827 F.
GUINGAMP Gill (68e) Hery (90e)	2 (0)	**Guingamp.** — LE BLEVEC**** — LE GOFF Gilbert****, SALVI****, SCHMIDT****, CADRAN**** — Patrick LE GOFF****, Hervé LE GOFF**** puis HERY (82e), TREMEL**** — COLAS****, GOUR-CUFF**** puis STEPHAN (57e), GILL*****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 45.
TOURS Ferrigno (42e)	1 (1)	**Tours.** — DUSE*** — MORINIÈRE***, KAHAM***, COUDRAY***, LE BLAYO*** — MIGNON***, ROSSO***, SEWERYN*** — TUYBENS***, BEN SAÏD****, FERRIGNO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 35. Arbitrage de M. Riffaud. — 2 067 spectateurs. — 40 494 F.
QUIMPER Bouffandeau (6e) Castellan (34e et 79e)	3 (2)	**Quimper.** — LACHIVERT**** — LE CORRE***, BIDEAU****, BOS-SER****, LE COEUR*** — REILLER****, LE DU****, BOUFFAN-DEAU**** — GORAGUER***, CASTELLAN*****, LOUARN****. — Entr. : BRELIVET. — Total : 42.
ROUEN	0	**Rouen.** — TISOT**** — DUTOT***, AMOURET*** puis BARBERAT (45e)***, SANLAVILLE***, AMOURS**** — COIFFIER*** puis DRIEU (44e)***, GUTTIEREZ***, BULA*** — BANSAYE***, NOTEAUX***, GUILLON***. — Entr. : DRUDA. — Total : 35. Arbitrage de M. Jourdain. — 652 spectateurs. — 11 495 F.
BLOIS Jouanneau (32e et 70e)	2 (1)	**Blois.** — BARINA**** — GUÉGUAN****, MIGNOT***, LORENZO****, PERNOM**** — MAC GUINESS***, JOUANNEAU****, NAVARRO*** — PANOT*** puis QUESNEY (46e)***, DEVIN****, VENTURA*****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 40.
RENNES Spreco (41e)	1 (1)	**Rennes.** — KLIMEK**** — GOBY*** puis SOISSON (75e), BERLIN***, KERJEAN****, IZQUIERDO**** — MARCHAND***, NOSIBOR****, KER-VEILLANT**** — SPRECO****, RABIER****, BORNE**** puis COLLEU (75e). — Entr. : JUBERT. — Total : 41. Arbitrage de M. Balestracci. — 1 495 spectateurs. — 24 420 F.
BOULOGNE Bodji (74e)	1 (0)	**Boulogne.** — MANGARD**** — BOROWSKI****, BODJI****, GIUN-TINI*****, HARANCZYK***** — LE GOUGUEC*****, MOLMY****, PARDO**** — DUPUIS****, TOMAZEWSKI***, HRASKO****. — Entr. : LANGRAND et DOUGLAS. — Total : 46.
LIMOGES Hamerschmit (3e) Henni (19e)	2 (2)	**Limoges.** — CHARPENTIER***** — WOJCIK***, FERMIGIER***, BARRAT****, PAULINE*** — CHATEAUVIEUX****, HENNI*****, BLOIS*** — LIAUTARD***, HAMERSHMIT****, SALLAT***. — Entr. : SKIBA. — Total : 40. Arbitrage de M. Fillipini. — 593 spectateurs. — 8 391,40 F.
AMIENS Tourelle (10e) Crapoulet (81e)	2 (1)	**Amiens.** — BEAUJOUAN*** — MADANI**** puis MACCIO (71e), LACOUR****, IMIELA****, POUILLARD*** — DELECROIX***, FON-TAINE***, FROMHOLTZ*** — TOURELLE***, CRAPOULET****, SAL-LEMBIEN*** puis BEAUGRAND (71e). — Entr. : BUCHOT. — Total : 37.
ORLEANS Korman (9e et 83e) Albaladejo (24e)	3 (2)	**Orléans.** — VIOT*** — DROUET***, DUBOUIL***, LEMÉE*****, FROISSART*** — KORMAN****, M'BANGO****, ALBALADEJO**** — OUATTARA****, KERVARREC***, SABLE***. — Entr. : LEMÉE. — Total : 39. Arbitrage de M. Rohmer. — 854 spectateurs. — 12 065 F.
MELUN Malherbe (50e)	1 (0)	**Melun.** — DELPOUVE**** — DUBOIS***, MARTIN****, MAIL-LARD****, MALHERBE**** — SERT****, RIBAUD***, MANIC*** — GONZALES****, LENARTOWICZ**, DARROUZES**. — Entr. : DUS-SEAU. — Total : 37.
LUCE Dufoix (58e) Ramirez (60e)	2 (0)	**Lucé.** — FRESELLE*** — BOUDEBZA***, PLISSONNEAU****, BEN MUSTAPHA****, VINCENT*** — MASSOT****, LEROY***, GISBERT*** — DUFOIX****, RAMIREZ****, PONS****. — Entr. : GRILLON. — Total : 39. Arbitrage de M. Prince. — 403 spectateurs. — 5 710 F.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GIANI (Arles, 6 ét.)

BENACLOCH (Béziers, 4 ét.) — **DESPLANCHES** (Cannes, 4 ét.) — **OUTTARA** (Montpellier, 5 ét.) — **PRAT** (Arles, 4 ét.)

MOMBAERTS (Montluçon, 5 ét.) — **BALTIMORE** (Toulon, 5 ét.) — **EXBRAYAT** (Arles, 5 ét.)

IBANEZ (St-Dié, 5 ét.) — **ROCTON** (Epinal, 5 ét.) — **KOVACIC** (Martigues, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : LACOSTE (Arles), SERPOIX (Epinal), SANCHEZ (Arles), AGOSTINI (Montpellier), PFERTZEL (St-Dié).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CHARPENTIER (Limoges, 5 ét.)

KRUG (Mulhouse, 5 ét.) — **BIDEAU** (Quimper, 4 ét.) — **LEMÉE** (Orléans, 5 ét.) — **HARANCZYK** (Boulogne, 5 ét.)

LEGOUGUEC (Boulogne, 5 ét.) — **HENNI** (Limoges, 5 ét.) — **JOUANNEAU** (Blois, 4 ét.)

SPRECO (Rennes, 4 ét.) — **CASTELLAN** (Quimper, 5 ét.) — **GILL** (Guingamp, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : PALU (Mulhouse), GIUNTINI (Boulogne) et VENTURA (Blois).

GUEUGNON, AVIGNON, AUXERRE MAIS DANS QUEL ORDRE ?

(Didier BRAUN)

CHÂTEAUROUX. — Le regard désappointé d'un gardien de but (Olejnik), un ballon qui rebondit du poteau dans les filets. Les Brestois sont en Division I. (Photo Rémy GIRON)

Le verdict de la Division II, à une journée de sa clôture, est presque complet. On sait que :

— BREST jouera l'an prochain en Division I. Il a d'ores et déjà atteint le total peu commun de 52 points et ne peut plus être rejoint.

— LENS jouera les barrages.

— TROYES, EPINAL, ARLES dans le groupe A, BOULOGNE, AMIENS dans le groupe B descendent en Divid sion III. Pour ce qui du groupe A, la décision est intervenue ce week-end avec les défaites de Troyes à Arles et d'Epinal à Montpellier, alors que Toulon, Saint-Dié et Ajaccio empochaient les points dont ils avaient besoin. Amiens continue donc de faire l'aller et retour entre D. II et D. III. Melun sera resté deux saisons à ce niveau. En revanche Arles en était à sa troisième saison, Epinal à sa cinquième. Boulogne avait adhéré au professionnalisme et à la Division II qu'il n'avait jamais quittée en... 1959 ! Enfin, Troyes était en Division I l'an dernier !

Ce qui se jouera donc samedi prochain, ce sont les deux premières places du groupe A. La défaite de Besançon à Ajaccio laisse en course trois prétendants : Avignon, Gueugnon et Auxerre. Tous trois ont pourtant passé une bien mauvaise semaine : il y a huit jours, Avignon perdait chez lui devant Alès, Auxerre s'inclinait à Chaumont et Gueugnon passait également bien près de la défaite, devant Ajaccio qui mena 3-0 au bout de cinquante minutes avant d'être rejoint dans le dernier quart d'heure.

Samedi, c'était au tour d'Auxerre d'être battu à domicile par Toulon, pendant qu'Avignon était écrasé par Saint-Dié et que Gueugnon était tout content de prendre un point à Chaumont. Deux points en six matches, c'est peu pour trois équipes qui sont sensées « sprinter » pour gagner leur place en Division I. Mais les équipes en question ont aussi participé aux récents quarts de finale de Coupe, et ces sollicitations fréquentes semblent avoir laissé des traces.

Ces quatre-vingt-dix dernières minutes péseront donc particulièrement lourd, et Gueugnonnais, Auxerrois et Avignonnais n'ont pas fini de compter les secondes, comme l'ont déjà fait samedi dernier les Brestois qui avaient hâte que le suspense prenne fin.

Nous auront donc, en « duplex », Avignon-Arles et... Gueugnon-Auxerre, selon les positions suivantes : Gueugnon, 44 points (+ 27 à la différence de buts) ; Avignon, 44 points (+ 18) ; Auxerre, 42 points (+ 19).

Pour Auxerre, pas d'autre alternative qu'une victoire à Gueugnon et une défaite d'Avignon pour jouer les barrages. La logique suppose que Gueugnon et Avignon devraient gagner chez eux. Auquel cas la différence de buts serait largement favorable à Gueugnon, celui dont on dit depuis un bon bout de temps qu'il refuserait la montée !

Alors, s'il est indéniable que le derby Gueugnon-Auxerre — déjà fort passionné en temps ordinaire — va remuer toute la Bourgogne du football et intéresser le Vaucluse, on connaît aussi certains clubs, comme Valenciennes et le Paris F.C. qui seront également très attentifs aux résultats de la Division II, samedi prochain.

En effet, le règlement du Championnat de Division II stipule : « Dans l'éventualité où l'un des deux clubs promus refuserait l'accession ou ne satisferait pas aux critères de participation au Championnat de Première Division, le club de Première Division classé dix-huitième sera maintenu. »

Dans ce cas, ce Gueugnon-Auxerre et ce Avignon-Arles intéresseront bien du monde.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 33e JOURNÉE

- **Cinquante-deux buts** ont été marqués lors de l'avant-dernière journée de Championnat, vingt-sept dans le groupe A, vingt-cinq dans le groupe B.
- **Un seul match** a attiré plus de trois mille spectateurs : Châteauroux-Brest, 3 708. Trois autres ont dépassé les deux mille : Chaumont-Gueugnon (2 445), Saint-Dié-Avignon (2 220) et Guingamp-Tours (2 607). Huit affluences ont été inférieures à mille. Tous ces chiffres sentent bon la fin de saison.
- **Six équipes** ont gagné sur le terrain de l'adversaire : Cannes à Alès, Toulon à Auxerre, Lucé à Melun, Orléans à Amiens, Limoges à Boulogne, Lens à Mulhouse.
- **Cinq doublés** de la part des buteurs : Exbrayat (Arles), Finck (Saint-Dié), Korman (Orléans), Castellan (Quimper), Jouanneau (Blois).
- **Deux buts** ont été marqués sur penalty : par Moity (Epinal) et Nardelli (Avignon).
- **Une expulsion** à déplorer, celle de l'Angoumoisin Kovacic, qui avait marqué un but auparavant.
- **Le plus grand nombre de victoires :** Brest 24, Lens 20, Auxerre 19, Avignon, Béziers, Besançon 18.
- **Le plus grand nombre de matches nuls :** Chaumont et Tours 13, Alès, Dunkerque, Angoulême, Montluçon 12.
- **Le plus petit nombre de matches nuls :** Brest, Auxerre, Alès 4.
- **Le plus petit nombre de défaites :** Lens 4, Brest, Dunkerque 5, Gueugnon, Tours 6.
- **Le plus petit nombre de victoires :** Amiens 3, Arles 5, Melun 6, Troyes, Boulogne 7.
- **Le plus grand nombre de défaites :** Arles 22, Melun 21, Boulogne, Amiens 19, Epinal 18.
- **Les meilleures attaques :** Lens 70 buts, Brest 68, Gueugnon 65, Martigues 61, Montpellier 55, Béziers, Auxerre 54.
- **Les meilleures défenses :** Brest 22 buts, Besançon, Lens 26, Avignon 27, Dunkerque 29.
- **Les attaques les plus faibles :** Arles 24 buts, Melun 27, Amiens 28, Saint-Dié 31, Châteauroux, Mulhouse 32.
- **Les défenses les plus faibles :** Arles 70 buts, Amiens 61, Melun 58, Quimper 55, Blois 54, Ajaccio, Epinal 52.
- **Le classement des buteurs :**

26 buts : Martet (Brest) ;
22 buts : Castellan (Quimper) ;
21 buts : Trivino (Gueugnon) ;
18 buts : Martinez (Avignon), Maya (Béziers), Françoise (Lens) ;
17 buts : Ramirez (Lucé), Mayet (Dunkerque) ;
16 buts : Schaer (Auxerre), Albert (Gueugnon), Ferrigno (Tours), Curioni (Montpellier) ;
15 buts : Bon (Montluçon) ;
14 buts : Mesones (Auxerre), Ducuing (Montpellier), Kern (Béziers), Kassoyan (Martigues), Bernard (Angoulême), Spreco (Rennes) ;
13 buts : Letemahulu (Brest).

A ● TOKOTO VERS LE SACRE

CLASSEMENT

138 étoiles : Tokoto (Béziers).

132 étoiles : Deledicq (Montluçon).

131 étoiles : Delahaye (Epinal).

128 étoiles : Pfertzel (St-Dié).

127 étoiles : Kern (Béziers), Arblay (Troyes).

124 étoiles : Cuperly (Auxerre), Bienne (Chaumont).

123 étoiles : Exbrayat (Arles), Herbet (Martigues).

B ● FINAL PASSIONNANT

CLASSEMENT

133 étoiles : Le Blévec (Guingamp).

132 étoiles : Charpentier (Limoges).

131 étoiles : Bozon (Dunkerque).

129 étoiles : Le Gouguec (Boulogne), Rabier (Rennes), Olejnik (Châteauroux).

127 étoiles : Duse (Tours), Lang (Châteauroux).

126 étoiles : Schmit (Guingamp).

125 étoiles : Liotard (Limoges) ; Mallet (Dunkerque) ; Martet (Guingamp).

GROUPE A

*Saint-Dié (13) - Avignon (1)	4-1
*Chaumont (10) - Gueugnon (2)	2-2
*Auxerre (3) - Toulon (14)	1-3
*Ajaccio (15) - Besançon (4)	1-0
*Béziers (5) - Toulouse (11)	1-0
Montpellier (6) - Epinal (17)	3-1
*Montluçon (9) - Martigues (7)	1-1
*Alès (12) - Cannes (8)	1-2
*Arles (18) - Troyes (16)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	44	33	17	10	6	65	38
2. Avignon	44	33	18	8	7	45	27
3. Auxerre	42	33	19	4	10	54	35
4. Béziers	41	33	18	5	10	54	31
5. Besançon	41	33	18	5	10	43	26
6. Montpellier	40	33	17	6	10	55	39
7. Martigues	35	33	15	5	13	61	49
8. Cannes	35	33	13	9	11	37	39
9. Chaumont	33	33	10	13	10	36	42
10. Montluçon	32	33	10	12	11	35	34
11. Toulouse	31	33	12	7	14	38	51
12. Saint-Dié	29	35	10	9	14	31	39
13. Alès	28	33	12	4	17	41	48
14. Toulon	28	33	11	6	16	35	43
15. Ajaccio	28	33	11	6	16	36	52
16. Troyes	24	33	7	10	16	33	43
17. Epinal	23	33	8	7	18	37	52
18. Arles	16	33	5	6	22	24	70

GROUPE B

*Châteauroux (9) - Brest (1)	1-1
*Mulhouse (13) - Lens (2)	0-1
*Angoulême (12) - Dunkerque (3)	1-1
*Guingamp (8) - Tours (4)	2-1
*Quimper (14) - Rouen (5)	3-0
*Blois (15) - Rennes (6)	2-1
*Boulogne (16) - Limoges (7)	1-2
*Melun (17) - Lucé (11)	1-2
*Amiens (18) - Orléans (10)	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	52	33	24	4	5	68	22
2. Lens	49	33	20	9	4	70	26
3. Dunkerque	44	33	16	12	5	46	29
4. Tours	41	33	14	13	6	48	38
5. Rouen	36	33	13	10	10	51	43
6. Limoges	35	33	13	9	11	34	31
7. Guingamp	35	33	12	11	10	34	38
8. Rennes	34	33	12	10	11	41	33
9. Châteauroux	33	33	11	11	11	32	34
10. Orléans	33	33	13	7	13	35	42
11. Lucé	32	33	13	6	14	41	44
12. Angoulême	30	33	9	12	12	33	36
13. Quimper	29	33	11	7	15	46	55
14. Blois	28	33	9	10	14	38	54
15. Mulhouse	27	33	10	7	16	32	43
16. Boulogne	21	33	7	7	19	33	49
17. Melun	18	33	6	6	21	27	58
18. Amiens	17	33	3	11	19	28	61

LA DERNIÈRE JOURNÉE

GROUPE A

TOULON - CHAUMONT
GUEUGNON - AUXERRE
BESANÇON - SAINT-DIE
MARTIGUES - AJACCIO
AVIGNON - ARLES
CANNES - MONTLUÇON, le 24
EPINAL - ALES
TOULOUSE - MONTPELLIER
TROYES - BEZIERS

GROUPE B

DUNKERQUE - AMIENS
ORLEANS - ANGOULEME
TOURS - MELUN
LUCE - MULHOUSE
BREST - QUIMPER
GUINGAMP - ROUEN
RENNES - CHATEAUROUX
LIMOGES - BLOIS
LENS - BOULOGNE, le 25

GROUPE A

LA LEÇON DE SAINT-DIE

SAINT-DIE. — Si les Vosgiens avaient encore quelques soucis pour leur maintien, avant de recevoir Avignon, 90 minutes plus tard, le public enthousiaste réclamait un tour d'honneur à ses favoris. Ceux-ci venaient de balayer Avignon à coups d'exploits. Le leader, malgré la lourdeur du score, s'en tirait même assez bien, car Laudu lui sauva magnifiquement plusieurs fois la mise. En outre, Avignon ne parvenait à sauver l'honneur que sur penalty, par Nardelli.

Il est vrai que l'avant-centre avignonnais ne s'est distingué pratiquement que sur cette seule action et que, dans l'ensemble, les tirs au but délivrés par les Méridionaux furent indignes de la réputation d'un leader.

Ce sont donc les Vosgiens qui donnèrent une leçon d'efficacité en marquant quatre buts et en s'offrant beaucoup d'occasions. Nascimento et Ibanez, notamment, semblaient devoir alourdir l'addition, mais Laudu se distingua superbement en deux ou trois occasions.

Ibanez et Finck avaient pourtant montré la voie aux Avignonnais par leur sens du débordement et il semblait qu'Avignon, peut-être fatigué par la succession de matches qu'il venait de disputer, était incapable de pratiquer un football suffisamment imaginatif et cohérent pour mettre sérieusement en péril l'enthousiasme et le football pétillant des Vosgiens.

S'il était question, samedi, de Festival, il s'agissait non pas de celui d'Avignon, mais du spectacle offert par St-Dié à un public absolument ravi d'un tel dénouement.

Il serait injuste de dissocier quelqu'un du succès, mais Ibanez, Pfertzel, Schramm, P. Precheur, Finck, Dermeneur ont mené le bal.

Etonnante, d'ailleurs, cette équipe vosgienne, capable d'exploits dans les grandes occasions. Ce qui lui fera regretter davantage les nombreux points gaspillés en cours de saison.

Le maintien assuré ne résout pas, pour autant, le problème financier du club, bien entendu la présence de 2.200 spectateurs à ce match, au Breuil, est un encouragement à poursuivre.

Georges LAMAZE.

SANS PASSION NI ENJEU

MONTLUÇON. — Sans passion et sans enjeu c'est un match amical, ou presque, que Montluçon et Martigues ont joué, samedi soir, dans un stade sentant également les vacances toutes proches.

Les Méridionaux qui eurent le bonheur d'ouvrir le score, dès la quatrième minute par Green, étant de surcroît placés dans les meilleures conditions pour atteindre leur objectif et prendre au moins un point. Pendant près de cinquante minutes ils songèrent, même, à doubler la mise, mais une faute de Perez sur Defferez amena un penalty que Ouali ne rata pas.

Si la domination locale fut quasi constante à partir de son milieu de terrain (Mombaerts-Courtard) les occasions de buts restèrent assez peu nombreuses en raison d'un manque de concentration et d'application dans la finition chez les joueurs locaux peinant à enclencher la vitesse supérieure.

Les Montluçonnais, qui ont perdu un point sur leur terrain, (le treizième contre onze il est vrai ramenés de leurs déplacements) accusent, c'est évident, une certaine lassitude, à l'image notamment d'un Romier dont la saison aura été pourtant exemplaire mais qui fut extrêmement malheureux samedi. Ils eurent encore la malchance de perdre, avant le repos, leur allier Bichon, blessé à la cheville et que le junior Fernandez remplaça. C' est lui, précisément, qui fut à l'origine de l'action amenant le penalty égalisateur.

Maurice GOUX.

LES JEUX ETAIENT FAITS

BEZIERS. — C'est généralement un match sans grand éclat qui termine la saison, du moins quand les deux adversaires n'ont plus rien à espérer ni à craindre dans le Championnat. On ne doit donc pas s'étonner que la venue des Toulousains, libérés de toute inquiétude, à Béziers où l'on était sûr, faute de mieux, d'une place honorable au classement, et donnait lieu à une rencontre qui n'a pas atteint les sommets. Quand les jeux sont faits, sur le tapis vert, rien ne va plus ; sur la pelouse heureusempent on n'en était pas à ce néant. Simplement en l'absence de grandes ambitions la passion faisait défaut. Et il en faut pour dominer la lassitude d'une longue saison.

En première mi-temps, cependant, les jambes étaient encore alertes et l'excellent esprit des deux équipes a suscité un football offensif, avec des mouvements alternés et des menaces tour à tour pour les deux gardiens. Un seul but cependant fut marqué, d'excellente facture, mais sur la physionomie des opérations on pensait bien que d'autres suivraient, des deux côtés d'ailleurs.

C'était sans compter sur le ralentissement du rythme après le retour du vestiaire. Il est juste de reconnaître qu'au cours de cette seconde période les visiteurs aidés à leur tour par le vent furent plus souvent menaçants que les Biterrois. Le plus grand danger vint de l'ailier Louis dont les centres créaient des situations critiques. Heureusement Travotti, notamment par ses dégagements au poing sur les corner, et ses partenaires de la défense protégèrent la faible avance de leur équipe. Un deuxième but biterrois en aurait terminé avec le suspense. Mais peut-être pour la justice sportive est-il préférable que les Toulousains n'aient perdu que par la marge la plus étroite. Ils ne méritaient pas un sort plus dur.

André MAURY.

MATCHES EN RETARD	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
GUEUGNON 3 (0) Trivino (64e) Duch (77e et 85e)	**Gueugnon.** — Blin*** — BAREK***, M. BERTHOMMIER*** puis BERNARD***, GODOT***, DUDA*** — PERIN***, MAMESSIER***, STROPOLI*** — TRIVINO***, DUCH***, FERRIÈRE*** puis CLOPIN (46e). — Entr. : NOVATARSKI. — Total : 33.
AJACCIO 3 (2) Tall (31e et 35e) Godot (50e c.s.c.)	**Ajaccio :** GOBERT*** — PIRREDDU***, AISSAT***, REDER***, FERRIPISANI*** — CACCHIONI***, MAUFFROY***, SENECHAL*** — TALL***, ALLESSANDRI*** puis MATTEI (88e), VIGNEAU***. — Entr. : BERTHOMMIER. — Total : 33. Arbitrage de M. Martin. — 2 148 spectateurs — 28 494 F.
CHAUMONT 2 (2) Mugnier (5e) Czekaj (44e)	**Chaumont** : DUPUY**** — LIAUTEY****, DILLELO****, BARELLAS****, TAPIN**** — ABRAHAM****, CHENOVOTOT**** CZEKAJ**** — MUGNIER****, DENOYELLE****, SKORNIK****. Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 44.
AUXERRE 1 (0) Truffaut (65e)	**Auxerre :** SZEJA**** — DENIS***, BOREL****, ROQUE****, NOEL**** — CUPERLY****, KLOSE***, DELANCRAY**** — SCHAER***, HALLET***, TRUFFAUT****. Entr. : ROUX. — Total : 40. Arbitrage de M. Rohmer. — 1 785 spectateurs — 27 957 F.
AVIGNON 0 (0)	**Alès** : GILI**** — MATHIEU****, CARRIO***, CANETTI****, GILLES***** — DUBOIS***, ALIMESSAOUD***, PASQUALETTI*** puis EUSTACHE (75e) — GIUDICELLI***, CHAZARETTA****, PELLECUER***. — Entr. : ROUSSEL — Total : 39.
ALES 1 (0) Pasqualetti (75e)	**Avignon** : LAUDU**** — RIZZO***, BOUZE****, PERLES***, LARAIGNEE**** puis CONTESTI (55e) — JEAN****, RAZIC***, LAFFONT*** puis ROPERO (67e) — NARDELLI***, LANTHIER****, LENDO***. — Entr. : BONNET — Total : 38. Arbitrage de M. Bouteille. — 2 400 spectateurs — 54.800 F.
TOULOUSE 5 (1) Rached (38e et 89e) Vincent (51e c.s.c.) Fernandez (65e) Robinson (66e)	**Toulouse.** — PALMA*** — BRISSON****, BUFFAT***, MADRONNET****, GARCIA***** — LACROIX**** puis ROBINSON (45e), VEKIC****, RACHED**** — DIAZ*****, VINUESA*** puis FERNANDEZ (63e), LOUIS***. — Total : 42. — Entr. : FONTAINE.
TROYES 2 (1) Bahoken (15e) Polo (48e)	**Troyes.** — MIGUEL*** — KEBIR****, GOFFIN***, VINCENT****, GREGOIRE*** — RAULIN****, BAHOKEN****, LOPEZ**** — POLO***, BORTOLOTTI***, PLESSIS***. — Entr. : GREGOIRE. — Total : 38. Arbitrage de M. Rancelli. — 1 413 spectateurs — 24 769 F.
AMIENS 1 (0) Crapoulet (65e)	**Amiens.** — DEAUJOUAN*** — MADANI****, POUILLART***, IMIELA****, MACCIO*** — DELECROIX****, MAISON*** puis FONTAINE*** (46e), FROMHOLTZ*** — CABEZA***, CRAPOULET****, TOURELLE***. — Entr. : Robert BUCHOT. — Total : 37.
ANGOULÊME 4 (1) Onestaz (36e) Bernard (57e et 80e) Dumat (78e)	**Angoulême.** — CHEMIER*** — FONS****, LEGROS***, BERTHAUD*****, CHEDORGE*** — DELTOILE***, TRUQUI**** puis DUMAS**** (46e), ONESTAZ**** puis BERNARD**** (46e) — FARET****, BAIOLA****, RAVAIL****. — Entr. : Paul LEVIN. — Total : 41. Arbitrage de M. Bancourt. — 1 000 spectateurs environ.

MONTPELLIER A SU ATTENDRE

BEAUNE. — Si au cours de la précédente journée, Montpellier avait enregistré à Cannes une véritable déroute, il faut supposer, en revanche, que les hommes de Nouzaret ne conserveront pas un mauvais souvenir de leur déplacement au stade de Vignolles à Beaune. Ils ont trouvé une très bonne pelouse et d'excellentes installations, en même temps qu'ils ont enlevé un succès parfaitement mérité ; encore que ce dernier fut long à se dessiner. Pour leur avant-dernier match, les Montpelliérains n'avaient d'ailleurs pas à forcer leur talent devant une formation d'Epinal que sa situation de toute évidence obligeait à jouer les challengers.

De sorte que les Vosgiens, avec les encouragements du public beaunois, bien trop maigre, hélas ! pour ce débat plaisant et de bonne qualité, très motivés, mirent à leur compte au moins cinquante minutes de la partie.

Durant ce laps de temps, ils se créèrent indubitablement le plus d'occasions, ainsi qu'au demeurant peut en témoigner le nombre de corners (cinq en leur faveur et trois pour l'adversaire).

La mi-temps était atteinte sur un score vierge, bien qu'à la trente-neuvième minute, sur un tir très sec de Serpoix, le portier Montpelliérain Malabave dut s'y reprendre à deux fois pour stopper le ballon. En effet, tous leurs tirs avaient trouvé pour les arrêter soit un excellent Malabave, soit la transversale ou le montant quand le ballon ne passait pas juste à côté.

On se disait alors volontiers que la réputation de malchance d'Epinal n'était pas qu'un mythe ou une excuse, mais qu'elle s'inscrivait effectivement dans les faits.

De sorte que Tur, qui venait de rentrer à la place de Battaglione, ouvrit la marque. Le public, sans crier au scandale, pensa tout de même à l'injustice quand, sur penalty, Moty obtint l'égalisation.

Mais les choses ne devaient pas en rester là. Dix minutes plus tard, sur le tir de Curioni, Delahaye devait mettre en corner, ce n'était pas encore très grave, mais la tournure du débat le devint lorsque Ouattara et Agostini, déjà superbes jusque-là, firent mieux encore. A partir de cet instant, l'espoir changea subitement de camp et un nouveau but faisait la différence. Finalement, le public se retirait satisfait : le vaincu s'était bien battu et le vainqueur avait tout aussi bien et fort intelligemment sut conduire son affaire.

P. BILLIOUD.

CANNES A BIEN JOUE LE JEU

ALÈS. — Il était permis de penser qu'après le succès méritoire qu'il avait obtenu en Avignon, Alès aurait beaucoup de mal à s'imposer devant une formation n'ayant rien à perdre et pas plus à gagner.

La première mi-temps fut agréable certes, mais sans grande envergure. Il n'en fut pas de même après la pause. C'est alors, en effet, que de part et d'autre, les joueurs se livrèrent à fond, si bien que l'on assista 45 minutes durant, à un véritable match de Coupe, avec tous ses aléas, et ses conséquences imprévisibles.

Cannes, bien enlevé par son avant-centre Sither, se montra souvent dangereux. Moins toutefois qu'Alès, qui fit subir à Dussuyer un bombardement aussi intensif que varié, sur lequel celui-ci, dans un jour extraordinairement faste, se tira toujours à son avantage.

Il n'avait rien pu toutefois sur un tir de Giudicelli, consécutif à un centre de Dubois (58e). Mais, sur deux contres fort bien menés, Rosier d'abord (60e), Storaï ensuite (71e), avaient marqués deux buts, qui donnaient la victoire aux Cannois. Victoire nullement contestée d'ailleurs par le public, qui se montrait seulement bien déçu par un résultat susceptible de restreindre les chances de maintien de l'OA, en Division II. Fort heureusement, la défaite de Troyes à Arles, rétablit peu après la logique des faits.

Marcel LAURENT.

CETTE FOIS, C'EST FINI

AUXERRE. — **« Trop c'est trop. Nous avons disputé quatre matches dans les quinze derniers jours et les garçons sont très fatigués. Je ne peux leur faire de reproches. »** Guy Roux était très déçu à l'issue de cette rencontre, tout comme ses joueurs, qui voyaient s'envoler leur dernière chance de conquérir une des deux premières places. Marqués par leurs deux matches de Coupe de France devant Lille puis par leur rencontre de la semaine à Chaumont, les Bourguignons ont donc craqué devant une bonne formation toulonnaise qui joua remarquablement ses chances et prit le match comme il le fallait. Certes, les Varois peuvent tout de même remercier leur gardien Marc Duval qui fit preuve d'une remarquable sûreté tant sur sa ligne que sur les balles aériennes. Il sauva ainsi une demi-douzaine de ballons brûlants, notamment sur des actions de Mesones, Brot, Schaer et Truffaut. Les joueurs locaux manquèrent pourtant le coche avant la pause lorqu'une balle de Christian Roque frappa la barre transversale alors que Duval paraissait cette fois battu. La domination locale se montra malgré tout stérile et, contre toute attente, les Toulonnais ouvrirent le score par Lupin. Les hommes de Roux revinrent bien à hauteur des Varois dès la reprise grâce à un but de Brot mais, deux minutes plus tard, Pedini, bien embusqué, redonna l'avantage aux visiteurs. Dès lors et malgré de nombreuses offensives, les Auxerrois manquèrent de punch, n'arrivant pas à prendre en défaut la défense méridionale. Ce furent au contraire les garçons de Célestin Olivier qui se montrèrent le plus dangereux et, à quelques minutes du coup de sifflet final, M'Gom donna le coup de grâce aux Bourguignons. Les Toulonnais venaient de remporter la victoire du maintien alors que les Auxerrois voyaient neuf mois d'efforts et de travail détruits en quatre-vingt-dix minutes. L'épopée en Coupe de France, si extraordinaire soit-elle, aura sans doute fait perdre le titre aux Bourguignons.

Jean-Pierre GUILLETAT.

CHAUMONT A «L'ABORDAGE»

CHAUMONT. — Il étaient 2 500, venus voir à l'œuvre les tombeurs de Saint-Etienne ! Ils étaient 2 500, venus saluer Chaumont à l'occasion du dernier match de la saison à domicile ! A trois minutes près, ils auraient été 2 500, à quitter déçus, le stade Georges-Dodin !

En effet, si Abraham, à une poignée de secondes du coup de sifflet final, n'avait pas obtenu l'égalisation d'un tir magnifique et évité ainsi la défaite à ses couleurs, tous se seraient retirés avec un sentiment d'inachevé ; le score était nul, l'essentiel avait été préservé...

La rencontre, quant à elle, n'atteignit jamais des sommets et surtout ne connut pas l'intensité qu'avait atteint le choc Chaumont-Auxerre, quelques jours plus tôt, sur ce même terrain. Gueugnon opéra le plus souvent en contres, se ménagea visiblement et après avoir inscrit deux buts, dans les quarante minutes, se contenta de préserver ce qu'il croyait être sa victoire.

Mais, les hommes de Fromholtz ne voulaient pas rater leurs adieux à leur public. Devant leur infortuné gardien, Roland Bienne, sorti de l'hôpital le matin même, il n'était pas question pour eux de concéder la défaite. Courageusement ils s'attachèrent à refaire leur retard et parvinrent à réduire l'écart avant le repos. On connait la suite, se lançant tous à « l'abordage », prenant parfois des risques énormes en défense, ils réussirent néanmoins à égaliser dans les circonstances que l'on sait ; c'était justice et finalement, ce baisser de rideaux sur la saison 1978-79 à Chaumont, aura donné satisfaction à tout le monde.

Jean THOMAS.

ARLES : DES ADIEUX REUSSIS

ARLES. — Pour ses adieux à la Division II, Arles, qui disputait son dernier match à domicile, a imposé sa loi à Troyes, et, ainsi, renouait avec la victoire, la dernière en date étant celle obtenue devant Montpellier (2-0) le 4 février.

Les Provençaux, motivés à l'extrême, jouèrent comme si leur maintien était en jeu, pratiquant un football énergique, rapide et décisif, les hommes d'Exbroyat donnèrent bien du fil à retordre aux homme de Grégoire.

En toute honnêteté, il faut admettre que sans le brio exceptionnel de Giani le score aurait pu très bien être inversé, le gardien provençal étant samedi en état de grâce.

La tactique du contre fut bénéfique pour les Arlésiens, Lacoste et Sanchez devant offrir chacun un but à Exbroyat qui fit preuve en la circonstance d'une bonne efficacité.

A ces deux buts, Garnier répliqua en récupérant un tir sur la transversale de Raulin, mais la cause était entendue.

Si cette victoire ne rapporte rien aux Arlésiens, par contre elle offre toutes chances de maintien aux Troyens, qui, en deux saisons, seront passés de la Première Division à la Troisième Division. Pour la petite histoire, signalons que c'était le premier match d'Exbroyat en qualité d'entraîneur, deux buts à son actif, et une victoire ce n'est pas si mal !

Jean-Pierre LUPI.

LA FIN D'UN LONG SUSPENSE

AJACCIO. — Jusqu'au bout donc, les Ajacciens auront tremblé pour leur maintien. Mais il est évident que les points gagnés à l'extérieur au cours des deux derniers mois ont sensiblement favorisé leur tâche.

Il est vrai que depuis le début de la saison, ils avaient perdu un nombre de points incalculable à domicile. Voilà donc qui met un terme au suspense, au cauchemar d'une équipe ajaccienne qui, samedi soir, se battit avec détermination et une belle conviction pour assurer son maintien.

Pourtant, la partie ne fut pas facile, car Besançon, qui, lui, aspirait toujours à une place de barragiste, se battit également tout au long de la partie et fit impression par sa masse technique, son excellente organisation de jeu.

Mais les Ajacciens, qui avaient changé de rythme en deuxième mi-temps, réussirent à assurer leur victoire par Sénéchal qui avait dès lors vraiment travaillé au milieu du terrain tout au long de la partie.

Gageons donc que les Ajacciens, forts de l'expérience d'une saison tout de même assez décevante, sauront tirer les enseignements qui s'imposent et éviteront à l'avenir de renouveler les erreurs commises cette saison.

Le GFCA est donc sauvé, c'est l'essentiel.

Dominique FIGARELLA.

LES ESPOIRS DE QUIMPER

QUIMPER. — La foule qui assista à la rencontre Quimper-Rouen n'a pas été déçue par la production de l'équipe locale dans laquelle figuraient cinq juniors. Prenant le match à bras-le-corps, les Quimpérois ne relâchèrent jamais leur emprise sur une équipe rouennaise qui parut bien pâle durant tout le match. L'entraîneur Druda en convenait d'ailleurs : **« Les Quimpérois ont réalisé un bon match. Nous étions venus pourtant à Quimper avec de bonnes intentions et le fait d'arriver une heure avant le match n'a rien à voir. Dommage qu'Amouret ait dû sortir à la mi-temps, cela a nui à notre défense. »**

En fait, les Quimpérois, très alertes samedi soir, ne relâchèrent jamais leur emprise sur Rouen. Ils eurent aussi l'avantage d'ouvrir rapidement la marque par Bouffandeau à la sixième minute, ce qui eut pour effet de les décontracter. On les vit alors tenter souvent leurs chances par Goraguer, Reiller, avant que Castellan n'aggrave la marque sur un raté de Sanlaville à la trente-quatrième minute.

La pression quimpéroise ne diminua pas et Lachivert ne fut inquiété que sur un coup franc à la quatorzième minute.

La seconde mi-temps ressembla à la première. Malheureusement, on rata de nombreuses occasions côté quimpérois, avant que Castellan n'inscrive un troisième but, reflet de la domination locale, à la 79e minute.

La victoire quimpéroise ne souffrait ainsi aucune discussion et il faut dire que la production des Stadistes plut beaucoup.

Brelivet était heureux à l'issue de la rencontre : **« Nous n'avions pas le droit de faire la moindre erreur pour ce dernier match à domicile. Avec les problèmes qui se posaient pour mettre sur pied la formation, je prenais des risques en utilisant des jeunes. Ils ont rempli leur contrat. »**

C'est vrai, ils eurent le mérite de donner au match son aspect attrayant car du côté rouennais il y avait peu de chose à attendre.

Pierre GASSOT.

LA REVANCHE DE BLOIS

BLOIS. — Malgré les décisions très contestables de l'arbitre, M. Balestracci, le plus mauvais acteur sur le terrain, nous avons eu un bon spectacle avec le match Blis-Rennes, qui ne fut nullement un match de fin de saison tellement chacun, de part et d'autre, mit de conviction pour obtenir le succès.

Sévèrement battu à l'aller, Blois se devait de prendre sa revanche et il y est parvenu après avoir fait plaisir à ses supporters, car ceux-ci ont applaudi aux excellents mouvements d'une attaque plus dynamique que jamais avec un Ventura qui réalisa certainement son meilleur match de la saison, tandis que la vitalité de Jouanneau faisait plaisir à voir et que Quesney, en seconde mi-temps, se retrouvait lui aussi totalement.

Face à une équipe de Rennes certainement supérieure dans la circulation du ballon grâce à des éléments comme Rabier, Nosibor, Izquierdo, Marchand, Blois lutta avec ses propres armes et sut poser bien des problèmes à son rival tant dans le domaine offensif que défensif, Devin étant le plus souvent le régulateur d'une formation qui avait pour elle l'enthousiasme et le désir de bien faire, réussissant parfois d'excellentes choses. Ainsi le magnifique débordement de Ventura et les deux buts qui furent obtenus démontrent la valeur de l'attaque locale. Rennes ne fut pas en reste d'ailleurs grâce à Nosibor et les Bretons se distinguèrent à plusieurs reprises bien que n'étant pas toujours heureux dans leurs conclusions.

Pour son dernier match sur son terrain, Blois peut donc être satisfait d'avoir pris sa revanche et surtout il a démontré qu'i s'améliorait au fil des rencontres, prouvant qu'il a maintenant assimilé le jeu de la Deuxième Division et pour lui il est bien dommage que le Championnat se termine, mais il vient de faire son apprentissage et l'an prochain il devrait pouvoir être en mesure de faire davantage parler de lui.

Gabriel RENARD.

DUNKERQUE ASSURE SA PLACE

ANGOULEME. — Un Championnat manqué. Clôture gâchée pour les Charentais par suite de décisions déconcertantes d'un arbitre, M. Bouteille, aux idées sans doute noyées par la pluie continuelle.

Elie Fruchart, l'entraîneur dunkerquois, n'était pas mécontent d'avoir acquis un point pour la première fois en sept ans qu'il venait en Charente et il était le premier à déplorer que l'arbitre eut paralysé le match et fait perdre des atouts importants à Angoulême en vue des demi-finales de la Coupe, en expulsant à la légère le Yougoslave Kovacic.

Le résultat ne préoccupait pas outre mesure les deux équipes soucieuses surtout de jouer le mieux possible dans des conditions difficiles. Elles y parvinrent jusqu'à la vingt-huitième minute quand un but fut refusé à Vanhoutte pour une faute vénielle. Quatre minutes plus tard, Mayet, de la tête, rétablissait l'équilibre, mais plus cela allait, plus M. Bouteille se distinguait par son incohérence et Kovacic qui, après avoir manqué un but dans l'engagement, s'était racheté à la huitième minute, regagnait abasourdi les vestiaires, juste avant la pause, ce qui faillit provoquer la révolte d'un maigre public.

En deuxième mi-temps, Dunkerque ne chercha nullement à exploiter son avantage numérique et s'appliqua à bien faire circuler le ballon et à contenir plusieurs raids dangereux des Charentais qui ne parvinrent pas à tromper Le Meaux ou l'athlétique libero Bozon.

Fruchart était satisfait d'avoir assuré la troisième place qui ne rapporte rien, mais prouve tout de même un peu quelque chose. Quant à Lévin, l'entraîneur d'Angoulême, qui avait vu jouer Nantes la veille, il concentrait ses idées sur la Coupe et aussi sur la saison prochaine dont la mise en place s'amorce déjà.

Lucien REYNAUD.

LA FORCE DE FRAPPE D'ORLEANS

AMIENS. — Lemée se souvenait qu'il avait laissé l'an dernier, lors de la poule finale de Division III, un mauvais souvenir au public du stade Moulonguet. Aussi était-il satisfait en regagnant les vestiaires d'avoir montré cette fois aux Picards un meilleur visage de cette équipe d'Orléans.

« Nous avons fait un match sérieux, nous a-t-il confié, **et cela nous a réussi parce que nous avons également construit un football plus solide et plus réaliste que les Amiénois bien que, à la finition, il y eut chez nous parfois un certain relâchement. »**

Du côté Amiénois, l'on regrettait surtout ce boulet de canon de Delecroix sur la transversale et cette montée de Pouillart sur l'aile gauche dont le centre en retrait ne trouva personne, alors que Viot avait quitté sa cage. Il est bien certain qu'á ce moment-là Tourelle, d'un bon tir ayant répliqué à la victorieuse reprise de volée de Korman, les Picards auraient eu l'avantage au tableau d'affichage avant qu'Albaladéjo, d'un maître coup franc, ne redonna l'avantage à Orléans. L'on comprend dès lors que la course poursuite entamée par Amiens après la pose s'acheva par un succès final des hommes de Lemée ne cherchant chez un adversaire qui se découvrait que la faille décisive. Et si elle ne vient qu'après une seconde égalisation obtenue de près par Crapoulet, ce nouveau but de Korman d'un tir magistral décoché de 30 mètres dans la lucarne de Beaujouan fut en fin de compte la démonstration de la puissance de frappe d'Orléans.

Robert CRESSENT.

LA MORALE EST SAUVE

GUINGAMP. — Il est des jours où rien ne va. Il semble que les Tourangeaux se soient trouvés dans cette situation en ce samedi de mai, car ils furent bien mal inspirés devant une équipe guingampaise courageuse qui fit l'essentiel du jeu, et trouva sa récompense dans les ultimes minutes d'un match à oublier. Pourtant, par instants, Morinière et ses camarades nous firent voir leurs possibilités dans une excellente circulation du ballon. Mais la foi n'y était pas. Assurés de leur quatrième place, ils ne rentrèrent jamais dans le match, temporisant à l'extrême. Aussi fut grande la déception du public quand, à la 48e minute, Ferrigno qui fut le meilleur homme de son équipe, réussit d'un joli retourné à tromper Le Blevec.

Forts de leur avance d'un but, les visiteurs abusèrent un peu plus en deuxième mi-temps des passes en retrait, ou des dégagements en touche, aussi est-ce fort justement que Gill, actif et adroit, réussit à égaliser pour ses couleurs, sur une belle passe de Patrick Le Goff. On crut alors que le match allait véritablement démarrer, mais notre attente fut vaine. A défaut de victoire, un match nul semblait suffire aux hommes de Phelipon, qui cassèrent un peu plus le jeu, abusant même de moyens un peu trop virils pour parvenir à leurs fins. C'est ainsi qu'à la 82e minute, Hervé Le Goff dut sortir, victime d'une entorse au genou, et c'est son remplaçant, le junior Hery, qui donna la victoire aux Guingampais, en reprenant de la tête un joli centre de Gill. La morale était sauve.

Pierre DONNART.

A L'IMAGE DE LA SAISON

MELUN. — Pour son ultime match à domicile, Melun a une nouvelle fois déçu. Déçu parce qu'incapable de transformer en buts les nombreuses occasions qui se sont présentées à ses avants, véritablement « absents » ce vendredi. Mais aussi par le fait que la victoire de l'adversaire fut obtenue sur une impardonnable erreur de la défense. Décidément, cette dernière rencontre donna l'image parfaite de ce que fut la saison. La plupart du temps, les hommes de Dusseau abandonnèrent la victoire à leurs rivaux toujours mieux inspirés à l'approche des 18 m, et ne commettant que le minimum d'erreurs en défense.

Il ne faut donc pas avoir de regret à ce que Melun redescende en Division III. Diachasse espère bien que ses joueurs vont ainsi pouvoir se refaire une santé. De son côté, il entend bien « travailler » les points faibles de l'équipe que nous ne devons pas désespérer retrouver plus « fringante » la saison prochaine.

Grillon avait lui aussi déjà pensé à la saison prochaine en confiant la cage à Freselle, un junior qui ne manque pas de qualités et qui devra faire oublier Bernhart en instance de départ pour Nancy.

Jean GUILLOU.

CHÂTEAUROUX. — Delestre et Leroux quittent terre pour un ballon qui a disparu et que Drevillon suit des yeux.

(Photo Rémy GIRON)

COMPTE A REBOURS POUR LA GLOIRE

CHATEAUROUX. — Messieurs les Brestois, préparez banderoles, drapeaux, oriflammes, écharpes, ce sera la fête bretonne samedi prochain au stade de l'Armoricaine. Une dernière fois, Alain De Martigny et ses hommes fouleront leur pelouse mitée avant que les experts en jardinage posent un gazon miraculeusement vert. Le but marqué par Martet samedi dernier à Châteauroux, le point pris là-bas ont propulsé Brest en Division I. Alain Bannaire n'osait encore y croire avant le coup d'envoi. Il ne parvenait pas encore à l'imaginer une heure et demie plus tard.

Mais si, président : vous et votre club êtes, pour la première fois dans l'histoire du Stade Brestois, en Division I. La dernière marche ne fut pas aussi aisée que cela à gravir, parce qu'il n'est jamais facile de faire le dernier pas, surtout contre un adversaire comme Châteauroux, qui n'est pas de nature complaisante.

Pas étonnant donc que tous les Brestois présents aient trouvé le temps singulièrement long, en particulier dans le dernier quart d'heure. Patrick Martet les avait pourtant notablement soulagés quand il marqua, pour la vingt-sixième fois cette saison, un but de la tête comme il les aime, sur une excellent centre de Kédié.

Mais Châteauroux n'abdiqua jamais, en dépit d'une infériorité certaine, aux plans technique et collectif. Le superbe tir de Delestre sur le poteau était un avertissement pour le leader : il lui faudrait se méfier jusqu'au bout. Et l'égalisation obtenue en deuxième mi-temps par l'ancien Nantais Mérigot le confirma. Brest joua donc toute la dernière demi-heure avant tout pour défendre son acquis. L'important était de tenir le jeu et le ballon pour enrayer toutes les tentatives berrichonnes.

Avec, de plus en plus souvent, un regard tendu vers le banc de touche où Charlot comptait les secondes, indiquait le temps qui restait avant la délivrance. C'était le compte à rebours avant l'envol vers la Division I.

Tout Brest est aujourd'hui ravi de ne pas avoir à attendre huit jours de plus. C'est en parfaite décontraction que l'on pourra préparer le sacre. Et les dirigeants brestois auront ainsi gagné une semaine supplémentaire pour mener les tractations visant à donner au Stade Brestois son visage d'équipe de Division I.

Didier BRAUN.

LENS OU L'ENVIE DE GAGNER

MULHOUSE. — Troublé par son demi-échec à Limoges, Lens a été vite rassuré samedi à Mulhouse. Dès la deuxième minute sur un coup franc obtenu par Zlataric, le spécialiste Daniel Leclercq voyait la réussite lui sourire, un pied mulhousien déviant son tir et le ballon prenant Palu à contre-pied. Cette ouverture du score aussi rapide, c'était exactement ce qu'il fallait à la formation lensoise pour trouver sa sérénité et son équilibre alors que l'équipe mulhousienne voyait tous ses plans de jeu tomber à l'eau.

Trois minutes plus tard, M. Bouffandeau, l'arbitre, accorda même un généreux penalty aux Lensois mais Palu bloqua le tir de Françoise l'empêchant de signer un K.-O. définitif. Soutenus par une puissante chorale, les Lensois n'en demeuraient pas moins maîtres du jeu. Leur assurance, leur technique collective « mais aussi l'envie de gagner », comme disait Lemerre leur entraîneur très satisfait, leur permettait de contrôler assez facilement une équipe haut-rhinoise débordant de bonne volonté mais confrontée à trop fort pour elle.

On peut dire sans s'avancer que les Alsaciens doivent encore une fière chandelle à leur jeune gardien Palu si le score n'a pas été aggravé par la suite. L'international amateur eut des réflexes superbes et des prises de balle impeccables face à Marx et surtout Françoise qui se présenta seul devant lui (35e).

Le succès lensois, aussi court fût-il, ne souffrait aucune discussion. Les Mulhousiens avaient de quoi être tristes ; ils venaient de succomber pour la 8e fois à domicile.

Mais cet échec était plus important que tous les autres car il coïncidait avec la toute dernière prestation du F.C. Mulhouse sur son vieux stade de Bourtzwiller qu'il quitte après lui avoir été fidèle pendant cinquante-huit ans de présence.

Roland SCHEUBEL.

LE DYNAMISME DE LIMOGES

BOULOGNE. — Boulogne a perdu une belle occasion d'arracher le « nul ». Contre toute attente les maritimes s'alignèrent avec Bruno Dupuis dont on croyait qu'il était sous la menace d'une expulsion. Cette fois encore les éléments du puzzle furent Haranczyk très précieux, Le Gouguec infatigable et toujours aussi volontaire, Pardo, dont on dit qu'il pourrait devenir lillois, complétant l'ensemble. D'entrée, Limoges porta l'estocade. De la tête Hamershmit place le ballon hors de portée de Mangard et ce coup d'assommoir allait-il bousculer une formation boulonnaise désireuse de bien faire ? Non. Le trio central local manœuvre vite et bien et il allait obtenir la récompense de ses efforts lorsqu'à l'issue du premier quart d'heure Henri d'une balle brossée tirée remarquablement surprit le gardien Boulonnais. Au repos, la jeune et excellente formation limougeaude avait conservé son avantage. Dès la reprise, Charpentier, Barrat et Mangart furent à l'ouvrage. Henni mena le bal pour les visiteurs. On croyait le score acquis lorsqu'à la 79e minute un défenseur limougeaud supléa à la carence des attaquants boulonnais. Il y eut un tir de Bodji et l'épaule d'un défenseur de Skiba détourna le ballon dans sa cage. La lutte fut sévère jusqu'à la fin. Mais Limoges dynamique à souhait malgré quelques répliques boulonnaises l'emporta et c'était justice.

Maurice REGNER.

CHÂTEAUROUX. — 22 h 15, stade Gaston-Petit : Brest accède à la Division I. Les supporters ont envahi le terrain et invitent Floch, Leroux, Drevillon, Boutier à répéter la cérémonie du tour d'honneur, une semaine avant le sacre du stade de l'Armoricaine.
(Photo Rémy GIRON)

Jacques Rabier, l'excellent gardien de la grande époque de l'U.S. Vendôme qui joua en C.F.A., était pour quelques heures de retour en Loir-et-Cher. Il est vrai qu'il était venu à Blois encourager son fils, capitaine du Stade Rennais.

Le premier « mouvement » officiellement annoncé à Béziers est (hélas) un départ : celui d'un joueur qui avait réussi l'exploit de faire l'unanimité en sa faveur, Georges Prost. L'ex-Monégasque retourne dans son ancien club qui l'a rappelé pour lui confier, sous la direction de l'entraîneur Banide, la formation des jeunes de l'A.S.M. Excellente promotion, ô combien méritée, pour ce sympathique joueur courtois et consciencieux qui va laisser beaucoup d'amis et bien des regrets parmi ses coéquipiers, ses dirigeants et les supporters biterrois.

On est très fier à Béziers depuis que l'on a appris l'accession en Seconde Division du Havre et de Thonon. Motif : ces deux équipes, dont la seconde élimina l'A.S.B. de la Coupe de France, sont en effet toutes deux entraînées par un ancien joueur biterrois : Léonce Lavagne pour le H.A.C., où opèrent également trois joueurs, Vésoly, Bourbon et Broggini, qui ont porté le maillot bleu et rouge ; et Jean-Pierre Carayon, que nous reverrons certainement avec plaisir à Sauclières avec Thonon la saison prochaine.

Le libero de Lucé vint à la fin de la rencontre bavarder avec Claude Dusseau. Mustapha lui dit que Melun avait bien aidé son équipe à enlever le gain du match.

A la 75e minute du match Toulouse-Troyes un fauchage de Bahoken sur D. Fernandez déclencha une bagarre générale entre joueurs. Les esprits échauffés s'exprimèrent avec véhémence. Au cours de ces affrontements singuliers le capitaine toulousain, Bernard Garcia, fut suffisamment traumatisé pour quitter le terrain. Bien entendu, Bahoken eut droit au carton rouge.

L'entraîneur cannois, Robert Domergue, assista à Toulouse-Troyes, l'autre mardi, en vue de contacter quelques joueurs du T.A.F. Malheureusement pour Domergue, ceux qui l'intéressaient n'avaient pas fait le déplacement !

La (très) vétuste tribune de presse du Stadium Toulousain était privée de lumière, à l'occasion du match contre Troyes, par suite de la grève des employés municipaux. Les journalistes durent (malaisément) travailler dans l'obscurité...

Au bout d'un quart d'heure de jeu, Châteauroux a perdu son jeune joueur du milieu de terrain Zajackowski, sérieusement blessé à la tête. Il dut se rendre à l'hôpital, et l'on se demandait, samedi, s'il pourrait participer au Tournoi européen juniors, qui commence cette semaine en Autriche, avec l'équipe de France.

Jacques Bertommier, qui n'avait sans doute jamais souffert autant que samedi soir sur le banc de touche, disait à la fin de la rencontre : « Nous respirons. C'était un match qu'il fallait gagner. Tous mes joueurs se sont battus avec conviction. Je suis très satisfait pour eux. »

Daniel Bernard a retrouvé à Châteauroux le docteur Jouanet, qui était le médecin de l'équipe de France juniors au temps glorieux de 1968.

Robert Budzinski et Coco Suaudeau les Nantais, Pierre Tournier le Sochalien étaient samedi à Châteauroux à l'occasion de la venue de Brest et surtout de la demi-finale de la Coupe nationale des cadets entre Paris et l'Atlantique. Car, comme le disait Tournier : « Il y a de bons jeunes à Paris et puisque les clubs parisiens n'en profitent pas... » Les deux Nantais étaient aussi venus voir les jeunes de l'Atlantique et leur capitaine Poullain.

Joseph Mercier était lui aussi à Châteauroux, qui est un peu son fief. Le Brestois Leroux entrera au début du mois de juillet au Bataillon de Joinville. Déjà, De Martigny a demandé à « Vévette » s'il n'aurait pas de difficultés pour rejoindre son club pour les matches.

C'est un rite désormais, qui prouve combien la superstition tient une grande place dans les milieux du football : à 20 h 10, avant chaque match, Michel Bannaire, le président, et René Charlot, le directeur sportif de Brest, boivent une bière. Depuis qu'ils obéissent à cette cérémonie, leur équipe n'a jamais perdu !

De son côté, Daniel Varini, l'entraîneur bisontin, renchérissait : « C'était un genre de rencontre où il fallait absolument un vainqueur. Ajaccio s'est battu avec fougue et détermination. On peut dire que sur l'ensemble de la partie, elle a bien mérité de s'imposer. »

Il est temps que la saison se termine pour les Guingampais, dont l'infirmerie n'a jamais été aussi garnie. Après Le Coz et Guyader, au repos pour entorse, Gourcuff et Hervé Le Goff ont dû quitter le terrain au cours du match contre Tours. Hervé paraît sérieusement atteint au genou et ne pourra pas disputer le dernier match contre Rouen, mais pour ce dernier match de la saison, au stade Yves-Jaguin, on espère bien revoir Christian Gourcuff dont nous venons d'apprendre qu'il est reçu définitivement au C.A.P.E.S de mathématiques.

Du côté de Troyes, les joueurs étaient abattus, à l'image du président du T.A.F. « Dire que nous avons été leaders pendant près de dix matches au début du Championnat, et que l'on va se retrouver en Division III, c'est très triste. »

Record battu à Arles. Lors du match Arles-Troyes, un double record a été battu, celui de la recette, 1.810 F, et du nombre de spectateurs, 146. Un record bien triste en vérité, et qui fut ponctué par une victoire.

Le Moluquois Letemahulu est arrivé au stade Gaston-Petit revêtu de l'étincelant maillot de vainqueur du Circuit de l'Indre remporté samedi par Bernard Hinault, lequel était ensuite allé rendre visite à ses compatriotes bretons.

Il est maintenant probable que Keruzoré sera brestois l'an prochain. La nouvelle devrait être officialisée à l'occasion du dernier match à Brest. Et l'on parle toujours de Repellini, et même de Soler. Bannaire et Charlot partent sur les chemins de la négociation, cette semaine.

Deux autocars de supporters avaient fait le déplacement de Châteauroux. La centaine de personnes empanachées de rouge firent plus de bruit que les trois mille Castelroussins.

Vacances corses pour les footballeurs de Guingamp, qui passeront cette année quinze jours dans la région de Bastia. Vacances studieuses, cependant, car déjà on pensera à la rentrée, deux matches étant prévus contre Bastia et Ajaccio.

DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR LE JEU ADIDAS/COCA-COLA 79

*Il reste **un mois** aux éducateurs de football pour faire passer aux jeunes poussins et pupilles de leur école de football les tests du **Jeu d'adresse 1979.***

*Rappelons ces épreuves : Avant chaque séance, chaque enfant jongle pieds et tête et s'entraîne en s'échauffant. Dès qu'il a atteint **30 pieds, 10 têtes,** on lui établit une carte de jeu. C'est l'adresse jugée indispensable. S'il est capable d'une performance, il passe de nouveaux tests et améliore son total.*

*Cette année, toutes les cartes devront être retournées **pour le 15 juin et non le 31 mai** à J.-P. Morlans, 5, place de Valois, 75001 Paris.*

Ce délai supplémentaire permettra de maintenir la motivation au sein de l'école de football.

Avant cette date, des finales auront été organisées dans certains districts sous le contrôle des C.T.D. ; des finales régionales auront lieu en début de saison prochaine.

ÇA BOUGE A TOULOUSE

TOULOUSE. — L'U.S. Toulouse prépare activement la prochaine saison dont dirigeants et « socios » voudraient qu'elle soit celle de l'accession à la Première Division.

A cet effet, Just Fontaine a déjà pris des contacts avec plusieurs éléments de valeur, capables de renforcer l'équipe haut-garonnaise. C'est ainsi que des propositions assez concrètes ont été faites à M'Pelé, F. Brisson (Paris-S.-G.), Zlataric (Lens), Rohr (Girondins), Justier, Huck (Paris F.C.) et Tokoto (Béziers). Par ailleurs, on parle aussi d'Alain Merchadier (Nancy) qui reviendrait dans son pays d'origine.

De l'effectif actuel, l'U.S.T. conserverait Baly, G. Brisson, Diaz, Louis, Lacroix, Palma. En revanche, Garcia et Rached notamment seraient sur la liste des partants. Ce que regretteront les supporters, car ces deux hommes ont accompli une excellente saison au sein du club sang et or...

Gérard Rabier (Muret), éducateur d'une section football-études, pourrait être engagé au titre d'entraîneur des jeunes.

En résumé, ça bouge dans la capitale de Midi-Pyrénées où en fonction de l'opération « Toulouse en Première Division » l'on s'évertue à constituer une équipe 1979-1980 capable de jouer les premiers rôles en Division II.

G. BONNEMAISON.

NUAGES A LENS

LENS. — Après Roger Lemerre, c'est Eugène Grevin, le manager de la réserve lensoise et le responsable des jeunes, qui vient d'être remercié, et ce, après cinq années d'excellent travail.

Le limogeage (il n'est pas d'autre terme à employer) a surpris. Il a aussi profondément heurté les joueurs lensois dans leur ensemble et les cadres techniques du club.

La raison budgétaire invoquée a suscité chez les Lensois (côté joueurs et entraîneur) un tollé général et on ne s'est pas gêné pour rappeler quelques gâchis « fulgurants » pour s'étonner des efforts et des démarches en cours pour réaliser le transfert de Maculwicz, l'international polonais que Cracovie ne cédera pas pour rien.

A côté de cela, on se sépare d'espoirs de football tel Zimmerman, on s'apprête à en prêter d'autres...

De tout cela, il résulte un climat très lourd au R.C. Lens et une atmosphère bien peu propice à une sérénité pourtant indispensable à l'orée d'échéances importantes.

« Chaque fois que nous parvenons à ressouder le groupe, il se trouve toujours quelqu'un ou quelque chose pour tout détruire, **nous confiait un Roger Lemerre aussi déçu que désabusé, et l'entraîneur artésien d'ajouter :** Fort heureusement pour nos supporters et notre public, le R.C. Lens possède des joueurs qui ont le respect de leur métier. C'est la chose la plus importante et notre chance d'en sortir. »

Un mot encore, s'il est un club de Troisième ou Quatrième Division, ambitieux, qui désire s'attacher les services du bon entraîneur qu'est Eugène Grévin, il peut toujours téléphoner au (21) 70-24-43.

Henri DARTOIS.

HOMMAGE A WASSMER

EPINAL. — Voilà environ un mois, Epinal était brutalement frappé par le décès de son capitaine Marcel Wassmer des suites d'une rupture d'anévrisme.

Nul ne peut croire que ce charmant garçon n'est plus là. Aussi le SAS ne pouvait-il rester insensible et rapidement un mouvement de solidarité s'est déclenché. Il se traduira par l'organisation du Mémorial Marcel Wassmer ce soir, avec la participation des plus grands noms du football, anciens coéquipiers de Wassmer ou autres qui, dans une sélection de l'UNFP, seront opposés à une équipe « Nancy-Lorraine-Sochaux » conduite par Michel Platini.

C'est à 20 h 30 qu'aura lieu ce match tandis que Saint-Dié et Epinal se rencontreront en lever de rideau.

Sont déjà partants dans la sélection de l'UNFP : Chiesa, Soler, Lechantre, Chauveau, Georges Lech, Di Nallo, Piat, Lassalette, Perrin, Palka, Burklé mais aussi le roi des buteurs Carlos Bianchi et les internationaux Battiston et Rey.

C'est Paul Barret, ancien entraîneur de Sochaux et de Marcel Wassmer, qui dirigera lui-même la sélection de l'UNFP, tandis que M. Wurtz prêtera également sa participation bénévole à ce match de gala.

Il convient de souligner que, dans un magnifique mouvement de solidarité, tout le monde entend apporter sa contribution, des joueurs aux arbitres en passant par les dirigeants et de nombreuses personnalités, la recette intégrale étant versée à l'épouse de Marcel Wassmer.

Le capitaine de SAS méritait bien ce bel hommage que lui rendront ses nombreux amis.

Claude WORMS.

DIVISION III

NŒUX ET METZ EN FINALE ?

La première partie du Championnat a pris fin il y a dix jours et tous les verdicts ont été rendus : relégués, champions, accès à la Division II. Il reste maintenant à désigner le champion 1979 de Division III, celui qui succèdera à Sochaux, vainqueur de l'épreuve l'an dernier. Ils sont six à postuler le titre : Metz (Est), Montmorillon (Centre-Ouest) et Le Havre (Ouest) dans le premier groupe formé (groupe A) ; Nœux-les-Mines (Nord), Monaco (Sud) et INF Vichy (Centre) dans le second groupe (groupe B). Le vainqueur de chaque groupe disputera la finale (en matches aller et retour).

Le Havre et l'INF Vichy au repos ce week-end, les quatre formations en course disputaient leurs premiers matches samedi dernier.

Dans chaque groupe, où les équipes ne disputent que deux rencontres, les résultats de ces duels avaient une importance considérable en attendant la seconde manche demain soir. Il semble bien que Nœux-les-Mines, large et surprenant vainqueur de Monaco, se soit découvert de nouvelles ambitions. Mais on attendait mieux des Monégasques, le succès de Nœux pouvant être considéré comme une surprise, les Nordistes ayant si peu brillé au plan offensif cette saison.

Quant aux Messins, ils ont confirmé leurs bonnes performances de l'année en triomphant plus largement que ne l'indique le score de Montmorillon.

Se dirige-t-on vers une finale Nœux-les-Mines-Metz ? C'est bien possible. Quoi qu'il en soit, on devrait être rapidement fixé. Dès demain, sans doute, puisque Le Havre se déplace à Montmorillon, tandis que Monaco reçoit l'INF Vichy.

NŒUX-LES-MINES - MONACO : (4-0)

NŒUX ET RESOLA ÉCRASENT MONACO

NŒUX-LES-MINES. — On croyait les Nœuxois émoussés par ce long Championnat où depuis le début de la saison, ils étaient l'équipe à battre. Mais cette équipe a effectué ce samedi soir un match exceptionnel, dominant un très bon Monaco, élégant, qui misait sur la jeunesse de ses élements puisqu'il comportait huit juniors. Non seulement les Nœuxois soutinrent favorablement la comparaison, mais après avoir pris la mesure de leurs adversaires, ils ne laissaient plus aucune initiative aux Monégasques. Les avants locaux, très en verve, harcelaient constamment la défense qui concédait de nombreux corners. Sur l'un d'eux, Résola obtenait de la tête le premier but (37e minute). Dix minutes plus tard une nouvelle combinaison Dutrillo-Gosset voyait le même Résola battre Amitrano (47e).

La mi-temps survenait sur ce score. A la reprise les Monégasques qui avaient remplacé Mengual par Bellone repartait à l'assaut des buts locaux essayant de combler leur retard. Mais il n'arriveront pas à prendre en défaut la défense nœuxoise. Puis c'est au tour de Karaszi de faire sa rentrée à la place de Amoros, mais rien n'y fait, les Nœuxois sont bien repartis, et une nouvelle action de Dutrillaux amenait la balle à Résola, qui, calmement marquait son troisième but de la soirée (63e). Après ce troisième but on crut que les locaux allaient relâcher quelque peu leur pression ; au contraire, ils continuaient d'acculer leurs adversaires et Bigot, qui tout au long de la partie avait déconcerté ses adversaires par ses dribbles diaboliques, descendait seul et tirait à ras de terre ; Puel, pressé par Résola, mettait la balle dans ses propres filets (74e). Cette fois c'était bien fini et malgré un joli tir de Ricord bien dégagé du poing par Godart, les hommes de Gérard Houillez obtenaient une belle victoire laissant augurer une bonne suite dans cette poule finale.

Raphaël WEPPE.

NŒUX b. MONACO : 4-0 (2-0). — Bon terrain. Arbitrage de M. Lambert. 1 948 spectateurs pour une recette de 29 500 F. Buts : Resola (37e, 47e et 63e), Puel (74e c.s.c.).

NŒUX : **Godart — Owczarczak, Gronier, Cielselski, Lampin — Lefebvre, Cybulski, Dutrillaux — Gosset, Résola, Bigot.** Entr. : **Houillez.**

MONACO : **Amitrano — Puel, Targella, Orgeret, Fages — Bilotat, Recordier, Amoros (puis Karaszi, 60e) — Mengual (puis Bellonne, 46e), Luccioni, Ricord.** Entr. : **Banide.**

METZ - MONTMORILLON : 2-0

TARUFFI DONNE LE SIGNAL

METZ. — L'expédition lorraine ne disait rien à Montmorillon ! Il est vrai que l'on a toujours quelque appréhension à affronter les meilleurs attaquants de l'ensemble de la Division III, avec de surcroît dans leurs rangs, le meilleur buteur.

Cette perspective de trouver sur sa route l'attaque de Metz, avec à sa tête Patrick Formica... il ne fut question que de ça sur la longue route ayant emmené Montmorillon à Saint-Symphorien.

Les craintes des protégés de Daniel Devaux se confirmèrent très vite, car la jeune équipe messine opère avec quatre juniors tentant d'entrée un spectaculaire coup de force par l'intermédiaire précisément de son exécuteur des hautes œuvres ; mais c'était compter sans les admirables « restes » de Guy Delhumeau, auquel son équipe dut une fière chandelle d'entrée, puisqu'en deux circonstances, et devant Formica précisément, l'ex-gardien de l'équipe de France amateur sauva les meubles alors que tout le monde croyait au but.

Ces deux coups d'éclat, eurent sans doute le don d'ébranler l'audace et le culot du onze de Marcel Husson, manifestement fébrile et contracté par l'importance de l'enjeu est au point de gâcher quelques belles occasions d'esquisser la victoire recherchée à tout prix ; Guy Delhumeau ayant remis son équipe en confiance, Metz dominant vainement, l'échéance se trouva longuement retardée. Elle ne devait survenir qu'à l'approche du dernier quart d'heure, alors que la fraîcheur physique messine parlait pleinement devant un adversaire commençant à donner des signes de lassitude.

L'attaque lorraine, qui a tourné jusqu'alors à une moyenne de près de trois buts par match, allait-elle être « bredouille » ? Il n'en fut rien, car Taruffi, un défenseur, se chargea de réussir là où tous ses partenaires avaient échoué. Ce fut le coup de grâce pour Montmorillon et Metz paracheva avec brio son succès, établissant un score plus conforme à l'écart des valeurs en présence.

Metz a donc fait un premier pas important sur le chemin final, il aura par ailleurs l'avantage d'aborder Le Havre, samedi prochain, connaissant déjà le résultat de l'explication des Havrais avec Montmorillon.

André LEMAY.

METZ b. MONTMORILLON : 2-0 (0-0). — Temps doux. Terrain en bon état. 720 spectateurs pour une recette de 11 381 F. Buts : Taruffi (72e) et Souto (84e). Arbitrage de M. Meeus. Avertissement à Bajou (Montmorillon).

METZ : **Ettore — Hoquaux, Colombo (puis Arhaud, 65e), Lafleur, Taruffi — Moretto, Rohr, Souto — Zali, Formica, Remy.** Entr. : **Husson.**

MONTMORILLON : **Delhumeau — Savatier, Penault, Grégoire, S. Fumeron — Bajou, Guichard, Billac — G. Fumeron, Ribardière, Queyrel.** Entr. : **Devaux.**

UNE JOIE DISCRÈTE

METZ. — Dans les vestiaires messins, c'était une joie discrète mais intense. Au milieu de ses hommes avec lesquels il venait de prendre une douche réparatrice, Marcel Husson était loin d'être exhubérant.

« Il est indéniable que les incessants changements que nous imposent les besoins des pros ont fini par altérer la cohésion et notre unité de jeu. Cela s'est ressenti notamment aujourd'hui devant un adversaire Montmorillonnais nous ayant posé des problèmes tant par sa maturité que par son expérience.

Cela dit, rien n'est joué encore, il faudra d'abord aller au Havre. »

Le « patron » du centre de formation du F.C. Metz se refuse à parler de l'éventualité d'un titre dont rêvent pourtant ses jeunes protégés, lesquels ont à cœur de suivre l'exemple de Sochaux.

L'occasion est belle en effet, mais samedi soir, les Messins sans penser à la suite savouraient leur vingt-cinquième succès officiel.

A. L.

DIVISION IV

TOURS-MILLAU (1-3)

TOURS TROP CONFIANT

AURILLAC. — Malgré les conditions atmosphériques défavorables, les deux équipes ont fourni un match plein d'un certain volume et d'un engagement constant. A la technique plus élaborée des Tourangeaux, lesquels s'évertuèrent à faire circuler la balle avec beaucoup d'application, l'équipe de Millau s'exprima avec une forte détermination et une réelle puissance physique principalement en défense.

Toutefois, le SO Millau en équipe volontaire collant inlassablement à la balle et, de ce fait, déréglant la confiance évidente que manifestait l'équipe de Tours, allait s'imposer. Tout d'abord, huit minutes après la reprise sur un tir tendu de Marty dévié par un défenseur de Tours prenant ainsi Frey à contre-pied et, ensuite, sur un renvoi du gardien Bordes, adressant la balle à Ramplau qui, après avoir évité Frey, le gardien de Tours, en position de stoppeur) mais oui, à 35 m de sa cage !) logeait la balle au fond des filets.

Robert BOISSON.

LE PUY - MONTELIMAR (0-1)

LE PUY A CRAQUE

SAINTE-SIGOLENE. — Si Le Puy a voulu s'affirmer comme porte-drapeau du football auvergnat, et ceci dans le fief central des clubs contestataires de la rive droite du Lignon, l'effet est plutôt raté.

Du côté de Montélimar, c'est la joie mesurée d'un ensemble conscient d'avoir gagné sans avoir eu à se surpasser. L'entraîneur Boulle considérait pour sa part avoir assisté à un match moyen de son équipe, celle-ci s'étant quelque peu démobilisée à la fin du Championnat.

Pierre CLEMENT.

ABBEVILLE-MERLEBACH (1-1)

IL MANQUAIT LE PUNCH

MAUBEUGE. — Ce match Abbeville-Merlebach comptant pour la poule finale de la 4e Division Nationale s'est joué à Maubeuge sous un ciel gris et devant quelque 400 personnes qui ne vibrèrent guère.

Abbeville allait marquer après 24 minutes de jeu, à la faveur d'une montée de Blondel sur la gauche et d'un centre que Damen, bien infiltré, recueillit pour tirer victorieusement à mi-hauteur, des 12 mètres.

A la reprise c'est encore Abbeville qui repartit le premier mais, après une heure de jeu, Merlebach accéléra et l'on vit Karamol, successeur de Pottier, tirer de peut a côté. Millevoy ne fut pas plus heureux tandis que Leboucher, bien lancé par Monvoisin échouait d'un rien. Strunelg centrait en faveur de Heitz qui remisait pour son coéquipier et, un nouvelle fois, Opila détournait en corner. Il fallait attendre le dernier quart d'heure pour voir Merlebach jouer son va-tout et obtenir l'égalisation à la 82e minute, à la faveur d'un coup franc mal repoussé sur Strunelg qui donnait à Hesse lequel ne ratait pas le but.

SENLIS - US MONTAGNARDE (2-3)

LA VAINE POURSUITE DE SENLIS

BAYEUX. — Opposés sur le terrain neutre de Bayeux, rendu glissant par une pluie fine et persistante, les champions des groupes « B » et « D » (Senlis et l'US Montagnarde), se sont livrés à un duel spectaculaire digne de la Troisième Division, à laquelle ils sont l'un et l'autre promis.

Au cours de cette période initiale du match, les Bretons conduisirent le jeu à peu près à leur guise, Rouzo donnant le ton à une formation dont il fut d'ailleurs l'un des éléments les plus actifs.

La course-poursuite, les joueurs de Senlis l'engagèrent avec beaucoup de détermination après la reprise. Delattre, à la 51e minute, tira juste à côté. Boucheaux, à la 60e minute, décocha un shoot à bout portant sans pouvoir surprendre Le Javec et l'on vit les deux arrières centraux Deseigne et Davril « monter » à tour de rôle appuyer les actions dse attaquants. Les « Montagnards » firent front avec succès, ripostèrent même et c'est un renvoi hasardeux de la défense parisienne que Liscouet, avec beaucoup de chance, réussit à la 68e minute un second but beton assez inattendu.

2-0, on croyait le match terminé quand sur un corner de Donguy l'omniprésent Delattre, d'un coup de tête en coin, réduisit le score. Le match gagna en intensité. Boucheaux rata maladroitement la balle d'égalisation à la 77e minute et c'est Huitel, qui avait remplacé Le Cloarec à la 72e minute, qui permit à Le Chenadec de porter le score à 3-1 à la 79e minute sur coup franc. Blessé, Deseigne dut céder sa place à Kuling (88e) et Senlis ne relançait pas. Quand, sur corner, Aparicio ramena le score à 3-2, il ne restait plus qu'une seule minute à jouer.

Jean LETELLIER.

RÉSULTATS

DIVISION III

GROUPE A

*Metz b. Montmorillon 2-0

Exempt : Le Havre.

CLASSEMENT

1. Metz	2	1	1	0	0	2	0
2. Montmorillon	0	1	0	0	1	0	2
Le Havre	—	—	—	—	—	—	—

GROUPE B

*Nœux-les-Mines b. Monaco 4-0

Exempt : INF Vichy

CLASSEMENT

1. Nœux	2	1	1	0	0	4	0
2. Monaco	0	1	0	0	1	0	4
INF Vichy	—	—	—	—	—	—	—

DIVISION IV

(POULE FINALE)

Premier tour

A Maubeuge : Abbeville - Merlebach : 1-1
A Bayeux : Senlis - US Montagnarde : 2-3
A Aurillac : Tours - Millau : 1-3
A Sainte-Sigolène : Le Puy - Montélimar : 0-1

Accession à la Division IV

Escarbotin - Neuilly-sur-Seine : 0-1
Pavilly - Saint-Gilles-Croix-de-Vie : 4-2
Dreux - Moulins : 1-2
Lure - Francigny : 1-2
Martres Tolosane - Antibes : 2-1

DEMAIN

MERCREDI 23 : Montmorillon - Le Havre (groupe A) ; Monaco - INF Vichy (groupe B).

SAMEDI 26 : Le Havre - Metz (groupe A) ; INF Vichy - Nœux-les-Mines (groupe B).

La finale du Championnat de Troisième Division qui opposera le premier du groupe A au premier du groupe B aura lieu (en matches aller et retour) les 3 et 10 juin.

DIVISION IV

POULE FINALE

(Deuxième tour)

(Tous les matches dimanche 15 heures) Merlebach - US Montagnarde
Abbeville - Senlis
Tours - Montélimar
Millau - Le Puy

ACCESSION A LA DIVISION IV

Journée de jeudi

Amneville - Haguenau
Laval - Pavilly
Lens - Escarbotin

Journée de dimanche

Haguenau - Eclaron
Saint-Gilles - Laval
Moulins - Thouars
Francigny - Beaune
Antibes - Gradignan

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

● ALSACE

Kogenheim (4) - Betschdorf (6)	4-0
Niedisheim (12) - Haguenau (2)	2-2
Mulhouse (12) - Neudorf (1)	1-1
Soultz (6) - Sundhoffen (11)	4-1
Masevaux (9) - Ottmarsheim (6)	2-0
Hirtzfelden (3) - Neuweg (4)	1-0
Lingolsheim (14) - Niederbronn (9)	1-9

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	46	26	22	2	2	64	23
2. Haguenau	36	26	15	6	5	44	25
3. Hirtzfelden	30	26	12	6	8	42	37
4. Niederbronn	29	26	14	1	11	53	40
Kogenheim	29	26	11	7	8	33	21
6. Neuweg	26	26	9	8	9	45	31
Soultz	26	26	11	4	11	44	38
Betschdorf	26	26	10	6	10	36	39
9. Niedisheim	24	26	8	8	10	26	34
10. Ottmarsheim	23	26	9	5	12	30	43
11. Mulhouse	22	26	9	4	13	33	35
12. Masevaux	21	26	9	3	14	28	49
13. Sundhoffen	18	26	6	6	14	31	48
14. Lingolsheim	8	26	1	6	19	19	65

● NORD-EST

Chalindrey - Chaumont	2-0
Blagny - Glaire-et-Villette	2-1
Reims - Neufmanil	2-2
Vitry - Marnaval	1-1
Troyes - Sézanne	1-0
Barbayel - Eclaron	1-1
Revin - Epernay	2-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.
1. Marnaval	68	26	16	8	2	54
2. Eclaron	62	25	15	7	3	59
Blagny	62	26	15	6	5	56
4. Revins	56	26	12	6	8	58
5. Sézanne	55	26	12	5	9	56
6. Barbayel	54	26	11	6	9	42
7. Troyes	50	26	8	8	10	39
8. Glaire	47	25	7	8	10	38
Chaumont	47	26	6	9	11	36
10. Neufmanie	46	24	8	7	9	55
11. Revin	45	25	7	6	12	36
12. Vitry	42	25	6	2	14	26
Chalindrey	42	26	6	4	16	25
14. Epernay	41	26	5	5	16	34

● NORD

Auberchicourt (11) - Béthune (8) .....

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.
1. Maubeuge	49	19	14	2	3	44
2. Lens	48	19	10	9	0	36
3. Dunkerque	40	19	7	7	5	25
Arques	40	19	8	5	6	24
5. Bruay	39	19	8	4	7	28
Nœux	39	19	8	4	7	28
7. Marcq	37	19	8	2	9	26
Béthune	37	19	6	6	7	23
9. Aulnoye	33	19	5	4	10	13
Auberchicourt	33	19	4	6	9	19
11. Hautmont	31	19	3	6	10	18
12. Valenciennes	30	19	4	3	12	18

ILS MONTENT EN DIVISION III

U.S.M. SENLIS

SAGESSE, TALENT ET (NOUVELLES) AMBITIONS

De toujours, Senlis a figuré en bonne place sur la carte touristique de l'Ile-de-France. A quarante-cinq kilomètres de Paris, à laquelle elle est reliée par l'autoroute du Nord, la cité gallo-romaine, sa fondation Cziffra, sa cathédrale, ses rues pavées et tortueuses font régulièrement le bonheur de milliers de visiteurs de tous pays et de quelques metteurs en scène en quête de vieilles pierres pour leurs décors. Depuis peu, Senlis est également apparu sur une autre carte, celle du football, grâce au titre du groupe B de Division IV obtenu par l'Union sportive municipale. En l'occurrence, il s'agit presque d'une révélation pour les habitants de cette paisible ville de quinze mille habitants qui viennent soudain d'apprendre qu'on allait jouer tout près d'eux en août prochain au plus niveau amateur. Qui l'eut cru ? Voici seulement un an, personne ! Quiconque aurait, en effet, à ce moment-là, prédit à l'entraîneur André Gourlay et à ses « sang et or » promotion aussi rapide serait passé pour un aimable fantaisiste. Senlis sortait de la Division d'Honneur de Picardie où sa troisième place (derrière Amiens et Abbeville, le lauréat du groupe A), à égalité avec Tergnier (bonne lanterne rouge cette année dans la poule nordiste !) ne le prédisposait pas à des lendemains aussi glorieux. Du reste, Gourlay concède aujourd'hui :

« J'espérais terminer dans les cinq premiers. Certes, la plupart de nos adversaires (parisiens ou normands) dans cette division nouvellement créée comportaient une inconnue totale. D'autres comme Mantes, Dieppe ou Beauvais me semblaient d'un niveau supérieur au nôtre . »

DIX-HUIT ÉQUIPES

Alors, qu'est-ce qui a transformé Senlis, le second rôle, à peine l'outsider, en Senlis caracolant en tête du premier au dernier jour ? L'entraîneur a encore une idée sur la question : « La recette ? A mon sens, elle tient dans notre préparation très rigoureuse au plan foncier durant la présaison, ensuite au sérieux et à l'état d'esprit dignes d'éloges de mes joueurs. Enfin, et ce n'est pas si secondaire que cela, sachez que tous les gars partent exactement avec les mêmes avantages. Ils sont, de plus, intéressés aux recettes. Pas de vedette et pas non plus de porteurs d'eau. Une équipe. Seulement une équipe. » Et Gourlay de préciser ou plutôt d'avertir :

« Si des joueurs sont tentés de venir chez nous, il faut qu'ils sachent que n'existent pas à Senlis de conditions particulières. Cela évitera à beaucoup de frapper à la porte ! »

Pour sa part, le président Jean Maury se plaît à souligner : « Notre club est sain. Pas de déficit, pas de profit, donc pas d'aventures. L'important est l'ambiance excellente, presque familiale qui existe entre tous les membres, joueurs et dirigeants. »

Il reste qu'il y a quand même une aventure et qu'elle a été permise par quelques éléments déterminants. L'ensemble du club d'abord, des dirigeants efficaces, un club des supporters (« Allez Senlis ! ») dynamique et un entraîneur compétent et affable qui, après avoir fait accéder dans les années 1970 Liancourt à la Division d'Honneur (lorsqu'il en prit la charge, ce club évoluait en Championnat départemental), a fait gravir deux échelons consécutivement à Senlis qu'il dirige depuis sept ans. Ensuite, il faut tenir compte de l'aide substantielle apportée par la sportive municipalité de Senlis (elle permit récemment, par exemple, au Tour de France de faire étape à deux reprises dans la cité), aide qui se manifeste par l'octroi d'une subvention de 150 000 F destinée aux dix-huit équipes : trois seniors, une vétéran, deux juniors, deux cadets, trois minimes, quatre pupilles et trois poussins. Le député-maire, M. Arthur Dehaine, et ses collaborateurs ont même offert, depuis peu, un outil de travail remarquable aux footballeurs : un superbe stade (catégorie A) qui sera officiellement inauguré en septembre, probablement par la venue d'un grand club étranger.

Depuis sa mise en fonction, en avril, ce stade flambant neuf a été très fréquenté. Par rapport à la saison 1977-1978, Senlis a triplé ses affluences : près de cinq cents spectateurs de moyenne désormais. C'est peu, direz-vous, mais dans le sud de l'Oise on s'en contente pour l'instant en se rappelant qu'en D.H. ils n'étaient que cent à cent cinquante « mordus » à se déplacer pour encourager les « sang et or ». Et puis, la Troisième Division (l'émulation jouant à plein avec Creil distant seulement de dix kilomètres) devrait encore gonfler les recettes...

L'U.S.M. Senlis 1978-1979. Debouts de gauche à droite : Kulig, Aparicio, Caron, Delattre, Raverdel, Davril, Deseigne, Barreau et Gourlay (entraîneur).
Accroupis : Dongny, Savina, Traulle, Diximus, Bouchoux et M. Belmand (secrétaire général).

QUINZE POUR UN TITRE

Dix-neuf joueurs ont participé à la brillante conquête du titre. Mais, en fait, quinze seulement ont disputé pour le moins un match dans son intégralité. Faute de réserves suffisantes peut-être, mais surtout parce que André Gourlay tient par-dessus tout à l'unité du groupe, et que ses garçons furent épargnés par les blessures (sauf en fin de Championnat) et les suspensions (deux, d'un match chacune, en une saison). La « bande des quinze » est la suivante :

— Maurice BARREAU, né le 13 septembre 1939 (gardien de but) : à près de quarante ans, celui qui fut demi-finaliste de la Coupe d'Europe avec le grand Stade de Reims, et international amateur, est en quelque sorte à Senlis ce qu'Albertosi est au Milan A.C. Des qualités intactes et un enthousiasme d'adolescent.

— Denis RAVERDEL, né le 2 décembre 1956 (arrière latéral) : formé au club, ce jeune défenseur dynamique, excellent contre-attaquant, brille par sa régularité et la précision de ses interventions.

— Dominique KULIG, né le 26 août 1951 (arrière latéral) : puissant, athlétique, déterminé, cet enseignant est également un remarquable joueur de... tennis.

— Michel DAVRIL, né le 26 janvier 1954 (stoppeur) : efficace dans le marquage de près. Un peu trop offensif par moments. Deuxième buteur de l'équipe en 1978-79 : neuf buts, tous sur penaltys, il est vrai.

— Bernard DESEIGNE, né le 23 mars 1947 (libero) : pour sa première saison à Senlis, a réussi une double et étonnante reconversion : celle de stoppeur en « homme libre » et celle de garçon trop impulsif en un joueur désormais flegmatique.

— Bernard PICART, né le 25 juin 1952 (arrière latéral) : par son abnégation et sa rigueur, il est très difficile à déborder balle au pied.

— Gérard LOUVET, né en 1949 (arrière latéral) : un seul match entier cette saison (contre Mantes) mais très apprécié par sa disponibilité.

— Sylvain CARON, né le 22 décembre 1951 (arrière latéral ou milieu) : capitaine, il sait montrer l'exemple en toutes occasions par son altruisme et l'ampleur du travail effectué. Joueur polyvalent de surcroît.

— Gérard DIXIMUS, né le 23 décembre 1945 (milieu) : une technique et un rayonnement au-dessus de la moyenne. L'homme des passes décisives. Un gros défaut : ne tire presque jamais au but.

— Patrick DELATTRE, né le 4 mai 1950 (milieu) : habitué de la Division III (avec Beauvais et Creil), il est le « poumon » de l'équipe, l'homme indispensable. Une activité monstre.

— Serge APARICIO, né le 20 janvier 1945 (milieu) : technicien très affirmé, subtil, il sait aussi marquer des buts (cinq cette saison) souvent décisifs.

— Gérard SAVINA, né le 4 septembre 1957 (ailier) : le benjamin de la troupe. Ses démarrages, sa vitesse de course, sa simplicité dans le jeu (contrariés quelquefois par une certaine indolence) en font un joueur de débordement redoutable.

— Jean-Pierre BOUCHOUX, né le 21 octobre 1952 (avant-centre) : le chasseur de buts. Obsédé par une seule idée : mettre le ballon dans les filets, il y est parvenu près de trente fois cette saison : dix-neuf en Championnat, une dizaine en Coupe.

— Philippe DONGNY, né le 8 septembre 1952 (ailier ou avant-centre) : le « Viking » est un attaquant insaisissable et spectaculaire, la coqueluche du public senlisien. Extrêmement collectif. Trop quelquefois car il ne tire au but que lorsqu'il ne peut faire autrement.

— Dominique TRAULLE, né le 9 mars 1952 (ailier) : la tête et les jambes chez ce professeur d'E.P.S. venu voici deux ans de Clermont-Ferrand. Sous une apparence lymphatique, excelle dans des débordements tranchants ponctués toujours de centres millimétriques.

DES RECRUES DE CHOIX

Et il va de soi qu'il y a l'équipe senlisienne qui en étonna plus d'un ces derniers mois. Une équipe qui est un ensemble fort harmonieux : aux jeunes formés au club (Raverdel, Savina) se sont ajoutés quelques « fidèles » portant maintenant le maillot rouge depuis plusieurs années (Bouchoux, Caron, Aparicio, Davril), puis, plus près de nous, quelques recrues de choix. Tour à tour, Gourlay dirigea vers lui Dominique Traullé (un professeur d'éducation physique muté de Clermont-Ferrand à Senlis), Dominique Kulig et son ami Philippe Dongny, encore deux enseignants, le dernier nommé ayant joué à Amiens. Puis arriva Maurice Barreau qui évolua à Beauvais et surtout au Stade de Reims avec les Kopa, Fontaine et dont l'exemplaire ligne de conduite lui assure toujours, à quarante ans, une condition très affûtée. Enfin, se présentèrent, l'an passé, le trio des Creillois Delattre, Deseigne et Diximus, pour lequel il ne s'agissait toutefois que d'un retour aux sources. Que des garçons qui ont déjà fait leurs preuves en C.F. 3. Et des « affaires » en or dans tous les cas !

Tous ont donc signé un authentique exploit en Division IV : rester en tête du début à la fin de la compétition. Mondeville détrôna bien, une seule fois, Senlis, mais ce jour-là le leader se trouvait au repos forcé. Et il reprit son fauteuil dès le dimanche suivant... Et pourtant, l'équipe de l'Oise faillit bel et bien être coiffée sur le fil par Dieppe.

LES DIRIGEANTS

Président : M. Jean Maury. Vice-présidents : MM. Georges Bastide, Emile Habib, Yves Lefranc. Secrétaire général : M. Jean-Jacques Belmand. Secrétaire adjoint : M. Luc Buchart. Trésorier : M. Etienne Guyot. Trésorier adjoint : M. Chapotier. Entraîneur : M. André Gourlay, 42 ans, au club depuis 1972 ; ancien joueur de Creil, Vitry-sur-Seine, Versailles (il fut sélectionné dans l'équipe de Paris amateurs) et Liancourt, où il devint entraîneur.

Autres cadres techniques : Daniel Tognotti (adjoint aux seniors), Yves Lefranc (juniors), Raoul Dambreville (cadets), Bernard Rigault (minimes), Guy Crépin et Gaby Jabin (école de football).

UNE EXPÉRIENCE MALHEUREUSE

La Troisième Division, Senlis connaît toutefois un peu. Les Valoisiens y accédèrent une saison (1970-1971), mais perdirent aussitôt leur rang, de justesse cependant. Il reste deux « rescapés » de cette première expérience : Gérard Diximus et Serge Aparicio. Il va sans dire que les Senlisiens n'entendent pas renouveler pareille mésaventure.

« Notre seul objectif consistera à assurer le maintien. Je pense que l'équipe réunira les qualités pour l'obtenir », observe encore Gourlay.

Dans ce but, il est envisagé que Senlis s'assure les services de deux ou trois renforts, probablement des garçons confirmés en Division III, et ce, surtout afin d'étoffer un effectif pour l'heure un peu « juste ». A l'étage supérieur, il misera toujours en particulier sur son attaque (plus de deux buts en moyenne par match en 1978-1979), attaque où brille un certain Jean-Pierre Bouchoux qui, depuis plusieurs saisons, « vaut » entre vingt et trente buts par exercice, ce qui le consacre presque chaque année meilleur réalisateur du Championnat qu'il dispute, de la Promotion d'Honneur (avec Montataire où il débuta) à la Division IV. Il va de soi que Senlis et Bouchoux mettront à la rentrée la barre moins haut.

Suffisamment quand même pour conserver le bénéfice de leur exceptionnel parcours 1978-1979...

Jean-Michel ROUET.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

NIEDERBRONN pour un score inhabituel, 9-1 en Championnat d'Alsace.

EPERNAY pour sa victoire à Revin.

PRÉ-SAINT-EVROULT pour sa montée en Première Division.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DIVISION IV

BILANS

Groupe A

ABBEVILLE ET LILLE

LILLE. — Tyrakowski, le jeune entraîneur d'Abbeville, a été comblé au-delà de toute espérance puisque Abbeville a remporté le titre avec trois points d'avance sur Lille. Les Picards furent toujours aux avant-postes et n'eurent jamais plus d'un point de retard sur Cambrai. Ils passèrent en tête en février et ne furent plus rejoints tandis que Cambrai, brillant durant les matches aller, perdait pied. Il est réjouissant que les Picards aient gagné avec une équipe jeune (six juniors formés au club). Leur force fut le buteur Montvoisin, un avant-centre à suivre et les frères Couteau. Abbeville fut très régulier : 20 points à domicile, 17 à l'extérieur, meilleure attaque, quatrième défense, place forte du football (quatre mille spectateurs naguère), Abbeville rendra de la vie au football de cette région.

Lille doit un grand merci à Deneulin, un pro dont la tête victorieuse quatre minutes avant la fin de la saison permit l'égalisation et la montée contre Pargny.

Meaux par un sprint étonnant dans la ligne droite était devenu le principal outsider avec son ex-pro Latour et sa défense de « gorilles » : quatre arrières de 1,85 m. Hélas ! Meaux perdit le match qu'il ne fallait pas perdre chez lui contre Lille (2-0). Ces deux points-là ont coûté l'accession aux Meldois.

Ensuite vient un trio nordiste : Cambrai qui avec le seul Banaf manquait d'avants efficaces, Tourcoing qui termina très fort et Roubaix dont le mauvais départ a été le gros handicap. Espar, Hénin ont connu des fortunes diverses et pendant un temps on crut que Hénin allait tenir un rôle intéressant. Là aussi hormis Sénéchal les tireurs n'étaient pas au rendez-vous.

Les descendants à présent : Tergnier qui ne gagna qu'un match et dont le sort fut réglé très vite, Flohimont et Charleville qui furent devancés in extremis par Prémontré, lequel se tira d'affaire grâce à son succès sur Tergnier. Charleville est le seul club qui dans ce Championnat remporta plus de points à l'extérieur que chez lui (onze contre neuf).

On a vu que Abbeville avait la meilleure attaque : 48 buts. La meilleure défense fut celle de Lille avec ses tours imprenables : Deschodt, Tirloit qui sera prêté l'an prochain au Paris F.C. et le jeune gardien Mottet.

Groupe B

SENLIS ET DIEPPE

PARIS. — Un point... Un seul petit point sépare finalement Senlis et Dieppe. Et l'on se dit que si le Championnat s'était prolongé de quelques journées, les Normands auraient très bien pu finir par conquérir le titre, car les « sang et or » ont peiné dans la dernière ligne droite.

Il est vrai que les Senlisiens ont fait pour ainsi dire toute la course en tête, ce qui n'est pas forcément une sinécure en football comme en cyclisme d'ailleurs. Une seule fois, en raison d'un report de match (quatorzième journée) les champions ont abandonné leur poste favori de leader, qu'occupa Mondeville par intérim. Sacre amplement mérité donc pour les joueurs de l'Oise qui ne connurent que trois fois la défaite (à deux reprises devant des clubs parisiens) et qui possédèrent l'attaque la plus prolifique : 55 buts (l'inévitable Bouchoux n'est pas étranger à ce score).

Les Dieppois qui vont retrouver la Division III, qu'ils connaissent bien, doivent tout de même regretter d'être passés si près du but (notamment lors de la dernière journée où ils durent concéder le nul à domicile) doivent néanmoins être crédités, eux aussi, d'un excellent parcours et d'ailleurs ils tinrent la dragée haute par deux fois au leader, au match aller comme au match retour.

Derrière, on trouve l'AS Mantes (premier club parisien) et Mondeville puis Beauvais (Cendrillon des clubs de Division IV en Coupe de France).

Au chapitre des désillusions maintenant, il faut bien parler des clubs parisiens (hormis Mantes déjà cité et Garges et Créteil qui ont pu tirer leur épingle du jeu). En revanche, Joinville et Villemomble n'ont pu échapper à la relégation ; Joinville qui a changé d'entraîneur en milieu de saison était parvenu dans un premier temps à redresser la barre avant de s'effondrer à nouveau. Quant à l'équipe de Jean-Claude Baulu, elle n'est plus que l'ombre de celle qui avait brillé en Coupe il y a deux ans de cela en ne concédant qu'un but à domicile devant Nice en seizième de finale).

Autre déception : Breteuil qui ne termine qu'à la dixième place. Enfin, Fécamp, lanterne rouge de ce groupe B filait un bien mauvais coton depuis longtemps.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

MERLEBACH ET TALANGE

STRASBOURG. — La sacre des Lorrains de Merlebach est loin d'être une surprise. Cela ne peut être aucunement le cas, car cette formation entraînée par l'ex-Stéphanois et Strasbourgeois Sczepaniak a littéralement survolé le Championnat.

De bout en bout car, du premier au dernier match, Merlebach était confortablement installé au premier fauteuil avec la meilleure attaque et la deuxième meilleure défense. Le onze lorrain a d'ores et déjà l'étoffe d'un représentant de la Troisième Division nationale. La même remarque pourrait être valable pour Talange et Audun qui ont cependant besoin d'un sérieux renfort dans toutes les lignes.

Cette première expérience dans cette nouvelle Division Nationale fut un échec pour d'autres formations. Pas tellement pour l'AS Strasbourg, qui semblait irrémédiablement condamnée dès l'ouverture de la saison. La grande saignée de l'intersaison en était la cause principale. Pour d'autres clubs, la saison était mauvaise et ils se seraient bien passés de cette promotion forcée. Une année supplémentaire au niveau régional, pour mieux préparer l'accession directe en Troisième Division nationale aurait été plus profitable. En effet, le public aurait été plus nombreux pour des derbies régionaux alors qu'ils boudaient plus ou moins des rencontres qui opposaient leur équipe favorite à des formations moyennes et en plus inconnues. C'est la conclusion que tirent entre autres les dirigeants de Pont-à-Mousson auxquels la relégation ne pèse pas trop. Et pourtant, le maintien tenait à un fil. Mais trop de matches avaient été perdu durant la phase des matches aller. Pour sa part, le Football Club de Strasbourg s'est sauvé in extremis. Malheureusement le pessimisme gâchait depuis plusieurs semaines la bonne marche de cette équipe. Comme quoi, il ne faut pas désespérer trop vite.

Robert ADAM.

Groupe D

L'US MONTAGNARDE ET L'AS BREST

RENNES. — C'est seulement à partir de la cinquième journée que l'US Montagnarde a pris la tête du Championnat pour ne plus la quitter, possédant même à un moment jusqu'à six point d'avance sur ses poursuivants.

A trois étapes de l'arrivée, les Montagnards baissèrent singulièrement pied pour terminer avec une seule longueur d'avance sur l'AS Brestoise.

Mais les équipiers de Le Chenadec, Rouzo et autres Le Pollotec avaient tellement dominé ce parcours qu'ils pouvaient se permettre de voir venir. Sur vingt-six rencontres, ils n'en perdent que six et possèdent la meilleure attaque du groupe, cinquante-cinq buts pour trente-trois encaissés.

Son dauphin est l'AS Brestoise qui le suivra en Troisième Division.

Le club de l'ex-Rennais et Quimpérois Biannic s'est constamment tenu aux avant-postes et a fait la décision dans les six derniers matches ne concédant qu'un seul point à ses adversaires pendant toute cette période.

En fin de tableau, la lutte fut très chaude entre Morlaix et les Herbiers et le Stade Rennais pour éviter la dernière place de relégable. C'est finalement le Stade Rennais qui rejoindra la Division d'Honneur avec le FC Lorient et l'AS Brieronne.

Au vu des individualités rennaises, il paraît impensable de les voir ainsi condamner. Mais l'absence d'encadrement pendant les trois quarts du Championnat en est en partie responsable.

De plus, trois points furent perdus sur tapis vert devant Anceny et Pemmarch pour une méconnaissance des règlements. Des erreurs qui coûtent cher aux dirigeants stadistes qui rappelons-le, avaient quitté la Troisième Division par mesure d'économie, pensant à tort ne rester qu'une seule saison en Quatrième Division.

C'est effectivement ce qui arrive, mais dans le sens inverse de celui espéré...

Pierre ROMER.

Groupe E

TOURS ET NIORT

LIMOGES. — On ne pouvait imaginer compétition plus équilibrée et plus animée, puisque Tours, Niort et Luçon, qui s'étaient détachés aux deux derniers Championnats ne se sont départagés qu'in extremis.

Les Vendéens de Luçon qui avaient semblé, il y a deux mois, avoir le vent en poupe ont été les premiers à craquer. Niort prit le relais, mais fut tenu en échec le dernier jour sur son terrain par Messeix, et dut abandonner la première place à Tours, qui possédait un meilleur avantage particulier.

Ce match nul concédé par Niort à Messeix a eu des incidents pour la relégation, puisque les Auvergnats sont ainsi parvenus à se sauver aux dépens d'Aix-sur-Vienne, distancé au classement particulier par Amboise, Cognac et Messeix.

Il n'est pas dit que les Aixois ne seront pas repêchés. Sinon, ils rejoindraient la Division d'Honneur, avec Domérat et Tulle, dont la fin de compétition a été pénible.

Les Niortais, pour leur part, accompagneront en Division III les Tourangeaux qui vont poursuivre leur route dans la phase finale.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

LE PUY ET DOLE

CLERMONT-FERRAND. — Migennes, bien que condamné à la Division d'Honneur, ayant partagé normalement les points avec Montferrand, et Dole ayant obtenu un match nul à Nevers lors de la dernière journée, ce sont finalement les Dolois qui accompagneront Le Puy en Troisième Division la saison prochaine. Les Ponots démoblisés, ont, pour leur part, terminé leur saison par une défaite à Gien qui arrache ainsi son maintien. Quoi qu'il en soit, Le Puy a réalisé une saison très régulière avec quinze victoires, huit nuls et seulement trois défaites. Plus solide dans son ensemble, plus expérimenté, le COP a dominé ses rivaux les plus dangereux. Nevers, qui a joué un rôle indirect lors de la dernière journée, n'a pas, dans l'ensemble, répondu aux espoirs placés en lui par ses supporters. Excellente technicienne disposant de joueurs de valeur, la formation de Eugène Prouvost a peut-être manqué d'un peu d'enthousiasme et de rapidité. déception aussi du côté de Bourges dont les ambitions étaient grandes. Très bonne en défense, mais totalement inefficace, la formation du Berry termine par une lourde défaite à Tavaux qui prouve combien le ressort était cassé. Et pourtant, Tavaux (R) qui redescendra en Honneur en compagnie de Migennes et du Creusot n'avait guère plus de motivations. Satisfaction, par contre, pour Brassac où Richard Tylinski, avec une équipe plumée par les clubs voisins, repart avec des jeunes. Bonne saison aussi pour l'équipe B de l'INF qui, sachant très bien qu'elle jouait pour l'honneur, a su rétablir la situation après un début assez pénible. Une quatrième place très honorable est venue récompenser cette formation numéro deux de l'INF. Bien à l'abri, enfin, en milieu de classement, on trouve Besançon (R) et Dijon qui se sont contentés, le plus souvent, d'un rôle d'arbitre. Pour Pithiviers, la saison a été longue, mais la formation a étonné par son spectaculaire rétablissement pendant les matches retour.

Robert BOISSON.

JEUNES

FRANCE-GALLES SCOLAIRES (0-0)

Ces buteurs qui manquent le plus

(Didier BRAUN)

VIRE. — Ah ! si seulement il y avait eu des buts ! Cette antienne, maintes fois rabâchée dans l'histoire du football français, on l'entendit de nouveau à Vire, la semaine dernière, à l'issue d'un match France-Pays de Galles, totalement dominé par les Français, sans qu'on s'en rende compte en lisant le tableau d'affichage.

Ce n'est pourtant pas parce qu'il n'y avait pas de joueurs de talent que les Français ne se sont pas imposés. Citons, en premier lieu, Lucas, le libero breton de Guingamp, qui avait déjà joué avec l'équipe de France des cadets, à Lisbonne, le 1er mai dernier. Une très grande aisance technique plus une indéniable intelligence, cela lui permet de faire la loi en défense, sans avoir l'air de forcer. Cela lui donne aussi la possibilité de relancer le jeu avec clairvoyance, à tel point qu'on peut se demander s'il ne serait pas encore plus utile au milieu de terrain.

Dans ce secteur de jeu, deux autres garçons se mirent particulièrement en évidence : le Monégasque Gomez et le petit joueur de Roquebrune Daniel. Ils n'impressionnent pas, à première vue, sur le plan athlétique, surtout face à de rugueux Gallois. Mais leur condition physique est telle que ce sont eux qui arrachaient le ballon dans les chaudes batailles du milieu. Et leur bonne valeur technique est telle que ce sont eux qui donnèrent sa physionomie vive, alerte à la rencontre.

Donc, il ne manqua que les buts. Ce n'est pas que les attaquants aient tellement démérité, mais on n'a pas senti chez eux la rage qui s'empare du buteur de nature, lorsque, en entrant dans la surface de réparation adverse, il n'a qu'une chose en tête, le but.

France scolaires 79 ne semble pas posséder ce genre de joueur rarissime, il est vrai, car les Gallois non plus (pas plus que les cadets portugais vus au début du mois) ne disposaient d'un Toshack ou d'un Eusebio.

Et puis, ce n'est pas tous les ans qu'on peut disposer d'un Roussey ou d'un Paganelli. L'attaquant de pointe est plus difficile à découvrir que l'arrière central de bon niveau (citons les libéros Bonnevay en juniors, Lestage en juniors première année, Poullain en cadets, Lucas en scolaires, Delhoume en minimes) et l'on en revient à évoquer les efforts à faire dans la détection et la formation des avants de pointe, ainsi que Michel Hidalgo l'a souligné à plusieurs reprises.

Mais le buteur n'est-il pas d'une race à part, non programmable, plus difficilement détectable, et peut-être plus fragile ?

FRANCE ET GALLES : 0-0. Temps frais et couvert. Terrain bosselé. Environ 500 spectateurs. Arbitre : M. Ferrary.

FRANCE : Ursprung (Staffelfelden) — Ruiz (Fontainebleau), Gandolfi (Tarbes), Lucas (Guingamp), Gravini (Bastia) — Gomez (Monaco) puis Floss (Marseille), Daniel (Roquebrune), De Palma (Grenoble) — Seva (Nice), Poirson (Nancy), Meudic (Bourges).

GALLES : Mullen — Blackmore, Holtham, Sanders, Rogers — Hughes, Taylor puis Hamer, Bowen — Rees, J. Jones, S. Jones.

COUPE NATIONALE DES CADETS

PARIS PLUS SOLIDE

PARIS b. ATLANTIQUE : 2-0 (0-0). — Temps pluvieux. Terrain bosselé. Match joué en lever de rideau de Châteauroux-Brest. Arbitre : M. Furlotti. Buts : Papeau (67e). Arslanian (75e).

CHATEAUROUX. — On savait l'équipe des cadets de Paris très complète, depuis qu'elle avait fait la loi dans son groupe préliminaire en utilisant ses seize joueurs. Elle a confirmé sa grande solidité en demi-finale en disposant on ne peu plus logiquement de l'Atlantique.

Le jeu fut donc largement à l'avantage des Parisiens, et ce furent les défenseurs et Beaufreton, le gardien international de l'Atlantique, qui retardèrent l'échéance. Filipe (6e), Diecket (35e), Papeau (37e) et Piniarski (38e) échouèrent ainsi en première mi-temps. Papeau tira ensuite sur le poteau (60e), mais il délivra ensuite son équipe de la peur d'être prise en contre, en ouvrant la marque à la soixante-septième minute. Peu avant la fin, un tir croisé d'Arslanian assura la qualification de Paris qui défendra donc son titre le jour de la finale de la Coupe de France.

D. B.

PARIS : Bompard — Arslanian, Ghelfo, Lesage, Sautereau — Maurin, Piniarski, Besançon — Diecket (puis De Bruyne, 41e), Papeau, Filipe (puis Montier, 67e).
ATLANTIQUE : Beaufreton — Gravouille, Bruneteau, Langlais, Fremondière — Poullain, Guittot (puis Polreaud, 59e), Bodin — Gauvart, Goulet, Stefanini (puis Bernard, 41e).

LE NORD AU FINISH

NORD b. LORRAINE : 1-1 (0-0), 8 pen. à 7. — Arbitre : M. Guillot. Buts : Plancque (11e) pour le Nord. Horwitz (81e) pour la Lorraine.

CHANTILLY. — Au gabarit très athlétique des Lorrains, les hommes de Jules Bigot répondirent par plus de rapidité et de décision, mais ils eurent le tort de se relâcher dans les ultimes minutes, ce qui permit à Horwitz d'égaliser alors que le temps réglementaire était écoulé. Les dix premières minutes virent une nette domination de la Lorraine et il fallut le brio de Batelic, bien protégé par Venel, pour rétablir la situation. En seconde période, le Nord à son tour prit souvent le commandement et ce fut au tour de Duponce de stopper des offensives appuyées des avants adverses. En résumé, cette partie bien arbitrée s'est soldée par un résultat mérité.

Les meilleurs pour la Lorraine : Fioretti, Horwitz, Darchiche. Pour le Nord : Venel, Marlot, Plancque, Obry.

NAUDÉ.

LORRAINE : Duponce — Coraz, Ottin, Fioritti, Toussaint — Jesniac, Zinsz, Horwitz — Matanelic, Pasina, Dacchiche.
NORD : Batelic — Sarafin, Duvan, Lutic, Froger — Venel, Blanc, Guesnier — Marlot, Plancque, Obry, Mamenin — Deguine, Germain, Mochart.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Heureux, les Normands

NORMANDIE b. NORD-EST : 1-1 (1-0), six pen. à cinq. — Buts : Orange (21e) pour la Normandie ; Fourrier (67e) pour le Nord-Est.

AMIENS. — C'est en fin de compte par six pénalties contre cinq au Nord-Est, que la Normandie s'est qualifiée pour la finale de la Coupe nationale des minimes. Heureux Normands qui ont bénéficié là d'une certaine chance puisque, après avoir été les maîtres du terrain pendant une vingtaine de minutes, ils subirent ensuite la pression d'un adversaire mieux en souffle et plus prompt à faire circuler la balle. Ainsi, profitant de sa période euphorique où elle joua à un rythme élevé, la Normandie prit-elle l'avantage au score, Orange — malchanceux à la quinzième minute — ne laissant aucune chance au gardien Hanol (21e) en reprenant de volée une balle déviée par Kerros, très bon technicien. Mais, en seconde période, le vent ayant complètement tourné, les partenaires de l'adroit Caristan peuvent remercier, d'une part, leur gardien Soublin et, d'autre part, cette petite merveille du Nord-Est, Gianetta, lequel rata d'un cheveu l'égalisation aux trente-sixième et trente-septième minutes avant de voir son tir fulgurant sur passe de Marchand repoussé par Soublin.

Le Nord-Est échoua encore de peu par cet autre excellent joueur que fut Lorenzetti (61e) avant que Guillermino, au terme d'une brillante action sur l'aile gauche, n'offre à l'actif Fourrier le but égalisateur sur un plateau (67e). Dommage que les petits camarades du clairvoyant capitaine Dubois n'aient point mieux achevé les occasions qu'ils s'étaient créées car lorsqu'ils prirent le match à bras-le-corps ils eurent de meilleures occasions que les Normands.

R. CRESSENT.

NORMANDIE : SOUBLIN — Denis, Auger, CARISTAN, DELAUNAY — Sameul, Federick, KERROS puis Mesé (55e) — ORANGE puis Pajoux (62e), GARDIN, Liot.
NORD-EST : Hanol — MASCLAUX, Zilkowski, DUBOIS, Arvey — Chanussot puis LORENZETTI (45e), Laclomblez, GIANETTA — MARCHAND, Astié puis FOURRIER (36e), Guilleminot.

La deuxième demi-finale, Bourgogne-Lyonnais, aura lieu samedi à Besançon à 18 h 30, en lever de rideau de Besançon-Saint-Dié.

Coupe Gambardella

Les demi-finales de la Coupe Gambardella se dérouleront les 10 et 15 juin prochains. Le tirage au sort a désigné les matches suivants :

Montferrand - Marseille
Lens - Nantes

Le match aller aura lieu sur le terrain du club premier nommé.

RÈGLEMENT

● Un joueur qui passe un croc-en-jambe à un adversaire, c'est-à-dire faire tomber ou essayer de faire tomber un adversaire soit au moyen de la jambe, soit en se baissant devant ou derrière lui, sera pénalisé d'un coup franc direct (loi 12 du règlement).

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

patronné par Adidas et Coca-Cola

Rennes surprend

La dernière journée de cette phase finale, ce week-end, désignera les quatre demi-finalistes ; Auxerre, Marseille, Rennes tiennent la corde, alors que Lyon-Melun sera décisif dans le groupe III, les deux équipes comptant deux victoires. A noter aussi, que Reims compte un match de moins dans le groupe I, et que sa rencontre avec le leader Auxerre sera également déterminante.

GROUPE I

Reims - Red Star 2-0
Auxerre - Besançon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	4	2	2	0	0	2	0
2. Reims	2	1	1	0	0	2	0
3. Besançon	0	1	0	0	1	0	1
Red Star	0	2	0	0	2	0	3

GROUPE II

Bastia - Marseille 0-0
Nîmes - Perpignan 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	3	2	1	1	0	2	1
2. Nîmes	2	2	1	0	1	3	2
3. Bastia	1	1	0	1	0	0	0
4. Perpignan	0	1	0	0	1	0	2

GROUPE III

Lyon - Lens 3-1
Melun - RC France 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	4	2	2	0	0	9	1
Melun	4	2	2	0	0	7	2
3. Lens	0	2	0	0	2	2	5
RC France	0	2	0	0	2	1	11

GROUPE IV

Caen - Angers 2-1
Nantes - Rennes 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	4	2	2	0	0	7	3
2. Caen	2	2	1	0	1	4	4
Angers	2	2	1	0	1	3	2
4. Nantes	0	2	0	0	2	1	6

EPREUVE DE MAINTIEN (Aller)

Moulins - Villeurbanne 1-
Saintes - CPB Rennes 1-
Calais - Daujoutin 2-

COUPE DES COUPES

L'ère Krankl-Simonsen commence

(Jean-Marie LORANT)

BALE. — On ne sait ou se trouvait Johan Cruyff en cette chaude soirée. Aux Amériques, en Hollande ou en Espagne. Dans un restaurant, dans son lit ou devant son poste de télévision. Toujours est-il que sa majesté Johan, sous ses grands airs, n'est pas demeuré indifférent quand il apprit la victoire du F.C. Barcelone en finale de la Coupe des Coupes. Cela, pour la simple raison qu'il portait il y a encore un an le maillot bleu et grenat, et qu'il n'a jamais remporté une épreuve européenne avec le club espagnol.

Cette poisse qui collait à la peau du club catalan, au point d'en faire un maudit, s'est enfin effacé dans le volcan de Bâle. Et Asensi, compagnon valeureux et artiste génial, a pu serrer sur son cœur cette Coupe des Coupes, attendue par toute une ville, où le football constitue un phénomène social, économique et sportif sans pareil. Où le football est une drogue et un art de vivre.

Car le succès, acquis le couteau entre les dents, tombe à pic pour Barcelone, placé dos au mur après ses échecs en Coupe d'Espagne et même en Championnat où le titre n'est pas pour cette année. Les Barcelonais n'avaient donc plus le choix, parvenus au mois de mai les poches vides, plus d'autres possibilités que cette Coupe, devenu quitte ou double, question de vie ou de mort. On a des devoirs, des comptes à rendre quand on possède un public comme celui qui envahit le Nou Camp chaque dimanche (80.000 spectateurs de moyenne), des supporters si passionnés et si attachés à leurs couleurs qu'ils étaient 30.000 à avoir accompli le voyage de Bâle.

Il n'y a certainement aucun club en Europe à détenir semblable trésor, et c'est toujours un sujet d'étonnement que de constater que Barcelone ne figure qu'à un rang très modeste au palmarès européen, avec une victoire en Coupe de l'U.E.F.A. en 1966, et trois finales perdues, la première en 1961 devant Benfica en Coupe des clubs champions, la deuxième en 1962 en Coupe des Villes de Foires face à Valence et la troisième en 1969 contre Slovan Bratislava en Coupe des Coupes.

Pourtant, ce ne sont pas les moyens qui font défaut au F.C. Barcelone, capable de s'offrir les plus grandes vedettes à coups de millions de pesetas. Le défilé est permanent. Que ce soit hier avec Kocsis, Czibor, Kubala, Sotil, Cruyff, Neeskens, Krankl, aujourd'hui avec Simonsen, le petit Danois au pied magique et Canito, le libero de l'équipe d'Espagne, ou demain avec Maradona, le nouveau dieu argentin, les Barcelonais mettent le paquet sur la table. Ils y trouvent vite leur compte, sans obtenir les résultats espérés. Et cette année encore, il y eut du rififi à Barcelone, avec la mise à l'écart il y a quelques semaines de Lucien Muller, après une sévère raclée à Valence (0-4). L'arrivée à la tête de l'équipe de Joachim Rifé, l'adjoint de l'ex-Rémois, est-elle à l'origine de la victoire barcelonaise ? Cet ancien joueur du club, habile et psychologue, a l'avantage de n'avoir perdu aucun match important, et cela lui permet de jouer sur du velours. Mais tout comme Paris ne s'est pas bâti en un jour, Joachim Rifé n'a pas tout bouleversé. Pressing permanent, engagement total sont les principes essentiels de la méthode Rifé. Un style qui convient bien, semble-t-il, au Barcelone 1979. C'est là aussi que résident les lacunes.

Car si Barcelone a gagné la finale, il ne l'a pas dominé pour autant. Et l'équipe catalane avait sans doute plus de cordes à son arc il y a quelques années, quand elle avait la capacité de tenir le ballon, de maîtriser le jeu, ce qui n'est plus le cas à l'heure actuelle. Dans ce domaine, Alan Simonsen pourrait se révéler très précieux et donner un nouveau visage à cette formation généreuse et ardente à l'image de Johan Neeskens.

La finale de Bâle en apporte une belle illustration. Finale intense, épique, incertaine, dure que les Barcelonais laissèrent échapper sans cesse, comme un objet brûlant, pour la rattraper ensuite. Deux fois, ils prirent l'avantage au cours de la première mi-temps (Rexach rata même un penalty), deux fois Fortuna Dusseldorf revint à la hauteur. Et même quand le score passa à quatre buts à deux dans la prolongation, grâce à Rexach et Krankl, Barcelone ne put éviter un retour des Allemands à 4-3, ce qui n'est pas banal ; un fossé, important, existe entre les Catalans et les Anglais de Nottingham Forest par exemple, ou Liverpool, ou dans un passé plus lointain le Bayern Munich, Ajax ou l'Inter Milan. Joachim Rifé est vraiment gentil quand il dit à ce propos :

« Quand nous avons mené à la marque, nous avons voulu creuser un écart plus grand afin d'être plus tranquilles. Cela explique que les Allemands aient pu nous rejoindre, profitant de nos dispositions offensives. Comme nous l'avions prévu, Fortuna a été un adversaire très difficile, qui nous a posé de gros problèmes par son marquage serré, par sa masse athlétique, et c'est avant tout avec notre cœur que nous avons gagné la partie. »

Cet hommage rendu aux vertus de Fortuna est probablement très sincère. Il ne peut guère en être autrement après la résistance présentée par les Allemands, trop rapidement considérés comme la proie idéale, Klaus Allofs, dans un rôle d'organisateur et non d'avant-centre, Seel, Schmitz ou Lund mirent en plusieurs occasions Migueli et compagnie dans leurs petits souliers. C'est cependant le grand Zimmermann, dont on dit en Allemagne que sa force de frappe avoisine les 130 km/h et est légèrement supérieure à celle de Rainer Bonhof, qui fit la plus sérieuse impression sur l'assistance. Si Krankl, même s'il avait l'esprit ailleurs, ne put tirer qu'une fois au but en quatre-vingt-dix minutes, c'est bien parce que Gerd le mit en cage, L'avant-centre autrichien fut le premier à admettre son échec, lui le roi des buteurs espagnols.

« Avant le match, je savais que je ne m'amuserais pas avec Zimmermann. Cela s'est confirmé sur le terrain, où il m'a marqué dès la première minute, me suivant dans tous mes mouvements. Il ne m'a jamais laissé la possibilité de m'exprimer, et ce fut un match très dur pour moi. Heureusement, il est sorti et j'ai quand même pu marquer un but. Mais l'essentiel reste la victoire, avec un match à émotions, je crois pour les spectateurs, et beaucoup de buts. »

Encore au Rapid Vienne il y a un an, Hans Krankl n'a pas tardé à recevoir son premier titre européen. Et Barcelone compte beaucoup sur lui, sur son association avec Simonsen pour d'autres conquêtes, les deux hommes étant appelés à jouer un grand rôle dans le Barcelone nouveau qui arrivera à l'automne prochain, avec de solides ambitions.

Johan Neeskens ne sera plus là, lui qui va boucler ses valises pour New York. Et ça aussi, c'est une page de l'histoire du F.C. Barcelone qu'on tourne. Après Johan Cruyff, un autre Hollandais quitte la Costa Brava, sur un joli succès. C'est une autre époque qui commence à Barcelone, deux figures marquantes de l'équipe Rexach, et Asensi atteignant le cap de la trentaine (le premier l'a dépassé), ainsi que De La Cruz et Costas.

Aussi, dans le sillage de Krankl, Simonsen, Maradona, demain, ce sont des garçons comme Carrasco, vingt ans, Sanchez qui vont reprendre le flambeau et donner peut-être ce titre de champion d'Espagne, que tout Barcelone espère maintenant avec une autre campagne européenne.

Rien que pour rendre malade le Real Madrid, l'éternel rival. Ce serait bien au tour des Barcelonais de rire, eux qui ont si souvent pleuré depuis vingt ans et rêvent de détrôner les Madrilènes.

*Asensi, capitaine valeureux, **brandissant la coupe.***

LE BONHEUR DE REXACH

(Jacques ETIENNE)

BALE. — N'allez pas croire que tous les Espagnols ont les cheveux et les yeux noirs. Carlos Rexach est blond comme les blés et a les yeux bleus. Ce qui suffirait à le distinguer de la plupart de ses coéquipiers. C'est pourtant un pur Catalan et de surcroît, depuis qu'il baroude sur tous les stades d'Europe, sa silhouette très athlétique est suffisamment connue pour qu'on ne le confonde avec qui que ce soit.

Rexach était d'ailleurs présent à cette malheureuse finale européenne perdue, voici dix ans, sur cette même pelouse du stade Saint-Jakob de Bâle. Il avait pourtant marqué un but, faisant suite à celui de Zaldua, mais ce fut insuffisant face aux trois, obtenus par le Slovan Bratislava.

« C'est pourquoi, nous disait-il, à l'issue de la rencontre, alors qu'il accompagnait son entraîneur Rifé, à la salle où se tenait la conférence de presse, j'appréhendais quelque peu cette rencontre, redoutant que nous essuyions un nouvel échec. Et quand j'ai raté mon penalty, vous ne pouvez pas savoir la tristesse que j'ai éprouvée. J'y ai vu comme un signe contraire du destin.

Heureusement, j'ai réussi ce but, qui nous rapprochait de la victoire et je considère que c'est le plus important de ma carrière. Finalement, j'ai eu ma revanche. »

Une carrière qui est déjà fort longue, puisque aussi bien Carlos a eu trente-deux ans au début de l'année. Une carrière qu'il a commencée sous le maillot du Barça et qu'il terminera de la même façon. Un footballeur qui, malgré son talent, n'a jamais voulu être un mercenaire. Né à Barcelone, y ayant toujours vécu, se sentant Catalan au plus profond de l'âme, il n'a jamais eu l'idée d'aller planter ses pénates autre part, pour faire de l'argent.

Il est vrai que l'argent ne lui a pas manqué. Fils de riches industriels, dans le textile, il a connu une jeunesse dorée, à l'abri des soucis. C'est peut-être aussi pour cela, qu'il s'est épanoui dans le football, au point de devenir l'un des joueurs les plus cotés d'Espagne, de se voir rapidement promu international et de connaître une longévité qui lui va bien au teint.

C'est au cours d'un match de gala de l'U.S.J.S.F. (journalistes sportifs) que vint jouer Barcelone au Parc contre Nantes, qu'il s'est révélé au grand public, voici un peu plus de dix ans. Depuis, comme on dit, il a fait son chemin.

Sans doute a-t-il dû surmonter quelques difficultés, notamment quand Rinus Michels entraînait le Barça. Il est vrai qu'à cette époque-là, Carlos menait parfois joyeuse vie. Mais s'étant marié, il y a peu, il est cette fois définitivement « rangé ».

Il a en tout cas fait preuve à Bâle de l'excellence de sa forme et d'une gamme de qualités nullement émoussées qui lui ont permis d'être le meilleur attaquant de Barcelone. Aussi va-t-il continuer :

« Je pense que nous aurons une forte équipe la saison prochaine, affirme-t-il... et que j'y aurai toujours ma place. Je suis en fin de contrat, mais je vais résigner. »

Pour le plus grand bonheur du Barça.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

FOREST DEUXIÈME SUR LE FIL

LONDRES. — L'étoile de Liverpool brillait avec tant d'intensité cette semaine qu'elle éclipsa quelques exploits qui auraient été en tête davantage un autre jour. Pour finir sa saison, Liverpool alla chez Leeds, un de ses vieux ennemis, et l'écrasa par 3 à 0 avec les buts de Johnson (2) et de Case. Ainsi, Liverpool établit deux nouveaux records pour la Première Division et gagna un prix de 50 000 livres offert par un journal anglais pour une troisième réussite.

Premier record : Liverpool amassa un total de 68 points au Championnat ; deuxième record : il encaissa seulement seize buts dans la saison ; et il marqua un total de quatre-vingt-cinq buts. Le journal avait offert cette prime à l'équipe qui arriverait à marquer quatre-vingt-quatre buts ou plus, c'est-à-dire une moyenne de deux buts par match dans son programme de quarante-deux matches.

En semaine aussi, Nottingham Forest regagna sa deuxième place en Championnat. D'abord il gagna, aussi chez Leeds, par 2 à 1. Milles marqua le premier pour Forest, puis Cherry égalisa ; mais Hawley marqua contre son camp quatre minutes avant la fin du match.

Deux jours plus tard, West Bronwich Albion reçut Forest, et Albion n'avait qu'à faire match nul pour avoir la deuxième place au classement. Albion commença à vive allure, mais il finit mal ses jeux d'approche et Shilton, gardien de Forest, n'eut aucune peine à arrêter les tirs des avants de Albion... Et, malgré Robertson, de Forest, qui commença à s'imposer sur l'aile gauche, les défenses des deux équipes dominèrent la deuxième mi-temps. Toutefois, huit minutes avant la fin, Bowyler, cet excellent vétéran qui peut jouer n'importe où dans l'équipe de Forest vit ses deux tirs bloqués sur la ligne de but mais Francis arriva sur scène et d'un tir explosif marqua le seul but du match, ce qui valut une deuxième place au classement pour Forest. Pauvre Albion, qui aura donné tant de plaisir aux spectateurs cette saison avec son football ouvert et téméraire mais qui a trop souvent « rabâché » au moment critique, comme dans son dernier match.

Alan Curtis, joueur de pointe de Swansea City (Troisième Division) dont nous parlons plus bas, fut transféré à Leeds en semaine pour 400 000 livres. On parle beaucoup aussi du possible transfert de Ray Wilkins, l'international de Chelsea, que Danny Blanchflower, son entraîneur, ne l'inclut d'ailleurs pas dans les formations pour les deux derniers matches de Chelsea afin que Wilkins ne risque pas d'être blessé dans des rencontres sans signification. Le prix de son transfert : 800 000 livres.

Johann Neeskens annonça en semaine qu'il serait intéressé par une offre d'Arsenal, un constat qui sembla bien avoir surpris Arsenal même. Les directeurs étudiaient la situation ce week-end.

Manchester City a fait une offre de 750 000 livres pour Mike Flanagan, joueur de pointe assez têtu de Charlton, un club de Deuxième Division.

Au début de l'année, Flanagan fut suspendu pour une partie de pugilat avec un coéquipier, et il fut suspendu encore par le club. Flanagan refusait de jouer et de s'entraîner et il s'absentait du club parce qu'il voulait jouer pour un club américain. L'offre de City et le consentement de Charlton faisait plaisir à tout le monde. Mais, au dernier moment, Flanagan arrêta les négociations en disant qu'il n'était pas encore décidé, qu'il préférait attendre et voir s'il y aurait d'autres offres d'autres clubs.

City compenserait largement le transfert de Flanagan — si jamais il est enfin effectué — par des ventes de joueurs comme Barnes, Hartford et Owen, qui sont sur la liste de transfert.

Le Championnat britannique commença ce week-end. A Belfast, l'Angleterre, sans Brooking (blessé) et Keegan (engagé dans un match de Hambourg), a vaincu l'Irlande du Nord par 2 à 0. Un coup de tête comme un coup de massue de Watson après sept minutes, et un but de Coppel neuf minutes plus tard, ponctuant un jeu d'approche de McDermott et de Latchford, permettait une victoire lourde pour l'Angleterre. Pourtant le match mourait péniblement dans un désordre ennuyeux au point que les trois-quarts des spectateurs avaient déjà quitté le stade avant la fin du match. L'admirable McDermott joua bien, ainsi que Ray Wilkins ; mais Currie fut quasi invisible. Latchford avait les jambes lourdes et les pieds de plomb. Barnes ne fit que des faux pas gênant à regarder.

Par contre, jouant pour le Pays de Galles, les vétérans Toshack, Roberts et Curtis, qui avaient formé une bonne entente à Swansea, détruisirent la défense écossaise dans l'autre match du Championnat. Toshack réussit son premier hat-trick dans un match international : un but avec chaque pied et un avec la tête. L'Ecosse de Jack Stein quitta le terrain mortifiée et vaincue par 3 à 0.

Les francs Gallois chantèrent « Argentine, Argentine ! » avant le coup d'envoi et « easy ! easy ! » (facile, facile) pendant le match. Quand Jordan remplaça Wallace, la foule cria « hanball hand (jeu de main !), pour rappeler son jeu de main contre le Pays de Galles qui donna un penalty pour l'Ecosse à cause d'une erreur de l'arbitre. Résultats : l'Ecosse se qualifia pour le tour final de la Coupe du monde aux dépens du Pays de Galles.

Au milieu de la défense écossaise, Hegarty, élu footballeur de l'année par les joueurs professionnels écossais, et Hansen, ce joueur classique de Liverpool, commirent des erreurs multiples. Pourtant il est certain que contre l'Angleterre, le week-end prochain, l'Ecosse sera infiniment plus dangereuse.

(matches en retard)

Lundi

Chelsea - Arsenal	1-1
Tottenham - WBA	1-0

Mardi

Leeds - Nottingham F.	1-2
Manch. City - Aston Villa	2-3

Mercredi

Manch. Utd - Chelsea	1-1

Jeudi

Leeds - Liverpool	0-3

Vendredi

WBA - Nott. Forest	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	68	42	30	8	4	85	16
2. Nott. Forest	60	42	21	18	3	61	28
3. WBA	59	42	24	11	7	72	35
4. Everton	51	42	17	17	8	52	40
5. Leeds	50	42	18	14	10	70	52
6. Ipswich	49	42	20	9	13	63	49
7. Arsenal	48	42	17	14	11	61	48
8. Aston Villa	46	42	15	16	11	59	49
9. Manch. Utd	45	42	15	15	12	60	63
10. Coventry	44	42	14	16	12	58	68
11. Tottenham	41	42	13	15	14	48	61
12. Middlesbrough	40	42	15	10	17	57	50
Bristol	40	42	15	10	17	47	51
Southampton	40	42	12	16	14	47	53
15. Manch. City	39	42	13	13	16	58	56
16. Norwich	37	42	7	23	12	51	57
17. Bolton	35	42	12	11	19	54	75
18. Wolver	34	42	13	8	21	44	68
19. Derby	31	42	10	11	21	44	71
20. QPR	25	42	6	13	23	45	73
21. Birmingham	22	42	6	10	26	37	64
22. Chelsa	20	42	5	10	27	44	92

Buteurs : Worthington (Bolton) 24, Dalglish (Liverpool) 21, A. Brown (WBA) 18.

ECOSSE (John TORQUAY)

LES RANGERS AUX TRAVAUX FORCÉS

GLASGOW. — Rejouer une finale de Coupe quand l'hiver et sa cohorte de terrains impraticables ont prolongé la saison de deux semaines, ce n'est pas drôle. Mais devoir la rejouer une troisième fois, ça l'est encore moins. Depuis leur deuxième 0-0 contre Hibernian, mercredi 16 mai à Hampden Park — on ne tire pas les penalties, et on tire encore moins au sort en Ecosse — les Rangers savent qu'ils vont connaître une dernière ligne droite digne de Bordeaux-Paris.

Lundi 21, ils affrontaient le Celtic. Mercredi 23, ils affrontent Partick Thistle. Vendredi 25, Hibernian. La finale ter de la Coupe sera jouée, elle, le lundi 28 à Hampden Park.

Devant ce programme, John Greig a aussitôt avisé le sélectionneur Jock Stein qu'il ne devait pas compter sur Jardine et sur Russell pour les matches du tournoi britannique : « Nous n'allons pas pleurer parce que nous avons quatre matches à jouer en huit jours. Ça ne nous dérange pas. Ça va plutôt déranger l'équipe d'Ecosse mais enfin. Il ne faut pas en faire un drame. Il y a suffisamment de bons joueurs en sélection pour couvrir sérieusement l'événement ».

Jock Stein a fait appel à Willie Miller, capitaine écossais d'Anfield Road, Hnsen, Dalglish en sélection, pour renforcer son staff.

Sont-ce toutes ces défections forcées qui ont entraîné le mauvais départ de l'Ecosse à Carmauvaise contre un Toshack qui, à 30 ans, contre une attaque de Swansea (Thoshack-Cur-Toshack, auteur de trois buts contre ses successeurs écossai d'Anfield Road, Hanen, Dalglish et Souness , il faut bien dire que la surprise est grande. Et qu'une humiliation de ce genre remonte à loin.

La défense écossaise a été particulièrement mauvaise contre un Toshack qui, à 30 ans, n'a jamais été aussi brillant en sélection, et contre une attaque de Swansea (Toshack-Curtis-James) qui a marqué plus de 60 buts, cette saison, en Division III. Hegarty et Hansen ont commis des fautes de placement inhabituelles ; Rough n'a pas été très bien inspiré (cela lui arrive malheureusement souvent, et on l'a surnommé « Doigts de beurre »).

L'entrée de Jordan au début de la seconde mi-temps (et à la place de Wallace) permit à l'Ecosse de beaucoup mieux tenir le jeu et à Asa Hartford de tirer deux fois sur les barres. Mais, de 2-0, le score passa encore à 3-0.

L'Ecosse n'a pas encore surmonté ses défaillances caractérielles. Peut-être se réserve-t-elle pour le match contre l'Angleterre ! Mais un match dans l'année, ce n'est pas suffisant.

COUPE
(finale rejouée)

Rangers-Hibernian	0-0 ap. pr.

Elle sera rejouée une deuxième fois lundi 21 mai.

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Celtic-Mearts	1-0

HOLLANDE (A. HOS)

AJAX-TWENTE : UN COUP POUR RIEN

AMSTERDAM. — Ajax et Twente rejoueront la finale de la Coupe hollandaise mardi 29 mai dans le stade de Feyenoord, car mardi dernier, il n'y eut, après cent vingt minutes de football, aucun vainqueur. Le score final de 1-1 était acquis au repos.

On espère que le deuxième match sera aussi spectaculaire que le premier. Les deux buts furent marqués par des joueurs d'Ajax. 0 à 1 pour Meutstege qui trompa son propre gardien, et l'égalisation venait du pied de Clarke qui tira le penalty derrière le gardien de Twente. En seconde mi-temps et pendant la prolongation d'une demi-heure, ni Ajax ni Twente n'ont trouvé le chemin du but adverse.

Puis, Ajax se rendit à Roda, le seul club qui avait battu Ajax à Amsterdam. Les « Ajaxiens » se sont vengés de cette défaite ; ils gagnèrent par 3 à 1 dont deux buts de Clarke. La rencontre PEC contre PSV se termina comme elle commença ; 0-0 fut la conclusion d'un match magnifique des deux gardiens et l'arbitre Draaisma refusa un but de PSV marqué par Lubs.

En bas du classement, quatre club luttent contre la descente.

Haarlem obtenait un point précieux chez AZ 67 après avoir ouvert le score à la 13e minute par Huyg. Hulshof égalisait pour les locaux en seconde période.

Volendan recevait Feyenoord ; elle perdit par 2 à 0, buts de Petursson et de Boer contre son camp. Haarlem et Volendam ont maintenant tous les deux vingt points et un de ces deux clubs descendra en Seconde Division. De son côté, NEC a gagné par un but de Marijnissen dans la dernière minute et Vitesse gagna à Twente par 3 à 2, les deux buts de Vitesse étant marqués par Hendriks.

Samedi soir NAC a gagné 2-0 contre le dernier du classement VVV qui jouera la saison prochaine en Deuxième Division. Sowartkruk l'entraîneur national a publié sa sélection pour le match amical contre l'Argentine, mardi prochain à Berne. Il y a un débutant, le gardien Breukeln d'Utrecht qui remplace Schrijvens, blessé, et Peters de Feyenoord jouera à la place de Brandts, blessé lui aussi.

LA SELECTION DES PAYS-BAS

L'arrière du PSV Eindhoven, Ernie Brandts, ne fera pas partie de la sélection néerlandaise qui affrontera l'équipe d'Argentine, ce soir à Berne. L'entraîneur Jan Zwartkruis a décidé de remplacer Ernie Brandts, qui est blessé au genou, par Simon Tahamata, d'Ajax.

Voici les 16 sélectionnés de l'équipe néerlandaise pour cette revanche entre les champions et les vice-champions du monde, qui aura lieu dans le cadre du 75e anniversaire de la Fédération internationale de football (FIFA).

GARDIENS : Pim Doesburg (Sparta), Hans Van Breukelen (FC Utrecht).

ARRIERES : Ruud Krol (Ajax), Hugo Hovenkamp (AZ'67), Johnny Metgod (AZ'67), Simon Tahamata (Ajax), Jan Poortvliet (PSV).

DEMIS : Jan Peters (AZ'67), Wim Jansen (Feyenoord), Willy Van de Kerkhof (PSV), Huub Stevens (PSV), Johann Neeskens (FC Barcelone).

AVANTS : Kees Kist (AZ'67), Jan Peters (Feyenoord), Rene Van de Kerkhof (PSV), Johnny Rep (Bastia).

COUPE
(finale)
A ROTTERDAM

Ajax - Twente (a. p.)	1-1

(rejouée le 29 mai)

CHAMPIONNAT
(30e journée)

Sparta - La Haye	1-2
NEC - AZ 67	1-0
MUV - Haarlem	1-1
Utrecht - Go Ahead	2-1
PEC - PSV	0-0
NAC - VVV	2-0
Twente - Vitesse	2-3
Volendam - Feyenoord	0-2
Roda - Ajax	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	47	30	21	5	4	77	27
2. Feyenoord	44	30	16	12	2	54	17
3. PSV	42	30	17	8	5	55	22
4. AZ 67	40	30	17	6	7	76	39
5. Roda	37	30	15	7	8	47	29
6. Sparta	32	30	14	4	12	43	39
7. Twente	30	30	9	12	9	52	41
8. La Haye	29	30	9	11	10	36	45
9. 60 Ahead	28	30	10	8	12	41	41
PEC	23	30	6	16	8	29	38
NAC	23	30	7	14	9	34	44
12. Utrecht	27	30	9	9	12	39	48
13. MUV	26	30	7	12	11	22	42
14. NEC	21	30	6	12	12	28	41
Vitesse	24	30	6	12	12	35	58
16. Volendam	20	30	6	8	16	34	50
Haarlem	20	30	4	12	14	25	58
18. VVV	14	30	4	6	20	20	68

Buteurs : Kist (AZ 67) 31, Clarke (Ajax) 22, Dejong (Roda) 16.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

PAS D'U.E.F.A. POUR MOLENBEEK

BRUXELLES. — L'avant-dernière journée du Championnat n'a pas encore fourni la réponse aux questions qui restaient en suspens du moins, en ce qui concerne le nom du second descendant.

Il faudra donc attendre la toute dernière journée pour savoir qui du F.C. Liège ou de la Louvière accompagnera Courtrai en Division II.

Dans la lutte pour les accessits, un grand perdant cependant : le RWDM. En s'inclinant par 2 à 1 au Standard, le club molenbeeklois a du même coup perdu toutes les chances de participer à un Coupe d'Europe, la saison prochaine. Il faudra maintenant attendre le résultat de la finale de la Coupe de Belgique pour connaître le nom de nos représentants européens. Si Anderlecht gagne la Coupe, Lokeren et le Standard participeront automatiquement à la Coupe de l'U.E.F.A. la saison prochaine. Si Anderlecht ne le remporte pas, ils seront trois candidats pour deux places, le moins bien classé d'entre eux sera éliminé automatiquement.

Le RDWM devait gagner à Sclessin et il a semblé pouvoir arriver à ses fins, même si le Standard avait marqué par Graf avant l'expiration de la première minute de jeu.

Les Bruxellois ont harcelé sans arrêt le Standard. Ils ne lui ont pas permis de développer son jeu habituel. C'est donc très logiquement que Janssen égalisa.

Changement de décor après le repos. Le Standard apparut nettement plus mordant, et il s'assura une assez nette domination. En fin de compte, Kostedde inscrivit le but d'une victoire méritée.

Anderlecht a mis une heure pour prendre la mesure du F.C. Liège qui donna l'égalisation au repos. Il n'y eut plus alors qu'une seule équipe sur le terrain et c'est finalement par 4 à 1 que les Anderlechtois s'imposèrent. Mais ils ont perdu Rensenbrink en cours de match. Victime d'une entorse au genou, l'ailier hollandais risque une indisponibilité pendant un certain temps et dans l'hypothèse la moins favorable, il pourrait même manquer les demi-finales de la Coupe de Belgique, qui se dérouleront au début du mois de juin. Même si Rensenbrinck n'est qu'en toute petite forme actuellement, ce serait un bien lourd handicap.

Lokeren a pris le meilleur de justesse sur Waregem par 1 à 0. Il s'est assuré de très nombreuses occasions de marquer mais la chance lui a carrément tourné le dos.

Pourtant, il a arraché la victoire de manière heureuse puisque Haleydt a marqué contre son camp.

Anderlecht conserve donc la deuxième place du classement par 43 points pour 42 au Standard et à Lokeren qui sont à égalité de victoires.

Si Liège s'est incliné, La Louvière a arraché un point à Winterslag et revient donc à la hauteur de son adversaire. Toutefois Liège, possède un avantage important. Il a gagné un match de plus que La Louvière.

Cela veut dire qu'il est maître de sa destinée. S'il remporte sa dernière rencontre à domicile contre Lokeren, il se tirera d'affaire. Le malheur pour lui veut que Lokeren a un important besoin de gagner lui aussi.

La Louvière s'est vaillamment battue à Winterslag où elle s'est trouvée mener à la marque dès la septième minute de jeu. Après le repos, les Louviérois ont tout mis sur l'offensive et ils ont égalisé par Rhode à la quarante-neuvième minute.

A présent, ils ne tiennent plus leur sort entre leurs mains même s'ils battaient Charleroi dimanche prochain à Tivoli.

Beveren a fait match nul à Coutrai et Berchen a battu Beringen à l'arraché : 3 à 2. Une victoire précieuse qui a permis à l'équipe anversoise d'assurer définitivement son maintien.

Quand au Club Brugeois, il s'est incliné par 1 à 0 à Lierse.

Il est manifeste que les anciens champions de Belgique ont reporté tous leurs espoirs sur la Coupe de Belgique, depuis quelques semaines déjà. C'est le cas également du Beerschot battu 3 à 0 par l'Antwerp.

On peut se demander si c'est bien la meilleure manière de préparer une demi-finale de Coupe.

(33e journée)

Anderlecht - FC Liège	4-1
Winterslag - La Louvière	1-1
Standard - RWDM	2-1
Berchem - Beringen	3-2
Lierse - FC Bruges	1-0
Beershot - Antwerp	0-3
Lokeren - Waregem	1-0
Charleroi - Waterschei	2-1
Courtrai - Beveren	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	49	33	19	11	3	61	22
2. Anderlecht	43	33	20	3	10	73	39
3. Lokeren	42	33	16	10	7	54	30
Standard	42	33	16	10	7	44	29
5. RWDM	39	33	16	7	10	54	40
6. FC Bruges	36	33	13	10	10	49	48
7. Antwerp	34	33	11	12	10	44	41
8. Waterschei	32	33	10	12	11	40	40
Winterslag	32	33	10	12	11	44	46
10. Lierse	31	33	12	7	14	40	46
Charleroi	31	33	12	7	14	40	47
12. Beerschot	29	33	11	7	15	43	51
Beringen	29	33	9	11	13	36	44
Waregem	29	33	7	15	11	33	44
15. Berchem	28	33	8	12	13	29	43
16. FC Liège	24	33	9	6	18	46	55
La Louvière	24	33	8	8	17	43	75
18. Courtrai	20	33	5	10	18	26	59

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL IMPRESSIONNANT

MADRID. — Dernier derby madrilène de la saison, entre le Real, à 90 % champion, et Rayo Vallecano qui se débat comme un beau diable pour éviter la descente automatique. Lui qui fit trembler les seigneurs lors de la précédente saison, a dû affronter cette année toutes sortes de vicissitudes et son ensemble vaut mieux que son mauvais classement. La logique voulait que le Real affirme sa prépondérance. L'heure de vérité a sonné et la victoire du Real par 4 buts à 1 sur Rayo augmente à 95 % sa certitude d'être champion. Les « meringues », après trente-deux rencontres, ont vaincu quatorze fois, fait match nul quinze fois et perdu deux fois. Classement éloquent qui justifie le titre. Ceux de Vallecano, nerveux autant par la descente possible si les deux derniers matches qu'ils ont à disputer avant la fin ne se soldent pas par deux victoires, ont été ballottés par le doyen tranquille, sûr de lui, inexorable lorsque l'occasion se présenta. Un grand Pirri, capitaine courageux, un grand Del Bosque, et la fine Juanito, ont émergé au cours du débat. L'addition aurait pu être plus importante, si Pascual, le gardien de Rayo, n'avait pas fait de miracle, arrêtant aux 9e, 54e, 58e, 60e et 65e minutes des tirs de Juanito, Pirri, Santillana et Aguilar.

Les buts du Real, bien élaborés, furent obtenus à la 22e minute par Del Bosque sur coup franc indirect, et à la 55e sur sortie de corner et de Juanito à la 82e, après une pénétration et une sortie spectaculaire de Del Bosque. Et, enfin, Uceda, le capitaine de Rayo, qui battit son propre gardien à la 41e minute. Landaduru, l'homme le plus en vue de Rayo, servit une passe génial à Alvarito qui trompa Garcia Ramon à la 44e minute.

Ce fut un match plein, sans, cependant, être brillant. Le Real contrôlant constamment la rencontre et sans la grande partie de Pascual, le score aurait pu être sensationnel. La correction des deux équipes a été exemplaire et le derby madrilène plaisant.

Huelva contre Gijon : 1-1. A trois journées de la fin, Gijon, dauphin, a ramené un point de Huelva, d'ores et déjà en Division II. Le score aurait pu être plus favorable aux Asturiens si Moran n'avait gaspillé trois occasions dès le début de la rencontre. Le nul est tout à l'honneur de Huelva. La lanterne rouge ne baissa jamais les bras devant le second du Real Madrid.

Burgos contre l'Atletico qui avait absolument besoin de deux points pour prétendre à participer à la Coupe U.E.F.A., a rempli son contrat en présence de son président, M. Vicente Calderon. Match difficile pour ceux de Madrid face à un client adverse coriace et dangereux jusqu'au coup de sifflet final. Le but de la victoire fut l'œuvre du jeune ailier gauche Rubio à la 80e minute, au cours d'une attaque massive de l'Atletico de Madrid. Espérance pour une participation à la Coupe U.E.F.A. Résultat : 1-0.

Valence rencontrait Santander qui est d'ores et déjà au purgatoire. Valence, sans forcer, a marqué trois buts contre l'équipe de la montagne qui ne battit qu'une fois le portier, Manzanedo. Valence reste dans le milieu de tableau avec un capital de trente-deux points. Résultat final : 3-1.

(32e journée)

Valence - Santander	3-1
Salamanca - Séville	3-1
Real Madrid - Rayo Vallecano	4-1
Las Palmas - Saragosse	0-0
At. de Bilbao - Espanol Barcelone	1-0
Burgos - At. de Madrid	0-1
Huelva - Gijon	1-1
Celta Vigo - Hercules	2-1
Barcelone - Real Sociedad	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	45	32	15	15	2	55	33
2. Gijon	42	32	17	8	7	48	32
3. At. Madrid	38	32	13	13	6	52	35
Real Sociedad	38	32	17	4	11	50	35
5. Las Palmas	37	32	14	9	9	48	39
6. Barcelone	35	32	13	9	10	67	36
7. Espanol	33	32	14	5	13	35	43
Valence	33	32	14	6	12	43	36
9. Séville	31	32	11	9	12	45	46
Burgos	31	32	11	11	11	37	45
Bilbao	31	32	12	8	12	54	44
12. Salamanca	30	32	11	8	13	29	37
13. Hercules	29	32	10	8	14	27	38
14. Saragosse	28	32	12	4	16	54	57
15. Rayo	23	32	8	10	14	28	52
Celta	29	32	9	8	15	31	51
17. Santander	23	32	9	11	18	34	54
18. Huelva	21	32	8	5	19	36	64

Buteurs : Kranki (Barcelone), 29; Quini (Gijon), 21; Cano (Atlético), 21.

LETTRE D'ESPAGNE (Andres Merce Varela)

OMBRE ET LUMIERE A BARCELONE

BARCELONE. — Une vieille phrase dit que « Barcelone est plus qu'un club ». Cette singulière complexité du club catalan, qui ne compte pas que des équipes de football, mais huit autres sports, des titres espagnols et continentaux de hockey, athlétisme et autres disciplines, attire aussi la fierté catalane, un culte du folklore et des sentiments nationaux. Cette richesse donne aux « socios » barcelonais un attachement à leur club, à des manifestations comme on ne le voit pas dans les autres clubs de football.

Lorsqu'on sait que le FC Barcelone compte 83.000 « socios », il n'est pas difficile d'imaginer tout ce que cela peut signifier. Plus de cent « peñyës », ou clubs de supporters, apportent un support collectif efficace aux équipes du club barcelonais, mais leur intervention, généralement heureuse et positive, peut parfois créer des problèmes. Ce dévouement, que les supporters catalans apportent au FC Barcelone s'est manifesté clairement à l'occasion de la finale de la Coupe des Coupes de Bâle. Le Saint Jackob Stadium était un terrain catalan. Le « Barça » jouait chez lui. Beaucoup plus de la moitié du stade était remplie par les supporters catalans — deux cent dix-huit autocars, cinq trains spéciaux, six vols charters et plusieurs milliers de voitures privées avaient amené à la ville du Rhin quelque trente mille « socios », très motivés dans leur ferveur barcelonaise et le démontraient spectaculairement.

Il fallait voir le spectacle inouï de milliers de drapeaux, pancartes, fanions émaillant le stade suisse. Des chants que la foule de Wembley aurait eu envie de chanter, des slogans scandés sans cesse, des orchestres dignes du stade de Maracanas, et, surtout, une discipline et une correction qui faisaient l'admiration du président de l'UEFA, signor Artemio Francchi, qui est bien connu pour son souci de la correction du public. Pas un seul aficionado barcelonais n'avait sauté sur le gazon, avant que l'arbitre hongrois, Palotay, n'ait sifflé la fin des prolongations. De ce point de vue, le public qui remplissait à craquer le stade bâlois fut d'une correction exemplaire.

La réception à Barcelone fut vraiment indescriptible. Les journaux barcelonais chiffrent à plus d'un million de personnes la foule qui attendait l'équipe, et qui jalonnait le parcours de l'aéroport jusqu'à l'église de la Vierge de la Merced, patronne de Barcelone. Les huit kilomètres ont été parcourus en deux heures et demie, tant la foule se pressait autour des trois autocars de l'équipe. Le premier était occupé par les joueurs, le deuxième par les dirigeants et le troisième par les femmes de footballeurs. Après la visite à la Vierge de la Merced, et les réceptions à l'hôtel de ville et au palais de la généralité, siège du gouvernement autonome de Catalogne, les joueurs, leurs épouses et les dirigeants se sont dirigés vers le Nou Camp, stade du Barcelone FC où étaient arrivés les autocars de retour de Bâle. Les gradins étaient remplis par quatre-vingt mille « socios », qui attendaient les joueurs depuis plus de quatre heures. Il était près de minuit lorsque les nouveaux champions firent leur entrée au stade. Ce fut un débordement d'enthousiasme : chants, folklore, slogans, cris, liesse et joie de toute une ville mirent fin à cette attente de plusieurs décennies de l'équipe fanion.

Mais le coup de théâtre n'a pas tardé à se produire. Moins de vingt-quatre heures après avoir été proclamé champion européen de la Coupe des Coupes, le président du FC Barcelone, Josep Lluis Nunez, démissionnait de son poste. Lors de la réception à l'hôtel de ville et à la Généralité, il avait été sifflé par des supporters de Barcelone, et des slogans tels « Neeskens oui, Nunon » étaient scandés par certains. Quand le cortège est arrivé au stade, de nouveau, il y eut des cris hostiles au président Nunez.

La même nuit, le président Nunez démissionnait de son poste, en convoquant une assemblée générale, afin de mettre à sa présidence à la disposition des 83.000 socios.

L'affaire Neeskens dure depuis quelques mois. Le président Nunez a cherché, dans sa gestion, à assainir les finances du club qui accusait un déficit de quelque 600 millions de pesetas (30 millions de francs lourds), et les soldes des joueurs est un chapitre très important du budget du club. Après le départ de Johann Cruyff, le joueur le mieux payé de Barcelone était Neeskens. 25 millions de pesetas chaque saison. Mais il faut drie que Neeskens méritait bien son dû, car il s'était converti en enfant chéri du public barcelonais. Son engagement, sa fougue, son enthousiasme, sa dévotion envers le club catalan étaient très appréciés par les « socios » et certains, parmi ceux-ci avaient pris parti pour le renouvellement du contrat de Neeskens. Cela avait aussi profité aux candidats devancés par Nunez lors de l'élection à la présidence. Et la politique ne s'était pas abstenue d'intervenir.

Un des candidats à l'élection était appuyé par le Parti communiste catalan. Et lorsque la politique se mêlée de football, on imagine les malheurs qui peuvent en dériver.

Au début de l'année, le comité directeur du FC Barcelone, estimant que le prix de Neeskens était trop cher pour le club, était d'accord de ne pas renouveler le contrat du Hollandais. Et Neeskens n'a pas hésité à signer pour le Cosmos de New York où il sera incorporé à partir du mois de juillet prochain. Bien qu'il eût aimé rester à Barcelone. Après la finale de Bâle, Neeskens avouait : « J'aimerai pouvoir jouer au football dix années de plus pour les dédier entièrement au FC Barcelone. Jamais je n'ai été si heureux que pendant ces cinq saisons que j'ai passées à Barcelone. » Cela enflammait encore plus les partisans de Neeskens, lesquels n'ont pas hésité à conspuer le président barcelonais, après la conquête de la Coupe des Coupes.

Les jours et semaines qui vont précéder la réunion de l'assemblée extraordinaire des « socios », l'évidence de l'assainissement financier et l'accès au « Gotha » du football européen joueront, bien sûr, en faveur du président Nunez et ce serait une surprise qu'il soit battu lors de la grande assemblée du FC Barcelone.

En attendant, on prépare déjà l'équipe de la saison porchaine. Le futur « Barça triomphant » qu'était le slogan de Nunez, lors des élections de l'année dernière comptera avec le Danois Alan Simonsen, Ballon d'Or de « France-Football », le nouvel international espagnol Canito, stoppeur jeune et efficace, et une série des jeunes recrues surgies des équipes amateurs du FC Barcelone d'où sont aussi sortis des joueurs internationaux comme Rexach, Carrasco, Martinez, Sanchez, qui devront remplacer les vétérans Costas, le même Rexach, Asensi et autres footballeurs qui frôlent ou dépassent la trentaine.

Les Barcelonais songent déjà à la saison prochaine où il faudra défendre le titre européen. Malgré cela, son but sera, sans doute, le Championnat espagnol. Pour cela, le tandem Krankl-Simonsen et l'appui des Migueli, Asensi, Carrasco, Rexach, Heredia, Zubiria, Sanchez, Martinez et autres Albaladejo seront décisifs.

Mais la démission du président Nunez, vingt-quatre heures après avoir conquis avec son équipe le titre européen surprend. Ce n'est pas en vain que le FC Barcelone est plus qu'un club.

SUISSE (Raymond PITTET)

ENGEL... ANGE OU DÉMON ?

LAUSANNE. — Le gardien du Servette se nomme Engel. En allemand, le mot signifie « Ange ». Engel est-il un ange ou un démon ? On est très embarrassé pour répondre. C'est l'un de ces joueurs charmants en civil, qui, sur un terrain, peuvent devenir complètement « cinglés ». Engel a déjà brisé la jambe d'un joueur de talent qui se nommait Durussel et qui, sans rancune ou amertume du reste, déclarait après avoir fini sa carrière : « Engel arrivera bien un jour à tuer un adversaire ! »

Servette, jeudi dernier, rencontrait Bâle aux Charmilles, à Genève, et mena rapidement par 1 à 0 à la suite d'un corner tiré diaboliquement, comme de coutume, par Andrey. L'avant centre Hollandais Hamberg arrêta son coup de tête, mais derrière lui, sans doute selon un schéma appris à l'entraînement, avait surgi Coutaz, le stoppeur qui remplaçait Trinchero blessé. Bâle, qui n'avait pas le choix, étant donné sa position au classement, jouait assez offensivement, et l'un de ses fers de lance était l'ailier Marti. Or, Marti se trouva soudainement en position de marquer, Engel prit de peur, devait-il déclarer par la suite, bondit le pied en avant — nous, on veut bien, mais le pied d'Engel arriva derrière l'oreille de Marti qui s'écroula, en guise de tacle, c'est un peu haut !

Marti fut emporté sur une civière, puis en ambulance à l'hôpital ; diagnostic fort heureusement moins grave que prévu, mais tout de même : lésion à l'oreille, côte fracturée et commotion.

L'arbitre, M. Baumann, se trouvait à dix mètres de l'action ; on était certain qu'il allait expulser Engel et donner le penalty. Il n'affrontait même pas le gardien du Servette, et indiqua un coup franc indirect à six mètres du but. M. Baumann avait sans doute trop regarder Barcelone-Dusseldorf la veille.

L'action inadmissible d'Engel et de l'arbitre devraient leur valoir, à tous deux, une sanction retardée. Du reste, au lendemain, dans le journal « La Suisse », Engel avouait qu'il était inexcusable, et que s'il n'était pas professionnel, il arrêterait immédiatement le football. C'est dire à quel point la fin du championnat et les intérêts attachés à la conquête du titre peuvent changer ou accentuer le caractère d'un joueur. Remarquez bien que lorsque Engel déclare qu'il arrêterait le football immédiatement, il invoque le professionnalisme. Est-ce à dire qu'au nom de l'argent, la morale sportive devrait s'effacer * »

La veille, à Bâle, on avait vu des professionnels, espagnols et allemands, se conduirent comme des gamins de quartiers, et l'arbitre Palotai, l'un des meilleurs pourtant, laissait se commettre sous ses yeux des actes que la morale réprouve.

Continuons ainsi, et le football aura vite vécu.

Servette gagna par 2 à 0 et continua sa course au titre. Mais le public (11.500 personnes) était devenu silencieux et triste, comprenant qu'il avait assisté à un déni de justice, non pas sur le plan du jeu, car le Servette a promené Bâle comme il est presque indécent de le faire, et cependant son capitaine Bizzini et l'équipe nationale ne jouait pas non plus. Pendant ce temps, Zurich gagnait par 2 à 1 contre Saint-Gall, mais avec peine. Il se produisit dans ce match, dominé par le Yougoslave Jerkovic — un as — un événement rarissime. Le médecin de l'équipe nationale suisse avait renvoyé sur le terrain le joueur de Saint-Gall Brander, qui avait été « camionné » par Zappa. Or, c'est l'arbitre qui se rendit compte que Brander ne savait plus où il était, contre qui il jouait, et qui prit la décision de le renvoyer du terrain. Il faut dire que l'arbitre était M. Daina, ancien international, donc connaisseur. Mais si les médecins se mettent à expulser des joueurs groggys, où va-t-on ?

A Berne, Grasshopper a succombé devant les Young Boys et perdu toute chance. L'avant centre Sulser ne jouait pas, et son absence aura été fatale durant trois semaines à son équipe. C'est Zwygart, un ancien junior de La Chaux-de-Fond, qui a marqué le seul but de la partie. Grasshopper risque désormais de ne même pas participer à la Coupe U.E.F.A.

Dans le groupe de relégation, Nordstern est condamné. Il a perdu par 1 à 2 contre Lausanne et chez lui, Lausanne n'a pas disputé un grand match, tant s'en faut, et Nordstern a raté deux penalties. Le fameux gardien Burgener, blessé, demandait son remplacement quand l'arbitre ordonna le premier. Burgener impressionna suffisamment son rival pour qu'il rate son tir. C'est Seiler qui marqua les deux fois pour Lausanne, avant que Nordstern manque un nouveau penalty. Incroyable mais vrai ! Seiler a été transféré récemment au Zurich, et depuis son transfert, alors qu'il n'avait rien fait d'extraordinaire, en une saison, il a marqué cinq buts consécutivement, comme pour faire narguer ses dirigeants actuels et convaincre les suivants. C'est fou le regain de forme des joueurs à l'instant des transferts !

Ce mardi, l'équipe suisse joue en lever de rideau contre l'Islande à Berne, en Championnat d'Europe des Nations.

Les deux équipes sont d'ores et déjà éliminées de leur groupe où luttent la Pologne, la R.D.A. et la Hollande. Après ce match d'ouverture, qui reste dans les festivités du 75e anniversaire de la F.I.F.A., la Hollande précisément, et l'Argentine joueront la revanche de la Coupe du monde 1978 ; le stade sera comble.

La jeune et nouvelle équipe suisse tentera de justifier sa première sortie contre la R.D.A., à Saint-Gall où, battue, elle avait fait excellente impression.

(5e journée)

Tournoi pour le titre

Servette - Bâle	2-0
Young Boys - Grasshoppers	1-0
Zurich - St-Gall	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	25	15	5	0	0	12	3
2. Zurich	23	16	3	1	1	11	8
3. Grasshoppers	18	14	1	2	2	5	6
4. Bâle	17	13	2	0	3	10	7
5. Young Boys	16	13	1	1	3	3	12
6. St-Gall	15	13	0	2	3	2	7

Tournoi pour la relégation

Neuchâtel - Chiasso	1-1
Sion - Chenois	1-7
Nordstern - Lausanne	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lausanne	16	8	3	2	0	10	6
Chenois	16	11	1	3	1	8	7
3. Neuchâtel	15	13	1	1	3	4	6
4. Chiasso	13	7	2	2	1	6	4
5. Sion	12	6	2	2	1	7	5
6. Nordstern	8	6	1	0	4	5	12

Buteurs : Risi (Zurich), 16; Hamberg (Servette), 14; Botteron (Zurich), 13.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

HAMBOURG A UN PAS DU TITRE

Plus que deux journées et Hambourg tient bon. Il suffit désormais aux Nordistes de gagner un match pour avoir pratiquement le titre en poche. Car ils précèdent toujours Stuttgart de deux longueurs avec une différence de buts favorable.

Devant quarante-cinq mille specateurs, le H.S.V. a largement battu Francfort (4-0), grâce à quatre buts, dont trois marqués de la tête. Les visiteurs eurent le malheur d'encaisser le premier but, psychologiquement fatal, à une minute de la mi-temps, à la suite d'une balle arrêtée, en l'occurrence un coup franc de l'arrière international Kaltz, repris de près par un autre défenseur, le Yougoslave Buljan, meilleur joueur de la rencontre.

Le ressort francfortois cassa net et Hambourg, qui avait très largement dominé déjà avant le repos (une seule occasion pour Eintracht, un tir de Neuberger (33e) mis en corner par Kargus), s'imposa très nettement après la pause. Hrubesch sur centre de Nogly (52e), Keegan sur un coup franc de Memering rabattu de la tête par Magath (58e), enfin Bertl sur centre de Hrubesch (87e) ne laissaient aucune chance au malheureux portier Koitka, au grand plaisir d'une foule qui a déjà fêté le titre.

Stuttgart, pourtant, n'est pas décroché. Mais son public, pourtant le plus enthousiaste du pays, donne lui-même l'impression de ne plus y croire... Il n'y avait « que » 35.000 supporters pour voir le V.F.B. battre Hertha, qui résista d'ailleurs mieux que ne l'indique le score (3-0). En effet, à cinq minutes de la fin, Stuttgart n'avait marqué qu'un but, grâce à un tir en force de Hansi Muller après un premier essai de Dieter Hoeness repoussé (34e), et on avait même vu, chose incroyable, le grand spécialiste Volkert manquer un penalty, le gardien Nigbur, parti du bon côté, l'ayant arrêté (11e).

Dans les cinq dernières minutes, le portier berlinois, en état de grâce, dut cependant s'incliner deux fois, d'abord devant Ohlicher remarquablement servi par Volkert (86e), ensuite sur un sensationnel tir canon du défenseur Bernd Forster, frère du stoppeur international, à la toute dernière seconde. Hansi Muller fit un match remarquable, procurant de nombreuses occasions à ses attaquants, mais ceux-ci ont paru un peu fatigués.

Le troisième larron, Kaiserslautern, a lâché définitivement prise, ce qui se voyait un peu venir ces dernières semaines. K'Lautern n'est plus l'équipe qui mena longuement la course cet hiver et s'est incliné, à domicile, devant Moenchengladbach (1-3), pourtant davantage préoccupé par la Coupe de l'U.E.F.A. Il faut dire que le gardien de Moenchengladbach, l'immense Kneib, réussit l'exploit peu commun d'arrêter deux penalties au cours de ce match, le premier botté par Pirrung (30e), le second par Meier (60e).

Les visiteurs menaient (1-0) à la mi-temps, grâce à un but de Simonsen sur coup franc de Schafer, et accentuèrent leur avantage (73e) grâce à Kulik reprenant un centre de Simonsen. Le même Kulik devait clôturer la marque (83e) après que Bongarte (78e) eut réduit le score.

Les deux places restantes en Coupe de l'U.E.F.A. sont convoitées par le Bayern, Dusseldorf et Cologne. Les Munichois, avec deux points d'avance, sont les mieux placés.

En ce qui concerne la descente, Duisbourg (qui compte deux matches de retard) a remporté une précieuse victoire sur Brême (2-0) grâce à deux buts, en trois minutes, de Dietz (sur penalty) et Fruck. Mais Schalke a subi une défaite alarmante contre Dortmund (2-0) et se trouve actuellement en position de relégable après une impressionnante chute libre. Heureusement pour l'équipe de Gelsenkirchen, Bielefeld a aussi été battu, à Dusseldorf (3-2), où les frères Allofs (un but chacun) n'étaient pas trop épuisés de leurs efforts de la Coupe des Coupes. C'est entre Schalke et Bielefeld que se jouera la descente, encore que Nuremberg, grâce à sa victoire sur le Bayern (4-2), n'est pas condamné définitivement.

(32e journée)

Borussia Dortmund - FC Schalkeon	2-0
FC Cologne - VFL Bochum	1-1
MSV Duisbourg - Werder Brémen	2-0
FC Kaiserslautern - M'Gladbach	1-3
FC Nuremberg - Bay. Munich	4-2
Fortuna Dusseldorf - Bielefeld	3-2
Hamburger SU - Eintracht	4-0
VFB Stuttgart - Hertaa	3-0
Brunswick - Darmstadt	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	48	32	21	6	5	77	30
2. Stuttgart	46	32	19	8	5	65	29
3. K'Lautern	42	32	16	10	6	60	43
4. Bayern	37	32	15	7	10	66	44
5. Frankfurt	35	32	14	7	11	45	48
Dusseldorf	35	32	13	9	10	66	55
7. Cologne	34	32	11	12	9	48	45
8. Bochum	32	32	10	12	10	45	43
9. Brunswick	30	31	9	12	10	46	50
10. M'Gladbach	29	31	11	7	13	44	47
Dortmund	29	32	9	11	12	51	67
12. Bremen	28	31	9	10	12	43	54
Hertha	28	32	9	10	13	37	45
14. Duisbourg	26	30	10	6	14	38	52
15. Bielefeld	25	31	9	7	15	42	50
16. Schalke 04	24	31	7	10	14	48	57
17. Nuremberg	23	32	8	7	17	33	62
18. Darmstadt	17	31	5	7	19	34	67

Buteurs : Allofs (Dusseldorf), 19 buts ; Fischer (Schalke) 18 buts ; Toppmoller (K'Lautern) 17 buts.

LETTRE D'ALLEMAGNE (Jurgen Tapper)

QUI VEUT JOUER EN SELECTION ?

La défaite de l'équipe nationale allemande, mardi dernier, à Moenchengladbach — elle fut battue 6-2 — lors du jubilé de Berti Vogts, aura des conséquences. Elle remue des tas de choses, qui vont de l'aspect technique aux considérations humaines. Sur les dix-huit joueurs invités par Derwall et Vogts à porter le maillot frappé de l'aigle contre un M'Gladbach renfocé, treize seulement vinrent au rendez-vous. Ce qui obligea le sélectionneur à aller frapper au vestiaire de M'Gladbach et à demander à Udo Lattek : « Mon effectif est trop réduit. Passe-moi Kulik. » Lattek n'avait rien contre, mais Kulik cassa aussitôt le projet : « Je joue pour Berti, et avec Berti, pas contre lui. » Deuxième tentative auprès de Winnie Schafer. Même réponse : « Je joue pour Gladbach. »

Excédé, Lattek se dirigea alors vers Dell' Haye : « Toi, pas de discussion. Tu joues pour la sélection. » Ce qui permit de voir les défenseurs de M'Gladbach s'ingénier à laisser marquer un but à Dell'Haye, une fois la victoire assurée. Mais le petit blond trouva toujours sur son chemin, au dernier instant, son camarade Ringels : « Il est toujours comme ça, concluait ensuite Dell'Haye. Même à l'entrainement. »

Ce match, donc, vit un Kevin Keegan déchaîné sous le maillot de M'Gladbach. C'était bien le tour de Vogts, après tous les tourments endurés dans la finale de Rome, en 1977, de bénéficier des services du sorcier anglais. Mais il vit aussi une sélection incroyablement insipide, et sauvée seulement par deux buts de Bonhof.

« Je la trouve raide, disait le canonnier de Valence. Je fais 2.000 kilomètres, je cours comme un dératé et, pendant ce temps-là, ceux qui habitent dans le coin restent chez eux. » Le plus visé était Cullmann, prévu comme libero, et qui paiera peut-être cette légèreté un jour.

Derwall était furieux : « Personne ne s'est battu. Personne n'a essayé d'éviter la défaite. Ils ont tous laissé courir, et tous avaient une bonne raison. »

La véritable leçon professionnelle vint de Keegan, engagé pourtant dans la lutte pour le titre et légèrement blessé avant la rencontre. Netzer était venu dire à son Hambourgeois d'élite : « Tu joues pendant dix minutes et tu sors. » « Pas question, répondit Kevin. Je joue. » « O.-K., mais seulement la première mi-temps », consentit Netzer. Keegan joua pendant 62 minutes et reçut une ovation des 36.000 spectateurs. En une heure, il avait pulvérisé la RFA.

Berti, auteur du seul penalty de sa carrière, était déçu lui aussi par l'attitude de certains internationaux : « Une chance, disait-il, que j'aie refusé d'augmenter le prix des billets. Les spectateurs auraient été en droit de me le reprocher. »

Compte tenu de tout cela, Derwall ne s'est pas mouché du pied pour les matches contre l'Irlande (22 mai) et l'Islande (26 mai), et il a convoqué deux blocs en provenance de Cologne et de Stuttgart : 5 d'un côté, 6 de l'autre. Il faut préciser tout de même que Bonhof et Stielike sont retenus par leurs clubs espagnols, et que Fischer et Dietz ont eux aussi des obligations. Ce qui va faire le bonheur de Dieter Hoeness, le canonnier dont on parle.

Derwall a donc appelé Maier, Burdenski, Schumacher, Bernd und Karl-Heinz Förster, Martin, Hoeneb, Kelsch, Müller, Cullmann, Zimmermann, Konopka, Schuster, Memering, Kaltz, Briegel, Groh, Rummenigge, K. Allofs.

LETTRE D'ALLEMAGNE (Joachim-Jurgen Vogts)

LE PROCUREUR EST BON ENFANT

La justice de la Bundesliga, en la personne du « procureur » Hans Kindermann, s'est montré clémente après les incidents qui ont marqué la fin de la rencontre Kaiserslautern-Bielefeld (3-2) du 13 mai.

Rappelons les faits : K'Lautern ouvre le score à dix minutes de la fin, mais cent vingt secondes plus tard, Bielefeld égalise. Grosse joie des joueurs d'Arminia (qui sont menacés de relégation et pour lesquels chaque point compte gros), qui s'attardent un peu en embrassades dans la surface de réparation adverse. L'arbitre, M. Doelfel, fait rengager le match alors que cinq joueurs de Bielefeld se trouvent encore dans la moitié de terrain de l'adversaire, ce dont profite Toppmoeller pour marquer aussitôt le second but de Kaiserslautern. Fureur des joueurs de Bielefeld, qui entourent l'arbitre, et dont l'un d'entre eux, Christian Sackewitz, est expulsé pour excès de langage. Le match reprend et deux autres joueurs, un de chaque camp, Frank Pagelsdorf et Toppmoeller, sont à leur tour gratifiés d'un carton rouge pour échange de coups après un tacle plus qu'appuyé du premier sur le second.

M. Kindermann s'est fait projeté un film qui a prouvé que si Toppmoeller avait bien frappé Pagelsdorf qui venait de le descendre, ce dernier n'avait pas rendu le coup. D'autre part, Sackewitz a expliqué que ce que l'arbitre avait pris pour une insulte était en fait une réclamation, et il semble avoir à moitié convaincu le procurerur fédéral. Pagelsdorf avait récolté huit matches et Sackewitz cinq. Finalement, ils seront suspendus jusqu'à la fin de la saison et pourront rejouer normalement au mois d'août.

Mais l'affaire n'est pas close. Le film de la TV a confirmé tous les témoignages : lorsque le match fut rengagé à 1-1, il y avait bien cinq joueurs d'Arminia dans le camp adverse, ce qui constitue une indiscutable faute technique d'arbitrage. Kindermann a repassé le bébé à la commission des règlements de la DFB, mais il est très possible que le match soit rejoué.

•

Les joueurs de Düsseldorf ont bien digéré leur échec de Bâle, puisqu'ils ont battu Bielefeld en Championnat (3-2) samedi. Les journalistes ont tous demandé aux frères Allofs lequel des deux avait marqué le premier but et Thomas et Klaus ont répondu : « Nous ! » Les « frangins » avaient bonne mine et ont d'ailleurs réussi chacun un but.

En revanche, certains dirigeants et d'autres joueurs ont encore la défaite sur l'estomac. Si Tippenhauer, l'entraîneur, pense que Barcelone n'avait pas outrepassé les limites, le manager Werner Fassbender affirme : « C'était du football délibérément brutal. Les Espagnols nous ont marché dessus exprès. » Et Jupp Derwall, le sélectionneur allemand : « L'arbitre est intervenu trop tard. Il a démoli le jeu de Fortuna. »

Gerd Zimmermann, blessé et qui dut sortir, regrettait : « Je crois que je ne me serais pas laissé tromper par Krankl sur le dernier but. Dire qu'il y a dix ans que j'attendais de jouer une finale européenne et que je la termine sur le banc ! »

Gerd Zewe, le capitaine et libero, est sombre lui aussi. Il espérait regagner sa place en équipe nationale grâce à cette finale et Jupp Derwall l'a trouvé mauvais. « Sa responsabilité est engagée sur tous les buts, surtout le second et le troisième », a laissé tomber le sélectionneur.

LETTRE D'ITALIE (Gigi Bocciatore)

LIEDHOLM QUITTE MILAN A.C. !

MILAN. — Bombe à retardement dans le calcio. Alors même que le Milan AC, tout auréolé de la conquête de son dixième titre, se préparait à prendre l'avion pour une fructueuse tournée en Amérique du Sud, on apprenait que son entraîneur, le Suédois Niels Liedholm, avait décidé d'accepter les propositions de l'AS Rome pour les trois prochaines saisons (120 millions de lires, 670.000 F environ pour l'année) !

Le président milanais, de son côté, avait préparé un nouveau contrat, « le plus avantageux que le club ait jamais consenti à un entraîneur ». Mais ce contrat, selon la tradition du club rouge et noir, ne courait que sur un an, alors que la Roma en offrait trois, comme le désirait le Suédois.

« Je voulais un contrat garanti sur trois ans, a déclaré celui-ci. J'étais même prêt à prendre une équipe de série B pour l'avoir. J'ai toujours travaillé dur depuis l'âge de douze ans et, en signant à la Roma, j'ai pensé à ma sécurité. Du moins financière car, sur le plan sportif, être entraîneur de la Roma, c'est la place la plus dangereuse du calcio ! »

Un fait a dû peser lourd dans la balance : la démission du président de l'AS Rome, le promoteur Anzalone, après une conférence de presse qu'il termina en larmes, et son remplacement par l'ingénieur Dino Viola, qui était dirigeant du club lorsque Liedholm en fut l'entraîneur, il y a quelques années, et avait beaucoup sympathisé avec le technicien suédois.

La Roma, une des équipes les plus décevantes de la saison puisqu'elle partait pour jouer les premiers rôles et qu'elle a été menacée de relégation jusqu'à la dernière journée, partira donc, l'an prochain, avec de nouvelles ambitions.

Du côté de Milan, on flotte. Il est question de Massimo Giacomini (40 ans), ex-joueur du club, qui vient de faire monter Udine en série A. Gianni Rivera, qui avait pratiquement décidé de « rampiler » pour une saison, a dit : « Je verrai cela au retour d'Amérique du Sud, après une discussion avec le nouvel entraineur. »

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UNE FINALE SPORTING-BOAVISTA

LISBONNE. — Les demi-finales de la Coupe du Portugal se sont disputées dimanche dernier au nord du pays, car le tirage au sort en a décidé ainsi. En effet, trois équipes de Première Division — Sporting, Boavista et Braga — et une de Seconde Division — Fafe — étant les seules survivantes de l'épreuve, le tirage a opposé Fafe au Sporting, et Braga à Boavista. Ce fut donc le nord — et plus précisément la province de Minho — qui a été à l'honneur au cours de cette journée. Et ce fut dans une ambiance absolument folle que le public a envahi les deux terrains où se disputaient chacune des deux rencontres.

A Braga, contre toute attente, Boavista a imposé sa loi. L'équipe de Porto que l'Anglais Jimmy Hagan entraine depuis quelques mois — il l'a prise en main au moment où elle semblait sombrer complètement — a confirmé son succès du dimanche précédent à Lisbonne en Championnat où elle avait battu Belenenses par 4 à 2. Boavista est d'ailleurs l'un des spécialistes de la Coupe et il l'a prouvé en jouant à Braga une partie très intelligente et réaliste. Face au football plus appuyé et plus virtuose des locaux — ce qui est dans leur tradition — Boavista a joué à l'anglaise c'et-à-dire qu'il a pratiqué un jeu direct tres offensif et très réaliste. Et c'est ainsi qu'à plusieurs reprises, la défense des locaux a connu quelques difficultés pour réussir à sauver son but car l'adversaire jouait l'attaque à outrance grâce à ses hommes de pointe, Julio et Jorge Gomes. Ce fut d'ailleurs Julio qui, à la 25e minute, marqua le seul but de la rencontre en profitant d'une passe excellente en profondeur d'Alberto. Quelques minutes après ce fut au tour de Gomes de rater d'un cheveu le deuxième but lorsque l'arrière de Braga, Artur, en voulant dégager son camp lui a mis la balle dans les pieds. Mais le gardien local Conhe plongea audacieusement dans les pieds de l'adversaire et put sauver in extremis.

En seconde mi-temps les deux équipes ont eu bien souvent le but à leur portée mais aucune des occasions ne put être convertie et ce fut grâce à son petit but bien mérité que Boavista a gagné et s'est qualifié aux dépens d'un adversaire qui était pourtant favori.

A Fafe, le Sporting n'a pas eu la partie belle. Les Lisbonnais savaient bien que l'enjeu n'était pas du tout facile pour eux car, dans ces matches, surtout quand ils sont joués chez l'adversaire, en province, les petites formations font le match de leur vie.

Mais la logique fut respectée, bien que le Sporting ait connu d'immenses difficultés devant un adversaire qui a joué avec entrain et qui ne lui a pas facilité la vie, mais pas du tout ! Après les quatre-vingt-dix minutes, le score était de 0-0 et il fallut jouer les prolongations. Ce fut alors que le Sporting a marqué son but et encore, sur penalty. Manuel Fernandes donna sur Zandonaide qui fut empêché par un défenseur local de prendre la balle. La décision de l'arbitre qui ordonna le penalty fut mal acceptée par la foule, de même que par les joueurs. Mais l'arbitre maintint sa décision. Et Jordao tira en finesse, trompant le gardien Jose Maria.

Les dernières minutes furent jouées dans une ambiance fiévreuse ; mais, le plus grand savoir-faire des Lisbonnais s'imposa en définitive. A trois minutes de la fin, l'arbitre se vit pourtant dans l'obligation d'interrompre la partie.

Boavista et le Sporting joueront donc la finale de la Coupe, le 24 juin prochain.

COUPE
(1/2 finale)

Braga - Boavista	**0-1**
FAFE (2e div.) - Sporting. (sur pen.)	**0-1**
(Boavista - Sporting : finale le 24 juin.)	

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

ROSSI : A RIVEDERCI VICENZA !

MILAN. — Le calcio est devenu une marchandise d'exportation. Le Championnat terminé par le succès de Milan, plusieurs équipes sont parties pour des tournées à l'étranger et des tournois bien payés. Milan et la Lazio sont en Argentine, Fiorentina se rend au Japon ; l'Inter de Milan aurait dû partir pour l'Afrique mais le médecin du club a déclaré que les joueurs étaient trop fatigués et qu'il vaudrait mieux les laisser à la maison.

En attendant, le calcio est en train de jouer les dernières rencontres de la Coupe d'Italie. Pour les demi-finales, se sont qualifiées trois équipes du sud : Naples, Palerme et Catanzaro et un seul club du nord : la Juventus.

A la différence de la saison dernière, les demi-finales se déroulent sur deux matches aller-retour, selon la formule des coupes européennes.

Dimanche on jouait à Catanzaro le premier match de ces demi-finales et la Juventus rendait donc visite à ce club du sud. La rencontre passionnait toute la région de Calabre mais elle fut décevante : elle se termina sur le score nul de 1-1. La Juve marqua le premier but par Bettega mais ensuite elle concéda l'égalisation par un but marqué contre son camp.

En tout cas, lors du match retour fixé au 31 mai à Turin, les Turinois devraient aisément se qualifier pour la finale.

Une finale qui aura lieu à Rome, la Juventus trouvera probablement comme adversaire Naples qui, en demi-finale sera opposé à un club de deuxième division : Palerme. Demain, les Napolitains se rendront en Sicile pour le match aller, avec retour à Naples le 6 juin.

La Juventus à Catanzaro joua comme on l'a dit, un match essoufflé et sans imagination, décevant la grande foule du stade qui aime passionnément son club mais qui rêvait du grand jeu de l'équipe du Nord. Le niveau fut très bas et par moment on crut assister à un match amical. Cette réforme de la Juventus a préoccupé le sélectionneur Bearzot qui, samedi, doit aligner la Squadra Azzurra à Rome dans un match amical contre l'Argentine. Pour cette rencontre, la dernière avant la trêve d'été, le sélectionneur va faire confiance à la même équipe qui battit la Hollande c'est-à-dire aux joueurs de la Juventus complétés par quelques Milanais et évidemment par la coqueluche Paolo Rossi.

Le match contre les Champions du monde sera un festival pour le jeune Rossi descendu avec Vicenzo en Deuxième Division. Maintenant Rossi est convoité également par l'AS Roma car le graud club de la capitale vient de faire le plus gros fracas de l'intersaison : il a arraché à Milan AC son entraineur suédois Niedolm. Cet homme de 57 ans, très coté dans le calcio, a signé un contrat de trois ans pour 500 millions de lires. Or le club romain qui a changé de président, et a, en outre, beaucoup de moyens financiers, maintenant veut repartir vers le sommet .Il essaie donc pour cela d'enlever Paolo Rossi à Milan et à la Juventus.

Vicenze est obligé de transférer sa coqueluche car il ne peut pas garder le meilleur footballeur d'Italie, âgé de 23 ans, en Deuxième Division, ce serait un crime. On dit aussi que Rossi serait tenté de se rendre au Cosmos de New York.

Rossi est vraiment la lumière de l'intersaison italienne. Il coûta une somme record : 5 milliards et demi de lires la saison dernière. Mais maintenant son président Farina ne veut pas perdre, parce que son club descend en Deuxième Division, quelques milliards sur l'affaire Rossi.

Et alors ? On songe à prêter ce footballeur sensationnel ou à le vendre seulement à 50 % de sa valeur : c'est-à-dire que Vicenze resterait copropriétaire de la moitié du joueur.

Ce sont des choses qui font peut-être un peu rire mais ces choses, dans le calcio, on arrive toujours à les arranger très bien.

SUEDE (Claude WACKERMAN)

EUROPE

MALMOE TENU EN ÉCHEC

STOCKHOLM. — Deux journées de Championnat se sont déroulées cette semaine, car en Suède le Championnat démarre tardivement et s'arrête très tôt. La rencontre intéressante de la cinquième journée fut le match Malmoe-Halmstad, Brian Clough, l'entraineur (manager) de Nottingham était là en spectateur afin d'espionner les joueurs suédois que son équipe rencontrera en finale européenne, à Munich.

Clough fut déçu par Malmoe qui fut domine par Halmstad, une équipe entrainée par le Britannique Roy Hodgson. L'avant-centre de Malmoe, Cervin, a été blessé lors de la rencontre Suède-Danemark et le libero Roy Andersson vient d'être opéré pour un caillot au genou. Malmoe est donc très diminué en ce moment. Halmstad mena dès la première mi-temps (0-1) et son fantastique demi Rutger Backe marqua les deux buts de son équipe, avant que l'avant-centre de Malmoe, Sanny Aaslund, et le demi, Prytz, parviennent à égaliser.

Norrkoeping, de son côté, eut bien du mal à obtenir le nul à Goeteborg. Au cours de ce match, il arriva plusieurs aventures qui resteront marquées dans les annales du football suédois. Au bout de huit minutes de jeu, l'arbitre subit un claquage musculaire et dut arrêter le match. Le speaker demanda un nouveau juge de touche au micro s'il s'en trouvait un dans le public.

Le juge de touche, Christer Drotts, fut ainsi remplacé et put arbitrer son premier match de Division Nationale. Et quel arbitrage ! Il siffla quatre penalties au cours de la partie, qui furent convertis en buts. Deux tirés par Glenn et deux par Paer-Olof Ohlsson, qui prit la tête du Championnat des buteurs.

Gunnar Nordhal, le nouvel entraineur miracle de Peking s'est estimé heureux de ce résultat, Goeteborg ayant été plus adroit et offensif ce jour-là.

Mais Norrkoeping allait, jeudi soir, confirmer son excellent début de saison en écrasant Hammarby de Stockholm par 5-0, dont trois buts marqués par Paer-Olof Ohlsson, plus que jamais en tête du Championnat des buteurs avec sept buts. Si « Aaby » Ericson, l'entraineur national, était venu là en spectateur, il confia que Paer-Olof, après sa première sortie contre le Danemark, aurait sa chance dans le onze national, soit contre le Luxembourg, soit contre l'Angleterre. D'ailleurs, « Aaby » apprécia avant tout la tenue du capitaine de l'équipe de Norrkoeping, le milieu de terrain Eine Fredriksson... Ce dernier se contenta de dire : « C'est à Gunnar Nordahl que nous devons ce retour de Norrkoeping, nous avons retrouvé une joie de jouer que nous ne connaissions pas l'an dernier. » Inutile de dire que l'entraineur d'Hammarby, qui entraina Norrkoeping la saison dernière, faisait grise mine en voyant son ancienne équipe à ce point transfigurée.

Malmoe, de son côté, suit Norrkoeping à un point après sa victoire sur Sundsvall, en déplacement. Match agité pour Bob Houghton qui arriva sur le stade avec trois policiers civils sur son banc et une quarantaine éparpillés dans les gradins. Bob Houghton était menacé d'un attentat et comme on connait la partialité et la « furia » des spectateurs du nord de la Suède, la police dut mobiliser de nombreux effectifs supplémentaires pour ce personnage si haut en couleur.

Très beau match de Goeteborg, à Vaexjoe, où le champion sortant Oester fut littéralement écrasé par les « anges « (aenglarna, en suédois).

Lors du derby stockholmien entre Djurgaarden et Aik, débuts suédois de Malcolm Mac Donald, d'Arsenal. « Supermac » a raté ses débuts en Suède, mais s'est promis de futures belles revanches après un match insipide des deux équipes.

Autre derby, à Halmstad, entre Halmstad et Halmia, le débutant en Division Nationale qui a montré beaucoup de courage et de possibilités Halmia fera certainement parler d'elle au courant de cette saison, et le deuxième du classement provisoire eut bien du mal à l'emporter.

(5e journée)

Halmia - Djurgaarden	**1-1**
Goeteborg - Norrkoepping	**2-2**
Kalmar - Sundsvall	**3-0**
Malmoe - Halmstad	**2-2**
Aatvidaberg - Oester	**1-1**
Hammarby - Elfsborg	**1-2**
Aik - Landskrona	**0-0**

(6e journée)

Oester - Goeteborg	**0-2**
Aik - Djugaardeni	**0-0**
Norrkoepping - Hammarby	**5-0**
Halmia - Halmstad	**2-3**
Landskrona - Aatvidaberg	**1-0**
Elfsborg - Kalmar	**2-2**
Sundsvall - Malmoe	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norrkoepping	**10**	**6**	**4**	**2**	**0**	**16**	**3**
2. Halmstad	**9**	**6**	**3**	**3**	**0**	**10**	**5**
Malmoe	**9**	**6**	**4**	**1**	**1**	**9**	**4**
4. Elfsborg	**8**	**6**	**3**	**2**	**1**	**6**	**6**
5. Goeteborg	**7**	**6**	**2**	**3**	**1**	**9**	**4**
6. Sundsvall	**6**	**6**	**3**	**0**	**3**	**4**	**6**
7. Djurgaarden	**5**	**6**	**1**	**3**	**2**	**5**	**5**
Oester	**5**	**6**	**1**	**2**	**3**	**4**	**6**
Aatvidaberg	**5**	**6**	**1**	**3**	**2**	**3**	**4**
Kalmar	**5**	**6**	**1**	**3**	**2**	**8**	**10**
Landskrona	**5**	**6**	**2**	**2**	**2**	**4**	**6**
12. Aik	**4**	**6**	**1**	**2**	**3**	**1**	**7**
13. Halmia	**3**	**6**	**1**	**1**	**4**	**4**	**10**
Hammarby	**3**	**6**	**1**	**1**	**4**	**5**	**12**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

Quatre points au FC Barcelone pour son succès remporté à Bâle au cours de la Coupe des Coupes face à Fortuna Dusseldorf qui mérite bien 2 points pour avoir contribué à l'intérêt émotionnel de la rencontre.

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — 1 pt à Hambourg qui cartonne face à Francfort (4-0) ; 1 pt à Stuttgart qui maintient le contact avec Hambourg en gagnant face à Hertha (3-0) ; 1 pt à M'Gladbach pour sa victoire en déplacement face à K'Lautern, encore leader il y a quelques semaines.

ANGLETERRE. — 1 pt à Liverpool pour sa surprenante victoire à Leeds (3-0) ; 1 pt à Nottingham qui arrache la deuxième place du classement général en allant gagner à WBA, autre prétendant à la place de dauphin (1-0) et 1 pt à Aston Villa pour sa victoire à Man. City (3-2).

BELGIQUE. — 1 pt à l'Antwerp pour son large succès en déplacement à Beerschot (3-0).

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — 1 pt au Real Sociedad vainqueur à l'extérieur à Barcelone (3-1) sans doute fatigué de son exploit en Coupe des Coupes ; 1 pt à l'Atletico de Madrid pour son beau succès à Burgos (1-0).

FRANCE. — 1 pt à Lyon pour son étonnant succès à Monaco (1-0).

HOLLANDE. — 1 pt à La Haye pour son succès à Sparta (2-1) ; 1 pt à Vitesse qui étonne en allant gagner à Twente (3-2) ; 1 pt à Ajax qui écarte Roda des premières places (3-1).

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — 1 pt à Boavista et au Sporting qui se qualifient pour la finale de la Coupe.

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1.	Nottingham Forest + 1	22	pts
2.	Strasbourg	17	pts
	Liverpool + 1	17	pts
	Ajax + 1	17	pts
5.	Barcelone	16	pts
6.	Anderlecht	15	pts
	Beveren	15	pts
	Milan AC	15	pts
9.	Rangers	14	pts
	Monaco	14	pts
	Hambourg + 1	14	pts
12.	Benfica	13	pts
	Stuttgart + 1	13	pts
	Real Madrid	13	pts
	Servette	13	pts
16.	Porto	12	pts
	Saint-Etienne	12	pts
	Bayern	12	pts
19.	Gijon	11	pts
	M'Gladbach	11	pts
21.	Manchester United	10	pts

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

KIST (AZ 67)	30	31	ROCHETEAU (St-Etienne) + 2	35	20
KRANKL (Barcelone)	32	29	PLEIMELDING (Lille) + 2	35	20
MAVROS (AEK)	32	27	SAVIC (Et. Rouge)	28	19
ALBERT (Beveren) + 1	33	26	GIORDANO (Lazio)	30	19
FAZEKAS (Ujpest)	28	24	PECOUT (Nantes) + 1	35	19
COTTIS (Rhodes) + 1	32	24	ALONSO (Saragosse)	32	19
WORTHINGTON (Bolton) + 1	42	24	K. ALLOFS (Dusseldorf) + 1	32	19
GEELS (Anderlecht)	33	23	SATRUSTEGUI (R. Soc.) + 1	32	19
BIANCHI (P.-S.-G.) + 1	35	23	SANTILLANA (Real Madrid)	32	18
PARITS (Austria) + 1	31	22	FISCHER (Schalke 04)	32	18
CLARKE (Ajax) + 2	30	22	A. BROWN (WBA) + 1	42	18
SCHACHNER (Austria) + 2	31	22	RADU (Pitesti) + 1	30	18
ONNIS (Monaco)	35	21	RITCHIE (Morton)	36	17
QUINI (Gijon)	32	21	TELAMERE (Shelbourne)	30	17
BAJEVIC (AEK)	32	21	STAPLETON (Arsenal)	42	17
NENE (Benfica)		21	TOPPMOLLER (K'Lautern)	32	17
MARGUERITE (Nimes) + 2	35	21	GOMEZ (Porto)	26	17
DALGLISH (Liverpool) + 2	42	21	VAN WOERKUM (Winterslag)	33	17
CANO (Atletico) + 1	32	21	JACOBS (Charleroi) + 1	33	17
FEKETE (Ujpest)	28	20	MARTINEZ (Sport. Club) + 1	31	17

GRECE (Dimitri MARAS)

RIEN N'EST JOUÉ POUR LE TITRE

ATHENES. — C'est avec une grande satisfaction que les sportifs grecs ont appris le résultat du match URSS-Hongrie disputé samedi soir à Tbilissi. En effet, le match nul (1-1) obtenu par les Hongrois laisse intactes les chances grecques pour la première place qualificative. Mercredi dernier pour la demi-finale de la Coupe, deux surprises ont été enregistrées : les défaites d'AEK et l'Olympiakos, battus respectivement 3-2 et 2-1 par Patras et Panionos, trouvant ainsi une consolation d'un Championnat où ils sont menacés par la relégation. Dans ce Championnat, la 32e journée n'a apporté aucun changement dans le haut du classement. Ainsi les deux premiers, victorieux à l'extérieur, gardent leurs positions.

Pourtant, l'Olympiakos passa un mauvais après-midi à Rhodes. Pendant les 45 premières minutes, les Piréotes furent dominés dans tous les compartiments du jeu. Durant cette période le gardien de but de l'Olympiakos dut s'incliner trois fois (3 buts à 1). La rencontre paraissait jouée mais les leaders du Championnat piqués dans leur orgueil, passèrent tous à l'offensive. Leur domination fut impressionnante. Au coup de sifflet final l'Olympiakos avait réalisé l'exploit de marquer trois buts et renversait ainsi la vapeur.

En revanche, la victoire d'AEK face à Larissa fut plutôt facile (1-0). Les Athéniens qui espéraient un faux pas d'Olympiakos pour revenir à la hauteur des Piréotes restent toujours à un point et leur dernier espoir tient au déplacement d'Olympiakos en Crète dans deux semaines, qui coïncide justement avec la dernière journée du Championnat. Le suspense demeure donc entier et la dernière journée sera sans doute décisive car les deux concurrents reçoivent la semaine prochaine et doivent normalement s'imposer.

ROUMANIE

(30e journée)

Steaua - Corvinul	2-0
FC Baia Mare - UT Arad	1-1
Valcea - Iasi	2-1
Craiova - Dinamo	2-0
Buzau - Sportul	1-1
Olimpia - Bacau	2-0
Targu Mures - Oradea	3-1
Timisoara - Petrosani	3-0
Pitesti - Targoviste	1-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dinamo	38	31	15	8	7	42	21
	Pitesti	38	17	15	4	9	45	26
3.	Steaua	36	30	16	4	10	51	28
4.	CS Targoviste	33	30	14	5	11	35	30
	FC Baia Mare	33	30	15	3	12	33	32
6.	Univ. Craiova	32	30	12	8	10	34	22
7.	Sportul	31	30	12	7	11	36	36
8.	SC Bacau	30	30	12	6	12	34	31
9.	T. Mures	29	30	12	5	13	44	52
10.	Timisoara	28	30	12	4	14	30	31
	Petrosani	28	30	12	4	14	36	48
12.	UT Arad	27	30	10	7	13	37	39
	Poli Iasi	27	30	10	7	13	31	36
	Olimpia	27	30	12	3	15	34	47
	Valcea	27	30	11	5	14	32	45
16.	Corvinul	26	30	11	4	15	39	46
	Buzau	26	30	11	4	15	30	44
18.	Oradea	24	30	8	8	14	30	41

Buteurs : Radu 2 (Pitesti), 18.

COUPE (1/2 finale aller)

Panionios - Olympiakos	2-1
Patras - AEK	3-2

CHAMPIONNAT (32e journée)

Panionis - Panathinairos	4-2
Patras - Ethnikos	2-0
Aris - Apollon	3-2
Heraklis - Kastoria	2-1
Olympiakos - Rhodes	4-3
AEK Larissa	1-0
Paok - Serres	1-0
Ofi - Aegaleo	3-1
Kavala - Ilannina	3-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Olympiakos	53	32	25	3	4	53	22
2.	AEK	52	32	23	6	3	76	28
3.	Aris	48	32	21	6	5	56	23
4.	Paok	42	32	17	8	7	69	21
5.	Panathinaikos	36	32	13	10	9	44	35
6.	Ofi Crete	33	32	14	5	13	33	36
7.	Kastoria	30	32	10	10	12	29	35
	Ethnikos	30	32	13	4	15	34	48
	Herakhio	30	32	10	10	12	36	45
10.	Rhodes	29	32	13	3	16	49	54
11.	Apollon	27	32	9	9	14	36	40
	Yannina	27	32	9	9	14	33	41
	Larissa	27	32	12	3	17	33	52
14.	Aegaleo	25	32	10	5	17	33	54
	Panionios	25	32	8	9	15	28	40
	Kavala	25	32	11	3	18	32	48
17.	Patras	24	32	8	8	16	22	35
18.	Serres	13	32	4	5	23	17	54

Buteurs : Mavros (AEK) 27 buts ; Cottis (Rhodes) 24 buts ; Bajevic (AEK) 21 buts.

URSS - HONGRIE (2-2) (Jean NAU)

UN POINT PERDU POUR L'URSS

MOSCOU. — Samedi soir à Tbilissi, capitale de la Géorgie soviétique, au stade Dynamo, devant vingt-cinq mille spectateurs, par une température tropicale de 35 degrés, l'U.R.S.S. et la Hongrie ont fait match nul (2-2), en match retour éliminatoire pour le Championnat d'Europe. Les buts ont été marqués à la 23e par Tchesnokov, à la 33e par le Hongrois Tatar et au repos les équipes étaient avec un but partout.

A la reprise (63e), le Hongrois Pouskai marqua le second but pour son équipe. C'est à ce moment que l'entraîneur soviétique Nikita Simonian fit entrer le célèbre joueur David Kipiani à la place de Koridze. A la 75e, c'est Chenglia qui égalisa 2 à 2. Par la suite, l'arbitre hollandais, Makkialla, donna un avertissement à Boubnov puis l'expulsa, ce qui fait que pour les dernières minutes de jeu, les Soviétiques jouaient à dix et n'avaient aucune chance de faire changer la marque. La sélection de l'U.R.S.S. a fait un très bon match, étant privée de son gardien de but Degtiarev, de Bessonov, Koutzaev, Kostava et de Kidiatoulline, blessé.

Les meilleurs joueurs du côté soviétique furent Blokhine, qui fut étroitement marqué pendant toute la partie et dut sortir deux fois du terrain pour se faire soigner, Chenglia, Tarasella et Tchesnokov. Dans ce même sixième groupe, la Grèce est en tête avec cinq matches et cinq points, la Finlande seconde avec trois matches et quatre points, la Hongrie quatre matches et quatre points, l'U.R.S.S. trois matches et trois points, mais à encore trois matches à jouer : deux contre la Finlande, le 4 juillet Finlande-U.R.S.S., le 31 octobre U.R.S.S.-Finlande ; et un match contre la Grèce, le 12 septembre, Grèce-U.R.S.S.

AUTRICHE

(31e journée)

Admira - Salzbourg	0-3
Linz - Vienne	2-2
Rapid Grazer AK	0-0
Sturm Graz - Innsbruck	1-3
Sportclub - Austria Vienne	2-4

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Austria	48	31	22	4	5	73	36
2.	Rapid	36	31	12	12	7	44	32
3.	Sportclub	33	31	12	9	10	57	46
4.	Voeest Linz	32	31	10	12	9	34	35
	Sturm Graz	32	31	12	8	11	36	40
6.	Austria Salzbourg	30	31	11	8	12	28	45
7.	Vienne	26	31	8	10	13	42	53
	Grazer AK	26	31	7	12	12	29	42
9.	Admira	25	31	9	7	15	32	38
10.	Innsbruck	22	31	7	8	16	34	41

ALLEMAGNE DE L'EST

(22e journée)

Iena - Dynamo Berlin	0-0
Rostock - Dresde	1-2
Erfurt - Magdeburg	2-4
Leipzig - Karl Marx-Stadt	1-0
Union Berlin - Wismut	1-2
Riesa - Boehlen	1-1
Zwickau - Halle	1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dynamo Berlin	40	22	18	4	0	59	10
2.	Dynamo Dresde	33	22	12	9	1	49	14
3.	Iena	29	22	12	5	5	32	16
	Magdeburg	29	22	12	5	5	50	24
5.	Halle	24	22	9	6	7	31	27
	Leipzig	24	22	9	6	7	34	35
7.	Erfurt	21	22	8	5	9	27	35
8.	Riesa	19	22	7	5	10	30	39
9.	Union Berlin	18	22	6	6	10	20	34
10.	KMS	16	22	6	4	12	22	33
11.	Wismut	15	22	6	3	13	27	43
12.	Zwickau	14	22	6	2	14	18	97
13.	Rostock	13	22	4	5	13	26	39
	Boehlen	13	22		5	13	23	42

POLOGNE

(26e journée)

Legia Pogon	3-1
Szombierki - Ruch	1-1
Widzew - Arka	4-0
Odra - Zaglebie	2-0
Slask - LKS	1-0
Katowice - Gwardia	2-1
Stal - Lech	0-2
Wisla - Polonia	4-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ruch	36	26	15	6	5	40	22
2.	Widzew	34	26	12	10	4	33	21
3.	Stal	31	26	12	7	7	36	24
	Legia	31	26	10	11	5	30	24
5.	Szombierki	30	26	9	12	5	34	23
	Odra	30	26	12	6	8	36	22
7.	Katowice	26	26	9	8	9	26	34
8.	Arka	25	26	9	7	10	25	27
	Zaglebie	25	26	6	13	7	19	22
	Lech	25	26	9	7	10	30	34
11.	LKS	24	26	8	8	10	27	31
	Slask	24	26	9	6	11	18	25
13.	Wisla	22	26	7	8	11	36	37
14.	Pogon	19	26	6	7	13	28	35
15.	Gwardia	17	26	4	9	13	20	36
	Polonia	17	26	6	5	15	17	38

TCHECOSLOVAQUIE

(25e journée)

Pizen - Trnava	2-1
Bohemians - Dukla	2-0
Kosice - Trencin	1-1
Teplice - Sparta	1-2
Bastrica - Inter	1-1
Brno - Lokomotiv	2-2
Slovan - Presov	0-0
Slavia - Ostrava	0-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dukla	33	25	15	3	7	52	22
	Ostrava	33	25	13	7	5	40	22
3.	Brno	29	25	10	9	6	48	29
4.	Bohemians	28	25	11	6	8	35	31
5.	Sparta	26	25	10	6	9	37	31
6.	Kosice	25	25	10	5	10	35	49
7.	Lokomotiva	24	25	10	4	11	38	36
	Slavia	24	25	10	4	11	34	37
	Bastrica	24	25	9	6	10	37	44
10.	Slovan	23	25	7	9	9	29	28
	Trnava	23	25	6	11	8	31	31
	Pizen	23	25	8	7	10	24	26
13.	Inter	22	25	8	6	11	31	32
	Trencin	22	25	8	6	11	28	37
15.	Presov	21	25	6	9	10	20	43
16.	Teplice	20	25	8	4	13	29	38

YOUGOSLAVIE

COUPE (finale aller)

Rijeka - Partizan	2-1

CHAMPIONNAT (match en retard)

Etoile Rouge - Velez	1-0

(29e journée)

Hadjuk - Borac	3-1
Napredak - Velez	3-1
Buducnost - Vojvadina	1-0
Dinamo - OFK Belgrade	3-0
Zeleznicar - Radnicki	1-0
Olimpya - Osijek	1-1
Sloboda - Zagreb	0-0
Etoile Rouge - Rijeka	remis
Partizan - Sarajevo	remis

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Hadjak	42	29	17	8	4	54	25
	Dinamo	42	29	17	8	4	56	34
3.	Buducnost	35	28	14	7	7	28	24
4.	Et. Rouge	33	28	13	7	8	42	30
	Sarajevo	33	28	15	3	10	46	45
6.	Velez	32	29	12	8	9	39	31
7.	Zeleznicar	30	28	13	4	11	38	36
8.	Radnicki	28	29	8	12	9	29	27
9.	Osijek	27	29	8	11	10	27	31
10.	Rijeka	26	28	8	10	10	31	28
	Sloboda	26	29	9	8	12	30	31
12.	Borac	25	29	9	7	13	37	51
13.	Vojvodina	24	29	9	6	14	29	32
	Partizan	24	28	7	10	11	30	37
	Napredak	24	29	7	10	12	36	46
16.	Olimpya	23	29	8	7	14	29	46
17.	Zagreb	22	29	5	12	12	27	35
18.	FK Belgrade	20	29	4	12	13	23	42

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES COUPES

BARCELONE b. FORTUNA DUSSELDORF : 4-3 ap. pr. (2-2 ; 2-2). — Arbitre : M. Palotai (Hongrie). 58.500 spectateurs. Buts : Sanchez (6e), Asensi (34e), Reixach (103e), Krankl (112e) pour Barcelone ; Thomas Allofs (8e), Seel (43e et 115e) pour Fortuna Dusseldorf.

Avertissements à Albaladejo et Neeskens (Barcelone), Zimmermann (Fortuna).

FORTUNA DUSSELDORF : **Daniel — Brei (puis Weike 25e), Zewe, Zimmermann (puis Lund 85e), Baltes — Koehnen, Schmitz, Thomas Allofs, Bommer — Klaus Allofs, Seel.**

BARCELONE : **Artola — Zubiria, Migueli, Cojtas (puis Martinez 68e), Albalagueli, Costas (puis Martinez 68e), Albala-Sanchez, Asensi — Reixaché, Krankl, Carrasco.**

CHAMPIONNAT D'EUROPE

LE 19 MAI A TBILISSI

U.R.S.S. et HONGRIE : 2-2 (1-1). — 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Makkiala (Hollande). Buts : Tschesnokov (23e), Chengualia (75e) pour l'U.R.S.S. ; Tatar (33e), Pustai (63e) pour la Hongrie.

U.R.S.S. : **Gontar — Adjem, Boubnov, Makhovikov (Koridze, 70), Kipiani — Daraselia, Matchadze, Berejnoi — Blokhine, Chengualia, Tschesnokov (Joulukov, 87e).**

HONGRIE : **1. Toth — Torok (Martos, 23e), Kocsis, Balint, J. Toth (Kovacs (Rab 55e), Tatar, Nyilasi — Pustai, Toroczik, Majar.**

LE 19 MAI A SOFIA

BULGARIE b. EIRE : 1-0 (0-0). — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Brucek (Autriche). But : Tsvetkov (80e).

BULGARIE : **Filipov — Grantcharov, Ivkov, Vassilov, Iliev — Borissov, Pravkov, Panov — Voinov, Jeliazkov, Tsvetkov.**

EIRE : **Peyton — Greig, Martin, O'Leary, Holme, (Mulligan) — Brady, Daly, Giles — Walsh, Givens, Heighway.**

CHAMPIONNAT BRITANNIQUE

LE 19 MAI A BELFAST

ANGLETERRE b. IRLANDE DU NORD : 2-0 (2-0). — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Foote (Ecosse). Buts : Watson (9), Coppell (16).

IRLANDE : **Jennings — Rice, J. Nicholl, C. Nicholl, Nelson — Moreland, Hamilton, McIlroy — Armstrong, Caskey, Cochrane.**

ANGLETERRE : **Clemence — Neal, Thompson, Watson, Mills — Wilkins, Mc Dermott, Currie — Coppell, Latchford, Barnes.**

LE 19 MAI A CARDIFF

GALLES b. ECOSSE : 3-0 (2-0). — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Partridge (Angleterre). Buts : Toshack (23e, 35e, 75e).

GALLES : **Davies — Stevenson, Dnyer, Phillips, Jones — Mahoney, Yorath, Flynn — James, Toshack, Curtis.**

ECOSSE : **Rough — Burley, Hegarty, Hansen, F. Gray — Wark, Souness, Hartford — Dalglish, Wallace (Jordan, 55e), Graham.**

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE MP ALGER REJOINT PAR LA JET

ALGER. — Confirmant ses belles dispositions actuelles, le CM-Belcourt, déjà vainqueur à l'aller du NASR de Benghazi par deux buts d'écart (4-2), en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupes, a également remporté la seconde manche en Libye.

En effet, et contrairement à ce qui aurait pu être supposé, les Belcourtois adoptaient un jeu défensif, afin de préserver leur acquis d'Alger. Les hommes de Lemoui évoluèrent selon leur « 4-3-3 » habituel, ce qui leur permit, non seulement d'empêcher leurs adversaires de prendre la direction du jeu, mais également, en seconde mi-temps, d'inscrire le but de la victoire par Ighili.

Cette qualification aux quarts de finale aura au moins le mérite de récompenser une formation souvent accablée par la malchance, et dont la position au classement général ne reflète guère la valeur réelle.

Les matches en retard qu'elle va d'ailleurs disputer ces prochains jours devraient ainsi lui permettre de justifier sa jeune réputation africaine.

En Championnat d'Algérie, c'est l'incertitude la plus totale, aussi bien dans le haut que dans le bas du tableau.

C'est ainsi qu'à Oran, lors d'un match en retard disputé le lundi 11 mai, le MP-Alger, qui avait ouvert le score par Betrouni, se fit rejoindre puis dépasser à la 88e et à la 89e minute par une formation oranaise tout heureuse d'exploiter le vide créé par la blessure du libero Zenir, qui provoqua un grand vide dans la défense algéroise.

Le vendredi suivant, et tandis que la JET s'apprêtait à exploiter le faux pas de son rival en recevant la modeste formation du CMC, nouvelle surprise puisque les Constantinois, qui luttent avec un courage admirable pour le maintien en division nationale, surent remarquablement contrer l'ogre tizi-ouzien, qui dut ainsi concéder le nul et se contenter de se hisser au niveau du MP-Alger, par rapport auquel toutefois il bénéficie d'une meilleur goal-average.

Néanmoins, et bien que pour cela il faille un fameux concours de circonstances, le MP-Oran conserve également une petite lueur d'espoir pour le titre. Il faudrait, en effet, que la JET et le MPA perdent leurs deux matches et que les Oranais remportent celui qui leur reste à jouer.

Dans le bas du tableau, l'imbroglio est encore plus grand depuis que Batna a ramené de Kouba une précieuse victoire, grâce surtout à son meneur de jeu Haouzmani. Du coup, El-Asnam, battu à Oran, s'est retrouvé sous la menace de la relégation, à laquelle il ne pourra échapper que s'il remporte son match en retard contre le MAHD qu'il accueillera ; sinon le pire pourra être envisagé lors de sa dernière rencontre à domicile devant la JET, tandis que le CM-Constantinois recevra le MP-Alger.

Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe

Nasr (Benghazi) - CM Belcourt ..	0-1 (4-2)

CHAMPIONNAT (match en retard)

ASC Oran - MP Alger	2-1

(25e journée)

Jet - CM Constantine	0-0
MP Oran - El Asnam	3-1
USK Alger El Hanach	1-1
DMC Alger - Mahd	1-0
Ep Sétif - ASC Oran	2-0
Kouba - Batna	0-2
CM Belcourt - MP Alger	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MP Oran	57	25	12	8	5	28	13
2. Jet	56	24	13	6	5	29	13
MP Alger	56	24	13	6	5	30	23
4. ASC Oran	53	25	11	6	8	27	19
5. USMH	52	25	8	11	6	25	23
6. EP Sétif	50	25	7	10	8	27	35
7. DMC Alger	48	25	8	6	11	23	33
8. Mahd	47	24	7	9	8	26	23
RS Kouba	47	25	8	6	11	24	24
USK Alger	47	25	7	8	10	29	37
11. CM Constantine.	45	25	8	10	10	20	31
12. El Asnam	44	24	7	4	12	23	29
CM Belcourt	44	23	7	7	9	25	27
CM Batna	44	25	5	9	11	15	30

Buteurs : Bousti (MPA) 9 buts ; Nadjer (Mahd) 8 buts.

MEKHLOUFI : DEMISSION ACCEPTEE

ALGER. — Pour Mekhloufi et aussi Kermali, les équipes nationales « A » et « junior », c'est fini. C'est en tout cas ce qu'a confirmé le communiqué du ministère des Sports dans lequel il est précisé que les démissions de ces deux hommes ont été acceptées. Et dans l'immédiat, Saadane, qui occupait auparavant les fonctions d'adjoint de Oualiken à la DNC-Alger, s'est vu confier les juniors peu avant leur départ en tournée en France, Hollande, Pologne et Roumanie, tandis que pour l'équipe « A », il a fallu attendre plus longtemps pour connaître le successeur de Mekhloufi.

Finalement, le choix s'est porté sur Khalef, l'actuel responsable technique de la JET.

Un choix d'ailleurs provisoire puisqu'il s'est vu attribuer, comme responsabilités immédiates, la préparation des deux matches que l'équipe nationale doit livrer contre la Libye en juin ou juillet prochains pour l'ultime tour éliminatoire qualificatif à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations.

Khalef, dans la liste de joueurs qu'il a retenu pour le traditionnel regroupement, n'a pas hésité à convoquer quelques nouveaux éléments, parmi lesquels le revenant Fergani, longtemps mis à l'écart de la sélection nationale.

M. B.

MAROC (Henry ZIMEL)

RIEN NE VA PLUS AU W.A.C.

CASABLANCA. — Le WAC a perdu le Championnat. A la suite de sa défaite de dimanche, lui qui était resté à la tête du classement durant vingt-quatre journées, est tombé maintenant à quatre points du nouveau leader, Fes, et se trouve même à la quatrième place.

Que se passe-t-il au WAC ? C'est la question que l'on se pose. Un certain malaise, dit-on, à la suite d'une réduction des primes exceptionnelles.

Les finances en baisse, le rendement a suivi la même ligne, et dimanche dernier, on a même noté l'absence de deux des meilleurs éléments, Sheita et Betchou. On apprenait par la suite qu'ils font l'un et l'autre un essai dans les pays du Golfe, l'un à Abu Dhabi et l'autre à la Mecque en Arabie Saoudite. Ils sont partis à la recherche des pétrodollars.

Le résultat de ce malaise s'est traduit dimanche par la défaite du club champion en déplacement par 2 à 1. Beni Mellal inscrivait son premier point à la suite 'dun pénalty provoqué par Gana et transformé par Oualad à la vingt-septième.

Pourtant, dès la reprise, le WAC égalisait par Séfoui à la quarante-huitième, et il semblait qu'il allait même prendre l'avantage une dizaine de minutes plus tard, lorsque le tir de Breja s'écrasa sur la transversale.

Au contraire, c'est Oualad une seconde fois, qui marquait à la quatre-vingt-troisième par Beni Mellal. Avec un tel handicap et dans les conditions actuelles, il ne semble pas que le WAC parvienne à remonter les quatre points le séparant de Fes.

Les Fassis, en effet, ont pu disposer avec une relative facilité de Settat, le dernier de ce classement. C'est cependant sur deux pénalties que la marque fut acquise, l'un à la dix-huitième minute et l'autre à la quarante-deuxième ; les deux furent transformés par Limane.

Les supporters de Fes avaient eu pourtant quelques frayeurs en début de match, en voyant Settat inscrire un but dès la cinquième minute de jeu par Rokbi.

Assez curieusement, ces fins de championnat entraînent la revanche des mal classés. Ce fut le cas, ce dimanche encore puisque trois des clubs les plus mal classés, Raja, Etoile et Sidi Kacem, ont gagné.

Ainsi, leurs positions relatives restent inchangées et il est encore bien difficile de dire qui accompagnera Settat en Seconde Division.

Sidi Kacem pour le moment est le plus dangereusement placé.

(27e journée)

Raja - Meknès	2-0
Etoile - El Jadida	1-0
Sidi Kacem - Mohammedia	2-1
Fès - Settat	2-1
Beni - Mellal-WAC	2-1
Kenitra - Sale	1-0
Marrakech - Fus	0-0
Oujda - Far	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	62	27	13	9	5	27	17
2. Kenitra	59	27	12	8	7	38	31
Oujda	59	27	12	8	7	38	31
4. Wac	58	27	11	9	7	28	25
5. Fus	56	27	10	9	8	16	16
6. Far	55	27	9	10	8	29	21
El Jadida	55	27	9	10	8	18	19
8. Beni Mellal	54	27	7	13	7	29	34
9. Mohammedia ..	53	27	9	8	10	36	27
Salé	53	27	8	10	9	23	21
Meknès	53	27	9	8	10	22	23
Marrakech	53	27	9	8	10	20	24
12. Raja	52	27	8	10	9	27	26
Etoile	52	27	6	13	8	20	25
15. Sidi Kacem	49	27	8	6	13	25	33
16. Settat	49	27	3	7	17	17	45

Buteurs : Belhiouane (Oujda) et Rchibat (Beni Mellal) 13 buts, Triouni (Far) 8 buts.

TUNISIE (HAKIM)

LE STADE FACE A LA MEUTE

TUNIS. — Retour au Championnat qui entame sa dernière phase avant de connaître le verdict final. La 23e journée a augmenté le suspense : en haut et en bas du tableau les rangs se sont resserrés. Le Stade Tunisien a perdu un point, redonnant de la sorte plus d'espoir aux deux vainqueurs du lot des prétendants, C.O.T. et J.S.K., qui croient en un avenir meilleur après leurs victoires respectives sur leurs concurrents directs pour la relégation. Autant dire que les trois journées qui restent à disputer s'annoncent indécises.

Le leader s'estime heureux en ramenant du Kes un nul grâce à l'égalisation de Tounsi à la 45e minute, après que Kefi ait ouvert la marque dès le début de la rencontre. On épiloguera longtemps sur le but inscrit par Ben Brahim et refusé par l'arbitre.

Profitant de ce demi-échec, les poursuivants n'ont pas raté l'aubaine. Le Club Africain s'est contenté du seul but obtenu par Bach Hamba sur coup franc pour se rapprocher du Stade Tunisien, tandis que l'Etoile du Sahel a pris sa revanche sur l'Espérance par une nette victoire, œuvre de Bakaoum et Gassi, se permettant le luxe de rater un penalty en fin de rencontre.

Pour le J.S.K., le S.S.S., l'O.C.K. et le C.O.T., la victoire était impérative. Les deux heureux sont le J.S.K. et le C.O.T. Sentant le danger, chacune de ces deux équipes a mis tout en œuvre pour remporter le match décisif. Si les Kairouanais ont fait figure de vainqueurs tout au long du match malgré les deux buts de Sfaxien Khoufi, les Codistes ont égalisé par le Kerkennien, Hamrouni. Le but de Diouri obtenu à la 75e minute, pèsera lourd dans le décompte final puisqu'il a permis au C.O.T. d'arracher la victoire.

Ces résultats replongent le S.R.S., finaliste de la Coupe de Tunisie et battu sur son terrain par l'A.S.M., dans l'embarras. Ne se retrouve-t-il pas en 13e position avec le J.S.K. ?

Pour le septième match, Bizertains et Hamam-Lifois ont évolué sans grande ambition. Seul Kchouk sortit le match de l'anonymat en signant le but des visiteurs.

(23e journée)

COT - OC Kerkenna	2-1
Club Tunisien - CS Sfax	1-0
O. KEF - Stade Tunisien	1-1
Etoile Sahel - Espérance	2-0
Sfax RS - AS Marsa	1-3
SSS - JS Kerouan	2-4
CS Hammamlif - CA Bizerte	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Tunisien .	57	23	14	6	3	33	18
2. Club Tunisien ..	56	23	13	7	3	24	11
3. Etoile Sahel ..	55	23	13	6	4	32	17
4. Espérance	53	23	11	8	4	31	21
5. O. KEF	47	23	9	6	8	28	22
6. AS Marsa	45	23	8	6	9	29	28
CS Hammamlif .	45	23	8	6	9	21	23
CA Bizerte	45	23	7	8	8	17	23
9. CS Sfax	44	23	6	9	8	22	24
10. Sfax RS	42	23	5	9	9	21	22
JS Kerouan	42	23	7	5	11	21	29
12. COT	40	23	4	9	10	21	32
OC Kerkenna ..	40	23	3	11	9	14	23
14. SSS	33	23	2	6	15	20	44

Buteurs : Zoubeir (Espérance, 12 ; Teburski (O. KEF), 12 ; Shili (CSH),9.

COUPE CHAMPAGNE MERCIER

Résultats du vote
Meilleur club du mois d'avril 1979
GUEUGNON FOOTBALL CLUB
élu à l'unanimité

Remise de la coupe dans la salle des conférences **des Forges de Gueugnon à Gueugnon le 28 mai à 18 h 30**

« FOOT JEUNESSE »
la nouvelle revue bimestrielle pour jeunes footballeurs
VA PARAITRE EN JUIN

Au sommaire :
— Entraîne-toi toi-même !
— Apprenons ensemble les règles du jeu.
— Que manger avant un match ?
— Les conseils au jeune footballeur.
— Prends soin de ton ballon.
— Améliore ta condition physique.
— Le jeu proposé par « Foot Jeunesse ».
— Le **concours bimestriel** de « Foot Jeunesse ».

Abonnement au prix de **37 F** payable par chèque bancaire adressé à
FLEURY - EDITIONS S.A.
25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrales des Petites Annonces » 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant jeudi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF TTC :
Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F.

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Offres

CS Meaux D. IV cherche ATTAQUANT ou DEMI OFFENSIF. Tél. : 434-39-90.

Club D. IV offre emploi à entraîneur-joueur (pas nécess. dipl.), meneur de jeu ou avant-centre, pour un comptable avec BAC G II ou dipl. IUT, posséd. voiture. Belle place d'avenir. Ecrire à n° 10.698 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club Première Division proche banl. Sud ch. entr. seniors saison 1979-1980. Tél. : 657-11-80 p. 2392 ou 660-09-91 après 18 heures.

Club D. IV amb. rég. Lyon ch. libero anc. pro D. I, II, III, possibilité emploi. Adresser C.V. complet à n° 10.697 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

La Ferté-Gaucher D.H.R. cherche attaquant valeur D.H. Faire offre à M. Bossant, 26, rue de Paris, 77320 La Ferté-Gaucher. Tél. : 404-00-45.

Club Hte-Savoie, ambit., ch. pr saison 1979-1980, joueurs et entr.-joueur, niv. H. Trav. et log. assurés. Préf. non muté. Ecr. avec C.V. sportif et profess. Joindre référ. à n° 10.692 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club D. III, gr. Nord cherche avants de pointe, milieu terr. et défenseurs. Ecr. à n° 10.691 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club Divis. Honneur, ligue Auvergne, ambit. rech. entr.-joueur dipl. ou non, et joueur milieu de terrain ou libero, ex- pro ou D. II. Réf. et prétentions. Urgent. Ecrire pour prendre contact à n° 10.688 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

U.S. FLERS club D.H. Normandie recherche ENTR.-JOUEUR diplômé. IIe degré. Etud. avec sérieux toutes propositions. S'adress. au siège, 10, place du Docteur-Vayssières, 61100 Flers. Tél. : (33) 65-25-59.

Club D. IV nationale Centre-Ouest recherche entraîneur. Ecr. à n° 10.686 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club Sud-Ouest D. IV cherche n° 9 et milieu terrain niveau D. II ou III. Réf. Ecrire à n° 10.685 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club D.H. Atlantique ch. déf. niv. D. III poss. BAC, BEPC. Ecr. à n° 10.684 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Club D.H.R. Auvergne recherche urgent joueur, entr., attaquant n° 10 ou 9 niv. D. II ou III, si poss. moniteur. Ecrire à n° 10.683 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club D.H. Ouest cherche joueurs niv. D. III ou IV. Possib. emploi ajusteur, comptable, fraiseur, tourneur. Ecrire à n° 10.679 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club D.P.H. région Paris-Ouest, ambitieux, cherche pour saison 1979-1980, arrière latéral, avant n° 10 et ailiers, niv. D.H. ou D. III. Nationalité française. Possibilité logement. Ecrire à n° 10.661 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club P.H. Centre rech. entr.-joueur, milieu de terrain ou avant, niv. D. II ou III, 30-35 ans. Ecrire pour premier contact à n° 10.652 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Club Div. Honneur ligue Auvergne rech. ENTR.-JOUEUR DIPL. 30-34 a., av. ou mil. terr. niv. D. II ou D. III. Sérieuses références sportives et morales. Env. C.V. complet et prétent. à n° 10.678 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club D. II, gr. B ch. un gardien, un n° 11, un mil. de terr. et un défens. Ecr. à n° 10.668 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

D. III Paris recrute pour 1979-1980, entr.-joueur ex-pro ; plusieurs joueurs niv. D. II ou D. III. Log. et situation assurés. Ecrire à n° 10.696 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Demandes

Ex-pro de Toulouse, act. IIe D. dans Centre cherche club D. I ou D. II. Tél. : (38) 63-13-78.

Entraîneur dipl., ex-pro D. I, enseignant E.P.S., sérieuses références sportives, cherche club D. II ou D. III. Etudie ttes propositions. Ecrire à n° 10.680 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Gardien de but, ex-pro, non promot., ch. club D. II, III ou IV proc. situat. Ecrire à n° 10.681 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Moniteur foot (stage nation. Suisse) ayant fils attaq., pouv. faire essai, ch. cl. France ou étranger. Ecr. à M. Barranco, rue de la Verdière, « Les Pomègues », bât. M4, 13100 Aix-en-Provence ou tél. : 16 (42) 59-30-82.

Gardien de but, 25 ans, cherche club D. II ou III.

Attaquant, 21 ans, cherche club D. II ou III.

Tél. : 16 (63) 54-59-78 apr.-midi ou écr. M. Valmejina, 10, r. de La Fontaine, 81000 Albi.

Anc. pro, ch. petit club, préf. montagne, Savoie et Hte. Ecrire à n° 10.687 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

GARDIEN DE BUT D. II, ch. club D. II ou D. III, pouv. offrir situation stable, emploi féminin et log Ecrire à n° 10.689 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

ENTRAÎN.-JOUEUR dipl. moniteur municipal E.P.S., cherche club P.H. ou D. IV, rég. ligue Sud-Est. Ecrire à n° 10.693 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Joueur D. III, déf. ou mil., 28 a., BAC commerc., ch. cl. D. III, IV, H., P.H. Offr. empl. intér., rég. ind. Urgt. Ecr. à n° 10.690 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Ex-pro expérimenté ch. club à entraîner de la D. III à la D.H. préf. rég. Paris. Ecr. à n° 10.694 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

ENTRAÎNEUR, 36 a., ch. club D. III ou D. IV centre de formation. Ecr. à n° 10.695 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Gardien de but, D. IV ch. club D. II ou D. III. Ecrire à n° 10.677 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Divers

Villemomble Sports Football club Division Honneur jeune, organise une journée de détection de juniors, footballeurs de talent, le mercredi 30 mai. Pupilles (nés du 1-8-67 au 31-7-69), minimes (nés du 1-8-65 au 31-7-67). Se présenter à 14 heures au Parc municipal des sports, 106-130, rue de Neuilly, 93250 Villemomble.

SCM Châtillonnais organise un tournoi de sixte jeudi 24 mai au stade Guy-Mocquet, Châtillon-Bagneux, 8.000 F lots, six vélos J. Anquetil. Inscriptions 40 F de 7 h 30 à 8 h 30.

CONFIDENTIEL

■ Tarantini, revenu en Angleterre pour régler ses affaires, a joué un match de jubilé au profit de Cantello, dans une opposition Blancs contre Noirs (Cunningham, Régis, Palmer, etc.).

■ Toshack, manager de Swansea, est fortement désappointé par le départ de Curtis. « J'ai tout fait pour le retenir, sur le terrain et en dehors. Il n'y avait rien à faire. Je lui souhaite tous les succès, mais il va nous manquer en Division II. »

■ Après ceux de Dieter Hoeness et Hans Weiner, Uli Hoeness vient de conclure le transfert de Wolfgang Kraus (Francfort), âgé de 26 ans.

W.W. EN A PLEIN LE NEZ

Weisweiler est encore lié pour un an à Cologne mais le mariage d'amour avec le club semble brisé. On dit, sur les bords du Rhin, que W.W. resterait mais qu'il serait déchargé de l'entraînement. Les dirigeants ne lui pardonnent pas le mauvais parcours en Championnat, la terrible erreur tactique contre Nottingham Forest, l'éviction de Flohe (« décidément, il n'aime pas les grands joueurs, il avait fait la même chose avec Overath ») et des paroles malheureuses : « J'en ai plein le nez de ces traîne-patins. »

Le successeur de W.W. aurait pu être Lattek, mais il a signé pour un an à Essen. Weisweiler, lui, aurait déjà les yeux tournés vers l'Espagne. Le FC Barcelone, qui garde de la nostalgie pour l'entraîneur allemand, lui offre un contrat annuel de 700 000 marks (175 millions A.F.).

■ Aucun attaquant italien ne réussit à battre le record des buts marqués en Championnat d'Italie 1934-1935 par Guaita, de l'AS Roma, avec 28 buts en 29 matches joués. Meazza (1936) est monté à 25 ; Boninsegna (1971), Chinaglia (1974) et Rossi (1978) à 24. Mais le record, basta !

GERD LE MALADE

Gerd Zimmermann, le colosse de Fortuna Düsseldorf, a un appendice nasal fragile. Depuis trois ans, il se promène avec un petit tube dans son sac, un « Nasenspray » qui contient de la « nasivin ». Et il s'en sert régulièrement, ce qui fait dire à ses coéquipiers : « Tu cherches de l'air, môme ? »

Ce médicament figurant sur la liste des produits interdits parce qu'il contient de l'empédrine, les médecins de Düsseldorf ont demandé à Zimmermann d'interrompre sa cure d'oxygénation avant la finale de Coupe des Coupes contre Barcelone. On n'est jamais trop prudent.

En échange, ils ont proposé au frappeur d'élite un médicament de compensation, à prendre en injection. C'est curieux : à le voir s'agiter sur un terrain, on ne croirait jamais que Zimmermann est un grand malade.

■ Les joueurs de Nottingham Forest en sont à 59 matches officiels cette saison : « C'est beaucoup, dit Clough. Nous sommes fatigués, et aspirons aux vacances. D'autant plus que notre entraînement pour la prochaine saison reprendra le 19 juillet. »

■ Une semaine avant la finale de la Coupe des Coupes, le FC Barcelone avait ouvert un bureau d'accueil à Bâle avec hôtesses, interprètes et médecin. Bureau destiné aux supporters en détresse.

■ Vogts a tenu à ce que Kleff et Köppel, réservistes à M'Gladbach, jouent son match de jubilé : « C'est avec eux que j'ai gagné mon premier titre », disait le sentimental.

■ Derwall a résolu le problème des autographes. Il se promène avec un paquet de photos dédicacées. Et il distribue.

SANDBERG REJOUE

Il y a deux ans, l'international suédois Roland Sandberg était déclaré « invalide sportif » en RFA et devait abandonner sa carrière professionnelle à Kaiserslautern. Il touchait alors, sur avis de la commission médicale, une indemnité de 500 000 marks (125 millions AF).

Devenu entraîneur de l'équipe suédoise de Karmar, Sandberg n'avait pas l'intention de rejouer un jour. Mais plusieurs de ses joueurs étant blessés, et le démon de la balle le taquinant toujours, Sandberg a demandé l'autorisation à Kaiserslautern d'endosser un maillot d'amateur. « Bien sûr, Roland », a répondu le président du club allemand.

Interrogée, la compagnie d'assurances n'a rien trouvé à redire : « Sandberg n'est plus professionnel de football et, d'après ce que nous savons, il ne peut plus l'être. Mais s'il désire renouer avec le football amateur, c'est son droit. » Karmar joue en Première Division suédoise.

GARDEZ VOS MAILLOTS

Le terrain de Wembley, après la finale Arsenal - Manchester Limited, a vécu des scènes choquantes avec les échanges de maillots entre joueurs. Tous ces torses nus exposés aux yeux prudes, quelle décadence ! C'est ainsi que la Football Association a ressenti l'événement et elle a décidé de bannir cette pratique pourtant interdite : « Les joueurs oublient quelquefois ces choses », a déclaré sir Harold Thompson, président de la F.A.

AIMEZ-VOUS FRANZ ?

Début juillet, le Bayern Munich ira jouer un match amical contre le Cosmos à New York. Une agence alle-

mande propose aux supporters du Bayern et de Franz Beckenbauer d'aller aux Etats-Unis, pendant une semaine, et pour 999 marks (2 500 F). Ce qui est beaucoup moins cher, soit dit en passant, que les prix proposés par les agences françaises.

■ Berti Vogts n'avait jamais tiré un penalty avant celui de son match de jubilé. Il n'a pas résisté au plaisir de fusiller Sepp Maier.

■ Blackpool a démenti le retour de son ancien joueur, Emlyn Hughes, comme entraîneur-joueur : « Emlyn est encore sous contrat pour un an avec Liverpool, et nous ne l'avons pas contacté. »

■ Leeds a battu son propre record de tranfert en payant 400 000 livres (380 millions AF) pour l'international gallois Alan Curtis (Swansea), somme qui est également un record pour un joueur de Division II.

■ Terry Yorath, le capitaine gallois qui joue à Coventry et jouait à Leeds dans le passé, est contacté par Tottenham, lequel fait une enquête sur son état de santé. Le transfert pourrait monter à 200 000 livres.

■ La loi sur le hors-jeu, estimée « confuse » par les quatre associations britanniques depuis sa soi-disant simplification l'an dernier, sera peut-être revue et corrigée le mois prochain par l'International Board.

■ Le premier joueur britannique à bénéficier d'un contrat à durée librement consentie est Gary Collier, défenseur central de Bristol City, âgé de 24 ans, qui a signé à Coventry.

■ Brian Clough était la semaine dernière en Suède pour assister au match Malmoe-Halmstad. Sur l'initiative d'un journaliste, il a accepté une confrontation... au squash avec Bob Houghton, l'entraîneur (anglais) de Malmoe.

LES NOISETTES DE STUART

Stuart Pearson, l'attaquant international de Manchester United, n'est pas content. Malgré son talent et tous les services rendus au club, celui-ci vient de lui offrir, à l'expiration de son actuel contrat, un renouvellement d'un an. « Ce sont des noisettes », a dit Pearson d'un ton méprisant. Et il a laissé entendre qu'il désirait s'en aller, plutôt que d'accepter 50 livres (460 F) par semaine.

Pearson n'est malheureusement pas en position de force. Il n'a plus joué un match depuis sa blessure contre Fulhman, au quatrième tour de la Coupe d'Angleterre. Blessure qui affectait son genou, déjà cruellement éprouvé par trois opérations successives.

« Stuart a reçu de nous une offre estimable, dit le manager Dave Sexton. C'est un privilège dans les conditions actuelles. A Stuart de décider... » Noisettes et poésie !

■ Les joueurs de Fortuna Dusseldorf, après avoir demandé 25 000 marks de prime de victoire (individuelle) en cas de victoire sur Barcelone, avaient obtenu 15 000 (37 500 F) et 6 500 (16 200 F) en cas de défaite. Ils n'ont pas tout perdu.

■ L'entraîneur de Dusseldorf, Dieter Tippenhaller, a eu du mérite à rester de marbre sur son banc. Sa prime éventuelle de victoire s'élevait à 30 000 marks (75 000 F). Il ne pourra peut-être pas aller en vacances.

■ Trente-cinq vols charters avaient amené les supporters barcelonais à pied d'œuvre ; plus 200 bus, des trains et de nombreuses voitures. On évalue à 35 000 le nombre des supporters catalans venus à Bâle.

■ Rummenigge a reçu, ce printemps, une offre de Milan AC, lequel était prêt à payer 3 millions de marks (750 millions AF) pour obtenir les services du brillant attaquant. Mais, les frontières restant fermées...

■ Le Bayern va laisser partir Kapellmann au Munich 1860, pour une indemnité de tranfert (prévue au contrat) de 350 000 marks (87 millions AF). « Hoeness est mon ennemi » prétend Kapellmann.

■ Ron Saunders, manager d'Aston Villa, a réagi violemment à l'éventualité de la nomination d'un « managing director » dans son club. « En cinq ans, nous sommes montés en Division I, nous avons gagné deux fois la Coupe de la League et joué deux coupes européennes. Je crois que certains n'ont rien compris. »

LE MÉNAGE DU DOC

L'annonce du départ de Tommy Docherty, de Derby pour Queen's Park Rangers, a surpris. Non parce qu'il quittait Derby, mais parce qu'il se lançait (lui et Q.P.R. d'ailleurs) dans une aventure pleine d'aléas.

Dès son arrivée, Docherty a reçu un à un les joueurs rétrogradés en Division II cette saison. Et l'on annonce déjà que Gerry Francis (12 sélections), Bowle (5 sélections) et Clément (5 sélections également) pourraient faire leurs valises. Car le Doc a la réputation, justifiée, de faire fonctionner les trains dans les deux sens.

Ce triple départ pourrait faire rentrer de 500 000 à 750 000 livres dans les caisses de Queen's Park Rangers et permettre au club de structurer une équipe capable de « remonter au ciel ».

QUI VEUT DE PAOLO ?

Giussy Farina, président de Lanerossi Vicenze, connaît des nuits blanches depuis la descente de son club en série B. Et le siège éjectable aurait déjà fonctionné si l'affaire Rossi n'oblitérait pas l'avenir et les finances de la collectivité. « Impensables, disent plusieurs des trente-quatre conseillers, d'avoir manœuvré comme l'a fait Farina. Il fallait transférer Rossi l'année dernière et ne pas se lancer dans une politique de grandeur impossible à mener. »

Maintenant que Vicenze est rétrogradé, plus personne ne se presse pour concrétiser le transfert de Rossi : ni l'Inter, ni Milan AC, ni Naples, ni Rome, les seules capables de payer la somme astronomique demandée par Vicenze. Et la Juve ? La Juve boude. « L'erreur a été de gagner au Stadio Communale, dit Paolo Rossi, et d'accentuer la crise du club au moment où il ne le fallait pas. Pourtant, c'est à la Juve que je préférerais aller. »

Vicenze envisage donc de... prêter Paolo. Au tarif fort, bien entendu !

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

LE HAMBOURG DE KEEGAN

HAMBOURG est à deux pas du titre de champion, et cette perspective donne des palpitations aux vieux supporters du club. « Songez, nous disait un dirigeant, samedi, avant le match contre Francfort, que notre dernier titre remonte à 1960. Dix-neuf ans pour affirmer que nous sommes l'un des meilleurs clubs du pays, ce dont personne ne peut douter, c'est à peine croyable. »

Quand on évoque cet aspect de la vie du HSV avec Gunter Netzer, arrivé il y a seize mois au club, il lève les yeux au ciel : « Vous avez Marseille, en France. Eh bien, Hambourg, c'est la même chose. Quand les choses vont bien, vous êtes tout près du pire. »

NETZER aura été pour Hambourg une cible parfaite. Cette étoile du ballon rond qui a la pudeur de dire qu'il a été « un grand joueur de club, mais pas un grand joueur international » a quitté le jeu avec des chevilles de quinquagénaire, mais un compte en banque confortable. Il aurait pu comme tant d'autres se laisser glisser vers une vie tranquille, exempte des soucis de manager. La proposition de Hambourg le saisit au moment de son retrait des Grasshoppers, avec une sale tendinite qui n'en finissait pas.

Le HSV, au printemps 1978, ce n'était pas une affaire. Le célèbre docteur Krohn, après avoir limogé l'entraîneur vainqueur de la Coupe des Coupes (Kloetzer), s'en prenait à son successeur. Sur le terrain, Keegan était boycotté par ses partenaires, avec des résultats sportifs catastrophiques. Financièrement, le ciel était noir.

LA première action de Netzer concerna Keegan. « Je te demande la patience, lui dit-il. Nous terminons la saison, et je bâtis une équipe autour de toi. » L'été suivant, Steffenhagen, Keller, Volkert quittaient Hambourg et Netzer engageait Horst Hrubesch, un immense gaillard dont le jeu de tête rappelle celui de Toshack.

Autant Krohn se mêlait de tout, autant Netzer joue les ombres. On le voit peu, sinon derrière son bureau, habile à tisser des liens multiples aux quatre coins de l'Europe. « Je suis manager, pas entraîneur. Bien sûr, je donne mon opinion technique à Branko Zebec, mais c'est lui qui décide, et je tiens à ce qu'il en soit ainsi. »

Avec les joueurs, Netzer use de son prestige. Il est au courant de tout, et règle les problèmes en professionnel du jeu, sachant, ô combien, les artistes ont besoin de compréhension. A son sujet, Keegan a ces mots savoureux : « Il me couve autant que le faisait mon grand-père. »

KEEGAN nous disait d'ailleurs que Netzer est le seul véritable responsable de son maintien à Hambourg. « Sans lui, je serais reparti en juin 1978. Sportivement, je n'avais connu que la nuit. »

Aujourd'hui, Hambourg respire au rythme de Keegan et sur la trame d'un jeu collectif inspiré par Zebec, autre professionnel du jeu. Contre Francfort, nous avons vu ce HSV se défaire sans réels problèmes d'un Eintracht Francfort extrêmement prudent, privé il est vrai de ses deux champions du monde 1974, Grabowski et Hölzenbein.

Keegan ne fut pas étincelant, mais il marqua encore un but (son seizième de la saison), et Hrubesch le sien (son treizième). Le tandem fonctionne bien.

KEVIN, manifestement, est heureux. Depuis Liverpool, son influence s'est élargie sans lui faire perdre son extraordinaire sens du but, cette activité inlassable devant la cage adverse, activité faite de remises, de déviations, de jaillissements et de coups de tête. Les Allemands ont calculé que, sur ses seize buts, Keegan en a marqué neuf du pied droit, quatre du pied gauche et trois de la tête. « J'aurais pu en marquer quelques-uns de plus de la tête. Notamment contre l'Eintracht », remarque Kevin.

Cinq mois après son élection comme Ballon d'or de « France Football », Keegan va justifier avec un titre de champion d'Allemagne le talent qu'on lui prêtait.

Hambourg se réjouit et se rappelle que c'est le docteur Krohn qui fit venir Keegan en affirmant qu'il avait « décroché la lune ». La prochaine lune, pour Keegan et les Hambourgeois, serait la Coupe d'Europe. Mais cela, c'est une histoire dont on reparlera.

NOS LECTEURS

SUPPORTEURS FORMEZ VOTRE ÉQUIPE

L'actuel Championnat n'a pas encore fini de dénouer ses mystères et voilà déjà que les clubs entreprennent avec plus ou moins de bonheur l'annuelle opération de chirurgie esthétique. Echangerais arrière droit contre arrière central. Achèterais milieu travailleur ; à la bourse des transferts, les petites annonces fleurissent. Sans pour autant que les supporters grâce auxquels toutes ces transactions se réalisent, puisque ce sont eux principalement qui alimentent les caisses des clubs, aient leur mot à dire.

« France Football » vous permet de remédier à cette lacune. Il ne s'agit pas en la circonstance de faire pression sur qui que ce soit mais bien plutôt de laisser vagabonder les esprits et de rêver à ce que pourrait être votre formation si vous aviez pouvoir de décision. Plus que l'accumulation des vedettes c'est la complémentarité de ses éléments qui fait la force d'une formation. Qui pourrait contribuer à équilibrer votre équipe préférée et pourquoi ? « France Football » vous donne la parole. Ecrivez pour donner votre opinion et composer votre équipe idéale. A partir de la semaine prochaine, « F F » publiera régulièrement vos réponses en les regroupant club par club.

ROCHETEAU EN 6e !

« Je suis élève de 3e à Jasmin, un des collèges d'Agen, et je vous écris pour vous informer de l'expérience que nous avons réalisée, quelques camarades et moi, dans mon lycée le CES Jasmin-les-Iles à Agen.

Dans notre école, il y a vingt-quatre classes et six sections pour chaque sixième, pareil pour les cinquième, quatrième, troisième. Nous avons désigné un représentant dans chaque classe pour établir un classement, selon nos avis, des meilleurs joueurs français et mondiaux. Chaque élève votait pour cinq joueurs. Nous donnons cinq points au premier, quatre au deuxième, etc., selon votre principe établi pour le Ballon d'or.

En France :

1. Michel Platini, 48 pts ;
2. Didier Six, 45 pts ;
3. Marius Trésor, 43 pts ;
4. Rocheteau, 38 ; 5. Lopez, 26 ; 6. Rey, 16 ; 7. Bossis, Bathenay, 15 ; 9. Lacombe, Petit, 10 ; 11. Emon, Dropsy, 9 ; 13. Janvion, Larios, 7 ; 15. Berdoll ; Baratelli, 6 ; 17. Amisse, Michel, Pécout, Baronchelli, Gemmrich, Specht, 5 ; 23. Papi, Piasecki, Bergeroo, B.-Demanes, 3 ; 28. Ettori, Rouyer, Zimako, 1.

Equipe type :

Rey — Janvion, Lopez, Trésor, Bossis — Bathenay, Petit, Platini — Rocheteau Lacombe, Six.

A remarquer que Rocheteau a été élu par tous les élèves de sixième, alors que Six est l'idole des troisième, Platini des quatrième et Trésor ont reçu le suffrage des grands.

A l'étranger :

1. Keegan, 90 pts ;
2. Kempes, 60 pts
3. Krankl, 29 pts
4. Bettega, Rensenbrink, 20 ; 6. Simonsen, 19 ; 7. Rummenigge, 18 ; 8. Van Beveren, 12 ; 9. Rossi, 9 ; 10. Rep, Stambacher, 8 ; 12. Haan, René Van De Kerkhof, 7 ; 13. Hellsttroem, Shilton, 6 ; 15. Gemmil, Luque, 5 ; 17. Maier, Krol, Fillol, Dirceu, Causio, D. Muller, W. Van De Kerkhof, 4 ; 24. Sara, Tardelli, Cabrini, 2 ; 27. Brandts, Nehoda, 1.

Remarquons : Keegan à l'unanimité par la quasi-totalité des électeurs.

Equipe type :

Van Beveren — Sara, Amaral, Krol, Cabrini — Stambacher, Keegan, Kempes — Simonsen, Krankl, Bettega ou Rensenbrink. »

Jean-Pierre BELLESO
47480 PONT-DU-CASSE

Nous remercions notre jeune correspondant qui nous permet de mieux connaître les préférences des jeunes Français en matière de football. Nous invitons tous les écoliers de France à nous faire part, ainsi, de leurs goûts et de leurs idées.

JE N'Y COMPRENDS RIEN

« Je me pose une question.

L'année dernière, en Division III, Sochaux et Nice, premiers du groupe Est et Sud, ne sont pas montés en Deuxième Division parce que leur équipe première était en Division I. C'est Mulhouse et Montpellier, deuxièmes, qui sont montés.

J'ai compris donc que l'équipe première et l'équipe réserve doivent être séparées au moins par une division. En voyant, cette année, des équipes réserves en Division III et leur équipe première en II, comme Auxerre, Amiens, Brest, je n'y comprends plus rien.

Christian HIRTZ
13600 LA CIOTAT

La règle n'est pas que l'équipe première et l'équipe réserve soient séparées par une division au moins.

Elle est la suivante. Tout club de Division I ou II, professionnel ou promotionnel, peut voir sa réserve disputer un Championnat inférieur jusqu'à la Division II incluse.

Cette équipe, si elle se classe en tête de Division III, ne va pas plus haut, qu'elle appartienne à un club de Division I ou de Division II.

AVIGNON ET LENS AUSSI

« Suite à l'article relatif aux performances des clubs de Division II en Coupe de France dans lequel il est mentionné qu'Angers, alors en Division II, a été le dernier demi-finaliste de cette Coupe, nous souhaiterions connaître l'adversaire de Lyon en demi-finale de cette compétition en 1973.

Serait-ce une erreur ou une nouvelle preuve du manque d'intérêt que vous portez aux clubs du Midi ?

Peut-être qu'une finale opposant O.M.-O. Avignon ne serait pas jugée digne d'intérêt pour vos colonnes. »

MM. ANDREOZZI et BRES
1, rue Joseph-de-Montgolfier
84000 AVIGNON

Nous portons autant d'intérêt aux clubs du Midi qu'aux autres, mais il est exact qu'une erreur s'est glissée dans cet article. Nous avons oublié de mentionner, Lens demi-finaliste en 1972 (face à Bastia) et Avignon en 1973 devant Lyon.

LE BRESIL COMME IL VA

ENFIN LES ATTAQUANTS

par Alain FONTAN

A l'occasion de la prochaine Coupe sud-américaine des nations — la Copa America — les sélections du Continent vont reprendre leur activité.

Notons en passant combien s'avèrent longues les périodes d'hibernation de ce football aussi brillant et techniquement riche que pauvre en structures et organisation. Lorsqu'il doit relancer la machine, cette longue coupure lui cause obligatoirement un décalage et de sérieuses perturbations.

Au Brésil, où les chemins de la sélection sont parfois mystérieux depuis quelques années, les observateurs sont unanimes à affirmer que le moment est venu de mettre les jeunes talents à l'épreuve. Cette nécessité se fait d'autant plus sentir que les sélections « d'Espoirs » et autres « moins de vingt-trois ans » n'existent pas là-bas. Les diamants arrivent sur le plan international à l'état brut, sans sans être passé par le lapidaire. Force s'avère donc de leur donner sans tarder la chance de plonger dans le grand bain. Non pour connaître et juger de leur valeur — la sélection n'est pas faite pour ça — mais afin d'observer leur sang-froid et leur complémentarité.

Pour le reste, les pronostics sont ouverts. La vieille guerre régionale entre Rio et Sao Paulo, dont la sélection est souvent la victime, prendra difficilement fin à moyen terme. Or, il se trouve par exemple que, si le sélectionneur vit et travaille à Rio de Janeiro, les jeunes joueurs de qualité s'avèrent presque tous porter les couleurs de clubs de Sao Paulo.

Espérons que les dieux du football et de la « macumba » réunis sauront éviter les injustices.

ZENON le nouveau Gerson

Le football du pays de Pelé a toujours été riche en excellents joueurs de milieu de terrain. Depuis l'époque de Waldemar de Brito et de Tim avant la guerre, en passant par Danilo, Bauer et Jair da Rosa Pinto, héros malheureux de la Coupe du monde de 1950, puis Didi, Dino Sani et Zito, sans parler des Ademir da Guia, Clodoaldo et Gerson, plus près de nous. C'est justement au football du divin chauve que fait penser le style et la frappe sèche de Zenon. Agé de vingt-quatre ans, ce stratége à fine ossature est originaire de l'Etat de Santa Catarina, à quelque mille kilomètres au sud de Rio. Comme Gerson, il possède le don inné de donner des balles de quarante mètres avec une précision diabolique. Le roi de la contre-attaque éclair ! Un ballon qui le trouve replié aux abords de sa propre surface de réparation se voit soudain propulsé — sans contrôle préalable — aux abords des dix-huit yards adverses pour la plus grande joie de ses avants de pointe habituels : Capitao, Careca et Bozo. Et quand une blessure l'éloigne provisoirement de son équipe, c'est toute la formation du Guarani qui se met à boiter...

« Je ne reçois pratiquement jamais de consignes. Evidemment, je me replie, mais surtout afin de mieux surprendre l'adversaire. Une équipe qui domine a tendance à ouvrir des boulevards... Pour le reste, j'essaie de faire jouer mes partenaires, et de tirer au but à la moindre occasion. »

Quand vous saurez que sa puissance de frappe rappelle celle de notre Platini — aussi bien sur balle en mouvement qu'arrêtée — vous comprendrez pourquoi il a été le responsable n° 1 de la victoire du Guarani dans le Championnat national brésilien. Lors des matches aller et retour contre Vasco de Gama, par exemple, il inscrivit trois des quatre buts marqués par son équipe. Une bagatelle... pour ce stratège aux tirs percutants. Fluminense rêve d'acquérir son concours. Il ne reste plus aux technocrates qui dirigent la sélection brésilienne qu'à bien vouloir prendre note de son talent exceptionnel.

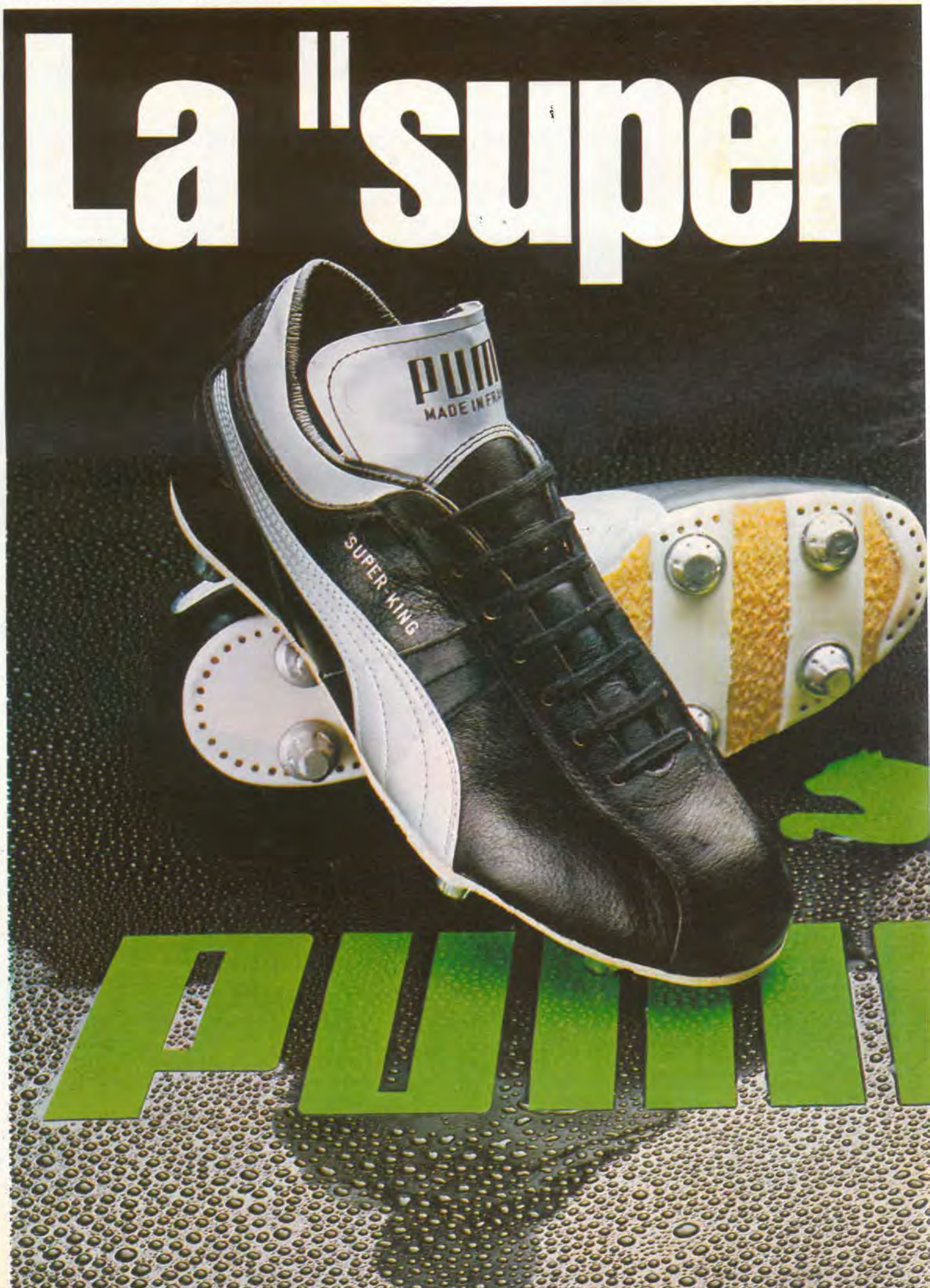
CARECA le buteur de charme

A dix-huit ans, il était déjà champion du Brésil avec Guarani. Le moins que l'on puisse dire est que ce junior (six mois ont passé) s'avère l'un des talents les plus précoces de l'histoire du football brésilien.

Vif et audacieux, il faut le surveiller comme le lait sur le feu. Rien ne le rebute, ni les passes incertaines, ni les coups. Retrouvant tout juste son rythme de croisière après une opération des ménisques qui le laissa six mois sur la touche, ce feu follet qui a le don de provoquer la panique dans les défenses adverses connaît déjà le prix de la violence : « Mes ménisques ont été atteints à la suite de coups répétés, estiment les médecins. Certains défenseurs matraquent sérieusement... affirme-t-il. A l'exemple de Pelé jadis, il me faut apprendre également à donner des coups pour me faire respecter. Cela fait partie du bagage de l'avant-centre. En tout cas, il n'a pas le droit d'hésiter puisque l'équipe compte avant tout sur lui pour marquer des buts. S'il a le trac, mieux vaut aller vendre des cacahuètes au coin de la rue... », fait-il dans une grand rire.

Tout amuse ce grand gosse qui se trouve projeté sur le devant de la scène sportive brésilienne. Astucieux et bon observateur, il s'efforce de déceler grâce à la télévision, par exemple, les défauts éventuels de ses futurs gardes du corps. Dans une défense, il cherche toujours où le bât blesse... « J'évolue sur tout le front de l'attaque, poursuit-il. Le temps des avants-centre fixes, style anglais, me paraît dépassé. Il nous faut désormais surgir à la pointe de l'attaque, mais jamais dans le même secteur. A l'effet de surprise s'ajoute parfois une mésentente dont le buteur peut profiter immédiatement. »

M'GLADBACH ET ETOILE ROUGE



SONT LA!

SOCRATE
un docteur en football

Ce numéro 10 longiligne demeure l'une des sensations de l'actuel Championnat de Sao Paulo. En plus du talent et du travail de précision bien fait, il a apporté à l'équipe des Corintians un esprit nouveau. Désormais, cette formation poussée par la masse énorme de ses supporters ne perd plus la tête quand les choses vont mal. A l'image de Socrate, cent fois sur le métier, elle remet son ouvrage...

Originaire de Belem, capitale de l'Etat du Para, à l'embouchure de l'Amazone, ce brillant attaquant de la nouvelle génération brésilienne s'est révélé à... Ribeirao Preto, dans l'Etat de Sao Paulo. Les grands clubs de la métropole industrielle n'ont pas tardé à lui faire les yeux doux, mais c'est Corintians qui a su remporter l'adjudication. De chères enchères... Il lui fallait incontestablement un habile meneur de jeu capable d'effectuer une liaison intelligente entre des demis et des attaquants qui semblaient parler des langages différents. Socrate a rapidement prouvé que les espoirs placés en lui n'étaient pas vains. « Mes coéquipiers doivent être tenus pour responsables de ma facile adaptation, dit-il avec sa modestie coutumière. Je n'ai pas eu à changer mon style. Balles à terre et simplification du jeu. Au maximum... »

Puskas et Pelé simplifiaient également merveilleusement le jeu. Quand on lui fait remarquer qu'il s'agit là de la marque de fabrication des grands joueurs, il répond n'en être pas encore là. Ces « une-deux » ultra-rapides en compagnie de Palinha, son numéro 9, rappellent néanmoins souvent ceux du Roi Pelé avec le sombre Coutinho, jadis. Ce duo de rêve, le sélectionneur brésilien pense, dit-on, le faire revivre avec Zico associé à Socrate. Le petit attaquant de Flamengo qui ne s'est pas encore affirmé en sélection s'entendra-t-il avec la révélation ?

ADILIO
le compagnon de Zico

Flamengo a décidément le vent en poupe. Aux titres de champion carioca s'ajoutent les révélations de plusieurs « Espoirs »... Il y a longtemps que le club « rubro-negro » n'était à pareille fête !

Le point fort de l'équipe demeure son « milieu de terrain ». Aux côtés de Zico et de Carpeggiani, qui se distingua lors de la « WM » allemande de 1974, le jeune Adilio (23 ans) brille de tous ses feux. Souple comme une liane, ce merveilleux technicien réussit des dribbles en mouvement de toute beauté. Il possède l'art de « redresser » subitement une attaque et de mettre hors de position une défense qui se replie. Des articulations de caoutchouc lui permettent des dribbles en pivot aussi productifs que spectaculaires. « C'est un plaisir de jouer à ses côtés, explique Zico. Non seulement il pige au quart de tour, mais tous les ballons qu'il vous adresse arrivent à destination avec la précision et la force voulues. Il joue juste et préfère conserver le ballon une seconde de plus que de vous envoyer au suicide... »

Le compliment du buteur de l'équipe doit être apprécié à sa juste valeur. Il sait ce que passer veut dire...

Amoureux du travail soigné, Adilio de Oliveira Gonçalves s'est également fait peu à peu un prénom. Ayant commencé sa carrière parmi les pupilles de Flamengo (appelés là-bas les « dents de lait »), il a grimpé tous les échelons. Agé de 23 ans (il est né le 15 mai 1956) et titulaire à part entière de la célèbre équipe de Rio de Janeiro, il compte fermement franchir cette année un échelon supplémentaire. Ses ouvertures et ses tirs au but méritent la promotion de ses rêves : le maillot vert et or de la sélection.

JULIO CESAR
le mini Garrincha

Sa facilité dans le dribble n'était plus en vue sur un terrain brésilien depuis pas mal de temps. Il semblait d'ailleurs que la lignée des grands feinteurs se soit définitivement éteinte.

Finesse, don inné de l'improvisation et subtilité dans la touche de balle font de l'ailier gauche de Flamengo l'homme le plus redouté des arrières droits. « Une seule solution avec lui, affirmait l'autre jour un entraîneur : ne pas lui laisser dominer le ballon. Car lorsqu'il l'a dans les pieds, on ne peut le lui tirer qu'en faisant une faute. »

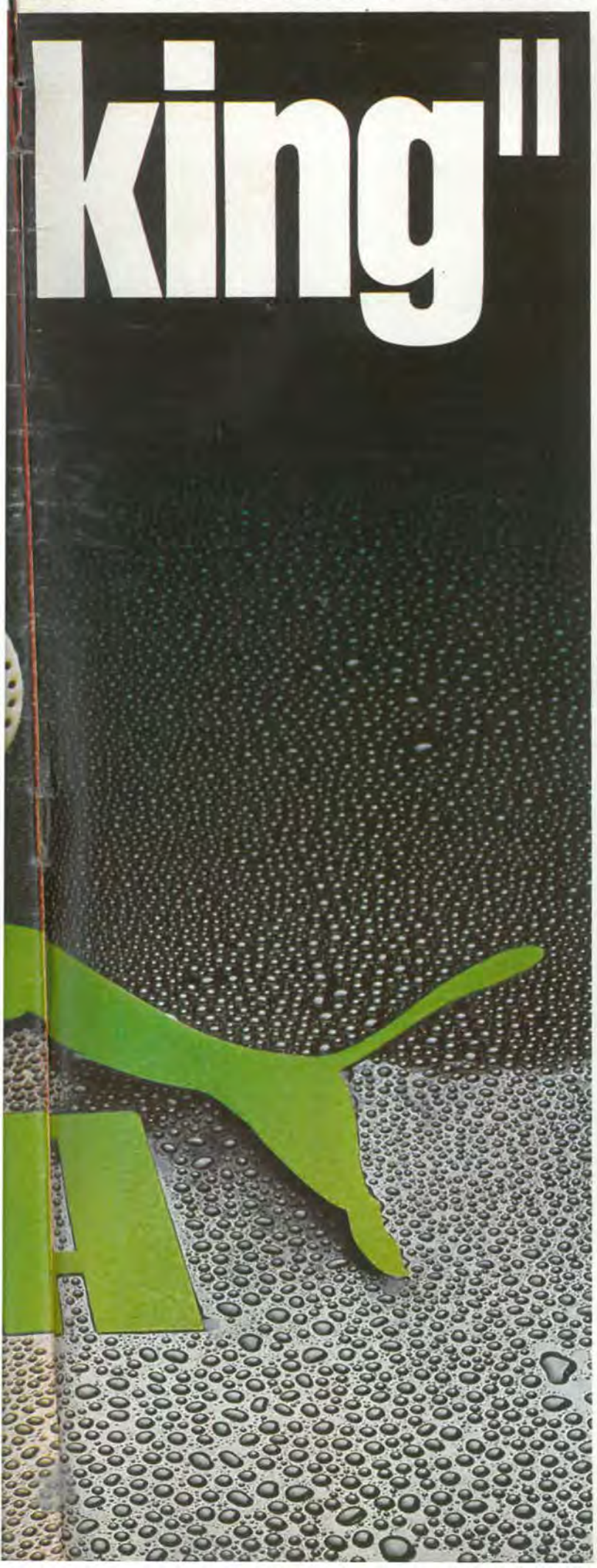
Champion carioca, Flamengo et Zico (le roi des buteurs du cru) doivent en partie leur succès à ce feu follet que nul ne parvient à mettre sous l'éteignoir. « Je dribble d'instinct, explique l'intéressé. C'est ce qui m'amuse le plus dans le football. Les adversaires n'aiment guère, hélas ! se voir mis dans le vent. Ils prennent souvent ma manière de jouer pour de la provocation et répliquent par un anti-jeu dont mes chevilles portent les marques... »

Né à Rio de Janeiro le 3 mars 1956, Julio Cesar da Silva Gurjol, de son véritable nom, est déjà parvenu à se faire... un prénom. C'est le plus difficile, aux Amériques.

Tenu pour certains comme un simple « petit tripoteur », Julio Cesar, qui a grandi à Flamengo, se vit prêté à plusieurs clubs afin de prendre du poids et de l'expérience. Après un stage dans le nord du Brésil, il est revenu au pied du Pain de Sucre dans le but de s'y faire une place au soleil. Nul ne sait à l'heure qu'il est si cette étoile montante des détenteurs de la Coupe Jules-Rimet s'affirmera sur le plan international ? Beaucoup d'eau courra sans doute sous les ponts avant que les Brésiliens puissent affirmer à coup sûr qu'ils détiennent un nouveau phénomène, mais l'expérience n'en est pas moins passionnante.

ONT CHOISI PUMA

"king"



PUMA, DE LA TÊTE AUX PIEDS

Examinez la SUPER KING : la flexibilité de sa semelle compensée par des barrettes rigides, sa languette matelassée, extra-confortable sont l'aboutissement de notre technique sans cesse améliorée. Les survêtements PUMA bénéficient des mêmes atouts en alliant confort, élégance et qualité :
KID, UNIVERSITY et BOGOTA trois ensembles molletonnés avec capuche que vous trouverez chez les meilleurs détaillants en articles de sport.

Parmi les 70 modèles de la collection chaussures PUMA, la SANTAL, première chaussure de football à talon. Le confort n'a pas de limite.

PUMA®
c'est la qualité

Princeps

BYE BYE BERTI !

Pour la finale retour de la Coupe de l'U.E.F.A., qui se déroulera demain soir et que le club a déjà remportée en 1975, Moenchengladbach émigrera à Dusseldorf pour profiter de la capacité supérieure du stade. Mais le fidèle public du Boekelberg a quand même vécu une belle fête la semaine dernière avec le jubilé de son enfant chéri Berti Vogts. L'ex-capitaine de la sélection allemande, après quatorze ans de bons et loyaux services, a une dernière fois mené son équipe, renforcée par Keegan et le Danois Jensen à la victoire (6-2) contre l'équipe de RFA elle-même, commandée par Sepp Maier. Vogts eut même le bonheur de marquer un but à son vieux compagnon, avant de saluer une dernière fois son cher public (ci-contre) qui lui réclama un tour d'honneur suivi avec ferveur.

(Photos Jean-Claude PICHON)

FRANCE Football